

LE
SALUT DE DIEU

FEUILLE CONSACRÉE A L'ÉVANGÉLISATION

« Toute chair verra le salut de Dieu »
Ésaïe LII, 10 ; Luc III, 6.

VOL. LXII

SOIXANTE-DEUXIÈME ANNÉE
1935

Bureau des Abonnements :
M. JOSEPH BAUX,
9, Rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (Pas-de-Calais)

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Après Noël	103
Assurance du Salut par la foi en la Parole de Dieu	99
Beaucoup de potasse	158
Ce que me dit l'Écriture	130
Ceux qui se portent mal	115
Chemin (Le)	85
Chemin (Le) du repos	76
Combien de temps hésitez-vous ?	92
Confession (La) de quatre coupables	14
Curieuse (Une) mais frappante épitaphe	174
Jéhoïakin ou l'homme déchu	65
Jour (Le) de demain	168
Jour (Le) et la nuit	154
Jusques à quand ne me croira-t-il pas... ?	221
Livre (Le) de la Genèse 23, 43, 62, 81, 141, 161, 181,	201
Ne me tourmente pas	144
Minuit	123
Nous sommes justifiés gratuitement	58
Nouvel (Le) an	3
Un pas seulement	176
Perdue, puis sauvée pour l'éternité	219
Précisément parce que pécheur	97
Prière (Ma) est venue jusqu'à toi dans le temple de ta sainteté	229

	Pages
Qu'as-tu fait ?	52
Quelques pages de l'Évangile (fin)	8
Qu'est-ce que l'adoration ?	185, 206
Salut (Le) de Dieu, 1, 41, 61, 83, 101, 121, 143, 166, 183, 204	226
Seigneur (Le) va venir, es-tu prêt ?	120
Sixième (La) heure	108
Souffrances (Les) de Christ	21
Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi	33
Tu as fait remonter ma vie de la fosse	45
Tu mourras cette année	27
Vainement averti	151
Voie (La) est libre	80
Voulez-vous le salut ?	20

N° 733

62° ANNEE

LE SALUT
DE DIEU

FEUILLE CONSACRÉE A L'ÉVANGÉLISATION

« Toute chair verra le salut de Dieu »
Ésaïe LII, 10 - Luc III, 6.

JANVIER 1935

ABONNEMENTS :
M. J. BAUX, 9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE
(Pas-de-Calais)

SOMMAIRE	
1. Le salut de Dieu	page 1
2. Le nouvel an	» 3
3. Quelques pages de l'Évangile (fin)	» 8
4. La confession de quatre coupables	» 14
5. Voulez-vous le Salut ?	» 20

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER
71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :
M. J. BAUX
9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD,
86, Chaussée de Bruxelles. LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année
1935

Nombre d'abonnés	France	Etranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois. L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier. Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE SALUT DE DIEU

Cher lecteur de notre petite publication, permettez-nous de vous demander si vous connaissez le « Salut de Dieu » ? Non pas la petite feuille qui porte ce titre et qui est sous vos yeux, mais bien le grand « SALUT DE DIEU », que cette feuille cherche à vous faire connaître. Voici plus de soixante ans que nous la publions, désirant que tous les hommes viennent à la connaissance et à la jouissance de ce salut que Dieu offre gratuitement à quiconque croit. Savez-vous en quoi consiste ce salut, ce qu'il comporte et combien il est glorieux ? Nous désirons, afin de vous en faire connaître quelque chose, vous engager à lire dans un esprit de prière le commencement du chapitre 1 de la première épître de Pierre. Considérez ce qui nous en est dit et vous y découvrirez bien des choses merveilleuses concernant ce grand salut, salut si grand que même des anges désirent le regarder de près. Tout d'abord c'est :

« Un salut d'âme »

Il est écrit ailleurs dans le saint livre (MATTHIEU XVI, 26) : « *Que profitera-t-il à un homme s'il gagne le monde entier et qu'il fasse la perte de son âme ; ou que donnera un homme en échange de son âme ?* » Nous n'avons rien de plus précieux que notre âme indestructible et rien dans le monde ne pourrait lui être comparé. Quel cas en avons-nous fait jusqu'à ce jour, comment l'avons-nous estimée ? C'est là une question solennelle. Dans l'Ancien Testament, nous voyons un Dieu puissant qui intervenait en faveur de ceux qui s'attendaient

Janvier 1935

à lui, et il les délivrait de leurs ennemis. Ceux qui étaient dans la détresse criaient à lui et ils n'étaient pas confus. L'Éternel est le Dieu des délivrances. Mais dans le Nouveau Testament et, d'une manière particulière dans le chapitre qui est devant nos yeux, il ne s'agit plus de délivrances temporelles, si même nous en trouvons, mais il s'agit du salut de notre âme : *un salut d'âme*. Ce salut est une chose impossible à l'homme, mais ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu (MATTHIEU XIX, 25-26). Peut-être jusqu'à ce jour aviez-vous pensé que vous deviez faire votre salut. Détrompez-vous : le salut est de l'Éternel (JONAS II, 10). Puisqu'il est de l'Éternel il ne peut en aucune manière être un salut fait par l'homme. Du reste, comment un être mortel, pécheur, coupable et déjà condamné pourrait-il être de quelque secours au grand Dieu des cieus et de la terre ? En quoi pourrait-il lui aider ? C'est de la folie que de penser pouvoir se sauver par ses propres efforts. Le salut de notre âme est donc le salut de Dieu, il est reçu par la foi ; ainsi que nous lisons : « *Recevant la fin de votre foi, le salut des âmes* ». Puisqu'il est reçu, il ne peut donc en aucune manière être fait par celui qui le reçoit. Faire et recevoir sont des choses bien différentes l'une de l'autre. Au surplus, soyons vrais en la présence de celui qui lit au plus profond de nos cœurs : qu'avons-nous fait jusqu'à maintenant ? Ce qu'il y a de certain, c'est que nous avons fait suffisamment de mal pour être condamnés. *Bienheureux l'homme dans l'esprit duquel il n'y a point de fraude !* dit le psalmiste (Ps. XXXII, 2). Ne point avoir de fraude, c'est reconnaître droitement ce que nous sommes. Ceux qui reconnaissent

ainsi leur culpabilité deviennent les objets de la grâce de Dieu et c'est à eux qu'il révèle son grand salut. Il n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour sauver des hommes bons, mais des pécheurs. C'est là le grand salut qui est plus précieux que tout, car il est un don gratuit de la grâce de Dieu, acquis à grand prix, et à quel prix, si ce n'est celui des souffrances de Christ !

LE NOUVEL AN

Et il arriva, l'an six cent un, au premier mois, le premier jour du mois, que les eaux furent séchées de dessus la terre ; et Noé ôta la couverture de l'arche et regarda, et voici, la face du sol avait séché (GENÈSE VIII, 13).

Une année s'est achevée et une nouvelle année commence. Le monde saisit cette occasion pour faire des fêtes et se livrer à des réjouissances, alors que le nouvel an devrait amener des pensées sérieuses. La Parole de Dieu n'a-t-elle donc rien à nous dire à ce sujet ? Recevons l'instruction qu'elle nous donne, nous souvenant des paroles du psalmiste : « *L'entrée de tes paroles illumine, donnant de l'intelligence aux simples* » (Ps. CXXIX, 30). La première mention d'un nouvel an se trouve dans ce verset du chapitre VIII du livre de la Genèse. Avec l'aide de Dieu nous allons considérer un instant ce que ce jour nous rappelle.

La méchanceté de l'homme avait fait des progrès considérables depuis qu'Adam et Ève avaient été chassés de la présence de Dieu à cause de leur désobéissance. *Et l'Éternel vit que la méchanceté de l'homme était grande sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps* (GENÈSE VI, 5). Alors, l'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, *et Il s'en affligea dans son cœur*. Ainsi Dieu s'est affligé dans son cœur à cause du péché de sa créature. Puis-je vous demander si vous êtes jamais affligé dans votre cœur à cause de vos nombreux péchés ? Avez-vous pleuré sur votre profonde misère morale ? Peut-être, au contraire, avez-vous considéré vos fautes et vos péchés comme des choses qui n'ont qu'une importance minime. Sachez toutefois que c'est le péché qui a dressé une barrière entre le Dieu bienheureux et les enfants des hommes. C'est à cause du péché que Jésus fut soumis à la souffrance. Et, si vous ne vous repentez et ne vous convertissez, vos péchés vous sépareront éternellement de Dieu et du bonheur.

Dieu dit alors à Noé : *« Fais-toi une arche de bois de gopher »*. Et Dieu donna à Noé les instructions détaillées pour la construction et l'aménagement de cette arche. *« Fais-toi une arche. »* Lecteur ! Fort heureusement, un ordre semblable ne vous est pas maintenant adressé : vous n'avez pas à vous faire une arche. Pourquoi ? Parce que cette arche est déjà faite ! Si l'homme est pécheur et si toute chair a corrompu sa voie, Dieu a préparé Lui-même, pour l'homme, un moyen de salut. C'est Lui qui a construit l'arche de notre salut ! Il a conçu dans son amour le salut

de pécheurs coupables. Dans son amour, Il l'a rendu possible en nous donnant Son Fils. Regardez à la croix du Calvaire. Le Fils de l'homme est opprimé, tourmenté, maltraité. Il est affligé et Il n'ouvre point Sa bouche. Comme un agneau que l'on mène à la boucherie, ainsi Il est conduit au lieu de Son supplice. Divin Sauveur ! Voilà ce qu'Il a supporté pour vous et pour moi. Et que dire de ses souffrances expiatoires ? *Il a été blessé pour nos transgressions, Il a été meurtri pour nos iniquités... l'Éternel a fait tomber sur Lui l'iniquité de nous tous*. Aussi, maintenant, l'Écriture proclame qu'il n'y a de salut en aucun autre. *Quêdites-vous de cette arche, lecteur ? Que dites-vous de ce moyen unique de salut que Dieu a préparé pour des êtres qui ne l'aimaient pas ?*

Mais peut-être un cri s'échappera-t-il du cœur de quelqu'un qui lira ces lignes : *« Que faut-il que je fasse pour être sauvé ? »* Vous n'avez absolument rien à faire sinon à entrer dans l'arche. Noé a dû, lui, faire une arche de bois de gopher. Il a fallu faire des loges et enduire l'arche de poix. Il a été nécessaire de mesurer la longueur, la largeur et la hauteur du vaisseau. Ce n'est pas en un jour que la porte fut placée sur le côté et que furent construits l'étage inférieur, le second, puis le troisième. Enfin Noé entendit cette parole : *« Entre dans l'arche, toi et toute ta maison »*. Cher ami inconverti, vous n'avez qu'à entrer dans l'arche. Elle est prête. Aussi pourquoi n'en profiteriez-vous pas ? Pourquoi péririez-vous ?

Il est très sérieux de fermer son cœur à l'évangile. Y aurait-il quelqu'un qui oserait commettre cette folie ? Les hommes ne seront pas toujours invités à saisir, par la foi, le salut que Dieu leur

offre. Et quel salut ! Il est digne de Dieu. L'arche est divinement construite et tous ceux qui se sont rendus à l'invitation céleste jouissent d'une sécurité parfaite. Mais ceux qui refusent de s'occuper de leur salut en dépit de leur situation éminemment dangereuse, connaîtront les souffrances de la perdition éternelle. N'est-il pas écrit dans la sainte Parole du Seigneur : *Et l'Éternel FERMA L'ARCHE...* ?

L'arche fermée par Dieu Lui-même, personne ne pouvait désormais y pénétrer et y trouver un refuge. Ceux qui ont passé ironiques et moqueurs devant le vaisseau en construction, ceux qui ont méprisé le seul et unique moyen que Dieu mettait à leur disposition, pour échapper à la fureur des flots, ont vu l'arche flotter alors qu'eux périssaient. Terribles conséquences de l'incrédulité. Lecteur, les conséquences de votre incrédulité seront non pas les eaux, mais les flammes éternelles. Le feu qui ne s'éteint pas est pour les hommes qui, comme vous, ont entendu l'appel divin et n'ont jamais voulu entrer dans l'arche !

Et les eaux se renforcèrent et crurent beaucoup sur la terre ; et l'arche flottait sur la face des eaux. Nous lisons dans le livre du prophète Jérémie : *Je t'ai fait ces choses à cause de la grandeur de ton iniquité, parce que tes péchés se sont renforcés* (xxx, 15). Mais, comme vous le voyez, il n'y a pas que les péchés qui se soient renforcés, il y a aussi les eaux du déluge. C'est le jugement de Dieu. Personne jadis n'a pu s'y soustraire. Voyez ces grappes humaines sur les branches des arbres et sur tous les sommets, se tordant convulsivement les bras devant le flot implacable qui monte toujours. On ne se moque

pas de Dieu, car ce qu'un homme sème cela aussi il le moissonnera. Avec le pervers, tu es roide. Enfin l'arche reposa sur les montagnes d'Ararat... Toute chair qui se mouvait sur la terre a expiré, tant les oiseaux que le bétail et les bêtes des champs et tout ce qui fourmille sur la terre, et tout homme. Tout ce qui existait sur la face de la terre a été détruit. Il n'est resté que Noé et ce qui était avec lui, dans l'arche. Dieu se souvient de Noé. Dieu se souvient toujours des siens ! S'Il a oublié nos péchés, Il se souvient de ceux qui sont à Lui ! *Une femme oubliera-t-elle son nourrisson ?... même celles-là oublieront ; mais moi, je ne l'oublierai pas*. D'un autre côté, il est écrit : *Et je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités*. Quant aux montagnes d'Ararat, elles nous rappellent cette immense bénédiction qui est déjà maintenant la part du croyant en Jésus : *Dieu... nous a vivifiés ensemble avec le Christ... et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes dans le Christ Jésus...* Quelle position élevée est maintenant celle de tout racheté !

Et puis nous lisons que *l'an six cent un, au premier mois, le premier jour du mois... les eaux furent séchées de dessus la terre ; Noé ôta la couverture de l'arche et regarde. Quel spectacle que celui qui maintenant s'offre aux yeux de ce vieillard ! La terre a été purifiée par le jugement de Dieu. Que s'est-il donc passé ? Laissons parler l'Écriture : ... faisant venir le déluge sur un monde d'impies...* c'est ainsi que s'exprime l'apôtre Pierre, Dieu n'a pas épargné l'ancien monde. Solennelle pensée ! Lecteur ? êtes-vous un impie ? Sachez que les impies n'échapperont

pas davantage plus tard, qu'ils n'échappèrent jadis ! Seulement, je puis vous dire, et avec joie, qu'il est possible d'être aujourd'hui mis à l'abri, de jouir dès à présent d'une sécurité parfaite, d'une sûreté indiscutable. Écoutez ce que dit l'épître aux Romains : *Car Christ, alors que nous étions encore sans force, au temps convenable, est mort pour des impies. Dieu est Celui qui justifie l'impie.* Cher lecteur, avant qu'il ne soit trop tard, *entrez dans l'arche !*

*Entre sans peur, l'Esprit te sollicite ;
A son festin, c'est Jésus qui t'invite ;
Viens à Christ, réponds-lui ;
Oh ! viens, entre aujourd'hui !*

A. S. L.

QUELQUES PAGES DE L'ÉVANGILE DANS LE LIVRE DE L'EXODE

(Fin)

Une montagne fumante !

Jusqu'à maintenant, nous avons pu contempler la grâce du Dieu qui est venu chercher son peuple lorsqu'il était en Égypte. Tout dans sa manière d'agir envers lui a été la manifestation d'une grâce parfaite, merveilleuse. Maintenant, une question va se poser : comment ce peuple a-t-il apprécié cette grâce propre à le remplir de reconnaissance ?

montagne de la grâce, grâce qui nous est apportée par le Roi de gloire. C'est à cette montagne que sont venus tous les bienheureux et c'est de là que l'on monte jusqu'aux cieux. Écoutez vous-même, ce qui nous est dit dans le livre des Hébreux (xii, 22-23) : « *Mais vous êtes venus à la montagne de Sion ; et à la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste ; et à des myriades d'anges, l'assemblée universelle ; et à l'assemblée des premiers-nés écrits dans les cieux ; et à Dieu, juge de tous* ». Peut-on monter plus haut ? Là les ténèbres et les terreurs du Sinaï ont disparu. Les gloires de la cité céleste sont accessibles à tous ceux qui viennent à cette montagne. Le juge même de toute la terre y place les coupables justifiés, il leur donne le droit d'y entrer. Avons-nous compris quelque chose en contemplant de loin la montagne fumante du Sinaï ?

Les dix paroles vepues de la montagne de feu

Le peuple est rassemblé au pied de la montagne effrayante du Sinaï et il entend du sommet ténébreux la voix qui proclame ce que le Dieu saint est en droit d'exiger de ceux qui veulent faire tout ce qu'il leur dira. Ce sont dix paroles : Tu feras..., tu ne feras pas... Une loi sainte, juste et bonne. Accomplissez ces choses et vous vivrez. Malheureusement, cette loi condamne tous les hommes, et, aurions-nous accompli les neuf premiers commandements, que le dernier, certainement, nous condamnerait et nous convaincrerait de péché. Qui d'entre nous oserait dire que jamais il n'a convoité ? Or, quiconque gardera toute la loi et

Son cœur en a-t-il été touché ? L'Éternel va descendre sur la montagne du Sinaï. Le peuple va-t-il être heureux de rencontrer l'Éternel, pour lui rendre grâce, et lui demander de bien vouloir lui continuer sa faveur ? Hélas, non ! Il n'y a pas chose qui soit plus étrangère au cœur humain que la grâce de Dieu. Cela provient du fait qu'il ne connaît ni sa culpabilité, ni son incapacité ; où plutôt qu'il ne croit pas le témoignage que Dieu rend à l'égard de l'homme lorsqu'il dit que nous sommes impies et sans force (ROMAINS v, 6). Avons-nous cru cette parole, sommes-nous d'accord avec Dieu ou, dans notre folie, allons-nous dire comme ce peuple : « *Tout ce que l'Éternel a dit, nous le ferons* » ? Vous pensez pouvoir faire quelque chose, vous voulez par cela même vous rendre agréables à Dieu ? Venez donc au pied de la montagne du Sinaï, et voyez un peu ce qui s'y passe. Des tonnerres, des éclairs, une épaisse nuée, un son de trompette qui va s'amplifiant de plus en plus, une montagne qui tremble et de laquelle monte une fumée, comme d'une fournaise, obscurité, ténèbres, tempête et voix si effrayantes qu'un Moïse doit dire : « *Je suis effrayé et tout tremblant* ». Cher lecteur, soyons vrais, voudrions-nous, vous et moi, rencontrer le Dieu du Sinaï et être obligés de lui rendre compte de notre vie et prendre l'engagement de satisfaire à toutes les exigences de sa sainteté ? Je pense que tous ensemble nous sommes d'accord pour dire : « *Cela est impossible* ». Oui, reconnaissons notre incapacité, mais, laissez-moi vous conduire au pied d'une autre montagne : la montagne de Sion. Sans doute avez-vous remarqué combien souvent elle est mentionnée dans le livre des Psaumes. C'est la

faillira en un seul point est coupable comme s'il l'avait violée toute entière, car celui qui a donné un des commandements a donné aussi les autres, et *maudit est quiconque ne persévéra pas dans toutes les choses qui sont écrites dans la loi pour les faire.* De sorte que ces dix commandements, au lieu de nous justifier, ne sont, hélas, que comme dix témoins qui se dressent contre nous pour nous condamner et nous démontrer pécheurs. Nous voici donc coupables, pécheurs placés sous la malédiction, en un mot : *perdus*. C'est la loi qui nous amène à cette conviction. Or, un *perdu* a besoin d'un *sauveur*, et il n'y en a qu'un seul, Celui qui est mort pour les pécheurs sur le mont Calvaire. Là, nous contemplons Celui qui a porté la malédiction prononcée par la loi, car il est écrit : *Maudit est quiconque est pendu au bois.* Maintenant, en quoi voulons-nous nous glorifier ? En ce que nous avons fait ou en la croix de notre Seigneur Jésus Christ par laquelle nous sommes délivrés de nos péchés, de la loi, du jugement et de la mort éternelle ? Oh ! folie de l'homme qui pense faire par lui-même ce qu'il faut pour mériter le ciel !

Un moyen bien simple pour s'approcher de Dieu

Dieu est le Dieu de la grâce, c'est là son caractère et il ne peut renier ce qu'il est. Sitôt après avoir fait connaître sa sainteté sur la montagne brûlante de feu du Sinaï, il donne à son peuple une nouvelle manifestation de sa grâce. C'est comme s'il leur disait : « *Vous n'avez pas pu vous approcher de moi lorsque j'étais sur cette montagne effrayante,*

eh bien, moi, je viendrai à toi (chapitre xx, 24). Je viendrai à toi et je te bénirai... — Quand j'aurai accompli toute la loi, aurait pu penser un pauvre Israélite? Non, ce n'est pas ce que Dieu demande : « Tu me feras un autel de terre et tu sacrifieras dessus tes holocaustes et tes sacrifices de prospérités, ton menu et ton gros bétail. En tout lieu où je mettrai la mémoire de mon nom, je viendrai à toi et je te bénirai. » Que c'est beau et que c'est simple! Ce qu'il demande ce ne sont pas des œuvres comme les nôtres qui toutes sont souillées par le péché et faites dans l'iniquité, mais un sacrifice. Les sacrifices offerts autrefois ne pouvaient ôter les péchés, mais le sacrifice plus grand et plus parfait de Christ nous rend parfaits à perpétuité. C'est en vertu de ce seul sacrifice que nous pourrions être bénis. Si l'adorateur voulait bâtir un autel de pierres, il devait les laisser telles que Dieu les avait faites; lever le ciseau sur elles était une profanation. Tout travail de l'homme ne peut que gâter l'œuvre de Dieu. Il ne devait pas non plus monter à cet autel par des degrés. Un arrangement humain ne peut être agréable à Dieu et il ne peut que manifester la misère de l'homme à sa honte et à sa confusion. C'est en toute liberté et en toute simplicité que nous pouvons nous approcher de Dieu en vertu du sacrifice de Christ; sans rien ajouter de ce qui vient de l'homme, de ce qu'il peut arranger et organiser et sans aucun intermédiaire. Il veut des adorateurs, il vient à eux et il les bénit.

Que voudrions-nous de plus? La loi nous condamne, les terreurs du Sinaï nous effrayent; le sacrifice de Christ nous met en relation avec le Dieu bienheureux et nous apporte sa bénédiction.

témoignage de moi ». Nos yeux sont-ils ouverts et ne distinguons-nous rien de Jésus, le parfait serviteur? Les ombres sont merveilleuses, mais qu'en est-il de la pleine réalité? Il a voulu être serviteur à toujours par amour pour son Père qui l'avait envoyé, et pour avoir une épouse qu'il chérit et qu'il nourrit et pour chacun de ses rachetés. Cher lecteur, un tel amour n'est-il pas de nature à toucher nos cœurs? Le serviteur parfait, après avoir glorifié son Dieu sur la terre, pendant sa vie, aurait pu rentrer dans sa gloire éternelle. Au lieu de cela, il s'est avancé vers le poteau de la croix qui a été dressé sur le mont Calvaire. Sans cela, il n'aurait pas eu de compagnons dans la gloire; il y serait resté seul. Toute sagesse et toute intelligence humaine se perdent en présence de cette scène : la plume tombe des mains, la bouche se ferme. Il n'y a que le cœur qui puisse y entrer. C'est l'amour insondable; l'amour qui remplira la bienheureuse éternité.

LA CONFESSION DE QUATRE COUPABLES

« J'ai péché », s'écria Balaam, « l'homme qui a l'œil ouvert », en tombant à genoux devant l'ange de l'Éternel campé en face de lui, l'épée nue à la main (NOMBRES XXII, 31).

Balaam était un homme religieux. Il connaissait bien le nom de l'Éternel et sa renommée de prophète s'étendait au loin. Il partit pour interroger l'Éternel, prétendant n'agir que suivant les instructions divines. Il formulait aussi des souhaits

Le triomphe de l'amour

Au chapitre XXI du livre de l'Exode commence une nouvelle division de ce livre, c'est un nouveau sujet qui va être traité. Le Dieu qui a créé les mondes, le Dieu qui a racheté son peuple et fait de grandes merveilles est aussi le Dieu qui, dans cette partie de son livre, va s'occuper des détails de la vie de chaque jour des siens. Il s'intéresse à tout ce qui les concerne, même leurs bœufs, leurs ânes et leurs moutons. Que ce Dieu est grand et merveilleux et combien heureux sont ceux qui se confient en Lui. Le cadre restreint de notre modeste publication ne nous permet pas d'entrer dans les détails du nouveau sujet qui se place devant nos yeux et, nous allons nous arrêter dans notre lecture du livre de l'Exode. Chacun de nous peut le lire individuellement en demandant à Dieu, comme le faisait le psalmiste : « *Ouvre mes yeux, et je verrai les merveilles qui sont dans ta loi* » (PSAUME CXIX, 18). Toutefois, nous ne pouvons poser la plume sans mentionner le serviteur hébreu dont nous parlent les premiers versets de ce chapitre. Il a accompli le temps de son service, il pourrait s'en aller libre, mais, au lieu de cela, il vient devant les juges et s'approche du poteau, et quel poteau! Là son oreille est percée et il devient serviteur à toujours. C'est son amour qui le conduit là, il veut posséder des objets qui sont chers à son cœur. Il aime son maître, sa femme et ses enfants, pour eux il sacrifie ce qu'il a de plus précieux. C'est le triomphe éclatant de l'amour. Maintenant, une question se pose. Quel est ce serviteur? « Sondez les Écritures, a dit celui qui s'est sacrifié pour nous, ce sont-elles qui rendent

louables : « *Que mon âme meure de la mort des hommes droits* », s'écria-t-il dans un de ses discours sentencieux, « *et que ma fin soit comme la leur!* »

Mais, sous l'apparence religieuse, se cachait un cœur qui n'aimait ni Dieu, ni le peuple de Dieu. Le mobile qui le poussait à interroger l'Éternel, était l'espoir de gagner des richesses et des honneurs qui lui avaient été promis pour maudire le peuple de Dieu. S'il avait réellement aimé Dieu, il aurait, de lui-même, reculé avec horreur devant l'idée de prononcer cette malédiction. Lorsque les seigneurs de Moab et les anciens de Madian étaient venus chez lui, Dieu lui avait dit clairement : « *Tu n'iras pas avec eux, tu ne maudiras pas le peuple, car il est béni* ». Mais, ce qui importait à Balaam, ce n'était pas d'obéir aux ordres de Dieu, c'était de s'enrichir. Il nous est dit qu'il aime le salaire d'iniquité.

Aussi, lorsque Dieu, dans le but de changer la malédiction en bénédiction, l'autorisa, enfin, à partir, se hâta-t-il de profiter de la permission avec l'idée d'en user suivant son désir. Il sella son ânesse et partit. Nous voyons ensuite comment Dieu l'arrêta sur le chemin de perdition pour lui faire entendre raison. L'ange de l'Éternel se plaça en travers de sa route, une épée nue à la main. Mais, ébloui par l'espoir de la récompense promise, Balaam ne le voit pas. L'ânesse, pour laquelle l'apparition est visible, lui sauve deux fois la vie. La troisième fois, elle ne peut se détourner, et se couche sous Balaam. Et comme, en colère, il la frappe avec le bâton, Dieu ouvre la bouche de l'ânesse. *Une bête de somme muette, parlant d'une voix d'homme, réprima la folie du*

prophète. Mais, même cette circonstance n'amène pas Balaam à la raison. Alors, Dieu lui ouvre subitement les yeux : il voit l'ange, l'épée nue à la main et entend ces paroles : « *Pourquoi as-tu frappé ton ânesse ces trois fois ? Voici, moi, je suis sorti pour m'opposer à toi, car ton chemin est pervers devant moi. Et l'ânesse m'a vu et s'est détournée de moi ces trois fois ; si elle ne se fût détournée de devant moi, je l'eusse maintenant tué ; et elle, je l'eusse laissée en vie...* » (32-33).

Alors Balaam reconnaît enfin : « *J'ai péché* ». Mais cette repentance n'est pas sincère, car il ajoute aussitôt : « *Maintenant, si cela est mauvais à tes yeux, je m'en retournerai* ». Il a toujours le secret espoir de poursuivre son chemin de coupable convoitise. Et Dieu le lui permet. Il poursuit son chemin... et périt avec les ennemis de l'Éternel...

Histoire bien solennelle, remplie de sérieux avertissements.

Ils sont nombreux ceux qui, dans les périls de la guerre, pendant une violente tempête, en danger de mort de quelque manière que ce soit, aux heures difficiles, se sont écriés, sous l'empire de la crainte : « *J'ai péché !* », combien de confessions, de promesses sont venues sur les lèvres ; combien de bonnes résolutions ont été formées dans les cœurs. Mais, quand la main du châtiment s'est retirée, quand le danger est passé, combien ces promesses et ces résolutions sont vite oubliées, et combien le retour au vieux sentier, aux vieilles habitudes est promptement repris ! Oui, le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions. Mais,

plusieurs reprises et endurecissant son cœur pour aboutir au désespoir sans issue. C'est le remords qui ronge le cœur sans la repentance qui mène au Salut.

Aussi la Parole de Dieu nous exhorte-t-elle : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* » (HÉBREUX III, 7).

« *J'ai péché contre l'Éternel* », dit David, atteint dans sa conscience par la parole du prophète (II SAMUEL XII, 13). Ce sont les mêmes mots que ceux de Balaam ; mais la confession de David est d'une nature bien différente. Elle n'est pas l'effet d'une crainte passagère ; c'est l'expression d'un cœur qui reconnaît sa faute devant Dieu, un cœur qui ne souffre pas tant des conséquences de son péché, que de se sentir devant la sainteté de Dieu. Cela ressort clairement dans le Psaume LI que David composa en cette circonstance : *Contre toi, contre toi seul, j'ai péché, et j'ai fait ce qui est mauvais à tes yeux* (VERSE 4).

Tu ne prends pas plaisir aux sacrifices, autrement j'en donnerais ; l'holocauste ne t'est point agréable : Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé. O Dieu ! tu ne mépriseras pas un cœur brisé et humilié (VERSETS 16-17).

La confession de David est celle d'un cœur vraiment repentant qui se sent incapable de réparer la faute commise. Lorsqu'il y pense son cœur se brise. Mais, au contraire de Judas, il connaissait la miséricorde divine, et savait que Dieu ne repousse pas un cœur brisé et humilié.

Purifie-moi du péché avec de l'hysope, supplie-t-il, et je serai pur ; lave-moi, et je serai

ne vous y trompez pas. « on ne se moque pas de Dieu ! ».

« *J'ai péché* » dit Judas Iscariote, en jetant aux pieds des anciens et des principaux sacrificateurs l'argent qu'il avait convoité et obtenu pour prix de sa trahison...

Judas aussi était un homme religieux, ayant marché plus de trois ans avec Jésus et les disciples. Sa religion extérieure semblait même si réelle, que ses condisciples s'étaient méfiés les uns des autres, plutôt que de lui (JEAN XIII, 21-29). Mais son cœur n'était pas sincère. Il était voleur, et l'amour du gain étouffa en lui tout bon sentiment, ce qui permit à Satan de l'entourer de ses filets. Il pouvait gagner trente pièces d'argent en livrant son Maître aux mains des meurtriers et il n'hésita pas à conclure le marché sacrilège. Après le dernier témoignage de grâce de Jésus qui lui tendit le morceau trempé, Satan endurecît son cœur et Judas accomplit son terrible forfait. Il baisa son Seigneur et gagna le salaire des traîtres.

Mais, comme l'oiseau de proie se précipite sur sa victime et ne peut en être arraché, ainsi le remords et le désespoir fondirent sur l'infortuné coupable. « *J'ai péché !* » cria-t-il, mais sans espoir de pardon. Tout ce que son Maître avait dit et fait en grâce, n'avait servi qu'à endurecîr son cœur, comme la glaise qui durcit sous les clairs rayons du soleil.

Maintenant les terreurs de l'enfer tombaient sur son âme. Satan achevait son œuvre de destruction sur cet infortuné ; il alla et se pendit !... Effroyable tableau ! Image terrible d'un homme averti à

plus blanc que la neige. Son seul refuge était en Dieu, ce Dieu contre lequel il avait péché, mais qu'il savait prêt à pardonner et à restaurer. Et la réponse divine vient tout de suite après la confession : *Aussi l'Éternel a fait passer ton péché...*

Où, Dieu ne demande que l'occasion d'agir en grâce. Il va au-devant du vrai repentir, et efface le péché qu'on lui confesse.

« *J'ai péché !* » s'écrie aussi le fils prodigue, quand il se trouve dans les bras de son père (LUC XV). Les baisers de l'amour couvrent ses joues amaigries. Sa tête fatiguée repose sur la poitrine paternelle. En face d'un tel accueil, il voit pleinement l'horreur de son péché et il s'écrie du fond du cœur : « *Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils* ».

Lecteur, es-tu déjà venu au Père, comme le fils prodigue, fatigué de vaines poursuites après le bonheur, et accablé par le poids d'une conscience coupable ? L'amour de Dieu qui se révèle aux pécheurs, a-t-il trouvé une entrée dans ton cœur pour le faire fondre et l'amener à la confession : « *Père, j'ai péché !* » « *Apportez dehors la plus belle robe et l'en revêtez*, telle est la réponse du père à cette confession ; *et mettez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds ; et amenez le veau gras et tuez-le ; et mangeons et faisons bonne chère* ».

L'amour, qui accueille le pécheur, le rend propre à entrer dans la maison du Père dont il est indigne par lui-même.

Mais, pour arriver à ce résultat, *il fallait que Christ souffrît, le juste pour les injustes, afin de nous amener à Dieu.* Et en Lui, notre Sauveur, nous pouvons rendre grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière (COLOSSIENS 1, 12).

Avec joie, le coupable repentant et justifié en Christ, peut dire : « *J'ai péché et j'ai perverti la droiture, et il ne me l'a pas rendu; il a délivré mon âme pour qu'elle n'allât pas dans la fosse, et ma vie verra la lumière* (JOB XXXIII, 27-28).

G. B. F.

VOULEZ-VOUS LE SALUT ?

Le croyant se repose sur le fondement inébranlable de la justice de Dieu, magnifiée à la croix. Là, dans la personne de Christ, le péché a été expié. L'expiation ayant été faite une fois pour toutes par le Seigneur Jésus, la justice divine a reçu entière satisfaction et il y a paix pour ceux qui croient en Jésus. En dehors de Lui, point de paix, point de vie, seule *l'attente terrible du jugement, et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires.*

Lecteur, qui n'avez pas encore la paix, Dieu veut vous sauver. Ne le voulez-vous pas aussi ? Si vous sentiez votre pied glisser vers un abîme profond, et qu'une main se tendit vers vous, ne la saisissez-vous pas avec empressement ? Vous êtes au bord d'un abîme réel, déjà votre pied glisse, bientôt vous allez disparaître. Dieu vous tend la main. Voulez-vous la refuser et sombrer pour toujours ? Rappelez-vous que Dieu affirme, dans sa Parole, que ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile subiront le châtement d'une destruction éternelle.

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

Vient de paraître
DANS L'ORIENT LOINTAIN
Récits de l'Empire du milieu
Prix : 6 fr.

Sur les bords du Fleuve bleu, ouvrage missionnaire	20 —
Rosalie la petite actrice ambulante.	12 —
Fidèle jusqu'à la mort	3 50
Frère et Sœur	3 —
Mimosa	4 —
Peppuccio, le petit Napolitain.	3 50
Seuls à Londres	3 75
Sœur Rose	3 75
Vers la Cité d'Or	3 50
Le secret de Charles.	3 50
Le Bien-Aimé, par P. F. R.	3 —
Le titre de la Croix	3 —
Au Désert (traduit de l'anglais)	6 —
La cabane au bord de la mer	3 50
Alice, quelques pages de la vie d'une écolière (suite de Frère et Sœur)	3 —
Pour les Enfants, illustré	6 —
Vie de Guillaume Farel, F. Bevan. Beau volume relié	25 —

Port en plus

Recueil de recherches bibliques 1 25

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
avec textes bibliques

Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
(Port en plus)

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

LA SAINTE BIBLE

Nouvelle édition in-16, sur papier extra-fin :

Rel. toile, tranches rouges	30 —
Rel. veau marin, tranches rouge et or.	45 50
Rel. maroquin, tranches or.	71 —
Rel. maroquin, lisse, souple, à rebords.	91 —

(Port : 1 fr. par exemplaire)

Edition in-16, sur papier ordinaire :

Rel. toile	15 —
Rel. toile, dos peau.	47 50

(Port : 0 fr. 90 par exemplaire)

Nouvelle grande édition in-8° :

Rel. basane perse, coins arr., tr. dorées	71 —
---	------

(Port : 2 fr. 50 par exemplaire)

• NOUVEAU TESTAMENT in-32 :

Rel. maroq. souple à rebords, tranches or	38 —
Rel. veau marin, papier extra fin	25 —
Rel. toile	6 —

(Port : 0 fr. 30 par exemplaire)

R. C. Béthune, 11.931.
Le Gérant : Docteur M. PÉRIER.

CHALON-S-SAÛNE, IMP. E. LEMOINE, ÉDITEUR; M. BEZIN, DIRECTEUR

N° 784

62° ANNEE

LE SALUT DE DIEU

FEUILLE CONSACRÉE A L'ÉVANGÉLISATION

« Toute chair verra le salut de Dieu »
Ésaïe LII, 10 - Luc III, 6.

FEVRIER 1935

ABONNEMENTS :

M. J. BAUX, 9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE
(Pas-de-Calais)

SOMMAIRE	
1. Les souffrances de Christ	page 21
2. Le livre de la Genèse (suite).	» 23
3. Tu mourras cette année	» 27
4. Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi	» 33

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER
71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :
M. J. BAUX
9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

*Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGVELD,
86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND*

Prix de l'Abonnement pour l'Année
1935

Nombre d'abonnem ^{ts}	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
Comme les années précédentes, nous offrons 2 abon-
nements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois
dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

Les Souffrances de Christ

Cher lecteur du *Salut de Dieu*, avez-vous pensé, une fois dans votre vie, aux souffrances de Christ ? C'est au prix de ces souffrances et de la mort de la croix que le grand Salut de Dieu nous a été acquis. Sans ces souffrances, nous serions tous perdus pour l'éternité. Le seul juste, le seul qui n'avait rien fait qui ne se dût faire, a été, dans ce monde, l'homme de douleurs ; et *Il a souffert, Lui, le juste, pour des injustes afin de nous amener à Dieu*. Oui, par nature et par nos mauvaises œuvres, nous sommes loin, bien loin de Dieu. Le Psalmiste disait : « *Je t'ai invoqué des lieux profonds, ô Éternel !* » Comment faire pour se tirer d'un tel abîme, et comment s'approcher de Dieu, du Dieu bienheureux ? Comment ? Le Juste, le seul qui pouvait en vérité dire : mon Dieu ! le seul sur lequel reposait la faveur de Dieu, a bien voulu nous tirer de notre misère et nous amener à son Dieu, mais pour cela, il a fallu qu'il souffrit ce que nous avions mérité, lui, le Juste pour nous injustes et coupables. Sitôt après la croix, le jour même de sa résurrection, il a envoyé aux siens le plus glorieux des messages qui ait été proclamé sous les cieux : « *Va vers mes frères, et dis leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu* ». Voici maintenant des coupables qui sont en relation avec Dieu comme Père. C'est une grâce inexprimable, et pour la posséder il leur suffit de croire en Celui qui a souffert à leur place.

Février 1935

Mais quelles ont été ces souffrances de Christ ? L'éternité seule nous en fera connaître toute l'étendue. Elles nous permettent de comprendre un peu, dès maintenant, quel sera le sort de ceux qui n'auront rien voulu d'un si grand salut qui nous a été acquis à si grand prix et qui est offert gratuitement par le grand Dieu sauveur. Ce Dieu qui ne veut que la conversion et la vie, aujourd'hui encore, fait proclamer ce salut en disant : « *Venez, car déjà tout est prêt* ». Vous, qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ; oui, venez, achetez sans argent et sans prix (Luc xiv, 17 ; Ésaïe lv, 1). Oui, tout est gratuit de la part de Dieu, car son Fils a fait tous les frais du grand festin de la grâce de Dieu ; il a satisfait à toutes les exigences de la justice du Dieu très saint. Ce Sauveur n'est-il pas digne d'être aimé de tout notre cœur ? Il nous a acquis un grand et glorieux salut pas sa mort et ses douleurs. Considérez donc que pendant trois heures, il a été dans les ténèbres, afin que des coupables qui se confient en lui ne soient pas précipités dans les ténèbres de dehors où sont les pleurs et les grincements de dents. Il a été abandonné, afin que des misérables ne fussent pas abandonnés pour l'éternité : Il est descendu dans les profondeurs de la mort, afin que des pécheurs pussent posséder la vie éternelle et ne fussent pas jetés pour la seconde mort, dans l'étang brûlant de feu embrasé par le soufre. Quelle mort que la sienne ! Lorsqu'il en a anticipé toute l'horreur, son âme a été saisie d'effroi jusqu'à la mort et sa sueur est devenue comme des grumeaux de sang décollant sur la terre. Comment sonder de telles souffrances ? La plume nous tombe des mains lorsque nous voulons

essayer de les dépeindre. C'est l'infini du malheur que nous avons mérité. C'est l'horreur d'une éternité loin du Dieu bienheureux. C'est la détresse sans nom qui sera la part de ceux qui n'ont rien voulu du « Salut de Dieu ». Plût à Dieu qu'elle ne soit la part d'aucun de ceux qui lisent ces lignes.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

GENÈSE VII. — Le Jugement

Dieu avait parlé. Dieu est aussi fidèle à ses paroles en jugement qu'à ses paroles en bénédiction. Pendant cent-vingt années, Noé, l'homme qui avait cru Dieu, avait travaillé à construire l'arche dont le Dieu Sauveur lui avait tracé le plan. Chaque coup de marteau donné par Noé ou par ses fils était, on l'a dit souvent, une prédication pour ceux qui les entouraient. Les moqueries n'ont certainement pas manqué à l'ouvrier obéissant. Quelle folie, pour l'homme qui raisonne selon le regard de ses yeux et selon son expérience, de voir construire un grand vaisseau dans une plaine éloignée de la mer, sans moyens pour l'y transporter ! Quelle folie aussi de croire à une destruction de l'humanité, alors que pendant tant de siècles, les saisons s'étaient succédées paisibles ! N'entendons-nous pas les mêmes sarcasmes maintenant, lorsque les croyants parlent des jugements terribles qui menacent les hommes et disent que

le jour merveilleux de la grâce, qui dure depuis la croix de Christ et qui correspond aux 120 années de Noé, touche à sa fin ? L'apôtre Pierre ne dit-il pas : « *Sachant tout d'abord ceci, qu'aux derniers jours des moqueurs viendront, marchant dans la moquerie selon leurs propres convoitises et disant : Où est la promesse de sa venue ? Car, depuis que les pères se sont endormis, toutes choses demeurent au même état dès le commencement de la création.* » (II PIERRE III, 3-4). C'est à la fois folie et incrédulité, car le récit de Genèse VII atteste qu'un terrible changement a eu lieu depuis que Dieu créa le monde.

Un jour arriva, en effet, où l'Éternel dit à Noé : « *Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi en cette génération.* » Juste ? Noé l'était-il donc plus que tout autre, le croyant l'est-il plus que ceux qui l'entourent ? Noé était juste devant Dieu parce qu'il avait reçu Sa parole dans son cœur et mis sa vie en accord avec elle. Aussi, par le moyen que Dieu Lui-même avait fourni, fut-il élevé au-dessus des eaux du jugement. Le croyant du temps présent est mis à l'abri, par la foi, dans cette arche spirituelle qu'est Jésus, pour lui mort et ressuscité ; il sera aussi élevé de la terre et recueilli avant l'ère des suprêmes jugements, avant le temps décrit en APOCALYPSE VI, 15-17.

Arrêtez-vous, cher lecteur, sur le verset 5 de notre chapitre. Demandez-vous si vous avez fait ce que Dieu vous a commandé dans sa sainte loi des dix commandements ? Votre conscience, avant vos lèvres même, répond non. Alors, lisez encore GALATES III, 10 ; vous êtes sous la malédiction de cette loi violée ! Mais continuez votre lecture, et

Efforts inutiles. Leurs cadavres innombrables, pêle-mêle avec ceux des autres êtres créés, mais entraînés dans les conséquences du péché de l'homme (ROMAINS VIII, 20) flottent les uns après les autres, et jusqu'au dernier. « *Tout ce qui avait soufflé de vie mourut.* » « *Tout ce qui existait sur la face de la terre fut détruit* » et il ne reste que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche. Tels sont les termes définitifs qu'emploie l'Esprit de Dieu pour clore solennellement cette période de l'histoire de l'humanité.

Les jours de la patience divine avaient duré ce que le cœur de Dieu avait décrété, mais le jugement annoncé vint à son heure. Si le déluge sous sa forme première ne menace plus la terre, les jugements que le livre de l'Apocalypse prédit se hâtent. Jésus va venir chercher ceux qui se sont confiés en Lui et les enlever au ciel, comme Hénoch l'avait été avant le déluge, comme aussi, en quelque manière et en figure, Noé fut élevé dans l'arche de son salut. Ce sera un glorieux et radieux cortège que Jésus introduira dans la maison du Père ! Cher lecteur, ces lignes ont pour but d'attirer votre attention sur des choses aussi solennelles. Vous êtes pour ainsi dire, placés par leur lecture devant la *sévérité* même de Dieu, mais aussi devant sa *bonté*. Considérez la, selon ROMAINS XI, 22. Ne voulez-vous pas être de la glorieuse phalange des rachetés qui entoureront Jésus et qui éternellement donneront gloire et louange à Celui qui les sauva ?

*C'est toi Jésus, c'est ta grâce,
Ta croix, ton sang précieux,
C'est le regard de ta face
Qui nous rend justes, heureux.*

arrêtez-vous, avec foi et reconnaissance, au verset 13. Puisque vous n'avez pu obéir aux commandements de la loi sainte, obéissez maintenant à l'ordre renfermé en ACTES XVII, 30, repentez-vous d'avoir tant tardé à venir au Sauveur que Dieu vous a donné. Il est, Lui, l'arche préparée pour votre salut. Quand vous le connaîtrez mieux encore, vous vous repentirez d'avoir péché contre la sainteté et aussi contre l'amour de Dieu qui vous a épargné jusqu'ici. « *Qui croit au Fils à la vie éternelle, mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui* » (JEAN III, 36). C'est cette colère que la génération du temps de Noé a rencontrée pour n'avoir pas écouté la Parole de Dieu.

Comment nous représenter la scène affreuse que décrit le dernier paragraphe de notre chapitre ? Dieu avait fermé l'arche sur Noé ; ce dernier n'aurait pu même céder à quelque élan de pitié, ouvrir à quelque repentant tardif. Comme il est dit (MATTHIEU XXV, 10) : *et la porte fut fermée.* Cet acte solennel peut survenir aujourd'hui même pour la génération présente.

Puis, sept jours encore, les hommes incrédules purent assaillir Noé et l'arche de leurs paroles moqueuses, comme pendant six jours les hommes de Jéricho purent rire à plaisir des troupes d'Israël faisant cortège autour de leur ville...

Mais voici les eaux du déluge ; les eaux d'en haut, celles d'en bas se rejoignent, se renforcent et croissent. Le tableau est court dans la Bible, mais si solennel, si effrayant pour quiconque n'est pas *dans l'Arche* ! Des millions d'être humains périrent, après avoir certainement employé tous les moyens que leur intelligence leur suggérait.

*Notre âme en paix se repose
Sur toi, bien-aimé Sauveur,
L'Auteur, la source, la cause
De notre éternel bonheur.*

« TU MOURRAS CETTE ANNÉE... »

C'est pourquoi, ainsi dit l'Éternel : Voici, je te renvoie de dessus la face de la terre ; tu mourras cette année... Et Hanania le prophète mourut cette année-là, au septième mois.

(JÉRÉMIE XXVIII, 16-17).

* * *

Une large brèche a déjà été faite à la nouvelle année. Un mois s'est écoulé. Et je ne puis me défendre de songer à ces paroles que le prophète Jérémie adressa autrefois à un homme nommé Hanania : « *Tu mourras cette année...* »

Je demande à Dieu, lecteur, que ces paroles constituent pour vous un sérieux avertissement. Pourquoi cette sentence redoutable ? Il n'y a qu'une réponse : Le message et la rébellion de Hanania. Ce dernier avait pris le joug de dessus le cou de Jérémie. Plus que cela, il l'avait brisé. Il avait parlé aux yeux de tout le peuple disant : « *Ainsi dit l'Éternel...* » En réalité, Hanania avait fait que le peuple s'était confié au mensonge. Il avait parlé de révolte contre l'Éternel. Il s'était opposé à Dieu.

C'est toujours une chose excessivement grave quand un homme s'oppose à Dieu. Qui sommes-nous pour le faire ? Ne nous opposons ni au Seigneur ni à son œuvre. Prenons bien garde de ne pas *faire la guerre à Dieu*. Jamais on ne peut impunément se placer en travers du char de Dieu, si je puis m'exprimer ainsi.

Par la bouche de son fidèle serviteur, Dieu fait entendre au rebelle cette déclaration inflexible : « *Voici, je te renvoie de dessus la face de la terre ; tu mourras cette année...* » Paroles terribles de jugement ! Verdict impitoyable de condamnation ! A quel moment cet arrêt fut-il rendu ? C'était au commencement du règne d'un roi de Juda nommé Sédécias. Plus exactement, c'était en la quatrième année de ce règne et au cinquième mois. S'il y a révolte ou rébellion, si l'homme s'insurge et s'oppose à son créateur, il y a aussi châtement, jugement et condamnation. Est-ce l'acquiescement du coupable ? Aucunement. Le Juge Lui-même prononce ces mots : « *Tu mourras cette année...* »

Mais la Parole divine recevra-t-elle son accomplissement ? Les menaces de Dieu se réaliseront-elles ? Dieu parlerait-il en vain ? Écoutez plutôt : *Et Hanania le prophète mourut cette année-là, au septième mois*. Soixante jours environ ou deux mois se sont écoulés et l'arrêt est exécuté. Celui qui a rendu la sentence a très soigneusement veillé à son exécution. Le Juge est aussi le Justicier. Dieu prononce la condamnation. Et jamais, jamais aucun coupable n'échappa. *L'Éternel fait mourir...* disait autrefois la mère de Samuel. Et Jérémie de s'exprimer ainsi : « *L'Éternel a fait ce qu'Il s'était proposé, Il a accompli*

qui pêchera, celle-là mourra ? » Qu'est-ce à dire, sinon que Dieu a déjà prononcé Son verdict ? Jadis, Dieu avait dit à l'homme, dans le jardin d'Éden, au sujet du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal : « *Car, au jour que tu en mangeras, tu mourras certainement* ». On dit parfois : Pourquoi la mort ? La mort est la conséquence du péché. *Les gages du péché, c'est la mort. Aussi, la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché.*

La parole prononcée dans ces jours lointains s'est fidèlement accomplie. N'est-il pas dit du premier homme : *et il mourut ?* Il est bien vrai, qu'il est réservé aux hommes de mourir une fois. La mort, comme nous le savons, n'a jamais oublié personne. Quel fait extraordinaire, qui s'étalerait à la première page de tous les journaux, que dis-je, qui ferait l'objet d'éditions spéciales de tous les quotidiens, qui serait le sujet de nombreux livres et de non moins nombreuses communications, si jamais on avait trouvé un homme, dans quelque coin reculé, oublié par la mort, disons seulement depuis deux siècles ! Non ! la mort est sur le chemin de chaque homme. N'oublions pas que nous avons à compter avec elle.

Il est bien triste de constater que l'on pense toujours à la mort en rapport avec les autres. Il est bien rare que l'on y pense en rapport avec soi. Hélas ! ami qui lisez ces lignes, aujourd'hui vous fleurissez le tombeau de vos parents et de vos amis. Demain... on fleurira *le vôtre* ? Car c'est vous, lecteur, qui allez bientôt descendre dans le gouffre hideux !

Les fleurs, les chevaux caparaçonnés, les plumets, les draps noirs semés d'étoiles et frangés

Sa Parole qu'Il avait commandée... Il a renversé et n'a point épargné. »

Lecteur, comme Hanania vous êtes pécheur. Nous sommes tous coupables devant Dieu. En venant dans ce monde, nous sommes tous entrés dans l'immense soulèvement, dans l'épouvantable rébellion des humains contre leur Créateur. L'homme est ennemi de Dieu. Si Hanania était coupable, vous et moi nous le sommes aussi. Hanania s'était dressé contre Dieu. Nous n'avons pas agi différemment. Voici ce que déclare le patriarche David : « *J'ai été enfanté dans l'iniquité* ». Salomon fait à son tour cette douloureuse constatation : « *Il n'y a point d'homme qui ne pèche...* » Est ce tout ? Non, car le Prédicateur affirmera d'autre part : « *Certes, il n'y a point d'homme juste sur la terre qui ait fait le bien et qui n'ait pas péché* ». Empruntons un instant le langage du Nouveau Testament. Que dit l'apôtre inspiré : « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes...* » Tout ceci est parfaitement clair et limpide, ne prêtant à nulle équivoque. Nous sommes pécheurs, nous sommes coupables, nous sommes responsables devant Dieu. C'est le témoignage irrécusable des Saintes Écritures.

C'est aussi le témoignage de notre conscience. Elle nous avertit avant que nous fassions le mal. Elle nous avertit encore pendant que nous l'accomplissons. Sa voix se fait entendre après que nous avons exécuté le mal que nous nous étions proposé.

Quelle est la sentence divine, l'arrêt divin relatif au pécheur ? Dieu ne tient nullement le coupable pour innocent. N'a-t-Il pas dit : « *L'âme*

d'argent, le grand trou noir qui se trouve au bas de la pente fatale, *ne concernera pas toujours les autres*. O vous qui lisez ces lignes, il vous concernera. Quelle folie de ne pas penser à la mort ! C'est de vous que l'on dira, avant qu'il soit longtemps : Il est perdu, il n'y a plus d'espoir.

Puisque la mort vous guette, puis-je vous demander ce qu'il en serait de votre âme, si cette année vous étiez renvoyé comme Hanania de dessus la face de la terre ? Vos pieds ne fouleront pas toujours les rues de votre ville ou les chemins de votre village, les sentiers de votre hameau. Alors, où irez-vous ? Où irait votre âme, si vous mourriez cette année ? Rien, absolument rien ne nous dit que Dieu n'en a pas décidé ainsi. Nous ignorons les décrets du sanctuaire.

C'est peut-être *pour vous*, que quatre hommes portant une bière, ou que le corbillard tiré par des chevaux noirs, montera à bref délai le chemin qui conduit au cimetière. *Pour vous*, les grilles tournées sur leurs gonds, il s'engagera dans l'allée principale. *Pour vous* il tournera à droite ou à gauche, ce triste cortège... suivi par quelques personnes ou par une foule nombreuse. *A cause de vous*, les visages pâles et tristes, les lèvres sèches, les yeux rouges, les corps secoués par les sanglots ! La mort vous a fixé, assigné un rendez-vous. Elle y sera exacte. Il n'en sera pas autrement *de vous*.

Tu mourras cette année... la poussière retourne à la terre, comme elle y avait été... l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné. *Votre pauvre corps* mortel demeurera sans haleine et sans voix... Vous dites, vous qui êtes à l'aurore de la vie : « *Le voile*

yeux ». Fort et vigoureux que vous êtes, votre jeunesse semble en effet défier la maladie et la mort. Mais rien ne vous dit que l'aile de la mort ne vous effleurera pas bientôt.

Tu mourras cette année... Parole solennelle ! Parole d'avertissement ! Il y a pour vous, lecteur, une échéance irrévocablement fixée. Quand l'heure de cette redoutable échéance sonnera-t-elle ? Je l'ignore. Vous l'ignorez aussi. Mais où serez-vous ? Où irez-vous ? Irez-vous avec le Seigneur ? Ou serez-vous dans la souffrance, attendant, dans une indescriptible angoisse, l'heure de votre comparution devant le Tribunal du Juge Souverain ? Oh ! pensez à ces choses !

Tu mourras cette année... Vous connaissez sans doute l'inscription placée sur l'horloge du Palais de Justice de Paris : *Vulnerant omnes, ultima necat.* (Toutes les heures nous blessent ; la dernière nous achève.) Lecteur ! quand sonnera votre dernière heure, où irez-vous ? Et quand sonnera votre dernière heure ? Sera-ce cette année ? Oh ! que deviendrait votre âme, si le décret divin était ainsi conçu : « Tu mourras cette année... ? »

Nos jours sont en tes mains, notre course est bornée, Et plusieurs sont entrés dans leur dernière année. Lecteur ! repentez-vous, et, s'il faut déloger, Vous irez, plein de joie auprès du bon berger.

A. S. L.

TOUTES TES VAGUES ET TES FLOTS ONT PASSÉ SUR MOI

Tu m'as jeté dans l'abîme, dans le cœur des mers, et le courant m'a entouré ; toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi (JONAS II, 4).

* * *

Affreuse situation que celle de Jonas ! Séparé de tout être humain, enseveli dans les entrailles du cétaqué qui l'entraîne au plus profond des mers, toutes les vagues et tous les flots du Tout-Puissant roulent sur lui. Toutefois, jusque dans les dernières profondeurs de l'abîme, la miséricorde de Dieu le suit et le protège, et sa vie ne court pas plus de péril dans le gouffre où il se trouve plongé que s'il était avec Jacob à Béthel ou avec David dans le pavillon du Dieu fort.

Une chose nous frappe dans l'expression de la détresse du fils d'Amitthai, c'est qu'il ne s'en prend point aux hommes et qu'au lieu de se débattre avec eux dans ses pensées, et de dire : « Ces cruels nautonniers m'ont jeté dans les flots », il s'écrie : « C'est toi, Éternel ! qui m'as précipité dans l'abîme, dans le cœur des mers ». Le croyant qui s'égare accuse autrui ; aussitôt relevé, il n'accuse plus que lui-même et parle comme Jonas. Frappé des hommes, il voit la verge dans la main du Père. Heureuse disposition que celle-là, repos de l'esprit, soulagement du cœur ! Joseph est patient dans l'épreuve parce qu'il la reçoit de Dieu. Job endure avec soumission ses afflictions parce qu'il peut dire : « C'est l'Éternel qui l'a

fait ! » Et que sont, en somme les Sabéens, qu'est le vent, qu'est le feu (JOB I), que sont toutes les causes secondes, sinon des verges dont il se sert soit pour corriger le juste, soit pour amener le méchant à la repentance ?

Nous remarquons aussi que, ni dans le verset que nous méditons, ni dans toute sa prière, Jonas ne se plaint d'avoir été puni trop sévèrement. Il sentait, au contraire, que Dieu eût justement pu le châtier plus fortement encore. Le résultat de la discipline à laquelle Il soumet les âmes qu'Il veut bénir justifie toujours le Seigneur, et, quant à Jonas, la fin de ses voies montra, comme c'est toujours le cas envers les siens, qu'Il est plein de compassion et miséricordieux (JACQUES V, 11). Tout en châtiant, Il se souvient d'avoir pitié. Il pèse à la balance de son amour, les épreuves qu'Il nous dispense ; et jamais il n'en augmente le poids d'une parcelle de plus que son but et notre bien ne l'exigent et que nous ne pouvons le supporter. C'est avec mesure et non dans sa colère qu'Il nous corrige (JÉRÉMIE X, 24) et toujours nous avons sujet de le bénir de ce que ses coups ne sont pas plus sévères.

Une autre preuve de la bonté du Seigneur nous frappe quand nous méditons cette prière de Jonas, c'est que, dans son affreuse situation, Il lui conserve sa présence d'esprit et lui remet en mémoire des passages entiers de sa Parole de vie, en lui donnant de les approprier si merveilleusement à son état actuel. Jonas comprend les soupirs et les pieuses requêtes des psalmistes comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Quel soulagement dans la tribulation de pouvoir répéter les prières des saints qui nous ont devancés dans la lice !

Heureux celui qui se familiarise avec les oracles de Dieu et prend à tâche d'en enrichir de bonne heure son esprit. Heureux celui qui, comme Jonas, porte en son cœur cet inappréciable trésor ! Le moment vient peut-être où les pages qu'il en aura confiées à sa mémoire, seront l'unique mais puissant cordial qui le soutiendra dans l'épreuve ou dans le péril.

Jonas rappelle à Dieu ce qu'avait dit le Psalmiste : « Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi » (Ps. XLII, 7). C'est en effet Dieu qui les forme et les gouverne ; Il soulève ou enchaîne à son gré leur fureur et dit à la mer mugissante : « Tu viendras jusqu'ici et tu n'iras pas plus loin, et ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots » (JOB XXXVIII, 11). Et ce que le doux Psalmiste d'Israël avait dit par l'Esprit Saint, deux siècles auparavant, Jonas se l'applique littéralement. De vrais flots roulent en ce moment sur sa tête. Pareils aux messagers de Job, l'un n'attend pas l'autre, et leur furie est à nos yeux une saisissante image de la colère du ciel qui vient d'éclater contre lui.angoisses au-dedans, terreurs au-dehors, quelle position que la sienne ! Ce qui rendait son épreuve si redoutable, c'était la pensée qu'elle était l'expression du juste courroux du Très-Haut.

Si quelque lecteur de ces lignes se trouvait submergé par les flots de la détresse, nous le sollicitons, au nom du Seigneur, de s'humilier sans délai sous la main qui le frappe. Qu'il reconnaisse à ses pieds la justice du châtiement qu'Il lui inflige et qu'il implore sa grâce et son pardon, en se fondant sur Son nom et la valeur du sacrifice de la croix. Le Sauveur a dit : « Je ne mettrai

point dehors celui qui vient à moi » (JEAN VI, 37). Le publicain qui se frappait la poitrine en disant : « O Dieu, sois apaisé envers moi pécheur », s'en alla justifié, plutôt que celui qui se confiait en sa propre justice et n'avait pas besoin de repentance (LUC XVIII, 13-14).

Nous avons déjà fait allusion au sens prophétique de l'histoire de Jonas. Ce récit ne s'explique pas seulement par des raisons morales. Nous voyons bien dans ce livre ce que devient l'homme livré à lui-même et quel abîme sa volonté creuse sous ses pas, quand il la prend pour guide. Nous y touchons du doigt également la haine de Dieu contre le péché et Sa sainteté infinie qui ne manque pas de le punir. Ce récit nous montre aussi la puissance avec laquelle le Très-Haut lutte avec l'homme pour atteindre le but d'amour qu'Il se propose à son égard. Nous y voyons comment, dans ce combat inégal entre la volonté perverse de la créature déchuë et la sienne qui est bonne et parfaite, Il a toujours le dessus, mais aussi comment Il garde et soutient le coupable sous le châtiement qu'Il lui inflige, pour le délivrer merveilleusement ensuite.

Nous remarquons aussi, dans ce livre comment, pour faire ressortir les insondables richesses de la charité divine, l'Esprit Saint les met en opposition avec les profondeurs effrayantes de la malice, du cœur humain. Toutes ces instructions si variées, si grandes, si précieuses ressortent avec éclat de cette relation incomparable et néanmoins, elles ne nous donnent pas toute la portée du livre qui la renferme, notamment ce qu'on pourrait appeler la mort, la sépulture et la résurrection de Jonas, puis sa prédication parmi les gentils. Nous ne

cependant ils n'ont pas prévalu sur moi. Des laboureurs ont labouré mon dos, ils y ont tracé leurs longs sillons. L'Éternel est juste ; il a coupé les cordes des méchants (PSAUME CXXIX, 23).

Mais c'est principalement de l'homme de douleurs Lui-même que l'Esprit prophétique a voulu nous occuper dans ce livre. C'est la détresse de son âme, en même temps que son entière confiance en l'Éternel son Dieu, pendant les longues heures de sa cruelle agonie, que nous découvrons sous l'image de l'angoisse et de la foi du fils d'Amitthai. L'Esprit de Christ semble résumer, dans la bouche du prophète, les grands traits de la passion du Messie souffrant de la main de l'homme et, ce qui était infiniment plus redoutable pour une âme sainte, souffrant sous la colère du Dieu saint, pendant les trois heures de ténèbres, le jugement des iniquités de son peuple et de tous ceux que Dieu voulait amener dans sa gloire.

Envisagée à ce point de vue, la prière de Jonas nous dépeint prophétiquement le travail de l'âme de notre Sauveur pendant les heures de sa douleur expiatoire et sa ferme attente en la délivrance de Dieu. Abaissé au rang des iniques et pleinement identifié avec ceux qu'Il voulait arracher à la condamnation éternelle, chargé du poids de leurs péchés sous le courroux du Dieu saint, nous l'entendons s'écrier : « *Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi* » (VERSET 3). Ces accents pénétrants de la détresse du Fils de l'homme nous rappellent ce que nous lui avons coûté pour notre rédemption. N'est-ce rien pour vous, cher lecteur, que cette douleur qui lui est survenue au jour de l'ardeur de la colère du Dieu

découvrons pleinement la clef de l'énigme que dans le point de vue symbolique de l'histoire du prophète ; seul il nous explique les actes les plus saillants de cette histoire et notamment la sépulture de Jonas, sa conservation miraculeuse et la prière qu'il fit à Dieu dans le ventre du poisson.

Jonas, dans sa rébellion contre l'Éternel, est l'emblème de la nation juive révoltée contre lui. Il dépeint ces Juifs *qui ont mis à mort et le Seigneur Jésus et les prophètes... qui ne plaisent pas à Dieu et qui sont opposés à tous les hommes (I THESSALONICIENS II, 14-15)*. Par contre, si nous le considérons comme objet de la miséricorde divine qui opère des merveilles dans le cœur humain, pour l'amener des ténèbres à la lumière, nous pouvons considérer Jonas comme une personnification de la partie pieuse de ce peuple, telle qu'elle doit paraître aux derniers jours et qui, si souvent, dans la parole prophétique, est dépeinte comme un résidu épargné et délivré des jugements qui fondront sur la nation coupable.

Nous aimons à retrouver, dans la prière que nous méditons, l'expression prophétique des sentiments de détresse, puis de confiance que doit successivement éprouver et manifester, dans la grande tribulation qui l'atteindra, avant l'apparition de son Messie longtemps rejeté, cette intéressante portion du peuple d'Israël. On verra alors ce résidu fidèle et pieux demander avec foi la cessation complète de l'indignation qui poursuit depuis tant de siècles cette *nation répandue loin et ravagée... qui attend, attend, et qui est foulée aux pieds, de laquelle les rivières ont ravagé le pays (ÉSAÏE XVIII, 2)*. Ils diront avec le psalmiste : *Ils m'ont souvent opprimé dès ma jeunesse ;*

que vous avez offensé et dont Il a voulu satisfaire la justice, afin de vous racheter de la perdition éternelle ?

Dans le complet abandon de ses amis et de ses proches et sous le poids du jugement de Dieu, Il exhale ce cri d'agonie : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » L'Esprit saint a voulu qu'une large portion de la Parole de vérité fût consacrée à nous dire d'avance tout ce que le Sauveur aurait à souffrir pour nous, afin que nous connaissions à quel prix Il nous a arrachés aux ténèbres de dehors et tout ce que nous lui devons d'amour en retour de celui qu'Il nous a témoigné. Lisons et relisons ces pages de l'angoisse et de la détresse de son âme et apprenons à aimer et à servir Celui qui nous a acquis pour lui-même et pour son Dieu et Père à un si grand prix. Pénétrons nous de la réalité et de la profondeur infinie des souffrances expiatoires du Seigneur Jésus. Homme parfait, quoique étant Dieu manifesté en chair, Il s'est placé devant Dieu son Père comme notre caution, notre substitut. Pour nous affranchir des conséquences de notre chute, Il s'est chargé de tous les péchés de ceux que le Dieu de toute grâce voulait amener dans la gloire. Il est venu *non pour être servi, mais pour servir et pour donner sa vie en rançon pour plusieurs (MARC X, 45)*.

Si parfaite fut son identification avec ceux qu'Il voulait sauver, qu'Il appelle leurs iniquités les siennes : *Mes iniquités m'ont atteint, et je ne puis les regarder ; elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête (PSAUME XL, 12)*. Quelles souffrances nous donneraient une idée de celles de Jésus à cette heure *du pouvoir des ténèbres ?*

Celles de Jonas n'étaient rien en comparaison. Elles étaient le fruit de sa désobéissance, tandis que celles du Rédempteur étaient l'expression de son amour pour le Père et pour ceux qu'Il voulait réconcilier avec lui. Il a goûté la mort, Il en a senti toute l'amertume ; Il en a connu toute la terreur.

Battu de Dieu et affligé, accablé sous le faix de nos iniquités, Il buvait, dans les trois heures sombres de la croix, la coupe de l'indignation du Tout-Puissant ; toutes les flèches de son carquois transperçaient son âme. Toutes les ardeurs de la fureur divine s'allumaient contre la sainte Victime. L'épée de l'Éternel était sortie de son fourreau et s'était abattue sur sa tête. Elle frappait l'Homme qui était le compagnon de l'Éternel (ZACH. XIII, 7), (MATT. XXVII, 46). Mais la délivrance vint pour l'Homme obéissant. Il put dire : *Tu m'as répondu d'entre les cornes des buffles. J'annoncerai ton nom à mes frères ; je te louerai au milieu de la congrégation* (PSAUME XXII, 21-22). Nous pouvons lui redire d'un cœur reconnaissant : *A Celui qui nous aime et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang... à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen !* (APOCALYPSE I, 5-6).

« Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie. »

(Jean V, 24)

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

Vient de paraître

DANS L'ORIENT LOINTAIN
Récits de l'Empire du milieu
Prix : 6 fr.

Sur les bords du Fleuve bleu, ouvrage missionnaire	20 —
Rosalie la petite actrice ambulante	12 —
Fidèle jusqu'à la mort	3 50
Frère et Sœur	3 —
Mimosa	4 —
Peppuccio, le petit Napolitain	3 50
Seuls à Londres	3 75
Sœur Rose	3 75
Vers la Cité d'Or	3 50
Le secret de Charles	3 50
Le Bien-Aimé, par P. F. R.	3 —
Le titre de la Croix	3 —
Au Désert (traduit de l'anglais)	6 —
La cabane au bord de la mer	3 50
Alice, quelques pages de la vie d'une écolière (suite de Frère et Sœur)	3 —
Pour les Enfants, illustré	6 —
Vie de Guillaume Farel, F. Bevan Beau volume relié	25 —

Port en plus

Recueil de recherches bibliques 1 25

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
avec textes bibliques

Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
(Port en plus)

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

LA SAINTE BIBLE

Nouvelle édition in-16, sur papier extra-fin :

Rel. toile, tranches rouges	30 —
Rel. veau marin, tranches rouge et or..	45 50
Rel. maroquin, tranches or.	71 —
Rel. maroquin, lisse, souple, à rebords.	91 —

(Port : 1 fr. par exemplaire)

Edition in-16, sur papier ordinaire :

Rel. toile	15 —
Rel. toile, dos peau.	47 50

(Port : 0 fr. 90 par exemplaire)

Nouvelle grande édition in-8° :

Rel. basane perse, coins arr., tr. dorées	71 —
---	------

(Port : 2 fr. 50 par exemplaire)

NOUVEAU TESTAMENT in-32 :

Rel. maroq. souple à rebords, tranches or	38 —
Rel. veau marin, papier extra fin	25 —
Rel. toile	6 —

(Port : 0 fr. 30 par exemplaire)

R. C. Béthune, 11.931.
Le Gérant : Docteur M. PÉRIER.

CHALON-S-SAÔNE, IMP. E. LEMOINE, ÉDITEUR ; M. BEZIN, DIRECTEUR

N° 735

62^e ANNÉE

LE SALUT DE DIEU

FEUILLE CONSACRÉE A L'ÉVANGÉLISATION

« Toute chair verra le salut de Dieu »
Ésaïe LII, 10 - Luc III, 6.

MARS 1935

ABONNEMENTS :

M. J. BAUX, 9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE
(Pas-de-Calais)

SOMMAIRE

- 1. Le salut de Dieu (suite) page 41
- 2. Le livre de la Genèse (suite). » 43
- 3. Tu as fait remonter ma vie de la fosse » 45
- 4. Qu'as-tu fait ? » 52
- 5. Nous sommes justifiés gratuitement » 58

RÉDACTION :

Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :

M. J. BAUX

9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)

Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY

Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD, 86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année

1935

Nombre d'abonnements	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois. L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier. Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

Les prophètes s'en enquéraient d'avance

Les prophètes de l'Ancien Testament étaient des hommes de Dieu auxquels Il révélait ses pensées, leur faisant connaître à l'avance ce qui allait arriver. Or, une des choses les plus importantes qui leur fut donnée à connaître, pour ne pas dire la plus importante, fut celle concernant Celui qui devait être le Sauveur du monde. Tout l'Ancien Testament en est rempli. Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux qu'ils administraient ces choses, mais pour nous. Malgré cela, ils ont déployé une grande diligence à s'en enquérir pour apprendre à les connaître. Elles étaient, pour eux, merveilleuses. Mais quel cas en avons-nous fait, vous et moi, cher lecteur ? Elles sont pourtant à nous ; comment les avons-nous recherchées ? C'est pour nous que le Fils de Dieu est descendu sur la terre, c'est à nous qu'Il a révélé le nom du Père. C'est pour nous qu'Il est mort et ressuscité, c'est pour nous préparer une place dans les cieux qu'Il y est monté. Connaissions-nous ces choses pour nous personnellement et en jouissons-nous ? Ce qui concerne le salut de notre âme immortelle devrait être plus important pour nous que toute autre chose. Soyons donc sages. Les prophètes estimaient qu'il valait la peine de mettre toute diligence pour apprendre à connaître les choses

Mars 1935

concernant le grand salut qui devait nous être apporté du ciel par le Fils de Dieu lui-même. Les possédons-nous ? En un mot : Sommes-nous sauvés ? Allons-nous au ciel ou en enfer ? Avons-nous une place assurée dans la maison du Père ? Nous déployons souvent beaucoup d'activité pour ce qui concerne le temps, bien court, de notre passage ici-bas ; nous aimons à nous entourer de confort, nous améliorons, dans la mesure du possible, les conditions de notre existence, nous cherchons à avoir une vie exempte de difficultés et de peines ; que ne fait-on pas pour avoir des jours tranquilles et aussi agréables que possible dans un monde où tout passe ? Mais l'éternité au-devant de laquelle nous marchons, qui s'en occupe et qui s'en soucie ? Lorsque nous partons en voyage, nous nous entourons de tous les renseignements nécessaires pour que le voyage soit exempt de dangers, de contretemps et d'imprévu ; mais voici le temps qui nous entraîne bon gré, mal gré vers un but. Quel est ce but ? Où allons-nous ? Cher lecteur, le savez-vous ? Vous êtes-vous enquis de ces choses, votre place est-elle assurée dans les cieux ? Si vous n'en êtes pas certain, il est bien à craindre que le prince des ténèbres n'ait aveuglé vos yeux et qu'il cherche à vous faire attendre qu'il ne soit **trop tard**. Que ce mot est effrayant ! Faites comme les prophètes : enquêtez-vous des choses qui concernent le grand Salut de Dieu.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE VIII. — La restauration

Le déluge a mis fin à la première étape de l'humanité sur la terre. Elle s'est close par le jugement de Dieu. Au chapitre vi, nous avons trouvé une promesse et au chapitre vii une sentence exécutée. Maintenant Dieu reprend ses relations avec l'homme, uniquement sur un principe de grâce. Pour le cœur de Dieu une *restauration* est possible, car un autel (le premier) est dressé par Noé, sauvé par grâce ; un holocauste de bêtes pures y est offert. Ainsi l'excellence de la personne et de l'œuvre de Jésus Christ est proclamée devant Dieu. C'est sur cette base seule qu'il supportera l'homme dans tous les temps et qu'il pourra le bénir d'une bénédiction qui remplira l'éternité.

Mais prenons les faits dans leur ordre : Dieu se souvint de Noé. Dieu n'oublie aucune de ses paroles, mais chose touchante et qui montre les soins de Dieu envers toutes ses créatures, les animaux et le bétail conservés sont aussi les objets de sa sollicitude. Il restaure l'ordre établi par sa puissance, en Genèse 1, 9, ordre suspendu un moment par la même puissance, comme Dieu le fera chaque fois que l'accomplissement de ses desseins le nécessitera (Josué x, 13 ; Ésaïe xxxviii, 8 ; Matthieu xxvii, 45 ; etc.) Noé est patient, comme Dieu l'est, pendant le temps nécessaire au rétablissement d'une terre purifiée du mal. Objet d'une

grâce souveraine, entré dans l'arche à la parole de Dieu, il n'en sortira qu'à sa parole.

Le grand principe de séparation que nous avons vu établi au chapitre premier, se retrouve dans les oiseaux que Noé emploie pour connaître l'état des choses. Éuseigné de Dieu en cela, il lâche en même temps le corbeau et la colombe. Le corbeau trouve son compte au milieu de cette scène de mort où la corruption règne encore, il s'y plaît mieux que dans l'arche. N'est-ce pas là l'image fidèle de l'homme irrégénéré qui préfère la corruption de ce monde à la sainteté de la présence et de la personne de Christ, dont l'arche était le symbole ? Au contraire, la colombe revient à l'arche par deux fois. Elle n'a pu trouver où se poser. Ainsi doit-il en être de l'enfant de Dieu, le croyant, au milieu de ce monde. Elle rapporte, en second lieu, une feuille d'olivier, symbole aussi de la paix qui est la part de la famille de la foi.

Noé et sa famille, puis les animaux, sortent de l'arche, une scène nouvelle est établie. L'homme, hélas ! manifestera à nouveau, et très vite, son infirmité et ce qu'il est par nature, mais Dieu poursuivra ses desseins par l'efficace de sa propre grâce ? il supportera *les péchés précédents* (ROMAINS III, 25), gardant pour son cœur *l'odeur de repos* que lui apporte l'holocauste, ses yeux étant fixés, à l'avance, sur ce jour unique — jour de la croix — à cause duquel pourront être montrées *dans les siècles à venir les immenses richesses de sa grâce* (ÉPHÉSIENS II, 7). La source de la grâce est le cœur de Dieu, mais la croix est le moyen par lequel cette grâce est apportée, selon toutes les exigences d'une sainteté immuable aux misérables objets dont elle est la seule et éternelle richesse.

Dieu retire la malédiction prononcée sur le sol en Genèse III, 10 ; Il ne frappera plus dans son ensemble tout ce qui est vivant : la raison donnée est que le cœur de l'homme est inchangeable, le jugement ne le change pas (APOCALYPSE IX, 20-21 et XVI, 9) ; la jouissance de la bénédiction extérieure non plus (APOCALYPSE XX, 7-9) ; il faudra une naissance et une vie nouvelle dans la puissance du Saint Esprit, résultat de l'œuvre de Celui qui sera le vrai Holocauste, la Victime parfaite.

Les jours de la terre cesseront, mais tant qu'elle durera, Dieu maintiendra les circonstances nécessaires à la vie naturelle ; en cela comme en toutes choses, nous dépendons de la grâce et de la puissance divines (I TIMOTHÉE IV, 10). Avons-nous tous compris, chers lecteurs, sur quel principe Dieu nous porte et nous supporte ; avons-nous tous élevé dans nos cœurs un autel, sur lequel nous offrons la louange, la reconnaissance, à Celui qui est *l'Auteur, la Source, la Cause de notre éternel bonheur* ?

QU'AS-TU FAIT ?

Il y a bien des siècles que cette question a été posée pour la première fois. Comme elle est toujours d'actualité, si vous le voulez bien, lecteur, nous nous la poserons individuellement. Quelqu'un répondra peut-être : « J'ai fait la guerre ». S'il en est ainsi, et malgré les apparences, soyez persuadé d'une chose : c'est que le pays vous en est reconnaissant. Une autre personne dira : « J'ai travaillé

toute ma vie, j'ai fait mes affaires ; j'ai élevé des enfants ». Vous ne pouvez certes, ayant agi de cette manière, que recueillir l'approbation... Un autre dira : « J'ai beaucoup voyagé ; j'ai sillonné les mers et les océans ». Voilà une histoire qui, incontestablement, ne manque pas d'intérêt. Un autre encore : « J'ai pansé des plaies, soigné les malades ». Il n'y a pas de doute à cela, il s'agit de bonnes œuvres... Il faut continuer. N'est-il pas écrit : *Or, ne nous lassons pas en faisant le bien...*

En interrogeant ainsi, chacun a quelque chose à me dire de bien, de bon, de beau, de louable. Toutefois, il faut nous souvenir qu'il y en a un qui ayant fait une enquête sur la vie de chaque homme a pu dire : « *Il n'y a point de juste, non, pas même un seul ; il n'y a personne qui ait de l'intelligence...* » Personne ne peut dire : J'ai toujours été juste. J'ai été juste en tout et pour tout, dans mes actes comme dans mes paroles. Je n'ai dit que la vérité. Quant à cette déclaration : « *Il n'y a personne qui ait de l'intelligence...* » Vous pourriez objecter que dans ce monde, il y a des hommes sages et intelligents. Oui, c'est vrai... mais entendons-nous, intelligents pour découvrir, fabriquer, inventer, perfectionner ; intelligents pour mettre au point toutes les merveilles que nos yeux étonnés contemplant. Ce monde est en effet un vaste chantier. Que de belles choses sont sorties des mains de l'homme. Mais, l'homme est aussi très intelligent pour faire le mal. Et quand je dis cela, je n'ai pas seulement en vue la fabrication de nouveaux modèles de canons, ou de modèles perfectionnés de mitrailleuses, la construction d'engins plus meurtriers que tous ceux que l'on a vus précédemment. J'ai en vue tout le mal qui se

commet. Les prisons, les maisons centrales, les maisons de correction, les bataillons disciplinaires et les lieux de plaisirs, tout cela vient nous dire que *l'homme est très intelligent pour faire le mal*.

Mais l'homme est-il vraiment intelligent pour rechercher, pour trouver Dieu ? Hélas ? non. Il est écrit : *Il n'y a personne qui recherche Dieu*. Se pencher sur un microscope, découvrir des bactéries, explorer le fond des océans, surprendre les secrets de la faune et de la flore des bas-fonds marins, se porter dans les couches les plus élevées de l'atmosphère, tout cela constitue incontestablement des manifestations de l'intelligence. Mais tout cela n'a rien à faire avec la recherche de Dieu. L'Écriture sainte déclare encore : *Ils se sont tous détournés*. L'histoire de chacun est là, pour prouver la justesse et la véracité de cette déclaration. De bonne heure, dans la vie, on se détourne. On se tourne vers le monde et ses plaisirs. On se tourne vers le péché et la folie. Mais on se détourne de Dieu.

Ils se sont tous ensemble rendus inutiles. C'est notre portrait, magistralement brossé. La ressemblance est parfaite. N'avons-nous pas tous été inutiles pour Dieu ? Nous ne pouvons être utiles que lorsque nous nous tournons vraiment vers Dieu. Alors, et alors seulement, nous pouvons être utiles. Jusque-là le verdict divin, le réquisitoire divin est que nous sommes de grands inutiles...

Il n'y en a aucun qui exerce la bonté, il n'y en a pas même un seul. Nous nous sommes tous, par nature, détournés du droit chemin. Nous nous sommes perdus dans le labyrinthe de ce monde. Nous sommes incapables de retrouver la voie... Et non seulement le péché, le mal si vous

préférez, fait du tort à nous-mêmes, mais encore il fait du tort à notre prochain. Le péché porte préjudice à nos semblables : *il n'y en a aucun qui exerce la bonté*. Au lieu d'être bons nous sommes mauvais et notre prochain en souffre. Ah ! si les tombes pouvaient s'ouvrir ! Il y aurait bien des mères pour se dresser et dire : Je suis ici au cimetière à cause de mon fils ou je suis ici à cause d'une fille indigne, ingrate, cruelle.

Que devons-nous faire sinon reconnaître notre iniquité ? Assurément ce n'est pas difficile. Et quand nous avons reconnu notre iniquité, que devons-nous faire, sinon nous repentir ? Est-ce tout ? Non, car nous devons croire l'Évangile, c'est-à-dire l'heureux message de la grâce. Avons-nous tous *fait* cela ? Un jour (c'est une façon de parler, parce qu'alors le temps aura cessé d'exister), un jour, au fond de l'enfer, les hommes torturés par le remords diront : *Qu'ai-je fait ?* Devrez-vous dire, ami lecteur : « J'ai méprisé la grâce qui m'était offerte ; j'ai méprisé la patience de Dieu ; je n'ai tenu aucun compte du sang de Christ... j'ai fait taire la voix de ma conscience et j'ai été le funeste artisan de mon propre malheur ? » Direz-vous cela ? Sera-ce votre langage ?

Tout ceci nous amène à parler de Jésus, car Il est, Lui, le seul nom qui soit donné aux hommes par lequel il leur faille être sauvés. Pilate dit au Seigneur Jésus : « *Qu'as-tu fait ?* » (JEAN XVIII, 35). L'Écriture répond à cette question. Écoutez : « *Il s'est anéanti Lui-même, prenant la forme d'esclave...* » La pensée du Christ Jésus a toujours été de s'anéantir. Et l'obéissance de Jésus a été jusqu'à la mort, et la mort même de la croix. Sur la croix, Christ a été le garant, le répondant

peut-être montré le chemin du salut qui est par la foi dans la Personne et dans l'œuvre de Christ. Êtes-vous demeurés insouciant ? Êtes-vous restés indifférents ? Ami lecteur, êtes-vous incrédule ? Oh ! alors, je vous plains. Votre incrédule ne sera pas pour vous une consolation à l'heure de l'inexprimable angoisse dans laquelle vous allez entrer. Savez-vous que *les peines sont éternelles* ? Je sais parfaitement bien qu'on le nie de nos jours. Mais, voyez-vous, le fait de nier une chose ne change en rien cette chose. Je préfère croire ce que Dieu me dit plutôt que les folies de l'esprit humain. Dieu dit que les incrédules seront éternellement punis. Et je vous confesse que lorsque Dieu parle, je le crois.

Qu'as-tu fait ? N'avez-vous jamais eu un compagnon de travail qui vous averti des dangers que vous couriez en persistant sur la route obscure du péché ? Vous dites : « Je n'ai jamais eu pour compagnons que des blasphémateurs ; ils se sont toujours distingués par leur impiété ». C'est fort possible. Mais, n'avez-vous jamais lu une page de l'Évangile ? Votre conscience ne vous a-t-elle donc jamais accusé ? Vous n'avez donc jamais assisté à un enterrement ? Vous n'avez jamais eu une pensée sérieuse en voyant la bière disparaître dans la terre ? Vous n'avez jamais dit : Si c'était moi ?

Chacun de nous a, devant Dieu, son casier judiciaire. C'est à une femme que Dieu a, en tout premier lieu, adressé cette question. Savez-vous ce que cette femme a fait ? Elle a essayé de détourner la question. Elle a dit : « *Le serpent m'a séduite* ». C'était vrai. Mais les conséquences de cette désobéissance sont demeurées jusqu'à

du pécheur. La Parole de Dieu déclare : *Christ a souffert une fois pour les péchés, le juste pour les injustes, afin qu'Il nous amenât à Dieu...* Et encore : *Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois...*

Et maintenant, lecteur, s'il y a une question importante entre toutes pour nous, c'est bien celle-ci : Qu'avons-nous fait du Fils de Dieu ? Comment l'avons-nous traité jusqu'à cette heure ? L'avons-nous aimé ? Avons-nous montré par notre vie, par nos paroles et par nos actions que nous étions profondément reconnaissants pour tout ce qu'Il a accompli pour nous sur le bois de la croix ?

Qu'as-tu fait ? Le pécheur sans repentance pourra dire en enfer : Dieu a voulu me sauver et c'est moi qui ai refusé le pardon qui m'était si généreusement offert. Oh ! que ce sera terrible d'être ainsi rongé par le ver du remords ! Aussi demandons-nous à présent et avant qu'il ne soit trop tard : Qu'est-ce que je fais du temps que Dieu met à ma disposition ? Il faut chercher le salut. Et où se trouve-t-il ? Il ne se trouve qu'en Christ. Lecteur, vous laisserez tout, absolument tout ce que vous aurez produit sur la scène de ce monde. Il n'y a qu'une chose que vous emporterez et une seule. Ce ne sera pas l'argent que vous aurez pu amasser. Ce ne seront pas les morceaux de couronnes qui pourront couvrir votre tombe. Ce que vous emporterez, ce sera *vos péchés*. Car, notez le bien, ce sera dans vos péchés, avec vos péchés, *vos péchés en vous et sur vous*, que vous comparaitrez devant le Juge des vivants et des morts.

Qu'as-tu fait ? Lecteur, qu'as-tu fait de l'enseignement de ta tendre mère ? Qu'as-tu fait de l'exemple de ton père ? Vos parents vous ont

cette heure. Cela nous montre une chose : Dieu ne peut pas passer légèrement sur le péché. Le péché l'offense et le déshonore. Un homme de Dieu a dit : « *Contre toi seul j'ai péché, et j'ai fait ce qui est mauvais à tes yeux* ». Ce que nous faisons n'est pas toujours mauvais aux yeux de nos semblables. Mais il n'en est pas ainsi aux yeux de Dieu.

Il faut que nous confessions nos péchés. Alors Dieu nous montrera *ce que lui a fait*. Il pardonne. Il sauve. Il délivre. Il donne la paix là où il y avait le trouble. Il fait luire Sa lumière là où il n'y avait que ténèbres. Il donne la liberté aux esclaves.

Dieu n'est pas aveugle, Il voit tout. Dieu n'est pas sourd, Il entend tout. Il écoute vos réflexions ; Il discerne celles qui montent dans votre cœur alors que vous lisez cet écrit. Quant à moi, je voudrais pouvoir vous décider à être sérieux. Je voudrais que vous vous posiez vraiment, sincèrement cette question : *Qu'ai-je fait ?* Dites à Dieu toute la vérité. Passez en revue votre vie. Vous serez obligé de convenir que votre situation n'est pas brillante, vos comptes sont mauvais. Faites la lecture du livre de votre existence dans la présence de Dieu. Convaincu de péché, cette lecture commencée avec les yeux secs, se terminera le visage inondé de larmes. Mais les larmes de repentance sont saluées avec joie par le ciel. N'est-il pas dit : « *Je vous dis, qu'ainsi il y aura de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent...* » et encore : « *Ainsi, je vous dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent* ».

Qu'as-tu fait ? Oui lecteur, qu'as-tu fait de la grâce ? Qu'as-tu fait de l'Évangile ? Qu'as-tu fait du précieux sang de Christ ? Lecteur, *qu'avez-vous fait du Fils de Dieu* ? Pouvez-vous dire : Jésus est mon Sauveur ?

M. C.

*Le Dieu saint tiendra parole,
IL FERA CE QU'IL A DIT.
C'est en Jésus qu'Il console,
Qu'Il rachète et qu'Il bénit.
Viens, pécheur, réjouis-toi,
Et sois sauvé par la foi.*

*Le péché qui perd ton âme
En Jésus t'est pardonné ;
Le salut qu'elle réclame
En Jésus Christ t'est donné,
VIENS, pécheur, réjouis-toi,
ET SOIS SAUVÉ PAR LA FOI.*

TU AS FAIT REMONTER MA VIE DE LA FOSSE

*« Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme,
l'abîme m'a entouré, les algues ont enveloppé
ma tête. Je suis descendu jusqu'aux fondements
des montagnes ; les barres de la terre s'étaient
fermées sur moi pour toujours ; mais, ô Éternel,
mon Dieu, tu as fait remonter ma vie de la fosse. »*
(JONAS II, 6-7).

représente le cétacé, sa demeure mobile, se plongeant tour à tour dans les plus basses de ces vallées, descendant jusqu'aux racines des plus hautes de ces montagnes, où s'enfonçant dans les réduits les plus obscurs des plus profondes de ces cavernes. Ses cheveux se dressent d'horreur, son sang se glace d'effroi dans ses veines. Dans le cachot affreux où il gémit et où les plantes marines que foule de tout son poids le monstre qui le porte, lui semblent s'entrelacer autour de sa tête, Jonas, pareil au prisonnier que des verrous et des barres séparent à jamais de la société de ses semblables, n'avait plus d'espoir qu'en Celui *qui ressuscite les morts* (II CORINTHIENS I, 9).

Il n'est sur la terre cachot si profond ni si bien fermé qu'un généreux bienfaiteur ne puisse y descendre, pour porter une parole de sympathie à l'infortuné qui y consomme tristement ses jours. Mais quel être au monde descendrait dans la prison où se désole le fils d'Amitthaï ? Hélas ! Satan peut y pénétrer ; les infranchissables barrières qui défendent Jonas d'en sortir n'empêchent pas l'ennemi de s'y introduire avec le cortège accoutumé de ses tentations. Il en a pour toutes les âmes et toutes les situations ; les plus redoutables sont celles qu'il réserve aux cœurs plongés dans la détresse. Peut-être, s'approchant de Jonas, lui dit-il à cette heure comme autrefois à Job : *« Maudits Dieu et meurs »* (JOB II, 9).

Mais l'Éternel est là qui le soutient et qui, le couvrant de son impénétrable bouclier, le met à l'abri des dards enflammés du méchant ; aussi, après avoir savouré l'avant-goût de l'éternelle condamnation, Jonas s'écrie : *« Tu as fait remonter ma vie de la fosse »* (verset 7). Il parle de sa déli-

* * *

Le Seigneur nous ordonne de couper la main ou le pied qui nous font broncher. *Il vaut mieux pour toi, dit-il, d'entrer dans la vie boiteux ou estropié, que d'avoir deux mains ou deux pieds, et d'être jeté dans le feu éternel »* (MATT. XVIII, 8-9). Si nous refusons, que fait le Seigneur ? Il nous dit : *« Tu ne veux pas couper, eh bien, je le ferai »*. Laissons-le agir ; nous avons les pensées du temps présent, Il a les plans de l'éternité. Il veut votre salut, et toujours les voies de l'amour apparaissent à travers l'apparente sévérité de ses dispensations. Telle fut l'expérience de Jonas, qu'il consigna pour nous dans son livre, sous l'inspiration du Saint Esprit.

Dans les versets que nous méditons, nous trouvons les sentiments qui l'animaient, lorsque, dans la détresse, il dirigeait ses regards vers Celui qu'il avait offensé. Il éprouve le besoin d'épancher son cœur devant Dieu : *« Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme »* s'écrie-t-il avec le psalmiste (PSAUME LXIX, 1). Il n'est pas possible d'exprimer en termes plus saisissants, l'angoisse qui étire le prophète désobéissant dans la prison mouvante où la main de Dieu l'a enfermé. Il éprouve la détresse d'un malheureux criminel relégué pour le reste de ses jours dans la sombre demeure du désespoir. Chacune des paroles qu'exprime Jonas, est parfaitement exacte ; chacun des traits du tableau qu'il place sous nos yeux est littéralement vrai de lui. Il était enfoncé dans les profondeurs de la mer ; de tous côtés l'abîme l'entourait. On sait que la mer, comme la terre, a ses collines, ses montagnes, ses vallées et ses cavernes. Or Jonas se

vance avec la même certitude que si elle était déjà accomplie. *« Je ne resterai point dans cette fosse ; tu me rachèteras de la puissance du tombeau ; je reverrai la lumière du jour et la terre des vivants »*. En rappelant à Dieu, dans sa prière, par quelles détresses il venait de passer, Jonas semblait moins implorer son secours que lui rendre déjà grâces de son salut.

Puissions-nous, dans l'épreuve, glorifier Dieu par une confiance pareille à la sienne ! Il est toujours avec nous Celui qui sut tracer une voie à son peuple à travers la mer Rouge, qui fit remonter Jérémie du bourbier où l'avaient plongé ses ennemis, qui racheta le fils d'Amitthaï du pouvoir de la mort, qui délivra Daniel de la fosse aux lions et préserva ses fidèles compagnons des ardeurs de la fournaise. *Il est le Même, hier, et aujourd'hui et éternellement* (HÉBREUX XIII, 8). Croignons et nous verrons sa gloire. Il sauve quand nul autre ne peut le faire. Reposons-nous pleinement sur lui ; s'il nous garantit, qui nous frappera ? S'il nous justifie, qui nous condamnera ? Après nous avoir fidèlement gardés pendant notre pèlerinage, Il nous introduira, à l'heure prochaine de la venue du Seigneur avec des corps glorieux, ressuscités ou transmués, dans les demeures éternelles que son amour nous a préparées.

Rappelons encore une fois que, tout en épanchant sa douleur personnelle sous les conséquences de ses fautes qui avaient attiré sur lui le courroux du Dieu Saint, Jonas exprime aussi, par l'Esprit prophétique, dans sa prière, ce que la sainte Victime devait souffrir pour nous à la croix du Calvaire. Ayant pris la place de ceux qu'il venait racheter, s'étant pleinement identifié à toute notre

misère et chargé de notre anathème, nous l'entendons s'écrier, sous le poids de la colère et de l'abandon du Dieu saint : « *Toutes tes vagues et tes flots ont passé sur moi... Les eaux m'ont environné jusqu'à l'âme, l'abîme m'a entouré... Je suis descendu jusqu'aux fondements des montagnes...* » Ces accents pénétrants de la douleur du Saint de Dieu, enveloppé des ténèbres du jugement se retrouvent à maintes reprises dans les écrits prophétiques de l'Ancien Testament. Ceux-ci rendent témoignage des *souffrances qui devaient être la part de Christ et des gloires qui suivraient* (I PIERRE I, 11). Le Nouveau Testament ne nous laisse qu'entrevoir les douloureux combats de son âme à l'heure de son abandon, tandis que dans l'Ancien, dans les Psaumes surtout, l'Esprit Saint nous permet de lire jusque dans le plus intime de son être ; Il épanche devant nous toute son angoisse et nous met dans la pleine confiance de sa détresse, soit à Gethsémani, soit au Calvaire, dans les trois heures de ténèbres qu'Il a traversées sous les flots de la colère divine.

Nous apprenons ainsi la réalité et la profondeur des souffrances que notre Sauveur a endurées pour nous. Vrai Homme autant que vrai Dieu, Il est entré dans le puits de la destruction, Il est descendu dans le borbier fangeux où il n'y avait pas où prendre pied. Il s'est placé devant Dieu dans la même position que nous, acceptant de porter le jugement que nous avons mérité. Tous ceux qui le reçoivent par la foi comme leur caution, leur substitut, leur Rédempteur le voient chargé du poids de nos péchés, prenant si complètement la place de ceux que le Père lui a donnés qu'Il pouvait

dire prophétiquement : « *Mes iniquités m'ont atteint, et je ne puis les regarder ; elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête, et mon cœur m'a abandonné* ». (PSAUME XL, 12). Ce n'est pas une apparence de colère d'une part et de douleur de l'autre que nous contempions à Golgotha ; c'est une effrayante réalité. Quelles souffrances nous donneraient une idée des souffrances de Jésus dans cette heure où l'épée de la colère se réveille contre l'homme qui était le compagnon de l'Éternel (ZACHARIE XIII, 7). Nos douleurs sont humaines, celles de notre Sauveur étaient infinies, selon la gloire divine de sa personne et la perfection de son humanité. Il a goûté l'abandon et la mort ; Il en a senti toute l'horreur. Battu de Dieu, affligé, accablé sous le faix de nos iniquités, Il a bu jusqu'à la lie la coupe de l'indignation du Tout-Puissant avec toute son amertume. Le Saint d'Israël était écrasé sous le fardeau de la malédiction que nous avions encourue. Toutes les ardeurs du courroux divin s'étaient allumées contre le représentant des coupables, qu'Il était venu arracher à la mort éternelle.

Telle fut la réalité des souffrances du Seigneur Jésus, telle l'intensité de son angoisse sous l'abandon de Dieu, que nous l'entendons s'écrier : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » Il dit aussi par la bouche de David : « *Je suis enfoncé dans une boue profonde, et il n'y a pas où prendre pied ; je suis entré dans la profondeur des eaux, et le courant me submerge* » (PSAUME LXIX, 2). Mais d'autre part, Il pouvait dire : « *Tu as fait remonter ma vie de la fosse* » (verset 7). C'est une page du livre des

Psaumes que nous trouvons ici dans la bouche de Jonas ; c'est le XXII^e, c'est le LXIX^e et d'autres encore que nous pourrions également citer : partout la même détresse d'une part, partout la même confiance inébranlable de l'autre. Admirons la pleine certitude de foi que manifeste ici le Saint de Dieu. Réalisant le glorieux salut qu'Il attend, encore tout environné des ombres de la mort, il déclare comme en triomphe : « *La délivrance est de l'Éternel* » (verset 10). Telle est l'invincible fermeté de son assurance, que c'est par l'expression de ce sentiment qu'Il dit, dès le début de sa prière prophétique : « *Du sein du Shéol, j'ai crié ; tu as entendu ma voix* » (verset 3). « *A Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; — et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; — à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen* » (APOCALYPSE I, 5-6).

NOUS SOMMES JUSTIFIÉS GRATUITEMENT

Le capitaine Barclay, un Anglais riche et original, fit avec un ami le singulier pari de stationner une heure sur le grand pont de la Tamise et d'y offrir de vrais souverains à 4 penny la pièce sans réussir à en vendre vingt. L'ami était satisfait car l'enjeu était de 500 livres sterling et il était sûr de gagner. Chaque passant ne serait-il pas heureux d'obtenir de vraies pièces d'or pour un prix aussi dérisoire ?

Notre capitaine se posta donc vers midi à la place indiquée. « *De l'or, de l'or véritable ! Un souverain pour un penny !* » criait-il à tout venant. Affaires, des centaines de personnes passaient devant lui ; quelques-unes souriaient de pitié à la naïveté du marchand. « *Quelle folie de croire que quelqu'un se laissera prendre au piège !* » D'autres s'arrêtaient un moment, prenaient une pièce en main, mais ils la rendaient, bien qu'elle leur semblât vraie, car le bon marché les rendaient méfiants... L'heure fixée était presque écoulée sans qu'un amateur se fût présenté, quand un homme pauvrement vêtu, s'approchant, examina un moment les précieuses pièces et en acheta six pour six pennies. Les ayant en main, il fut de plus en plus convaincu de leur authenticité, et il en aurait volontiers acheté davantage s'il avait eu encore de l'argent. Il se hâta d'aller changer un souverain dans un magasin, mais, quand il revint, le singulier marchand avait disparu : Barclay avait gagné son pari.

Cette anecdote étrange, mais véritable, est rapportée pour attirer l'attention du lecteur sur un fait bien plus important et d'une portée bien plus étendue.

Dieu offre au pécheur un salut gratuit qui lui a coûté, à Lui, son Fils unique. L'Agneau de Dieu a subi sur la croix le châtement dû au péché. Les hommes peuvent acquérir *sans argent et sans prix* le pardon et le salut de l'âme immortelle... Hélas ! combien sont-ils qui acceptent le don de Dieu ?

Les habitants de Londres qui passaient indifférents ou railleurs devant le marchand de souverains sont une image frappante de l'humanité.

Tous les hommes pourraient profiter de la grâce de Dieu, mais ils trouvent toutes sortes de raisons pour la repousser. L'un est tout absorbé par ses affaires et ses plans terrestres ; un autre ne croit pas à l'inspiration de la Bible ; un troisième est trop orgueilleux pour accepter un salut gratuit ; le quatrième est aveugle sur son état de péché et ne sent pas le besoin du pardon de Dieu. Mais, quelques différentes que soient les pensées des hommes, elles s'accordent pour laisser passer le temps de la grâce.

Ils sont rares, ceux qui se reconnaissent coupables et perdus, et qui, comme l'homme du pont de la Tamise, s'approchent avec confiance pour recevoir le don offert. « *Ayant donc été justifiés sur le principe de la foi, nous avons la paix avec Dieu... et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu* » (ROMAINS V, 1).

Puisse le lecteur de ces lignes ne pas laisser passer le moment du salut. Le temps de la grâce touche à sa fin et ne reviendra plus.

G. B. F.

Dieu constate son amour à lui envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.

(Romains V, 8.)

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

Vient de paraître

DANS L'ORIENT LOINTAIN
Récits de l'Empire du milieu
Prix : 6 fr.

Sur les bords du Fleuve bleu, ouvrage	
missionnaire	20 —
Rosalie la petite actrice ambulante.	12 —
Fidèle jusqu'à la mort	3 50
Frère et Sœur	3 —
Mimosa	4 —
Peppuccio, le petit Napolitain.	3 50
Seuls à Londres	3 75
Sœur Rose	3 75
Vers la Cité d'Or	3 50
Le secret de Charles.	3 50
Le Bien-Aimé, par P. F. R.	3 —
Le titre de la Croix	3 —
Au Désert (traduit de l'anglais)	6 —
La cabane au bord de la mer	3 50
Alice, quelques pages de la vie d'une écolière (suite de Frère et Sœur)	3 —
Pour les Enfants, illustré	6 —
Vie de Guillaume Farel, F. Bevan. Beau volume relié	25 —

Port en plus

Recueil de recherches bibliques . . . 1 25

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
avec textes bibliques

Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
(Port en plus)

SOMMAIRE

1. Le salut de Dieu (suite)	page	61
2. Le livre de la Genèse (suite).	»	62
3. Jéhoiakim ou l'homme déchu	»	65
4. Chemin du repos	»	76
5. La voie est libre	»	80

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER
71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :
M. J. BAUX
9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD, 86, Chaussée de Bruxelles. LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année
1935

Nombre d'abonnements	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois. L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier. Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

**Un Salut annoncé par l'Esprit Saint
envoyé du ciel !**

Lorsque du haut de la montagne du Sinaï, toute brûlante de feu, l'Éternel donna sa loi sainte, juste et bonne à son peuple Israël, il le fit par le ministère des anges (ACTES VII, 53). Il s'est servi de glorieux serviteurs pour donner cette loi. Qui peut envoyer des anges, si ce n'est le grand Dieu qui fait ses anges des esprits et ses ministres une flamme de feu ? C'était un message glorieux qu'il adressait à son peuple et, pour cela, il se servait de glorieux serviteurs pour le lui apporter. Ces messagers étaient les dignes serviteurs du grand Dieu et les glorieux porteurs de son message à des hommes. Mais, lorsqu'il s'agit du « Salut de Dieu », un salut qui n'est pas pour une nation privilégiée, mais pour tous les hommes dans le monde entier, les anges disparaissent et font place à l'Esprit Saint qui a été envoyé du ciel à la suite de l'exaltation de Christ au plus haut des cieus. Seule, une personne divine pouvait apporter le Salut du Dieu sauveur à un monde coupable. Dix jours après que Jésus, le Sauveur du monde, fut monté dans les cieus, ayant reçu de la part du Père l'Esprit Saint promis, il l'envoya sur ses disciples le jour de la Pentecôte, et ceux qui le reçurent ce jour-là annoncèrent dans les langues de tous les hommes qui étaient présents à Jérusalem les choses magnifiques concernant le grand

Avril 1935

et glorieux Salut de Dieu. C'était un message des plus simples, mais combien puissant : « Repentez-vous et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus Christ, en rémission des péchés ; et vous recevrez le don du Saint Esprit ». Ce jour-là, trois mille personnes reçurent le message et furent sauvées.

Depuis bientôt deux mille ans, le divin messager fait connaître les mêmes choses, car le Dieu sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité, et connaissent l'homme Christ Jésus qui s'est donné en rançon pour eux. *Car c'est une chose certaine et digne de toute acceptation que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs* dont Saul de Tarse était le premier. Voulez-vous donc outrager l'Esprit de grâce, fouler aux pieds le Fils de Dieu et estimer profane le sang qui a coulé du côté percé du Sauveur du monde, lorsqu'il était sur la croix qui a été dressée sur le mont Calvaire ? Comment échapper si nous négligeons un si grand salut ? Si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifices pour les péchés, mais l'attente terrible du jugement et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires. Si quelqu'un avait méprisé la loi qui avait été donnée par Moïse, il mourait sans miséricorde sur la déposition de deux ou de trois témoins ; d'une punition combien plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui refuse le message de la grâce qui est apporté par l'Esprit Saint venu du ciel pour nous faire connaître le Salut de Dieu ? Un salut si grand que même des anges désirent le regarder de près.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE IX. — L'arc-en-ciel

Le chapitre VIII se termine par une promesse à l'homme en tant qu'habitant de la terre. Dieu condescend, dans notre chapitre, à donner une preuve visible qui fait de cette promesse une alliance. *L'arc-en-ciel* sera désormais comme un gage de la part de Dieu, il rappellera à l'homme sa miséricorde. Mais qui comprend la signification touchante de ce phénomène dont s'émerveillent les yeux ? En le considérant, le croyant admire la perfection et la beauté de tout ce qui est de Dieu, mais son cœur ému y trouve la manifestation d'une bonté infinie, qui pour se donner à connaître s'appuie toujours sur l'œuvre de Christ. Dieu donne à la terre la pluie, non plus comme instrument de jugement, puisque c'est par elle que les promesses du chapitre précédent seront accomplies, et c'est à elle que se lie l'arc-en-ciel, magnifique illustration de ces promesses. Nous retrouvons l'arc-en-ciel en Apocalypse IV, 3, encadrant le trône du Dieu créateur ; il rend témoignage, au moment où prend fin la période de la grâce, à la fidélité de Dieu qui, malgré l'indignité de l'homme, aura maintenu son alliance avec la terre.

Mais notre chapitre nous présente d'abord Noé élevé à une dignité de magistrat. L'épée des sanctions est désormais confiée à l'homme. C'est ce que l'on trouve en Romains XIII, 4. D'autre part, les animaux qui ont subi inconsciemment l'influence de l'état de péché de l'homme (Rom. VIII, 20),

lui seront assujettis par la crainte, et l'ordre de Genèse I, 28, est rappelé à Noé et à ses fils. Mais le sang est pour Dieu seul ; le sang de l'homme sera vengé, car *l'homme est créé à l'image de Dieu*, et le sang de l'animal sera répandu sur la terre (ÉZÉCHIEL XXIV, 7) ; la défense de le manger est faite, non seulement au Juif (DEUTÉRONOME XII, 16 et 23-24) ou au chrétien (ACTES XV, 29), mais à tout homme. Le croyant qui connaît la valeur du sang de son Fils pour le cœur de Dieu et pour sa propre purification, qui sait aussi que le sang de l'animal en est le type, sera le premier à se détourner d'une telle désobéissance.

Noé, homme de foi, objet de grâce, prédicateur de justice, revêtu de dignité et d'autorité, nous montre ensuite ce qu'est l'homme laissé à lui-même, ce que nous sommes tous par nature, et jusqu'où le croyant lui-même peut retomber (ÉPHÉSIENS V, 18) dès qu'il perd de vue la présence de Dieu et sa position en Christ. Noé se déshonore en abusant du fruit de cette terre que Dieu vient de bénir à nouveau pour les besoins de l'homme. Ses trois fils, d'où sortiront les trois grandes familles de peuples de l'univers, manifestent l'état de leur cœur. Cham fait de la honte de son père un sujet de moquerie, à laquelle il veut associer ses frères, mais ceux-ci prennent sur eux l'avilissement de leur père, ils entrent de fait dans les lois naturelles que Dieu a placées dans le cœur de l'homme créé à son image, et ils accomplissent un acte fidèle qui appelle sur eux la bénédiction particulière que Dieu voulait leur donner, tandis que Cham recueille pour lui et sa descendance une désapprobation qui subsiste dans ses effets.

Oh ! si l'incrédule voulait lire sur la terre, dans les hommes et en lui-même, toutes les preuves d'authenticité d'une Parole immuable, comme il se hâterait de venir se jeter sur sa face, devant Celui qui en est l'Auteur ! Il est un Dieu de jugement, mais pour celui qui accepte son *Don*, Il est le Dieu d'amour. Noé continue une vie que l'on aime à penser toute de reconnaissance, et meurt vers le moment de la naissance d'Abram. Le « prédicateur de la justice » sera suivi du « père de la foi ».

JEHOIAKIN OU L'HOMME DÉCHU,

OBJET DE LA GRACE DIVINE

(JÉRÉMIE LII, 31-34)

L'histoire de ce roi est une des images les plus touchantes qui nous soit donnée dans l'Ancien Testament, de la grâce souveraine de Dieu, par laquelle l'homme le plus coupable et le plus misérable peut jouir du pardon, de la paix et de la faveur de Dieu (ROMAINS V, 4-11). Puisse la lecture de l'histoire de ce monarque, racontée dans divers passages de l'Écriture (II ROIS XXIV, 9-17 ; XXV, 27-30 ; II CHRON. XXXVI, 8-10 ; JÉRÉMIE LII, 31-34) encourager et amener une âme qui se voit coupable vis-à-vis de Dieu, à accepter la grâce et la délivrance que lui présente le Seigneur Jésus, glorifié dans le ciel, après avoir été sur la croix la victime expiatoire et le substitut du pécheur.

Christ est mort pour sauver et délivrer l'homme ; Il est le Sauveur du monde. Lecteur, ne refusez pas ce Sauveur, ni le salut qu'il vous offre. Que serait devenu l'homme de ce récit, s'il eût refusé la délivrance que lui offrait celui qui, pour lui, était le roi de grâce ? Que le Seigneur bénisse sa Parole pour vous qui la lisez.

Jéhoiakim monta sur le trône à l'âge de 18 ans. C'est à dessein que Dieu nous donne beaucoup de détails sur sa parenté. Josias était son grand-père, homme fidèle, pieux, mais pour lequel on aurait désiré une autre fin que celle mentionnée dans II Chron. xxv, 20-24. Toutefois, Dieu a voulu l'honorer dans sa mort. *Tout Juda et Jérusalem menèrent deuil sur Josias. Jérémie fit des lamentations sur lui ; et tous les chanteurs et les chanteuses ont parlé de Josias dans leurs lamentations jusqu'à aujourd'hui, et on l'a établi comme ordonnance pour Israël. Et voici, cela est écrit dans les Lamentations (II Chron. xxxv, 25).* Puis, quant à ses actes, la Parole ajoute : *le reste des actes de Josias, et ses actions pieuses, conformément à ce qui est écrit dans la loi de l'Éternel, et ses actes, les premiers et les derniers sont écrits...* (versets 26-27). Quel beau témoignage rendu par Dieu à sa piété et à sa fidélité. Sa mère aussi était une femme pieuse (Prov. xxxi).

Après sa mort Joakim, son fils, âgé de vingt-trois ans, choisi par le peuple, monta sur le trône (II Rois xxiii, 30-31). Après un court règne de 3 mois, le roi d'Égypte l'emmena dans son pays où il mourut (JÉRÉMIE xxii, 11-12), et fit roi à sa place Éliakim ou Jéhoiakim. Quel triste début de règne pour Jéhoiakim : son oncle en exil, peut-être mort déjà, et son père enterré de l'ensevelissement

d'un âne (JÉRÉMIE xxii, 18), sur lequel on ne devait pas se lamenter. Les deux derniers étaient fils de Josias, mais pas de la même mère (II Rois xxiii, 31-36). La femme de Jéhoiakim, mère de Jéhoiakim, avait pour père Elnathan, un prince chez qui certaines choses méritent d'être considérées de près (JÉRÉMIE xxxvi, 12-25). Elnathan avait connu de près Jérémie et avait plaidé pour que l'on ne brûlât pas ses écrits, quoique la peur se fût emparée de lui quand on les lisait.

L'histoire de ses parents et de ses ancêtres aurait donc dû parler au cœur de ce jeune roi. Au lieu de cela, il commença à faire ce qui est mauvais aux yeux de l'Éternel, suivant ainsi le chemin de son père dont la fin fut si affreuse (II Rois xxiv, 9). Peut-être les choses qu'il faisait étaient-elles approuvées des hommes, mais aux yeux de Dieu, sondées par Son regard scrutateur, elles étaient mauvaises. Ne tenant pas compte du prophète, porteur de la Parole de Dieu, ni de la piété des uns et des expériences des autres, il choisit son propre chemin, caractéristique de la vie de tout fils d'Adam. Mais, dit l'Écriture : *l'écultation des méchants est courte, et la joie de l'impie n'est que pour un moment* (JOB xx, 5-17). Après trois mois de règne, Dieu le juge.

Jéhoiakim ne manqua pas pourtant d'être averti (car Dieu avertit toujours avant d'exercer le jugement). Jérémie, au chapitre xxii, annonçait le sort des trois rois : Joakim, Jéhoiakim et Jéhoiakim. Pour ce dernier, ici appelé Conia, Dieu avait dit : *« Je t'arracherai de là et je te livrerai en la main de ceux qui cherchent ta vie, et en la main de ceux dont tu as peur, et en la main de Nebucadretsar, roi de Babylone... et je te jeterai,*

toi et ta mère qui t'a enfanté, dans un autre pays où vous n'êtes pas nés, et là vous mourrez » (24-30). Sérieux avertissement qu'il ne voulut pas écouter. Comme Adam, après sa désobéissance (car Adam non plus ne tint pas compte de l'avertissement de Dieu (GENÈSE ii, 16-17 ; GENÈSE iii), Jéhoiakim devint captif d'un plus fort que lui. Il fut donc détrôné, exilé, et rendu misérable avec sa mère, la fille d'Elnathan (II Rois xxiv, 8-12-15) et toute sa famille, avec ses hommes forts et ses ouvriers. Il devint ainsi la cause du malheur des autres. Telle est aussi l'histoire de l'humanité. Par l'homme le péché est entré dans le monde et avec lui le travail pénible, les souffrances et l'exil. L'homme chassé de la présence de Dieu est entre les mains de Satan qui domine sur lui et le retient captif. Nébucadretsar est ici un type de Satan. Ce despote terrible ne renvoyait pas ses prisonniers ; il brûlait les hommes, les jetant dans la fournaise, sans pitié. Par son pouvoir absolu, il faisait mourir qui il voulait et faisait trembler la terre et les hommes (DANIEL i-ii ; ÉSAÏE xiv, 16-17).

En Juda, sous le règne de ce souverain, l'Écriture mentionne trois révoltes : Jéhoiakim, Jéhoiakim, Sédécias se soulevèrent contre le roi de Babylone mais, par trois sièges, il se chargea de les punir. Leur révolte est l'image des tentatives de l'homme pour se soustraire au pouvoir de celui qui domine sur lui. Après le deuxième siège, sous Jéhoiakim, le pauvre roi est emmené captif dans la prison de Nébucadretsar. Ainsi aussi, l'homme est emprisonné dans les sombres cachots du royaume de Satan, le prince de ce monde. Et, dans tous les combats de l'homme contre ce dominateur terrible, le premier sort chaque fois meurtri et affaibli.

La Parole de Dieu se tait, alors, sur le séjour de ce pauvre captif dans la prison de Babylone, sur ses souffrances physiques et morales. Puis, subitement, je dirai inopinément, elle nous montre la durée de la captivité de cet homme : *Et il arriva...* Il arriva... ces mots seront-ils dits de vous dans le ciel ? Le jour de votre conversion sera-t-il connu et provoquera-t-il la joie du ciel ? (Luc xv, 6, 7, 9, 10, 31, 32). Comme cet homme, vous avez peut-être vécu longtemps sans Dieu, mais si vous vous tournez vers lui, le jour même, le Saint Esprit dira de vous comme de lui : et il arriva. *En la trente-septième année de la transportation de Jéhoiakim...* Pensez-y, la trente-septième année ! Trente-sept ans sous les verrous de ce prince cruel, comme conséquence de sa rébellion. Dans cette longue solitude, seul avec ses péchés, les années s'écoulaient... Pas une lueur d'espoir ne traverse ce cœur vide.

Mais alors la scène change. Après ces trente-sept ans, un autre souverain succède à Nébucadretsar : c'est Évil-Mérodac. Au point de vue moral, ce roi était un homme débauché, incapable et vicieux, mais, intentionnellement sans doute, Dieu passe tout cela sous silence, pour nous le présenter comme le type du Seigneur Jésus, dans sa gloire, et faisant grâce au coupable. Jéhoiakim, comme tout fils d'Adam, rappelait la gloire perdue, la force de l'Éternel brisée. A son avènement, le premier acte de pouvoir d'Évil-Mérodac fut donc de gracier ce pauvre être déchu.

Qu'elle est belle cette parole du Seigneur : *« Le fils vivifie ceux qu'il veut »* (JEAN v, 4). Alors même que Jésus se trouve encore sur la croix, nous en trouvons un exemple frappant dans le cas

du brigand (Luc xxiii). Aussi peut-on dire que le Seigneur n'a pas attendu d'être élevé dans sa gloire pour délivrer l'homme de sa prison. Son œuvre fut efficace pour le délivrer, depuis le premier jusqu'au dernier. C'est la grâce de Dieu qui fait cela. Jéhoiakin ne méritait rien, il était toujours le même homme ; il avait le même cœur qu'auparavant et, peut-être était-il le pire des prisonniers. Portrait saisissant de tout homme. C'est un être dangereux, très dangereux, l'on ne peut s'y fier. Avant et après le déluge, Dieu dit que : « *Toute l'imagination des pensées de son cœur n'était que méchanceté en tout temps* » (GENÈSE VI, 5) et mauvaise dès sa jeunesse (VIII, 25). Ainsi c'est depuis la tendre enfance jusqu'aux cheveux blancs.

Quand Dieu, dans la personne de son Fils, est venu visiter l'homme, le cœur de celui-ci aurait dû changer, mais le Seigneur donne, dans la parabole du figuier, à la fin de son ministère d'amour décrit dans les Évangiles, la description de ce cœur inchangé. A la croix, l'homme vide complètement son cœur, déversant sur la personne de Jésus, un flot de méchancetés et d'outrages.

Après cela le Saint Esprit vient sur la terre, rendant témoignage à la gloire de Christ, mais le cœur de l'homme reste cruel et rejette les avertissements de Dieu (ACTES II et VII), les Juifs lapident Étienne. Malgré cela, Dieu, dans sa grâce, forme l'Église. Depuis lors, et jusqu'à aujourd'hui, les hommes, dans leur hypocrisie, ont couvert leur mauvais cœur du manteau de la religion chrétienne, mais, avec cela, ils restent *égoïstes, avarés, vantards, hautains, outrageux, désobéissants à leurs parents, ingrats, sans piété, sans affection*

faisait-il sortir ? N'est-ce pas d'une prison sans lumière, parce que le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées des hommes ; d'une prison où il les tient dans l'obscurité la plus complète ? Quelle est la nourriture que Satan donne à ses prisonniers ? Le péché. L'homme, dans les ténèbres, ne voit pas ce qu'il mange. Quel est son breuvage : un vin qui est un venin de monstre, un poison cruel d'aspic (DEUTÈRE. XXXII, 33), le venin d'aspic qui empoisonne, qui fait souffrir, qui fait mourir.

Et puis, pendant sa longue captivité, il reste seul avec sa mémoire qui l'entretenait, spectre hideux, de sa rébellion et de ses péchés, et avec sa conscience qui l'accusait, produisant le désespoir, car personne ne pouvait ouvrir les portes et briser les chaînes. Tout dans la prison respirait le jugement : assujettissement à la loi, à la nature, au présent siècle et à la mort. Et Satan, le géolier, menace et ne veut plus laisser sa proie, et, pour la retenir sûrement, il la meurtrit en la couvrant de plaies profondes, la chargeant de pesants fardeaux et forgeant de lourdes portes à la prison. Car, une fois sorti de celle-ci, plus d'assujettissement à ce maître cruel : c'est la délivrance de la loi, de la nature, du présent siècle, de la mort et de l'enfer. Mais tu parus, Seigneur, et plus fort que Samson, brisas nos chaînes, pansas nos blessures et arrachas les portes de la prison, les emportant loin, à Hébron : emmenant ainsi captive la captivité, nous faisant jouir de la liberté des enfants de Dieu ! Tu le dis toi-même : « *Il entrera, il sortira, il trouvera de la pâture* » (JEAN X, 9) et encore, cela pour bientôt : « *Je vous prendrai auprès de moi, afin que là ou moi je suis, vous soyez aussi* ».

naturelle, implacables, calomniateurs, incontenants, cruels, n'aimant pas le bien, traîtres, téméraires, enflés d'orgueil, amis des voluptés plutôt qu'amis de Dieu, AYANT LA FORME DE LA PIÉTÉ, MAIS EN AYANT RENIÉ LA PUISSANCE (II TIMOTHÉE III). Mais ce n'est pas tout. L'Épître aux Éphésiens les voit *morts* dans leurs fautes et dans leurs péchés (II), marchant selon le train de ce monde, selon le chef de l'autorité de l'air (verset 2) de ce pouvoir satanique qui s'infiltré partout, semant la mort, et laissant échapper l'odeur nauséabonde du péché. « *Le train de ce monde* », cette figure qui passe, rempli de voyageurs, conduits par Satan vers le gouffre de l'enfer. L'homme se plaint donc à obéir à Satan, à se laisser conduire par lui et partant, à désobéir à Dieu. Par conséquent, il devient un enfant de colère parce qu'il se met tout entier au service de Satan et de la chair (verset 3). Arrivé ici, comme dans le cas de Jéhoiakin après sa longue captivité, l'écrivain sacré ajouta ces mots bénis, pleins de grâce : « *Mais Dieu...* » Quels mots que ceux-ci, venant directement après le sombre tableau de la position de l'homme ! Quel changement produit par l'intervention de Dieu ? « *Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause de son grand amour dont il nous a aimés... nous a vivifiés ensemble avec le Christ (vous êtes sauvés par la grâce), et nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ* » (verset 6). Quelle élévation, quelle dignité ! Ainsi, pour nous, comme pour Jéhoiakin, c'est la grâce de Dieu qui nous élève et qui éleva la tête de Jéhoiakin (verset 31). Ensuite, il est dit qu'Évil-Mérodac « *le fit sortir de prison* ». De quelle prison le

Et il lui parla avec bonté... Avec bonté, non avec rigueur, non pas comme la loi qui faisait trembler tout Israël (EXODE XIX, 16, XX, 18) ou comme Satan qui exige et qui impose dans sa dureté. Non, c'est avec bonté. C'est une voix d'amour qui se fait entendre par le prophète : « *Venez et plaidez ensemble, dit l'Éternel : Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme l'écarlate, ils seront comme la laine* » (ÉSAÏE I, 18). Cette même voix dit ailleurs : « *Aux prisonniers : Sortez ! à ceux qui sont dans les ténèbres : Paraissez !* » (XLI, 9). Et le Seigneur Jésus fait entendre sa voix d'amour dans ces paroles : « *Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos* » (MATTH. XI, 28). Paraissez seulement devant le Juge, reconnaissez votre impiété, il sera satisfait et votre iniquité sera acquittée (ÉSAÏE XL, 2). C'est un Juge aux mains, aux pieds et au côté percés ; Il donne, Il pardonne et ne juge pas celui qui se repent. Seulement, il faut obéir à cette injonction qui sort de sa bouche : « *Venez, venez à moi* ». Quand Jésus dit : « *Mes iniquités m'ont atteint, elles sont plus nombreuses que les cheveux de ma tête* » (PSAUME XL, 2) ne craignez pas de lui dire : Non, Seigneur, ce ne sont pas des tiennes, mais des miennes que tu t'es chargé sur la croix, et c'est pour mes forfaits, et non pour les tiens que tu es mort, cloué sur ce gibet.

Il mit son trône au-dessus des trônes (ver. 32). Nous chantons souvent dans un cantique :

*Gloire à Toi, Père éternel !
Qui nous préparas au ciel
Un trône au-dessus des anges !*

Les anges sont les serviteurs de ces êtres dont ils connaissent l'histoire. Dans la cité, qui est l'Église, les anges sont placés à la porte, la place des serviteurs, comme Daniel, Mardochée. Au-dessus de ces êtres célestes, assis sur des trônes, autour du trône de l'Agneau, nous chanterons : « *A Celui qui nous aime... il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père... à Lui la gloire et la force aux siècles des siècles... Amen* » (Apoc 1, 5). Chanterez-vous avec nous ce cantique ou pleureriez-vous à toujours loin de Lui ? Car, si la loi maudit ceux qui ne la gardent pas, la grâce juge ceux qui ne la reçoivent pas.

Il lui changea ses vêtements de prison... (verset 33). Dieu ne nous donne pas la robe des anges, ni ne nous remet celle d'Adam dans l'innocence ; il ne nous laisse pas non plus la robe de feuilles de figuier, ni un vêtement sale (ZACHARIE III) et encore moins nos haillons (LUC XV). Il nous revêt de la robe de justice, de Christ, la justice de Dieu, le vêtement du ciel. Une fois les vêtements changés, ce n'est plus la triste livrée, l'aspect misérable d'un homme revêtu du vêtement du diable et de la prison... non, il est revêtu d'un vêtement neuf qui vient de Dieu et qu'il ne peut condamner, car c'est son œuvre à Lui.

Mangea le pain devant lui... Voici l'homme maintenant en tête-à-tête avec son Bienfaiteur. Il peut jouir de sa présence et de sa communion. Mais arrêtons-nous un instant sur ce verset de LUC XII, 37 : « *Il les fera mettre à table et, s'avancant, Il les servira* ». Quel bonheur ! Lui-même nous servira à la table de la gloire. En attendant, déjà sur la terre, il nous nourrit par sa Parole, Il nous console, nous encourage et

nous fortifie. On ne connaît pas la faim à la table du Roi. Du moment que le Seigneur, « *l'Éternel est mon Berger, je ne manquerai de rien* » (PSAUME XXIII). C'est constamment et tous les jours de sa vie (verset 33). Ici, c'est l'assurance pour l'avenir, il n'y a aucune appréhension, aucun danger pour la famine. Les besoins spirituels sont à sa charge. C'est, dit Paul aux Hébreux « la bonne parole de Dieu ». Quel changement de menu avec celui de la prison.

Un entretien régulier, continu, de la part du Roi, *jour par jour* : un jour, puis encore un jour. Chaque jour, il est l'objet d'une intervention spéciale de sa part : *jusqu'au jour de sa mort*. Rien ne lui a manqué jusqu'à la fin, et il est mort dans la terre de son Bienfaiteur. Et dire que les rachetés du Seigneur Jésus sont si souvent inquiets, en souci pour les choses de la terre ! Malgré la maladie, le chômage, la vie chère, la guerre, la famine, près du Seigneur, à Sa table, rien ne manque. Élie, les disciples et tant d'autres en sont des preuves. Le Seigneur nous dit aussi à nous : « Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin ».

Acceptez donc la grâce que le Seigneur vous offre. Ne la refusez pas ; pour vous la donner, Il est mort sur la croix du Calvaire.

M. C.

*Venez au Sauveur qui vous aime,
Venez, il a brisé vos fers,
Il veut vous recevoir lui-même,
Ses bras vous sont ouverts.*

* * *

*— O toi qui brisas nos chaînes,
Jésus Christ, puissant Sauveur,
Dans l'opprobre et dans les peines,
Tu consoles notre cœur.*

CHEMIN DU REPOS

« Chemin du repos » : trois mots, sur une plaque émaillée, au bord d'un chemin paisible qui s'évade du bourg, grimpe à flanc de coteau entre les murs tapissés de lierre, et conduit, loin de tout vain bruit, jusqu'au portail noir au-delà duquel s'étagent des allées bien droites, ombragées de cyprès et de saules pleureurs, entre les pierres tombales, grises et froides.

« Chemin du repos ». Quand passent les cortèges funèbres, la petite plaque aux lettres blanches sur fond bleu, est pour les parents et amis du défunt comme l'éclair d'un faux espoir, le baume d'une pauvre consolation. Conduirait-on vraiment au champ du repos l'être cher qui n'est plus ?

Le repos ! n'est-ce pas un mirage vainement poursuivi sur cette terre de travaux, de luttés, de souffrances ? Connaître, atteindre, goûter le repos, n'est-ce pas de tous le vœu ardent, le profond soupir ! On l'espère toujours pour plus tard, quand les enfants seront établis, quand la maison sera bâtie, quand les modestes rentes seront amassées,

quand la retraite sera prise... Et les années passent, les enfants quittent le foyer, la maison des rêves dresse son pignon fleuri, le lendemain est assuré... assuré pour un monde où rien n'est sûr. Et l'on quitte l'atelier, le bureau, le magasin. Mais, quand on pourrait enfin être un peu tranquille et jouir du repos si longtemps souhaité, c'est la maladie, la souffrance, le deuil, la mort. Et l'on prend « le chemin de toute la terre », un convoi funèbre de plus passe au long du « Chemin du repos » !

Ce repos dans la mort serait-il donc le seul qui existe ici-bas ? Que de fois n'entendons-nous pas, amère et plaintive, la phrase désabusée : « Oh ! moi, je me reposerai quand je serai au cimetière ! Jusque-là... ! »

Du moins, ce repos-là est-il vraiment le repos attendu ?

Repos du corps, oui, sans doute. Mais quel terrible repos ! C'est la froide, morne, tragique immobilité de la mort. Plus rien ne tressaille sur le masque livide. Après le convoi funèbre, la tombe ouverte... La poussière retourne à la poussière selon le jugement solennel de GENÈSE III.

Mais l'âme ! ce qui a vécu dans cette dépouille mortelle qu'on porte en terre, ce qui a tressailli de joie et d'espérance, frêmi de crainte, gémé dans la peine, pleuré dans l'affliction — ce qui vient de Dieu, respiration de vie, âme vivante qui dès lors ne saurait périr — l'âme, où est-elle ? Connaît-elle au moins le repos qui lui fut refusé ici-bas, le repos tant désiré ?

La Parole de Dieu nous enseigne à ce sujet.

Elle nous dit que, pour goûter au-delà de la mort, ce repos ardemment souhaité, il faut, c'est

une nécessité absolue, que l'âme en ait trouvé le secret de ce côté-ci de la tombe.

Voici, c'est maintenant le jour du salut.

Une voix s'est un jour fait entendre sur cette terre de douleurs : « Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos ! » Et depuis lors, sans se lasser, la même voix, celle de Jésus le Sauveur, s'adresse à ceux que fatigue une vie sans espoir, que charge une incurable misère morale : « Moi, je vous donnerai du repos ! ». Cette voix, l'avez-vous entendue, êtes-vous venus à Jésus, ami lecteur ?

Point de repos, hors la précieuse connaissance du Christ qui dit : « Venez à moi ! » Ce n'est pas : efforcez-vous de faire mieux, donnez à votre vie un but toujours plus élevé, un idéal toujours plus noble ! C'est : Venez à moi, à moi le Sauveur qui vous aime, à moi qui ai réglé la dette de vos péchés, à moi qui vous rachète de votre misère ! Le repos, pour le cœur chargé de sa culpabilité devant le Dieu saint, se trouve au pied de la croix où Jésus a souffert, Lui le Juste pour nous injustes.

Le « Chemin du repos », c'est donc la repentance envers Dieu et la foi en Jésus Christ. Lui qui dit : Venez à moi ! donne au pécheur le repos de la conscience. Il lui dit qu'Il a expié son péché, que Dieu n'en demandera plus compte.

*Pour le cœur travaillé, pour l'âme triste et lasse,
Jésus, dans ton amour, il est un doux repos,
Le repos permanent dans l'ineffable grâce
Qui chercha des pécheurs et porta leur fardeau.*

LA VOIE EST LIBRE

Au coup d'horloge de neuf heures du matin, le 13 octobre 1913, à la Maison Blanche, le président Wilson pressa sur un bouton d'or et déclencha, ainsi, un courant électrique qui, à la même seconde, à 4000 kilomètres de là, fit sauter le dernier rempart de l'étroite bande de terre séparant l'océan Atlantique de l'océan Pacifique. Sous l'effort de la matière explosive soulevant des nuages de fumée, les deux mondes maritimes furent réunis : Le canal de Panama était percé ! Un nouveau chemin vers l'Asie orientale était ouvert. Les navires de guerre américains n'eurent plus jamais besoin de faire un détour de 8400 lieues maritimes, comme, lors de la guerre d'Espagne, pour passer d'un océan à l'autre.

C'était, en vérité, un grand événement que cette union de deux océans. Un mur de séparation était levé. Cela nous fait penser à un autre mur de séparation qui fut aussi détruit lors d'un grand tremblement de terre. C'était à la neuvième heure, Jésus cria d'une forte voix et rendit l'esprit. *Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; et la terre trembla, et les rochers se fendirent* (MATTH. XXVII, 50-51). Il s'était produit un événement incomparablement plus grand : L'union de deux puissances séparées, Dieu et le pécheur. Par la mort de Jésus à la croix, l'accès à Dieu est ouvert aux pécheurs. Le voile est déchiré, le chemin est libre. Par la foi dans le sang de Jésus, nous avons la liberté d'entrer dans le sanctuaire *par le chemin nouveau et vivant.*

Quelle surabondance de grâce ! G. B. F.

Et Il ajoute : « Apprenez de moi, car je suis débonnaire et humble de cœur ; et vous trouverez le repos de vos âmes ». Il donne au croyant le repos du cœur, le repos de l'âme goûté à toute heure dans l'obéissance et la confiance en son amour chaque jour mieux connu.

*Nous trouvons le repos quand nous courbons la tête
O Sauveur adoré, sous ton joug plein d'amour,
Apprenant de toi seul, de ta grâce parfaite
A porter patients, le faix de chaque jour.*

Le voilà, le vrai, le seul « chemin du repos » : c'est celui que suivent ici-bas ceux qui connaissent Jésus. Il a pour terme l'entrée dans le pays merveilleux où l'on contemple Sa face adorable.

*Repos, divin repos... Nous l'avons sur la terre
En suivant le sentier tout rempli de clartés
Qui nous conduit vers Toi, là-haut, dans la lumière,
Au repos éternel de tous les rachetés.*

Aurez-vous là votre place ? Est-ce vers ce repos-là que vous tendez ? Êtes-vous un racheté de Jésus ? Avez-vous cru en Lui, mort pour vos fautes et ressuscité pour votre justification ? Êtes-vous dans le « chemin du repos » ?

Dieu est amour.

(I Jean IV, 16.)

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

Vient de paraître

DANS L'ORIENT LOINTAIN

Récits de l'Empire du milieu

Prix : 6 fr.

Sur les bords du Fleuve bleu, ouvrage missionnaire	20 —
Rosalie la petite actrice ambulante	12 —
Fidèle jusqu'à la mort	3 50
Frère et Sœur	3 —
Mimosa	4 —
Peppuccio, le petit Napolitain	3 50
Seuls à Londres	3 75
Sœur Rose	3 75
Vers la Cité d'Or	3 50
Le secret de Charles	3 50
Le Bien-Aimé, par P. F. R.	3 —
Le titre de la Croix	3 —
Au Désert (traduit de l'anglais)	6 —
La cabane au bord de la mer	3 50
Alice, quelques pages de la vie d'une écolière (suite de Frère et Sœur)	3 —
Pour les Enfants, illustré	6 —
Vie de Guillaume Farel, F. Bevan. Beau volume relié	25 —

Port en plus

Recueil de recherches bibliques 1 25

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
avec textes bibliques

Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
(Port en plus)

SOMMAIRE	
1. Le livre de la Genèse (suite)	page 81
2. Le salut de Dieu (suite)	» 83
3. Le chemin	» 85
4. Combien de temps hésitez-vous ?	» 92
5. Précisément, parce que pécheur	» 97
6. Assurance du salut par la foi en la Parole de Dieu	» 99

RÉDACTION :	
Dr M. PÉRIER	
71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8 ^e	

EXPÉDITION, ABBONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :	
M. J. BAUX	
9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)	
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS	
Pour la Suisse, s'adresser exclusivement à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY	
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD, 86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND	

Prix de l'Abonnement pour l'Année 1935			
Nombre d'abonnements	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois. L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier. Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE X. — Le Chasseur

S'il était besoin d'une preuve de la fidélité de Dieu, nous l'aurions au chapitre ix. S'il nous fallait une preuve de l'iniquité, de l'impunité, de l'orgueil de l'homme, nous la trouverions au chapitre x. Comme le dit le dernier verset, nous voyons ici les familles des fils de Noé et la répartition des nations sur la terre après le déluge, mais il y aura un homme, un nom sur lequel l'Esprit de Dieu s'arrêtera et qui sera comme le centre, le pivot de la première partie de ce chapitre : c'est Nimrod, le Chasseur, dont le nom signifie *rebelle*. Ce qui nous est dit de lui donne le vrai caractère de l'homme loin de Dieu.

Dans la descendance de Japheth, dont le nom signifie *élargissement*, nous voyons déjà en germe ce qui est maintenant réalisé, savoir : la mainmise de ces peuples, en tous lieux sur la terre ; Japheth a débordé sur les lots de ses frères. La race maudite de Cham nous est présentée avec plus de détails ; nous trouvons ici tous ceux qui seront les ennemis du peuple de Dieu. Mais en Nimrod, le rebelle, commence la puissance recherchée par un homme, et comme la terre et tout ce qu'elle contient est *par Christ et pour Lui*, nous discernons une image, un type de celui qui, dès le point de départ, a cherché et cherchera à prendre

Mai 1935

la place du vrai Roi. La parole insiste sur son caractère de *chasseur* ; le chasseur est le contraire du berger, il tue pour sa satisfaction personnelle, sinon pour ses besoins, alors que le berger paît et soigne l'animal même stupide. Moïse, David, furent bergers avant d'être rois et le chapitre x de l'Évangile de Jean nous présente le berger par excellence, le vrai bon berger. Mais rappelons-nous que tous les faits de l'homme, le déploiement de son égoïsme, s'accomplissent *devant l'Éternel*, rien n'échappe à son regard et le jour de rendre compte approche. En Nimrod, l'autorité directe de Dieu, autorité suprême, est mise de côté, il forme un royaume dont lui est le chef et l'on trouve lié à cet homme, le nom de la *Ville* ; il semble que le rassemblement d'hommes qui caractérise la ville, introduit une sphère dans laquelle le mal trouvera un terrain plus fertile encore et où toute dépendance est mise de côté par l'association des forces et de la sagesse humaines. Le nom de Nimrod est associé surtout à celui de Babel, la ville de la *Confusion*, dont l'histoire se continuera matériellement dans l'Ancien Testament, spirituellement dans le Nouveau Testament, comme la création de Satan pour la lutte contre le peuple de Dieu et son asservissement, aussi bien du peuple céleste que du peuple terrestre. Dieu s'en sert comme d'une verge pour son peuple Israël, mais la verge montra sa propre origine et sa destruction fut terrible. Il en sera de même de la Babylone spirituelle, nom donné à la fausse Église, après l'enlèvement de l'épouse du Seigneur. (Apo. xvii).

Nous trouvons ensuite la descendance de Sem. Le premier nom qui nous frappe est celui de Héber

(passage, ou peuple qui passe). Il y aura sur la terre dès le chapitre suivant, un peuple de pèlerins, sans villes bâties, et séparé, selon la pensée de Dieu, de tous les principes que nous présentent un Nimrod et sa race. Un autre précieux détail : des fils de Joktan habitaient en la *montagne de l'orient*, la montagne, lieu où l'on est, par contraste, près de Dieu, et l'orient, côté de la lumière. Connaissions-nous une communion de pensées avec un Dieu révélé en Christ à nos cœurs comme Père, et, tournés vers le saint lieu, attendons-nous le Seigneur, *l'Orient d'en haut*, qui déjà nous a visités en délivrance ?

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

Un salut que les anges désirent regarder de près

Les anges sont les spectateurs des merveilles de Dieu. Ils chantèrent de joie, lorsqu'à la voix de l'Éternel, les mondes furent tirés du néant ; quand il forma la terre, lui établissant sa mesure et lui pesant ses bases. Sur quoi sont-elles assises ? Dites-le moi, si vous le savez. Pourtant, elle est solide, et il n'y a que Dieu qui puisse l'ébranler ; et bientôt il le fera, selon sa promesse. Ce sera terrible pour ceux qui seront alors sur la terre.

Une multitude de l'armée céleste louait le Seigneur lorsqu'un petit enfant était couché dans la crèche de Bethléem. Pour la première fois, les anges contemplaient leur créateur. Jusqu'à ce jour, il avait été caché dans le sein du Père et habitait la lumière inaccessible dans laquelle nul regard ne peut pénétrer. Il y avait bien de quoi se réjouir et adorer. Mais, si le Créateur devenait moindre que les anges en s'abaissant de la sorte, ce n'était pas pour des anges qu'il le faisait, ce n'était pas pour eux qu'il allait endurer la passion de la mort. Il venait — y avez-vous réfléchi, lecteur? — il venait, non pas pour sauver des anges, mais bien pour sauver des hommes, des hommes méchants, pour nous sauver, vous et moi.

Le matin de la résurrection, Marie de Magdala se tenait près du sépulcre, dehors, et pleurait. Comme elle pleurait, elle se baissa dans le sépulcre, et elle vit deux anges vêtus de blanc, assis, un à la tête et un aux pieds, là où le corps de Jésus avait été couché. Que faisaient-ils, dans ce lieu solennel? Ils contemplaient le lieu où leur créateur avait été couché. Quel sépulcre que celui dans lequel ils étaient! C'était un sépulcre neuf, personne autre que leur Seigneur n'y avait été déposé. Jamais ce sépulcre n'avait senti la corruption, au contraire, il s'en exhalait le parfum d'une mixture de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Quelle vision pour ces êtres célestes: leur créateur était devenu moindre que les anges et avait été mis dans la poussière de la mort, et cela non pour eux, mais pour des hommes, et des hommes pécheurs!

Vous êtes-vous, vous aussi, penché sur ce sépulcre pour y contempler cette scène unique dans les annales de l'éternité? Avez-vous fait

comme Jean qui entra dans le sépulcre, et vit, et crut, car, jusqu'à ce jour, il ne connaissait pas encore l'écriture que Jésus devait ressusciter d'entre les morts? Avez-vous cru que Jésus est mort pour nos fautes et ressuscité pour notre justification? Si oui, nous pouvons nous réjouir ensemble d'une joie ineffable et glorieuse.

LE CHEMIN

Nombreux sont les souvenirs évoqués par une route. En considérant son histoire, nous voyons défiler devant nos yeux l'interminable cortège de toutes les créatures humaines qui, de leurs pieds, ont foulé ce chemin. D'abord, quelqu'un s'est avancé le premier dans une direction déterminée, et a ainsi fait la première trace. Quand cela a-t-il eu lieu? Il y a déjà de longs siècles. Nos aïeux aussi ont marché sur la route. Que sont-ils devenus? Où sont partis nos ancêtres? Ils ont disparu de la scène de ce monde. Un jour, on ne les a plus vus. On a peut-être remarqué leur absence. Mais le chemin, lui, est resté.

De combien de choses, dans la suite des âges, ce chemin a-t-il été l'impassible témoin? Beaucoup de personnes se sont croisées sur la route. Il y a eu des riches, des gens fortunés. Il y a eu des gens vivant dans le luxe et dans l'opulence et qui ne refusaient jamais rien à leur cœur. Il y a eu aussi des pauvres, et ce fut peut-être le plus grand nombre, des déshérités, des nécessiteux, des

miséreux, des affamés. Je vois aussi des individus touchés s'avancer sur ce long ruban que constitue la route. Je vois des brigands, des malfaiteurs, des gens toujours en quête d'un mauvais coup. En fermant les yeux, je vois encore des armées victorieuses. Elles ont passé, martelant le sol d'un pas cadencé, au son de quelque marche militaire; j'entends le bruit des sabots des chevaux. Parfois aussi des armées vaincues, des armées en déroute ont emprunté cet itinéraire. Alors ce fut un lamentable spectacle d'hommes hâves, minés par la fièvre, fourbus, blessés, élopés. En ces jours de tristesse, un homme tombait sur le bord de la route et ne se relevait pas.

Il y a eu aussi des convois funèbres qui ont passé là, de grandioses funérailles, avec la foule profondément recueillie rangée des deux côtés de la route pour voir défiler le cortège. Il y a ceux dont le cercueil fut placé sur une prolonge d'artillerie... Mais je vois des mères qui ont marché, les yeux rougis, derrière le corbillard des pauvres. Je vois des fronts inquiets, soucieux, des visages reflétant la détresse, des traits crispés, angoissés...

O chemin, si seulement tu pouvais nous livrer tes secrets! Combien de choses tu aurais à nous dire. Tu as été le témoin oculaire de tant de drames. Ta poussière fut arrosée de sueur, et ton sol baigné de larmes. Les générations ont succédé aux générations et combien légère fut la trace laissée par chacune d'elle. Pourtant, ô chemin, qui connais tant de faits, ne voudrais-tu pas nous dire aujourd'hui quelque chose?

Le chemin nous a dit: « J'ai porté des milliers et des milliers d'hommes. Jamais je n'ai porté un homme juste ». Ceci vous surprend peut-être,

mais, en y réfléchissant, combien cela est vrai. Un homme juste, pratiquement juste, est un homme dans les voies duquel il n'y a point de mal. Ce que nous dit la route n'est qu'un faible écho d'une autre parole, d'un autre langage: celui des Saintes Écritures, qui disent: « Il n'y a point de juste, non pas même un seul ». Le témoignage de la route concorde en tout point avec celui de l'Écriture. De plus, nos pensées, notre conscience doivent convenir que c'est, hélas, bien vrai: Il n'y a point de juste.

Combien souvent nous entendons dire: « Cet homme est loin d'être irréprochable, mais c'est un brave homme. Il est bon. Il ne ferait pas de mal à qui ou à quoi que ce soit ». Voulez-vous que nous interroguions encore le chemin? Qu'a-t-il, en l'occurrence, à nous dire? « Jamais, parmi les foules qui ont suivi cette trace, je n'ai trouvé un homme qui fût bon. » Or, l'Écriture aussi déclare: « Il n'y en a aucun qui exerce la bonté... nul n'est bon, sinon un seul, Dieu ». Il faut donc accepter ces vérités et reconnaître que nous ne sommes pas justes et que nous ne sommes pas bons.

J'aimerais vous parler à présent d'un autre chemin, celui de notre choix. C'est le chemin dans lequel nous sommes entrés de propos délibéré, volontairement, sans que ce fût sous l'effet de la contrainte. Le prophète inspiré déclare: « Nous avons tous été errants comme des brebis, nous nous sommes tournés chacun vers son propre chemin ». Le Seigneur Jésus lui-même a appelé ce chemin le chemin spacieux. Je vous dirai tout à l'heure où aboutit ce chemin large. Mais d'abord considérons-le en lui-même. Les enfants des hommes

ne sont pas à l'étroit sur le chemin de leur propre volonté. Ils ont tout l'espace voulu pour marcher, courir, sauter, danser, et cela tout à leur aise, sans que rien les gêne, sinon leur mauvaise conscience.

Considérez ces créatures humaines, aussi nombreuses que les fourmis, s'acheminant sur cette voie spacieuse. Il est bien vrai qu'il y en a aussi qui sont tristes parce qu'ils sentent peser lourdement sur leurs épaules le fardeau intolérable du remords. Oui, quel est ce poids accablant que certains portent lié entre leurs deux épaules? *C'est le fardeau du péché*. Péché? N'oublions pas *qu'il n'y a point de juste... et il n'y en a aucun qui exerce la bonté*.

J'ai dit que les hommes ne sont pas à l'étroit sur le chemin large. S'il y en a quelques-uns qui sentent profondément leur misère morale, par contre le plus grand nombre se livre à de joyeux ébats. Les divertissements ne manquent certes pas. Quand les plaisirs, les distractions, les joies sont périmés, voici que surgissent tout de suite de nouveaux amusements.

Il est une chose qui ne s'est encore jamais vue sur cette route. C'est un voyageur arrêté et se reposant. Pourquoi les hommes ne peuvent-ils donc pas faire halte et se reposer? Parce que le Temps, avec une force irrésistible, pousse tous les humains. On entend dire parfois, pour se justifier de ses paroles ou de sa conduite: « Nous tuons le temps ». Quelle folie que de s'exprimer de cette manière. Dites-moi, lecteur, est-ce nous qui tuons le temps, ou bien est-ce le temps qui nous tue? Poser la question, c'est aussi y répondre. Le temps fuit et nous entraîne. Nous ne pouvons nous soustraire

et l'homme. L'homme ne pouvait pas s'approcher de Dieu. Le voile demeurait, subsistait, indiquant que le chemin des lieux saints n'était pas manifesté. Mais maintenant le voile est déchiré. C'est Dieu Lui-même qui a déchiré le voile pour nous dire que le croyant en Jésus a une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints, par le sang qui a été répandu, *par le chemin nouveau et vivant...* Le chemin des lieux saints est aujourd'hui manifesté. Lecteur, ne voudriez-vous pas passer par ce chemin-là? Oh! faites-le. Vous ne vous en repentirez jamais. *Ce chemin mène à Dieu*. Il mène vers le ciel. Il conduit vers la gloire. C'est un chemin qui va au-delà des plus purs sommets et des astres d'or. Vous êtes fatigué sur le chemin large et où vous conduit-il? Hélas! il faut que je vous le dise...

La route spacieuse mène à la perte. Je ne puis mieux faire que de citer textuellement ce que disent les Saintes Écritures sur ce très important sujet: « *Entrez par la porte étroite; car large est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perte, et nombreux sont ceux qui entrent par elle* ». Voyez-vous, lecteur, où conduit le chemin large. Il ne conduit pas à Dieu. Il mène à l'éternel malheur, à l'éternelle angoisse, à l'éternelle nuit. C'est un chemin non pas de bénédiction, mais de malédiction; non pas de vie, mais de mort; non pas de félicité, mais de tourments.

Il se peut que vous soyez encore sur le chemin large, c'est la route favorite de la plupart des hommes. Pourtant les avertissements abondent. Il y a des panneaux indicateurs, des bornes kilométriques, des poteaux de direction. La signalisation est parfaite. Partout je vois écrit: DANGER.

à ses effets. La route qui nous conduit vers l'éternité s'abrège de seconde en seconde. Que pouvons-nous changer à cela? Rien.

Le temps est donc le grand meurtrier, puisque c'est lui qui nous tue. Combien de générations n'a-t-il pas supprimées les unes après les autres sur la route spacieuse. Mais, grâce à Dieu, j'ai entendu parler, avec une voix infiniment douce, *d'un autre chemin*. Aussi, je voudrais vous dire ce que je sais à ce sujet. Il s'agit du chemin étroit. Où mène-t-il, ce chemin-là? Il mène à la vie. Qui ne voudrait avoir la vie? Qui ne voudrait posséder la vie éternelle? Écoutez ce que dit le Seigneur Jésus: « *Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie; nul ne vient au Père que par moi* ».

Un jour, en effet, le Fils de Dieu est venu dans ce monde. Il était saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs. Jésus a, Lui aussi, foulé les sentiers de cette terre. Il fut un étranger sur la terre. Il était un homme du ciel sur la terre. Il demeura inconnu du genre humain. Alors qu'il était rejeté de tous, Il gravit un jour les pentes de la colline de Golgotha. Oh, quel amour que son amour! Arrivé au lieu appelé Crâne, Jésus fut crucifié. Une des conséquences de la mort de Christ, c'est que le voile du Temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas. Il y avait un temple à Jérusalem. Dans ce temple un voile séparait le lieu saint où se tenaient les sacrificateurs du lieu très saint où seul le souverain sacrificateur entrait une fois l'an. Quelle était la signification de ce voile? Il faisait séparation entre Dieu et l'homme. Il faut que vous sachiez qu'il y a une distance immense entre le Dieu saint et votre âme coupable. Le péché a fait séparation entre Dieu

Ne brûlez pas les signaux, tenez compte des feux rouges, la nuit, et des drapeaux rouges, le jour. Votre route vous mène tout droit à l'étang de feu. Vous êtes sur un mauvais chemin. Oh! prenez garde, *ce chemin*, votre chemin, peut se terminer d'un instant à l'autre.

Encore un mot sur la route bénie. C'est le chemin de la vie. C'est le chemin de la paix. C'est un chemin excellent; c'est le chemin de la sainteté, c'est le vrai chemin, c'est le droit chemin. Je pourrais vous citer encore d'autres titres en rapport avec ce chemin qui mène aux cieux.

Quelle route parcourez-vous? Quel chemin foulez-vous? Réfléchissez à ces choses; il en vaut bien la peine puisque c'est votre âme immortelle qui, en l'occurrence, constitue l'enjeu... Si vous êtes persuadé, convaincu que vous êtes encore sur la route spacieuse, quittez cette pente fatale. Venez à Jésus. Lecteur, quel chemin foulez-vous... quelle route parcourez-vous?

M. C.

— *Par ce chemin solitaire,
Voyageurs, où courez-vous?*
— *Vers une nouvelle terre
Que Dieu prépara pour nous.
Par delà plaines et cimes,
Vers ces demeures sublimes,
Amis, venez avec nous.*

— *Trouverons-nous de la place?
Ce bonheur est-il pour nous?*
— *Venez, en ce jour de grâce,
Le ciel est ouvert pour tous.
A la source de la vie
Dieu lui-même vous convie;
Amis, venez avec nous.*

COMBIEN DE TEMPS HÉSITEREZ-VOUS ?

*Et Élie s'approcha de tout le peuple, et dit :
Combien de temps hésitez-vous entre les deux
côtés ?* (I ROIS XVIII, 21)

* * *

Tout Israël se trouvait rassemblé vers Élie le prophète de l'Éternel, à la montagne du Carmel. Les prophètes de Baal étaient présents, comme aussi ceux qui, en ce temps de famine, mangeaient à la table de Jézabel. Il y avait en tout huit cent cinquante faux prophètes. Alors, *Élie s'approcha de tout le peuple, et dit : Combien de temps hésitez-vous entre les deux côtés ? Si l'Éternel est Dieu, suivez-le ; et si c'est Baal, suivez-le ! Et le peuple ne lui répondit mot.* Voilà, ami lecteur, la question qu'Élie posa autrefois à Israël rassemblé autour de lui. Qui fallait-il servir ? Qui fallait-il suivre ? Le peuple hésitait et ne se décidait pas. Un moment il semblait bien tenir encore à l'Éternel et vouloir l'honorer ; l'instant d'après il allait après les idoles. Fallait-il honorer l'Éternel ou Baal ? Le temps passait et le peuple ne prenait aucune résolution. De là, la question d'Élie le Thishbite : *Combien de temps hésitez-vous entre les deux côtés ?*

Je désirerais aussi m'approcher de vous, chers jeunes gens qui ne vous êtes pas encore décidés pour Christ et, faisant mienne la question du prophète, affectueusement je vous demanderais : *Combien de temps, oui, combien de temps hésitez-vous entre les deux côtés ?*

D'abord, laissez-moi vous parler un peu du « Temps ». Le Temps n'a pas toujours existé.

94

COMBIEN DE TEMPS HÉSITEREZ-VOUS ?

s'informe auprès de ces magis du temps de l'étoile qui apparaissait (MATTHIEU II, 7). Jésus est né à Béthléhem de Judée. Quelle bonne nouvelle !

Mais est-ce tout ? Non, lecteur. Si nous devons être sauvés, il fallait que le Seigneur Jésus mourût sur la croix. Il fallait que Son précieux sang fût répandu. Et c'est pourquoi nous lisons : *Car Christ, alors que nous étions encore sans force, au TEMPS convenable, est mort pour des impies* (ROMAINS V, 6). Quel moment unique dans l'histoire du temps, quand Jésus mourut sur le bois maudit. Pour sauver sa créature, Jésus se laissa meurtrir. Oh ! l'amour de Christ ! Il brille de tout son pur éclat au sein des épaisses ténèbres qui enveloppaient la croix depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure. Le Père donne son Fils... Son Fils unique et bien-aimé, car c'est le temps convenable. Christ meurt pour des impies. Lecteur ! Savez-vous que Christ est mort pour vous ?

Et maintenant, à cause de la mort du Seigneur Jésus, à cause de l'œuvre qu'Il a accomplie sur la croix du Calvaire, le salut est offert gratuitement à quiconque croit. Le salut, c'est le pardon des péchés, la délivrance de l'esclavage du péché, la délivrance de la mort et du jugement. Le salut, c'est la gloire. Cette grâce est à présent offerte à chacun : *Voici, c'est maintenant le TEMPS agréable ; voici, c'est maintenant le jour du salut.*

Ami qui lisez ces lignes, êtes-vous sauvé ? Vous êtes-vous réellement tourné vers Dieu ? Vous avez compris, peut-être, la nécessité de vous convertir, parce que l'Esprit de Dieu a déjà agi dans votre cœur, mais en dépit de cela, vous n'avez pas fait le pas décisif, vous avez hésité, retardé, tempo-

COMBIEN DE TEMPS HÉSITEREZ-VOUS ?

93

L'apôtre Paul parle de de la grâce qui nous a été donnée dans le Christ Jésus avant les TEMPS des siècles (II TIMOTHÉE I, 9). Le conseil éternel de Dieu à l'égard du pécheur, c'est la grâce. Le même apôtre parle dans son épître à Tite de la vie éternelle que Dieu a promise avant les TEMPS des siècles (chap. I, 2). Avant que le temps fut, avant que les temps des siècles eussent commencé, Dieu avait formé le dessein de bénir l'homme en Christ.

Mais il fallait que l'homme fit l'expérience de sa ruine complète. Avez-vous reconnu votre misère devant Dieu ? Ou pensez-vous encore pouvoir produire dans l'état où vous êtes, quelque chose qui soit agréable à Dieu ? Avez-vous le secret espoir de lui donner quelque chose ? Que lui apporteriez-vous ? Écoutez ce que dit l'Écriture : *Mais, quand l'accomplissement du TEMPS est venu, Dieu a envoyé Son Fils* (GALATES IV, 4). Que devons-nous entendre par cette expression : *l'accomplissement du temps* ? C'est le temps qui a précédé la venue du Seigneur Jésus ici-bas et pendant lequel l'homme fut mis à l'épreuve. Or, il a été démontré que quelles que soient les circonstances dans lesquelles l'homme était placé, il était absolument incapable de faire quoi que ce soit pour son salut. Impossible d'effacer un seul péché ! Impossible de secouer et de jeter au loin le joug de Satan ! L'homme est irrémédiablement perdu. La preuve en a été donnée.

Ne pouvant rien faire nous-mêmes pour notre délivrance, le Seigneur Jésus est venu dans ce monde. A une époque déterminée, une étoile, son étoile a paru à l'orient. Des mages se sont mis en route pour rendre hommage au Roi des Juifs. Ils arrivent à Jérusalem. Alors Hérode

COMBIEN DE TEMPS HÉSITEREZ-VOUS ?

95

risé. Savez-vous ce qu'est la conversion ? C'est un demi-tour. Vous avez marché le dos tourné à Dieu et le visage tourné vers le monde. La conversion, c'est que maintenant vous avanciez la face tournée vers Dieu et le dos tourné au monde. Chers jeunes gens qui lisez ces lignes, êtes-vous tous convertis ? Oh ! combien je suis étreint en pensant qu'il y en a parmi vous qui peut-être ne le sont pas ! Je viens aujourd'hui plaider avec vous. Vous dites : « Je reconnais le bien fondé de toutes vos paroles... mais je ne puis me décider ». Un malheureux jeune homme me disait dernièrement : « Je comprends que je ne peux continuer à vivre comme je l'ai fait jusqu'à ce jour... mais comment rompre avec le monde, les habitudes que j'ai contractées sont maintenant si fortes... » Ah ! combien il y en a, de ces malheureuses victimes de Satan qui sont convaincues qu'elles se trouvent dans un mauvais chemin. Et vous hésiteriez encore à vous tourner vers Dieu, pour dire au Sauveur des pécheurs : « Je viens à Toi ». Ils sont nombreux ceux qui doutent, qui hésitent et qui résistent. Le temps toutefois vous entraîne dans sa course rapide. L'éternité, ne l'oubliez pas, est devant vous. Mourir sans Christ, c'est faire une chute immense !

Lecteur, combien de TEMPS hésitez-vous entre les deux côtés ? Vous dites : « J'ai bien le temps de songer à ces choses ». Qui vous a soufflé ce mensonge ? Comment savez-vous si vous avez encore sur cette terre à vivre beaucoup ou peu de temps ? Vous n'avez pas signé un pacte avec la vie. Personne ne peut affirmer que vous vivrez encore dans quelques instants. Vous dites : « Je ne suis pas pressé ». Ici, je suis obligé de recon-

naître que vous dites la stricte vérité. Si votre première objection n'était pas vraie, il n'en est pas ainsi de la seconde. Hélas, c'est bien vrai que vous n'êtes pas pressé. Et le diable le sait, et il mettra tout en œuvre pour que vous continuiez à hésiter. Ce que le diable redoute par-dessus tout, c'est que précisément vous soyez pressé de régler la question de votre salut. Allez-vous venir à Christ ? Écoutez ce qu'a dit le Seigneur Jésus : « *Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu et Mammon* ». Dans quel chemin, lecteur, vous trouvez-vous ? *Entrez par la porte étroite ; car large est la porte, et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui entrent par elle ; car étroite est la porte, et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux sont ceux qui le trouvent. Quel chemin choisissez-vous ?*

Sachez que le *temps* s'écoule très rapidement, et que, pour vous, ce que j'appellerai « l'appel pour l'éternité » peut se faire entendre d'une seconde à l'autre. Le *temps* ne durera pas toujours pour vous. Quand il finira, l'éternité commence. Ne présumez pas de la grâce ! Il est écrit : « *Et ta colère est venue, et le temps des morts pour être jugés !* » (APOCALYPSE II, 18). Pensez au brigand qui fut converti alors qu'il était cloué sur une croix. Il n'avait que six heures à vivre, et il a profité de ces heures pour se tourner vers le Seigneur et être sauvé. Pécheur perdu, avez-vous seulement six heures devant vous avant d'entendre l'appel auquel nul mortel ne peut se soustraire ? Ne jouez pas avec le feu de l'enfer. Vos jours sont comptés,

faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle, il m'interrompit et me demanda : « Cela est-il écrit ainsi ? » Sur ma réponse affirmative, il ajouta : « Je ne savais pas qu'il y eût quelque chose de pareil dans la Bible. Relisez-le moi, s'il vous plaît. »

Les yeux du malade étaient fermés, mais l'expression soucieuse de son visage avait fait place à un sourire paisible. Ses lèvres s'agitaient, et comme je me penchai vers lui, je l'entendis murmurer : « *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* ».

Il ouvrit encore une fois les yeux et dit : « Cela suffit, vous n'avez pas besoin d'en lire davantage ».

Le lendemain, son lit était vide et l'infirmier me dit qu'il était mort en paix. Il avait encore murmuré : « *Afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* ».

Si nous examinons maintenant quelles sont les raisons qui ont donné la paix à ce mourant, nous voyons qu'elles sont de deux sortes. C'est d'abord la profonde conviction qu'il avait été un pécheur tous les jours de sa vie et qu'il ne méritait pas le pardon. Ensuite, il saisit par la foi la parole de la grâce promettant le pardon à tous ceux qui croient en Jésus Christ.

Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en lui (II CORINTHIENS V, 21).

Là où le péché abondait, la grâce a surabondé (ROMAINS V, 20). Car c'est précisément pour les pécheurs que Jésus est mort.

G. B. F.

et, angoissé à votre égard, je vous demande : « *Combien de TEMPS hésitez-vous entre les deux côtés ?* ».

A. S. L.

C'est encor temps ! A la vie éternelle, Pécheur perdu, l'Agneau de Dieu t'appelle.

C'est Jésus ! Réponds-lui.

Oh ! Viens, entre aujourd'hui.

PRÉCISÉMENT, PARCE QUE PÉCHEUR

Un serviteur du Seigneur nous raconte l'épisode suivant de son ministère :

« J'étais dans un hôpital militaire quand je fus appelé auprès d'un malade dont l'état semblait grave. Arrivé auprès de lui, je lui demandai ce que je pouvais faire pour lui. Il répondit : « Oh ! aidez-moi dans mon angoisse mortelle ! » Je lui présentai la bonne nouvelle du salut en Christ, mais il secoua la tête et dit : « Jésus ne peut me sauver. J'ai été un pécheur tous les jours de ma vie. »

J'énumérai alors au mourant les promesses de la grâce, priant avec lui, dans l'espoir qu'il saisi-rait Jésus comme son Sauveur. Mais il ne pouvait se les approprier. Je lui fis alors la lecture du troisième chapitre de l'Évangile de Jean, dans lequel Nicodème va trouver Jésus. Les yeux du malade étaient fixés sur moi et il semblait boire mes paroles. Quand j'arrivai au passage : *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il*

ASSURANCE DU SALUT PAR LA FOI

EN LA PAROLE DE DIEU

Au cours d'une tournée de village, j'entrai dans une pauvre maison, en apparence vide. Mais le bruit de mes pas attira l'attention d'un malade, qui m'appela à l'étage supérieur. J'y trouvai le sacristain de l'endroit couché dans son lit. Quand je lui eus fait connaître le but de mon activité, savoir : le salut des âmes par la foi en Jésus, il me dit : Je ne crois pas les personnes qui prétendent être sûres de leur salut.

Moi non plus, répliquai-je mais je crois à la Parole de Dieu, et je présume que vous y croyez aussi. J'y crois à la lettre, répondit le malade. Alors laissez-moi vous en lire trois passages avant de m'en aller. Le premier se trouve dans l'Évangile de Jean, chapitre III, verset 16. Vous le connaissez depuis longtemps : *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.*

Croyez vous ces paroles ? Oui sans doute, dit-il. Le second passage se trouve dans le même Évangile, au chapitre V, verset 24 : *Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie.* Croyez-vous cela aussi ? Oui, répondit-il, je dois le croire puisque c'est la Parole de Dieu ; mais je n'ai jamais entendu lire ce passage ainsi, et ne l'ai pas compris comme je le fais maintenant. C'est une révélation pour moi. Relisez-moi encore une fois ces paroles, je vous prie.

Je les relus. Vraiment, s'écria-t-il, j'avais souvent lu ce passage, mais jamais je n'en avais saisi le sens. Et pourtant, je suis sacristain depuis plus de quarante ans, ayant eu l'occasion d'entendre la Parole non seulement le Dimanche, mais encore tous les jours de la semaine.

Je continuai : Voici encore un passage après la lecture duquel je m'en irai. Je lus le verset 13 du 7^e chapitre de la première épître de Jean : *Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.*

C'est merveilleux ! s'écria le vieillard ; j'ai si souvent lu ces paroles, mais je ne les ai jamais comprises comme aujourd'hui ! Le premier passage, repris-je, nous dit que tous ceux qui croient auront la vie éternelle. Le second nous dit que ceux qui ont cru possèdent la vie éternelle. Le troisième nous dit que tous les croyants savent qu'ils ont la vie éternelle.

Le malade s'écria tout joyeux : Jamais personne ne m'avait montré cela dans la Parole. Comme c'est clair et magnifique ! S'il vous plaît, relisez-le moi. Et comme je lui relisais le dernier verset, il murmurait : O Seigneur, que tu es bon !

... Dieu avait mis sa bénédiction sur ma visite, venue encore à temps. Lorsque j'y retournai, quelques jours plus tard, le vieillard était mort dans la paix et la joie de la certitude du salut en Jésus Christ.

G. B. F.

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

COLLECTION DE TRAITÉS D'ÉVANGÉLISATION

avec couverture couleur

1 Histoire d'un incrédule.	23 Deux précieuses paroles
2 Le récit du major.	de salut et de paix.
3 Le matelot malade.	24 Le serpent d'airain.
4 Léa.	25 Un transgresseur de la
5 La lettre méprisée.	loi.
6 Portes ouvertes.	26 Un chaînon brisé.
7 C'est assez.	27 Le rayon de soleil.
8 Il y a un Dieu.	28 Il n'avait point de can-
9 La station de Mara.	tique.
10 Le nom indispensable.	29 Ada.
11 Marguerite.	30 Les anneaux d'une
12 Qui est heureux ?	chaîne.
13 Le jeune docteur.	31 Je me tiens à la porte.
14 En êtes-vous sûr ?	32 Sentinelle, à quoi en est
15 Vous n'avez pas voulu.	la nuit ?
16 Un miracle de la grâce	33 Et après ?
de Dieu.	34 Vous, moi ou tout autre
17 Ce que je suis allé cher-	35 L'ordre de Jésus Christ.
cher dans le continent	36 Parfait et permanent.
noir et ce que j'y ai	37 Si la mort t'eût frappé ?
trouvé.	J'aurais bien une minute
18 Deux promenades.	38 Puissance et impuis-
19 Qu'est-ce que Dieu a	sance.
fait ?	Empreinte sur le sable.
20 Le fils du rabbin.	39 L'abri du mensonge.
21 Guéri.	40 Dieu t'amènera en juge-
22 Un homme de couleur.	ment.

L'exemplaire : 0.25 — La série de 40 : 9. — Le cent : 22.50

Port en plus

SOMMAIRE

1. Le salut de Dieu (suite)	page 101
2. Après Noël	» 103
3. La Sixième heure	» 108
4. Ceux qui se portent mal	» 115
5. Le Seigneur va venir, es-tu prêt ?	» 120

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS. 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :
M. J. BAUX

9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)

Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY

Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD,
86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année
1935

Nombre d'abonnements	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE SALUT DE DIEU
(Suite)

Une joie ineffable et glorieuse :

Certes, les afflictions et les sujets de souffrances ne manquent pas sur notre pauvre terre : Ceux qui mènent deuil parcourent les rues et, même dans le rire, le cœur est triste ; tous nos jours ne sont que douleur, notre occupation est chagrin et même la nuit notre cœur ne repose pas. Où donc chercher le bonheur ? Est-il vraiment possible d'être heureux dans l'affliction ? Voilà un problème en présence duquel se perd toute la sagesse des sages et des intelligents. Pourtant, l'homme a soif de bonheur, une soif ardente. Mais les choses les plus belles sont celles qui, à la fin, nous causent les plus grandes souffrances, et les liens les plus doux sont aussi les plus douloureux lorsque inévitablement, tôt ou tard, ils doivent être brisés. Rien ne dure, tout passe, et nous passons aussi. Faut-il donc que la constatation de ces choses inévitables nous pousse au désespoir ? Non, mille fois non : le salut de Dieu nous fait connaître un sujet de joie que ni le temps, ni les circonstances ne peuvent changer, un sujet de joie si grand et si merveilleux qu'il fait déborder les cœurs de ceux qui le possèdent, même lorsque tout est noir et sombre autour d'eux. Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu, et le Dieu sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et possèdent cette joie ineffable. Pourquoi ne le voudriez-vous pas ? Le grand salut de Dieu nous

révèle cette joie excellente, merveilleuse. Écoutez ce qui est écrit dans les versets de la parole du Dieu de vérité : *En quoi vous vous réjouissez, tout en étant affligés maintenant pour un peu de temps par diverses tentations, si cela est nécessaire... ; et, croyant en lui, quoique maintenant vous ne le voyiez pas, vous vous réjouissez d'une joie ineffable et glorieuse* (I PIERRE I, 6-8). Ce sujet de joie a été annoncé aux bergers il y a bientôt deux mille ans, par des anges, lorsque le Sauveur du monde a fait son entrée sur cette pauvre terre. Ce sujet de joie remplissait le cœur des disciples lorsqu'il les a quittés et qu'il est monté au ciel. Nous, nous aurions pensé qu'ils auraient été remplis de tristesse à la pensée que leur Seigneur les avait quittés. Non, il nous est dit *qu'ils s'en retournèrent à Jérusalem avec une grande joie* (LUC XXIV, 52). Lorsque Paul et Silas étaient en prison (ACTES XVI, 23), leurs pieds étaient liés au poteau, leurs plaies n'avaient pas même été bandées et lavées ; ils ne savaient ce qu'on ferait d'eux le lendemain : serait-ce la mort ? Nul n'aurait pu le leur dire ; et pourtant, sur le minuit, ils chantaient les louanges de Dieu et les prisonniers les écoutaient. Jamais on n'avait vu chose pareille dans ce lieu de souffrance. Au lieu de gémir et de se lamenter, les voici pleins d'une si grande joie qu'ils chantent au sein des ténèbres et de la souffrance. Nul homme s'il n'a goûté la joie qui nous est apportée par l'évangile de Dieu, évangile qui nous fait connaître son grand salut, ne peut la comprendre : Elle fait déborder le cœur, elle transporte l'âme bien au-dessus des choses de la terre et elle l'introduit si près du ciel qu'elle en

Il y a quatre ans que nous ne nous sommes pas revus à la maison et mon père et ma mère disent que, sans moi, Noël n'est pas une fête. »

Le capitaine écoutait avec bonté le jeune marin ; puis, en mettant affectueusement sa main sur son épaule, il répondit gravement : « Je ne suis pas surpris de votre désir, Édouard. C'est un grand plaisir de revenir à la maison, surtout pour y passer un heureux Noël, comme c'est le cas chez vous. Mais il y a quelque chose que j'aimerais vous voir désirer davantage encore. Je voudrais que vous soyez assuré que, lorsque le voyage de la vie sera terminé, il reste un repos pour vous dans la glorieuse maison céleste. Là, comme le dit un cantique, se retrouveront tous ceux qui naviguèrent avec le Seigneur ici-bas. »

Édouard garda un moment le silence. Il se tourna enfin vers le capitaine et lui prit la main, « Capitaine, dit-il, vous avez été un ami bienveillant pour moi depuis que je vous connais. Si tous les chrétiens vous ressemblaient, je ne pourrais désirer qu'une chose, c'est qu'il y en eût bien davantage. De plus, ce que vous m'avez si souvent dit de Christ m'a fait faire de sérieuses réflexions et j'ai réellement l'intention de le servir, mais pas tout à fait maintenant.

— Et pourquoi pas maintenant, demanda son ami. — Je crains, expliqua le jeune homme, que si je vous le dis, capitaine, vous ne me jugiez être un poltron. Le fait est que mes amis organisent toujours un bal à Noël et que ce serait un terrible désappointement pour eux, si je n'y participais pas. Ils diraient que je suis devenu un puritain, que j'ai perdu la tête et je ne sais quoi d'autre. Cela me serait pénible de leur causer du chagrin

goûte déjà la félicité. L'apôtre Paul en avait tellement joui qu'il estimait toutes les choses qu'il avait aimées autrefois comme des pertes, des ordures même. Qui pourrait, avec les pauvres moyens humains dont il dispose, décrire ce bonheur ? Si vous ne le connaissez pas, croyez à l'Évangile de la grâce et vous n'aurez qu'un seul regret, celui de ne pas avoir connu plus tôt ce grand salut, cette joie ineffable qu'il apporte. Le regret d'avoir perdu un temps passé à des choses de néant qui ne peuvent ni satisfaire le cœur, ni donner le bonheur. Le grand salut de Dieu nous fait connaître des choses plus excellentes que ce qu'il y a de meilleur sur la terre, bien plus, il nous confère un héritage dans les cieux mêmes.

APRÈS NOËL

En une belle nuit de décembre, le voilier *Harriett*, revenu d'une longue et dangereuse croisière, traversait la Manche à vive allure, poussé par une forte brise. A bord, tous les marins anticipaient d'un cœur heureux la fin prochaine du voyage, car le port était presque en vue. Sur le gaillard d'arrière, le capitaine causait amicalement avec son premier officier Édouard L...

« Si le vent se maintient, nous serons à la maison avant Noël, déclara ce dernier. Il n'est pas sage de la part d'un marin de trop attacher ses pensées à un objet quelconque ; toutefois j'espère fermement revoir mon cher home à Noël cette année.

en arrivant à la maison. Aussi, j'ai pris la résolution de faire comme d'habitude, jusqu'à ce que les fêtes soient passées. De plus, ajouta-t-il, avec la franchise d'un homme de mer, je compte que ce sera fameusement beau et je ne me sens pas disposé à m'en priver de mon chef. Mais après Noël, capitaine, je tournerai une nouvelle page ; vous pouvez en être sûr. »

Le capitaine craignit que des remontrances et des sollicitations humaines ne fussent sans effet pour détourner le jeune homme de sa funeste détermination. Debout sur le pont mouvant, la tête découverte, il éleva vers son Dieu et Père une requête fervente, quoique silencieuse, Lui demandant de convaincre son jeune ami que le seul jour du salut sur lequel nous puissions compter est *aujourd'hui*. Car il est écrit : « *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs* » (HÉBREUX III, 7 ; IV, 7).

Le jeune homme comprit le silence de son ami et fut impressionné par sa prière muette. Il baissa la tête, en proie à une émotion profonde ; mais hélas ! le tentateur se trouvait à ses côtés, ne voulant pas lâcher sa proie et lui suggérant qu'il n'y avait aucun danger à renvoyer un peu de s'occuper du salut de son âme, et qu'il valait beaucoup mieux qu'il attendît encore, comme il se l'était proposé.

Comme le capitaine lui souhaitait bonne nuit, en le quittant, Édouard lui dit gaiement : « Ne vous faites pas de souci pour moi, capitaine, Noël sera bientôt là et vous avez ma promesse pour la suite ! » Les deux hommes se séparèrent pour ne plus se revoir, hélas ! Tandis que le capitaine descendait dans sa cabine, son jeune ami,

resté sur le pont, accomplissait gaiement les derniers travaux du soir. La joyeuse anticipation du retour prochain à la maison avait dissipé le léger nuage qu'avait laissé dans son esprit son dernier entretien avec le capitaine et surtout la prière de celui-ci.

Moins de dix minutes s'étaient écoulées, lorsque le capitaine entendit des pas précipités sur le pont, puis un cri strident retentit : « Un homme à la mer ». En un instant il fut sur les lieux et, parmi ceux qui préparaient à la hâte les moyens de sauvetage, son regard anxieux chercha vainement le brave jeune second qui était toujours le premier à l'heure du péril. Il n'était plus là ; l'éternité s'était soudain ouverte devant lui. Avec une angoisse profonde, le capitaine apprit que c'était l'infortuné Édouard qui était tombé à la mer. S'étant penché sur le bastingage pour dégager un cordage, il avait perdu pied et avait été précipité dans les flots, tandis que le navire continuait sa marche rapide sans lui. Tout ce que des cœurs héroïques pouvaient accomplir fut fait pour le sauver. Les braves matelots avaient descendu les canots de sauvetage et, à force de rames, au péril de leur vie, ils s'approchèrent de l'endroit fatal où il avait été précipité dans la mer ; ils le virent lever les bras puis disparaître dans l'abîme. Son âme immortelle était entrée dans sa demeure des siècles et l'éternité seule en révélera la destinée : *Car aussi l'homme ne connaît pas son temps, comme les poissons qui sont pris dans le filet de malheur, et comme les oiseaux qui sont pris dans le piège : comme eux, les fils des hommes sont enlacés dans un temps mauvais, lorsqu'il tombe sur eux subitement.* (ECCLESIASTE IX, 12).

Les calculs et les plans d'un cœur abusé et aveuglé par le grand ennemi de Dieu et des hommes ne sauraient annuler les déclarations de Celui dont on ne peut se moquer impunément. C'est une folie criminelle de renvoyer à un plus tard qui ne viendra peut-être jamais le salut de son âme immortelle : « *Voici, c'est maintenant le temps agréable ; voici, c'est maintenant le jour du salut* » (II CORINTH. VI, 2).

LA SIXIÈME HEURE

C'est avec joie ou appréhension que les enfants des hommes voient arriver cette heure... *Midi*, ou la sixième heure des fils de Jacob. Le laboureur aux champs comme l'ouvrier d'usine prennent généralement, à ce moment-là, un instant de répit. Alors ils mangent le morceau de pain mouillé par la sueur de leur front. Des travailleurs se sont acheminés vers leurs foyers. Avec leur femme et leurs enfants ils se sont assis autour de la table. Il est doux de pouvoir causer ensemble des incidents qui se sont produits pendant la matinée. Les enfants ont toujours un mot à dire sur l'école... La ménagère fait part aux siens des choses qu'elle a vues et entendues. Cette scène est bien touchante, n'est-ce pas ? Et pour chacun de ceux qui connaissent les luttes et les combats de la vie, *Midi* est un moment fort agréable. N'y a-t-il pas aussi, parfois, après le repas frugal, une sieste bienfaisante, un vrai moment de repos réparateur ? Le moissonneur délaisse un instant ses gerbes, ces

Les amusements et les distractions de la fête, qu'anticipait le malheureux marin, eurent lieu pour d'autres, mais pas pour lui. Lorsque les eaux profondes l'engloutirent et qu'il dut quitter à toujours les plaisirs et les espérances de la terre, quel sentiment d'agonie inexprimable dut s'emparer de son âme, à la pensée que quelques minutes avant d'être précipité dans l'éternité, la vie éternelle lui avait été offerte par la foi au Sauveur mort pour lui et qu'il l'avait refusée !

Le cas d'Édouard L... est loin d'être une exception. « Ah ! s'écriait une pauvre femme, tourmentée sur son lit de mort par la pensée qu'elle avait méprisé les appels de Dieu, c'est une terrible folie de dire *demain*, quand Dieu dit *aujourd'hui* ». Cher lecteur, est-ce votre réponse aux sollicitations de l'Esprit Saint ? Dites-vous comme Félix : « *Pour le présent, va-t'en ; quand je trouverai un moment convenable, je te ferai appeler* » (ACTES XXIV, 25). N'avez-vous pas souvent été invité à recevoir le salut par la voix paisible d'un traité ou par les paroles pressantes d'un serviteur de Dieu, ou peut-être par l'adieu suprême d'une mère mourante dont le dernier souffle fut une prière pour vous ? De combien de manières le Dieu d'amour vous supplie d'être réconcilié avec lui ! Vous ne vous êtes jamais approché du Sauveur par la foi en sa Parole, tout en ayant la ferme intention de le faire un jour ; mais comme Édouard, vous dites : « *Pas aujourd'hui* ». Comme lui, vous avez en perspective des plaisirs, des jouissances, l'appât des richesses et des honneurs de ce monde peut-être. Après avoir atteint le but que vous poursuivez, vous espérez aimer et servir Celui auquel vous préférez les vanités mensongères de ce présent siècle.

épis qui entre ses mains ressemblent à un fluide d'or. Lassé, il recherche l'ombre. L'oiseau chante dans l'air. *C'est midi*.

J'ai dit, il y a un instant : c'est avec crainte que certains voient approcher la sixième heure... Qui sont-ils ceux qui redoutent *Midi* ? Ah ! ce sont les pauvres. Ce sont ceux qui n'ont rien. Quand les ressources sont très réduites, quand la misère s'est installée au foyer, vous le savez aussi bien que moi, lecteur, ce n'est pas avec joie que l'on voit arriver *Midi*. Nos cœurs sont émus en pensant à ceux qui ont faim. Il y a de pauvres enfants qui ont l'estomac vide. Que Celui qui est le Conservateur de tous les hommes intervienne en faveur des enfants de la terre. Il y a des nécessiteux. Il y a les miséreux, les déshérités, les affamés, ne l'oublions pas.

...*Midi*. Ce vocable a toutefois une autre voix pour nos cœurs. Et c'est une voix infiniment grave et solennelle. L'ombre se déplace sur le cadran solaire. L'astre de feu est au méridien. Seuls ceux qui sont étrangers à la ville ignorent qu'un Homme est, depuis la troisième heure, c'est-à-dire depuis neuf heures du matin, *élevé en croix*. Qui est cet Homme ? Est-ce un brigand ? Est-ce un malfaiteur ? Est-ce un meurtrier ? Non. C'est Jésus. Il a passé la nuit précédente dans la plus terrible détresse. Où était-il ? A Gethsémani. C'était l'angoisse du combat, la sueur sanglante dans le silence émuant des ténèbres de la montagne des Oliviers. Maintenant c'est Golgotha.

Il est là pendu, le divin supplicié, alors que le soleil monte lentement dans le ciel. Ses mains ? Elles sont percées par des clous. Ses pieds ? Le marteau manié par une main cruelle a enfoncé le

fer préparé pour le Fils de Dieu. Sa tête ? Elle est ceinte. Mais ce sont des épines qui écorchent Son front. Sa face ? Elle conserve encore le souvenir des crachats.

Il parle. Écoutez Sa voix : « *Je suis répandu comme de l'eau, et tous mes os se déjoignent ; mon cœur est comme de la cire, il est fondu au-dedans de mes entrailles* ». Sachez-le bien : Il est saint. Un brigand crucifié avec Jésus, le proclame : « *Celui-ci n'a rien fait qui ne se dût faire* ». Ce brigand mourait dans la honte. Mais il proclame l'innocence du Sauveur adorable.

Brebis errantes, pourriez vous rester insensibles en présence d'une telle douleur ? Se pourrait-il que la mort de Jésus ne vous touche pas ? « *N'est-ce rien pour vous tous qui passez par le chemin ?* » Ah ! Midi n'a apporté aucun repos au Fils de l'homme.

Bien au contraire... Mais qu'est-ce donc ? Le ciel, soudainement, se revêt de noirceur. Le pays, tout à coup, sans crépuscule préalable, se couvre de ténèbres. La création effrayée devant l'énormité du crime des hommes, devant le meurtre monstrueux dont ils viennent de se rendre coupables, la création prend aussitôt le voile de deuil que le soleil lui présente. Elle se cache. Elle s'enveloppe sous les plis de la nuit. En effet, l'Écriture sainte déclare que : « *Depuis LA SIXIÈME HEURE, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure* ».

O vous, qui d'un coup d'œil rapide prenez connaissance de cet écrit, savez-vous pourquoi au-dessus de la croix il n'y avait qu'une obscurité profonde ? Jésus était fait péché. Comprenez-vous quelque chose au sens de ces mots ? Jésus était

traité, Lui, la Sainte Victime, comme s'Il était le péché odieux. Il était traité selon toutes les rigueurs et selon toutes les exigences de la justice divine. Les acteurs de ce drame affreux, je veux dire les hommes qui ont crucifié le Fils de Dieu, ne sont pas revenus sur leur épouvantable forfait. Ils ne se sont pas repentis. Ils n'ont pas pleuré sur leurs péchés. Les ténèbres qui enveloppaient la croix n'ont pas parlé aux cœurs des enfants des hommes. Aussi, le crime demeure entier. Il ne comporte aucune circonstance atténuante. La responsabilité des juifs et des nations est pleinement établie. Le verdict sera impitoyable au jour du grand règlement des comptes. Jésus d'ailleurs a dit : « *Si vous ne croyez pas que c'est moi, vous mourrez dans vos péchés* ». Il a dit aussi et c'est sur cette dernière sentence que je voudrais maintenant d'une façon toute spéciale attirer votre attention : « *Et vous mourrez dans votre péché* ». Cela, comme s'il n'y avait au fond pour Dieu qu'un péché dont les humains se soient rendus coupables... celui d'avoir crucifié le Seigneur Jésus Christ.

Réfléchissez, lecteur. Rentrez en vous-même et méditez. Dieu vous adressera-t il bientôt cette question : « *Qu'as-tu fait de mon Fils ?* » Avez-vous méprisé Jésus ? Avez-vous outragé la grâce ? Êtes-vous demeuré insensible en présence de la croix du Golgotha ? Votre cœur serait-il d'airain ? L'airain fond au feu. Et votre cœur ne sera-t-il pas aujourd'hui fondu par les flammes de l'amour divin ? Écoutez encore...

Dieu donne Ses ordres. Dieu n'a jamais donné un ordre sans qu'il soit exécuté. Il n'y a que lorsque Dieu ORDONNE AUX HOMMES DE SE REPENTIR,

que les pécheurs endurcis répondent : « *Je n'ai que faire de la repentance* ». Dieu lance un commandement pathétique, vibrant. Après bien des siècles à l'ouïe de cette Voix, mon âme semble défaillir. Nous sommes dans l'obscurité profonde, ne l'oubliez pas. Oh ! écoutez cette voix dont l'écho résonne dans mon cœur : « *Épée, réveille-toi... FRAPPE LE BERGER...* »

L'épée a frappé. Jésus a été frappé de Dieu. Ce n'était pas assez qu'Il fût frappé des hommes. Il a été *frappé de Dieu*. Et Lui, l'Homme de ce *midi* unique a pu dire : « *Tu m'as mis dans la poussière de la mort* ». J'étais un pécheur coupable, mais Jésus a pris ma place sous le courroux de Jéhovah. Il s'est substitué à moi sous les coups de la vengeance divine à l'égard du péché. Il a été châtié alors que c'est moi qui aurais dû l'être. Voilà pourquoi depuis ce *midi* de la croix, Jésus est précieux à mon âme. Puis-je vous demander s'Il est précieux à votre âme ? A-t-il une place dans vos souvenirs ? Est-Il présent au sein de vos joies ?

Vous dites peut-être : « *Je suis pauvre, isolé, ignoré ; il n'y a personne qui s'inquiète et se soucie de moi* ». Pensez à Celui qui fut abandonné par ses disciples et par ceux sur lesquels il avait déversé les flots de Sa bonté. Pensez à Celui qui fut livré pour quelques misérables pièces d'argent. Jésus fut renié par Pierre. Mais par-dessus tout, il fut abandonné par Dieu lui-même. Quand *midi* sonna, il n'y eut pour le Sauveur aucune table dressée. Il n'eut pas d'encouragements. Il n'eut pas de consolation. Il put porter Ses regards, les promener lentement de droite et de gauche, Il ne trouva pas de consolateurs. Il eut accepté une parole ou un regard de sympathie si ces choses

lui avaient été adressées. Mais non. Il n'eut personne. Il fut seul... quand Midi sonna à la grande horloge du ciel. Quand le flambeau splendide parvint au méridien, Jésus fut seul buvant la coupe amère.

On a généralement pitié d'un mourant. La mort commande le respect. On s'incline devant la solennité de la mort. Quand Jésus dit : « *J'ai soif* », alors on lui présenta du vinaigre. Il fallait que s'accomplît l'Écriture qui dit : « *Ils ont mis du fiel dans ma nourriture, et dans ma soif ils m'ont abreuvé de vinaigre*. De quel opprobre et de quelle amertume fut abreuvé le Fils de Dieu. Rien ne Lui fut épargné et Il ne recula devant rien. Son amour pour nous pouvait aller jusque-là. Que son saint nom soit à jamais béni, Il a été jusque-là. Mais combien Sa mort, lecteur, devrait affecter profondément nos cœurs. Comment y penser sans avoir dans nos yeux des larmes de reconnaissance.

Pensons à l'amour du Sauveur, à cet amour qui fut pleinement exprimé lorsque, sur l'infâme gibet, Il laissa pour nous Sa précieuse vie. Que notre cœur soit brisé, humilié et contrit. N'étions-nous pas tous présents sur le sommet du Calvaire, en cette sombre journée de la croix ? Personnellement, sans doute, nous n'étions pas là. Mais ne perdons pas de vue que nos ambassadeurs étaient là. Nous étions représentés. Et qui étaient nos ambassadeurs ? C'étaient *les soldats Romains*. Eux, n'appartenaient pas à la race d'Israël. C'étaient des gentils. C'étaient des gens des nations. Nous aussi, je veux dire la plupart d'entre nous, sommes des nations. Nous avons eu notre part dans ces terribles souffrances qui furent infligées au Fils de Dieu. La vérité, ami lecteur, c'est que nous

nous sommes rendus coupables d'un grand crime. Cette modeste feuille n'a d'autre but que de vous en faire souvenir, si vous l'avez oublié.

Laissez la Parole de Dieu agir sur votre âme. Ne rejetez pas les pensées sérieuses que la lecture de cet écrit pourrait vous avoir inspirées. Avant que ne sonnent une fois encore, *les douze coups de midi*, oh ! que vous puissiez dire : « *Jésus est mon Sauveur*, car depuis la sixième heure et jusqu'à la neuvième heure, *il porta mes péchés en son corps sur le bois* ».

M. C.

*De tous les siens il est abandonné,
Frappé de coups, d'épines couronné :
De Satan la foudre complice*

DEMANDE A GRANDS CRIS SON SUPPLICE.

*Il s'est chargé de toutes nos langueurs,
Et sur la croix a porté nos douleurs.*

*Que ce Jésus que NOUS AVONS PERCÉ
Dans notre cœur par la foi soit placé ;*

CAR SA MORT, QUI NOUS JUSTIFIE,

Par la foi DEVIENT NOTRE VIE.

*Il s'est chargé de toutes nos langueurs,
Et sur la croix a porté nos douleurs.*

CEUX QUI SE PORTENT MAL

Et Jésus, l'ayant entendu, leur dit : « Ceux qui sont en bonne santé, n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. »

(Évangile selon MATTHIEU IX, 12).

* * *

Permettez-moi, cher lecteur, de vous demander si vous jouissez d'une bonne santé ou si vous faites partie de la classe de « ceux qui se portent mal » ? Une bonne santé constitue un bien inestimable. L'apôtre Jean écrivant à Gaius s'exprimait ainsi : « *Bien-aimé, je souhaite qu'à tous égards tu prospères et que tu sois en bonne santé, comme ton âme prospère* » (III JEAN, 2). Les apôtres et les anciens et les frères, s'adressant aux chrétiens qui étaient autrefois à Antioche, et en Syrie et en Cilicie, finissaient leur lettre par ces mots : « *Portez-vous bien* » (ACTES XV, 29). Claude Lysias aussi, écrivant au très-excellent gouverneur Félix, terminait son message en formulant le même vœu : « *Porte-toi bien* » (ACTES XXIII, 30). Sans doute, ami lecteur, la santé du corps est précieuse ; mais, que dire de la santé de l'âme ? Et c'est de cette question de la plus haute importance, de la santé de votre âme, que je désire affectueusement m'entretenir un instant avec vous.

Quoique les hommes pensent à ce sujet, par nature nous sommes tous de grands malades. Nous avons tous une maladie héréditaire. Cela signifie que nous ne l'avons pas acquise, contractée, dans le cours de notre existence. Nous l'avions déjà à

notre naissance. Notre mal profond est incurable, du moins il ne peut être guéri par des moyens humains. Je sais bien que toutes sortes de remèdes ont été préconisés et expérimentés pour essayer de guérir cette terrible maladie. Mais tout, dans ce domaine, a été entrepris en vain. Jamais encore on n'a enregistré le moindre succès. Enfin, je dois vous dire que la maladie que chaque homme porte en soi, est mortelle. Rapidement, chacun est entraîné vers la tombe. Il y a une sombre égalité de tous les hommes devant le cercueil. Les riches comme les pauvres, les citadins comme les campagnards, les gens instruits comme les illettrés, tous s'acheminent à grands pas vers le cimetière, à cause du mal sournois qui les ronge.

Ah ! que de larmes ce fléau a fait verser ! Que de douleurs atroces il a engendrées ! Que d'agonies cruelles, de râles, de séparations et de déchirements, d'angoisses et de désespoirs, cette maladie a introduits avec elle quand elle fit son apparition dans ce monde ! On lui doit l'existence des hôpitaux, des prisons, des vaisseaux qui servent à la déportation, des pénitenciers, pour ne citer que ces choses-là.

Il est temps de nous demander, cher lecteur, le nom de ce mal hideux qui ne pardonne pas et auquel nul enfant des hommes n'échappe. Cette maladie impitoyable, c'est le péché. Écoutez cette description que le prophète Ésaïe nous a laissée : « *Toute la tête est malade et tout le cœur défaut. Depuis la plante du pied, jusqu'à la tête, il n'y a rien en lui qui soit sain : tout est blessure, et meurtrissure, et plaies vives ; elles n'ont pas été pansées, ni bandées, ni adoucies avec l'huile* » (I, 5-6).

Dans l'épître aux Romains nous lisons : *Tous ont péché. Et encore : Car nous avons ci-devant accusé et Juifs et Grecs d'être tous sous le péché.* (III, 9). Salomon avait déjà dit : « *Car il n'y a point d'homme qui ne pèche* ». (I ROIS VIII, 46). Dans le livre de l'Écclésiaste, le prédicateur s'exprime ainsi : « *Certes, il n'y a pas d'homme juste sur la terre qui ait fait le bien et qui n'ait pas péché* ». (VII, 20). Le mal est donc universel. Nous avons dit que la maladie était aussi héréditaire. Voici ce qu'a dit David, le psalmiste à ce sujet : « *Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché, ma mère m'a conçu* ». (PSAUME LI, 5). Les propres paroles du Seigneur Jésus sont une confirmation éclatante de cette vérité : « *Ce qui est né de la chair est chair* » (JEAN III, 6). Enfin la maladie ne relève d'aucune thérapeutique humaine car il est écrit : *Le cœur est trompeur par-dessus tout, et incurable* (JÉRÉMIE XVII, 9). Ce prophète qui s'est penché avec tant d'amour sur son peuple formule ailleurs ce sombre pronostic : *Ta blessure est incurable, ta plaie est difficile à guérir. Nul ne défend ta cause pour bander ta plaie ; il n'y a point de remède, point de guérison pour toi* (XXX, 12-13). Sans qu'il y ait une guérison positive, a-t-on jamais enregistré une légère amélioration ? Le mal n'a-t-il jamais rétrogradé ? Non, car il est dit encore : *leur péché est très aggravé...* (GENÈSE XVIII, 21). Quel saisissant tableau nous avons du pécheur dans cette femme qui avait beaucoup souffert d'un grand nombre de médecins, et avait dépensé tout son bien, et n'en avait retiré aucun profit, mais plutôt allait en empirant... (MARC V, 26). N'oublions pas non plus que : *Les gages du péché, c'est la mort* (ROMAINS VI, 23).

Lecteur, à cause de la gravité du mal, à cause de sa marche foudroyante, à cause des terreurs et des tourments de l'agonie, à cause de ses éternelles conséquences, je vous engage vivement à lire le chapitre VIII de l'évangile selon Matthieu. Vous verrez qu'il y est question d'un *lépreux* et j'espère que vous serez convaincu de votre état de souillure devant Dieu. Puis, vous lirez ce qui concerne un homme atteint de *paralysie* et *horriblement tourmenté*. Peut-être que vous aussi, vous êtes horriblement tourmenté à cause de vos péchés ? N'avez-vous pas éprouvé l'influence paralysante du péché ? Avez-vous pu servir Dieu ? Ou êtes-vous un impotent ? En continuant la lecture de cette portion de la Parole de Dieu, vous parviendrez à l'histoire d'une femme qui était couchée parce qu'elle avait la *fièvre*. A cause de cela, elle ne pouvait effectuer aucun service. N'est-ce pas l'image des passions qui s'agitent dans l'homme et le rendent complètement inutile pour Dieu ? Oh ! que de maux dans ce chapitre ! Car, pour terminer, nous avons l'histoire de deux *démoniaques* qui étaient très violents. Et ceci nous amène à constater que l'homme est en effet un pauvre esclave de Satan.

Faites maintenant le résumé de ces versets : souillure, impuissance, passions, esclavage de Satan, tel est l'état de tout homme naturel. Tel est, lecteur, votre état si vous n'avez pas eu affaire avec le divin Médecin. Oh ! puissiez-vous être amené à crier : « GUÉRIS-MOI... et je serai GUÉRI ; sauve-moi et je serai sauvé » (JÉRÉMIE XVII, 14). Mais avant de parler du Seigneur Jésus je vous dirai encore un mot au sujet des remèdes que proposent les sages de ce monde pour atténuer les

souffrances de ces malheureux *horriblement tourmentés*. Il ne se passe guère de jour sans qu'un homme se lève et émette la prétention d'avoir trouvé le moyen de guérir le mal qui frappe l'homme dans ses forces vives. La morale, la philosophie, les religions, les ligues et associations diverses n'ont toutes, au fond, qu'un but commun : délivrer l'homme de son fléau. Et maintenant, il faut que vous soyez soleunellement averti à l'égard de l'activité prodigieuse que le diable lui-même déploie. Il suit très attentivement les progrès de la maladie de chacun. Il drogue les uns avec l'opium de l'incrédulité. Il persuade les autres que Dieu est trop bon pour châtier le mal et que toutes les faiblesses et les péchés ne sauraient être traités avec rigueur vu que l'imperfection est inhérente à la nature humaine. Il cherche à convaincre d'autres victimes que leur cas est désespéré et qu'il ne peut y avoir de pardon pour elles.

Que faire ? Lecteur ! N'écoutez pas le diable. Ne prêtez pas l'oreille à ses raisonnements. Il vous faut venir aujourd'hui même à Jésus. Lui seul peut vous donner la guérison dont vous avez besoin. N'est-il pas écrit : *Mais Il a été blessé pour nos transgressions, Il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtimement de notre paix a été sur Lui, et par ses meurtrissures nous sommes GUÉRIS* (ÉSAÏE LIII, 5). Écoutez encore, ami lecteur, ce que dit l'apôtre Pierre : « *Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois... par la meurtrissure duquel vous avez été GUÉRIS* ». Le témoignage des apôtres concorde parfaitement avec celui des prophètes de l'Ancien Testament : *Seul le Seigneur Jésus peut et veut vous guérir*

120 LE SEIGNEUR VA VENIR, ES-TU PRÊT ?

de la maladie affreuse du péché. Oh ! venez aujourd'hui au Sauveur et vous pourrez chanter :

*Salut paix et pardon ! O joyeuse nouvelle
Pour de pauvres pécheurs !
Qui guérit de nos cœurs la blessure cruelle,
Et calme nos terreurs.*

A. S. L.

LE SEIGNEUR VA VENIR, ES-TU PRÊT ?

Et comme il est réservé aux hommes de mourir une fois, — et après cela le jugement, ainsi le Christ aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent. (HÉBREUX IX, 27-28.)

* * *

Lui-même a dit : *Je reviendrai* (JEAN XIV, 3). Et si nous nous demandons quand Il reviendra, nous l'entendons dire à l'Église de Philadelphie : *Je viens bientôt* (APOCALYPSE III, 11.)

Nous vivons manifestement à l'époque de la chrétienté dont les assemblées de Philadelphie et de Laodicée sont les images. La séparation entre les vierges sages et les vierges folles — suivant la parabole du Seigneur (MATTHIEU XXV) s'accomplit de nos jours. L'Époux vient ! De quel côté te trouves-tu, lecteur ? Es-tu prêt à recevoir le Seigneur et à entrer avec Lui dans la gloire ?

G. B. F.

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

COLLECTION DE TRAITÉS D'ÉVANGÉLISATION

avec couverture couleur

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| 1 Histoire d'un incrédule. | 23 Deux précieuses paroles |
| 2 Le récit du major. | de salut et de paix. |
| 3 Le matelot malade. | 24 Le serpent d'airain. |
| 4 Léa. | 25 Un transgresseur de la |
| 5 La lettre méprisée. | loi. |
| 6 Portes ouvertes. | 26 Un chatnon brisé. |
| 7 C'est assez. | 27 Le rayon de soleil. |
| 8 Il y a un Dieu. | 28 Il n'avait point de can- |
| 9 La station de Mara. | tique. |
| 10 Le nom indispensable. | 29 Ada. |
| 11 Marguerite. | 30 Les anneaux d'une |
| 12 Qui est heureux ? | chaîne. |
| 13 Le jeune docteur. | 31 Je me tiens à la porte. |
| 14 En êtes-vous sûr ? | 32 Sentinelle, à quoi en est |
| 15 Vous n'avez pas voulu. | la nuit ? |
| 16 Un miracle de la grâce | 33 Et après ? |
| de Dieu. | 34 Vous, moi ou tout autre |
| 17 Ce que je suis allé cher- | cher dans le continent |
| noir et ce que j'y ai | trouvé. |
| 18 Deux promenades. | 35 L'ordre de Jésus Christ. |
| 19 Qu'est-ce que Dieu a | 36 Parfait et permanent. |
| fait ? | 37 Si la mort t'eût frappé ? |
| 20 Le fils du rabbin. | J'aurais bien une minute |
| 21 Guéri. | de puissance et impuis- |
| 22 Un homme de couleur. | sance. |
| | Empreinte sur le sable. |
| | 39 L'abri du mensonge. |
| | 40 Dieu t'amènera en juge- |
| | ment. |

L'exemplaire : 0.25 — La série de 40 : 9. — Le cent : 22.50

Port en plus

SOMMAIRE

- 1. Le salut de Dieu (suite) page 121
- 2. Minuit. » 123
- 3. Ce que me dit l'Écriture » 130

RÉDACTION :

Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABBONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :

M. J. BAUX

9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)

Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY

Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD,
86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année

1935

Nombre d'abonnés	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

Un Héritage dans les Cieux

Un héritage dans les cieux ? direz-vous avec une pensée de doute, sinon d'incrédulité. Oui, certainement, rien de moins que cela ; lisez vous-même : *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage incorruptible, sans souillure, immarcescible, conservé dans les cieux pour vous, qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi* (I PIERRE I, 3-4). Ce doit être un merveilleux et un précieux héritage. Autrefois, l'Éternel avait donné à son peuple Israël, le pays de Canaan. C'était un bel héritage, un pays ruisselant de lait et de miel ; un pays de sources d'eau, de froment, d'orge, de vignes, de figuiers, de grenadiers, d'oliviers ; un pays où l'on ne manquait de rien, où l'on ne connaissait pas la pauvreté ; un pays dont les pierres étaient du fer et des montagnes duquel on pouvait tirer l'airain ; pays dans lequel était multiplié l'argent et l'or, le gros et le menu bétail ; pays dans lequel se trouvaient des villes toutes bâties, des maisons pleines de tout bien, des puits tout creusés, des arbres tout plantés ; un pays dans lequel on jouissait à souhait de tous les biens que Dieu y avait répandus à profusion. Mais, malgré tout, c'était un héritage sur la terre et tout y a été vite gâté, souillé, détruit. Les ennemis sont venus et ont tout ravagé à cause

Juillet 1935

des péchés du peuple. Israël, aujourd'hui, est loin de cette bonne terre et privé des joies de son héritage. C'est une terre vers laquelle il soupire après environ deux mille ans d'exil sur un sol étranger.

Mais le Salut de Dieu nous fait connaître un héritage et nous le donne, non dans un monde où tout passe, mais dans les cieux. Qui, d'entre les hommes, n'a pas désiré avoir une place assurée dans les cieux ? Oui, là-haut, une place est prête et bien assurée pour tous ceux qui ont simplement cru à l'évangile, et reçu dans leurs cœurs la parole du Dieu Sauveur, du Dieu qui ne saurait mentir. C'est Dieu qui donne cette place, elle est la bienheureuse assurance de ceux qui se confient en lui. Là, les larrons ne percent ni ne dérobent, la rouille et la teigne ne peuvent ni gâter ni détruire. C'est donc un héritage bien assuré, et l'héritier de Dieu, cohéritier de Christ, peut chanter :

*Tandis qu'au ciel ma place est prête,
Ici-bas j'ai la paix du cœur.*

Ce qui est merveilleux dans tout cela, c'est que, non seulement l'héritage est conservé dans les cieux, mais que les héritiers aussi sont gardés sur la terre pour cet héritage ; gardés par la puissance de Dieu lui-même. Sur notre pauvre terre les héritiers doivent tôt ou tard laisser leurs héritages à d'autres personnes. La mort vient les arracher à la jouissance de leurs biens. Il arrive même que des héritiers meurent avant d'être mis en possession d'un héritage qui leur revient. Dans l'héritage des cieux, tout est bien assuré, tout est parfait et éternel.

Cher lecteur ! ne restez pas dans la misère, croyez à l'évangile, à la bonne nouvelle du grand Salut de Dieu. Dieu veut vous délivrer de votre misère, de vos péchés, de leurs terribles conséquences et vous donner les richesses insondables du Christ. C'est la puissance de Dieu qui vous mettra en possession de toutes ces choses.

MINUIT

Minuit. Le milieu de la nuit. Lentement, l'horloge sonne ses douze coups, et chacun d'eux fait monter à notre esprit de nombreuses pensées.

A la campagne, la nature est endormie. Les mille bruits de la terre se sont tus. C'est l'heure où les nids sommeillent. Midi était un embrasement, un flamboiement, un ruissellement d'or, les oiseaux triomphaient dans les arbres ou dans l'air. Les fleurs exhalaient leurs parfums. Les essaims bourdonnaient. Par contre, minuit est morne, sinistre et solitaire. Sans doute, se dégage-t-il une paix profonde, des champs et des bois. Mais, ne pensez-vous pas que ce grand silence des bois a quelque chose de la tombe ? Il est presque sépulcral. Silence impressionnant, troublé parfois par le cri lugubre d'un oiseau nocturne, et cela ajoute encore à la solennité de la nuit. Le voyageur attardé presse ses pas.

A la ville, minuit est l'heure des noctambules. Alors, les bas-fonds s'agitent. Certaines couches de la société glissent et se déplacent... La nuit est

le rendez-vous de tous les vices ; c'est la rencontre de tout ce qui est vil, suspect et sournois. Minuit est l'heure des gens mal famés. C'est l'heure des actions honteuses. Au pervers, la nuit est propice. L'ombre s'est toujours faite complice de l'odieux. L'obscurité favorise l'orgie. Il est toujours bien vrai que *quiconque fait des choses mauvaises hait la lumière, et ne vient pas à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient reprises*. Et c'est ainsi que la lèpre redoute le soleil et que ce qui est lâche n'aime pas le jour. Les turpitudes affectionnent les ténèbres. N'est-ce pas rigoureusement exact ? N'est-ce pas, hélas ! bien vrai que le jeune homme dépravé et dissolu, s'enveloppe dans les plis de l'ombre ? La dissipation et la débauche ont une prédilection pour le noir. Combien souvent se vérifie la déclaration de l'Écriture sainte : *Ceux qui s'enivrent, s'enivrent la nuit*. Minuit, c'est la fraternité du mal, le tutoiement des ténèbres. Et le résultat de tout cela s'appelle souvent : le crime.

Vous me direz peut-être que la nuit, les travailleurs se reposent, goûtant un sommeil tranquille, paisible, réparateur. Oui, c'est vrai. Mais minuit reste l'heure du silence et de l'aveuglement. C'est le tâtonnement. En un mot, c'est la nuit. N'oublions pas aussi que le silence de la nuit est troublé par le râle tumultueux des agonisants. Distinguez-vous cette faible lueur, là-bas, à cette fenêtre ? Elle éclaire un mourant. Un enfant de la terre, un malheureux enfant de la terre, est entré dans les griffes redoutables de l'asphyxie. Car la mort rôde dans l'opacité de la nuit. Sa hardiesse est excessive. Son audace ne recule devant rien. Elle visite aux heures les plus insolites. Elle ignore le répit.

Il y avait deux brigands crucifiés avec Jésus. Savez-vous comment l'un d'entre eux, pauvre malheureux, utilisait son dernier souffle ? A insulter le Sauveur des pécheurs. Tel est le cœur de l'homme. Tel est votre cœur et tel est le mien aussi longtemps qu'il n'a pas été brisé par la grâce. La dernière bouffée d'air qui sortira des poumons sera pour blasphémer le saint Nom du Sauveur.

Je transcris à présent et très fidèlement les Saintes Écritures : *Mais, depuis la sixième heure, il y eut des ténèbres sur tout le pays, jusqu'à la neuvième heure. Un autre évangéliste rapporte que : le soleil fut obscurci*. Ce témoin grandiose de la puissance éternelle du Créateur cache sa splendeur. Il refuse sa lumière pour éclairer semblable scène. Il mène deuil sur son Créateur. Il y a un instant c'était midi. Maintenant, le Calvaire et tout le pays sont enveloppés des épaisses ténèbres de minuit. Couvert, revêtu du sombre manteau de nos péchés, Christ en ces heures si profondément solennelles, rencontrait Dieu en jugement. Toutes les flèches du carquois de Jéhovah entraient alors dans son âme très sainte. *Alors la terre fut ébranlée et trembla ; les fondements des cieux furent secoués et furent ébranlés, parce qu'il était irrité... Et il abaissa les cieux et descendit ; et il y avait une obscurité profonde sous ses pieds*. Tous mes crimes étaient alors imputés au Fils de l'homme, à l'innocente Victime. Et Dieu n'a rien diminué, rien amoindri en fait de châtiment, de jugement et de condamnation, parce que Jésus était là : Justice a été faite. Dieu a traité le mal selon sa justice absolue.

Lecteur ! N'avez-vous jamais péché ? N'avez-vous jamais dépassé les limites que Dieu vous

des incursions sont de tous les moments. La mort est un serpent qui déroule lentement et silencieusement ses anneaux dans les ténèbres. Comme un reptile, elle rampe dans la nuit. A moins d'être prêt, malheur à celui dont la mort fait sa proie.

Et maintenant, je voudrais vous parler d'autres ténèbres. Ce sont celles qui ont enveloppé la Croix de Golgotha. Jésus est sorti portant sa croix. Il a gravi la colline. L'injure dernière, l'outrage suprême qui fut fait au Prince de la vie, a été de le conduire au lieu appelé Crâne. Un crâne, c'est la Mort. Les orbites sont vides et c'est la cécité. Un crâne n'a plus d'oreilles. Le nez ne sent plus. La bouche ne goûte plus. Je trouve qu'un crâne est humiliant à l'extrême. C'est la mort. Pourtant, Jésus, le Fils de Dieu avait parlé de la vie. N'avait-il pas dit : *« Moi, je suis le chemin, et la vérité, et la vie ; nul ne vient au Père que par moi. »* N'avait-il pas dit encore : *« Moi, je suis la résurrection et la vie. »* Aussi, quelle puissance outragante de méchanceté, quelle cruelle moquerie d'avoir choisi pour Jésus, un tel lieu pour un tel supplice.

Par amour pour vous et pour moi, Jésus a tout enduré : brutalité, instincts de grossièreté, indelicatesses, injures véhémentes, choses les plus odieuses qui soient au monde. La croix du Calvaire ? Elle fut dressée au sein de l'abject et de l'abominable. Rien ne fut épargné à mon Sauveur. Vous n'aimez pas Jésus ? C'est entendu. Mais sachez que Lui vous aime, Vous mourrez peut-être sans pardon, sans paix, sans salut, parce que vous mourrez sans repentance ; soyez toutefois pleinement persuadé que vous ne mourrez pas sans avoir été aimé.

avait assignées ? Oui, vos péchés ont amené la mort sur le Seigneur Jésus. Il a souffert de la part de Dieu, non parce qu'Il était Juste, mais parce que vous et moi nous étions pécheurs.

Éternel dans sa Sainte Personne, Jésus portait en ces heures d'abandon et de courroux, *l'éternité de notre châtiment*. Ames inquiètes, regardez au Sauveur. Il a dit : *« C'est accompli. »* Tout est fini car, *ayant baissé la tête, Il remit son esprit*. Jésus vous a laissé, vous a légué *une œuvre achevée*. Ne voulez-vous pas le croire ? Oh ! recevez aujourd'hui même cette parole dans votre cœur. Alors le trouble fera place à la paix. La joie succédera à l'anxiété. Car, avouez-le, n'y a-t-il pas le trouble dans votre âme quand vous pensez à vos péchés ou à la mort ? Ne doutez plus de l'efficacité du précieux sang de Jésus répandu sur la croix. Cessez vos vains efforts. Venez à Christ tel que vous êtes, dans vos péchés, dans votre profonde misère morale, dans vos guenilles et vos haillons. *Et vous verrez la lumière.*

Tout ceci m'amène à vous parler des ténèbres de minuit dans lesquelles s'agitent les hommes qui n'ont pas la paix avec Dieu, cœurs sans joie, consciences chargées de remords, hommes qui n'ont devant eux que la vision d'un gouffre affreux. Dans la ville de Philippes, il y avait autrefois une prison où deux serviteurs de l'Évangile avaient été jetés. Ils se nommaient Paul et Silas. Le geôlier était un homme dur. Il avait fixé sûrement les pieds des prisonniers dans le bois. *Or, sur le minuit, Paul et Silas, en priant, chantaient les louanges de Dieu ; et les prisonniers les écoutaient*. Alors, il se fit un grand tremblement de terre. Les portes s'ouvrent. Les

liens tombent. Le geôlier responsable des captifs tire son épée et veut se tuer. Paul crie : « *Ne te fais point de mal.* » Puis, *ayant demandé de la lumière*, le geôlier tout tremblant se jette aux pieds de Paul et de Silas. Un cri angoissé s'échappe de son cœur : « *Que faut-il que je fasse pour être sauvé ?* » Lecteur, vous avez, vous aussi, besoin de lumière. Ames perdues, vous êtes dans les ténèbres de minuit. Vous avez un besoin impérieux d'être sauvées. Sachez que tout ce dont vous avez besoin, à l'instant même, l'Évangile vous l'offre gracieusement. Au jour de la mort, votre incrédulité ne vous sera d'aucun secours. Par contre, la lumière de l'Évangile éclaire les plus obscures régions.

L'apôtre Paul fut envoyé vers les nations : *pour ouvrir leurs yeux pour qu'elles se tournent des ténèbres à la lumière et du pouvoir de Satan à Dieu ; pour qu'elles reçoivent la rémission des péchés.* Je ne puis que me faire l'écho de la réponse de Paul et de Silas au geôlier en détresse : « *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé.* » Cette parole trouva une réponse dans le cœur de cet homme. En trouvera-t-elle une, aujourd'hui, dans le vôtre ? *Crois au Seigneur Jésus*, c'est tout ce que vous avez à faire. *Et tu seras sauvé*, c'est le résultat magnifique. C'est le triomphe de la grâce. C'est minuit qui devient midi. Ce sont les ténèbres les plus obscures qui font place à la plus éclatante lumière.

Encore un mot. L'incrédulité et l'indifférence d'un condamné refusant d'être grâcié, qu'est-ce sinon la mort ? Le pécheur sans Christ souffrira la mort éternelle. L'enfer aussi c'est la nuit. C'est une nuit qui ne sera jamais rayée par un trait de

CE QUE ME DIT L'ÉCRITURE

Tout en sentant profondément combien les essais humains pour établir un résumé de la vérité restent en arrière de l'Écriture Sainte, même lorsqu'ils s'appuient uniquement sur elle, un croyant a tenté de le faire. Il n'a pas voulu écrire une profession de foi ; notre profession de foi c'est la Parole de Dieu toute entière ; mais il a essayé de résumer de ce que dit l'Écriture.

Tout homme est pécheur et, aux yeux de Dieu, perdu ; c'est la première constatation que nous devons faire en lisant la Parole de Dieu (ROM. III, 9-18).

Puissent ces pages apporter la réponse divine à celui qui disait : « Si je suis pécheur, qui me justifiera ; si je suis perdu, comment serai-je sauvé ? »

* * *

Un seul Dieu et la Trinité divine

L'Écriture me dit qu'il y a un Dieu vivant (I TIMOTHÉE II, 5 ; IV, 10) qui nous est pleinement révélé en Christ (JEAN I, 18), révélé par lui comme Père, Fils et Saint Esprit (MATTHIEU III, 16-17 ; XXVIII, 19), dans l'unité de la déité (JEAN V, 19 ; I CORINTH. XII, 6), mais avec des différences pour vouloir (JEAN VI, 38-40), agir (JEAN V, 21), envoyer (I CORINTH. XII, 11), être envoyé (JEAN XIV, 26), venir (JEAN XV, 26), distribuer, c'est-à-dire qu'il y a trois personnes en un Dieu ou trois unités en une seule. Dieu est le créateur de toutes choses, mais l'acte de la création est appliqué individuellement à la Parole et au Fils, de même que l'efficacité de l'Esprit divin (JEAN I, 1-3 ; COLOS. I, 16 ; HÉBREUX I, 2).

lumière. C'est une obscurité profonde qui ne sera jamais percée par un rayon de clarté, pas même une lueur, pas même une étincelle. L'enfer c'est l'éternelle nuit. C'est un éternel minuit. L'aiguille est bloquée sur le cadran de l'horloge infernale. Le balancier marche toujours. *L'aiguille n'avance jamais.* Tic-tac sépulcral. Vision d'horreur. Mourir dans la flamme d'un bûcher n'est rien. Périr dans l'écume d'un naufrage ne compte point comparé à la perdition éternelle. Car l'enfer est une nuit dans laquelle on entre *mais dont on ne sort pas.* Lecteur, ne voulez-vous pas recevoir la leçon de minuit ? Oh ! que ce soir, étendu sur votre couche, les yeux clos, vous réfléchissiez simplement à ce que vous venez de lire aujourd'hui. Peut-être, le sommeil fuyant, rallumerez-vous la lampe. Alors, il vous sera donné de lire ce cri sublime qui perça une fois les ténèbres de minuit : *Crois au Seigneur Jésus, et tu seras sauvé.*

A. S. L.

*J'ai brisé la chaîne infâme,
J'ai guéri par mon amour
Les blessures de ton âme,
J'AI CHANGÉ TA NUIT EN JOUR.*

*Mon amour couvre tes crimes,
C'est un océan sans bord,
Plus profond que les abîmes,
Et plus puissant que la mort.*

* * *

Jésus, homme véritable, et vrai Dieu glorifié éternellement

L'Écriture me dit que la Parole était auprès de Dieu et était Dieu ; qu'elle devint chair et habita au milieu de nous (JEAN I, 1-2, 14), dans le fait que le Père envoya le Fils comme *Sauveur du monde* (JEAN IV, 14).

Comme Christ il est né de femme (GALATES IV, 4), par la puissance du Saint Esprit qui vint sur la vierge Marie (LUC I, 35). Il a été véritablement un homme (PHILIPPIENS II, 7 ; I JEAN IV, 2), mais un homme sans péché (I JEAN III, 4). *En lui habite toute la plénitude de la déité corporellement* (COLOSSIENS II, 9). Il est la *semence de David* promise (ROMAINS I, 3 ; ACTES XIII, 23 ; II TIMOTH. II, 8), *le Fils de l'homme* (MATTHIEU XVI, 13) et *le Fils de Dieu* (JEAN I, 18), déterminé Fils de Dieu en puissance, selon l'Esprit de Sainteté, par la résurrection des morts (ROMAINS I, 4), *homme et Dieu* (PHILIPPIENS II, 6), *l'oint du Seigneur* (ACTES X, 38), *le Sauveur* (MATTHIEU I, 21).

* * *

L'œuvre de rédemption de Jésus Christ

L'Écriture me dit que Jésus Christ est mort pour mes péchés (I CORINTHIENS XV, 3) après avoir été manifesté une fois pour l'abolition du péché (HÉBREUX IX, 26), qu'il a souffert, lui, le juste, pour les injustes, afin de nous amener à Dieu (I PIERRE III, 18) et d'être notre justice devant Dieu (I CORINTH. I, 30).

L'Écriture me dit encore que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle (JEAN III, 16), mais que, dans ce but, Dieu étant juste et saint, le Fils de l'homme a dû être élevé sur la croix (JEAN III, 14). Là Il a porté nos péchés en son corps sur le bois maudit (I PIERRE II, 24); là, celui qui ne connaissait pas le péché a été fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu en Lui (II CORINTHIENS V, 21).

* * *

La perfection de l'œuvre de Christ

La Parole me dit que Jésus Christ a accompli une œuvre de rédemption éternelle, que, par son sang, les péchés de tous ceux qui croient en Lui sont lavés. Dieu ayant purifié leurs consciences (HÉBREUX IX, 14) ne se souviendra plus jamais de leurs péchés, ni de leurs iniquités (HÉBR. X, 17). Comme appelés de Dieu, ils reçoivent la promesse d'un héritage éternel (HÉBR. IX, 15). Étant rendus parfaits à perpétuité, ils ont une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré (HÉBR. X, 19 20).

* * *

La portée de l'œuvre de Christ

L'Écriture me dit que Jésus Christ est mort pour tous (II CORINTH. V, 14-15), qu'il s'est donné lui-même en rançon pour tous (I TIMOTHÉE II, 6), qu'il est la propitiation pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier (I JEAN II, 2).

* * *

Le retour de Christ pour chercher les élus

L'Écriture me dit que Christ reviendra pour prendre auprès de lui ceux qu'il a rachetés par son sang (JEAN XIV, 3). Il réveillera alors ceux qui sont endormis et les ravira avec les vivants (I THES. IV, 16-17; I COR. XV, 52); transformant leurs corps en la conformité du corps de sa gloire par le pouvoir qu'il a de s'assujettir même toutes choses (PHILIP. III, 21). Ceux qui sont morts auparavant attendent au ciel le jour de la résurrection (II CORINTH. V, 8; LUC XXIII, 43).

* * *

Le jugement du monde

L'Écriture me dit que Dieu a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts (ACTES XVII, 31). Cet homme, notre Seigneur Jésus Christ, sera assis alors sur le grand trône blanc et jugera les morts, grands et petits (APOCALYPSE XX, 11-12).

* * *

Immortalité de l'âme

L'Écriture me dit que si Dieu seul possède l'immortalité (I TIM. VI, 16), les anges ne sont pas soumis à la mort (LUC XX, 36) et que la mort d'un homme croyant, ou inconverti, ne touche pas à la vie de l'âme (LUC XII, 4-5) mais que tous vivent pour Dieu, même morts (MATTH. X, 28; LUC XX, 36), et qu'il y aura une résurrection, tant des justes que des injustes (ACTES XXIV, 15).

* * *

Résurrection et ascension au ciel de Christ

L'Écriture me dit qu'il a été ressuscité d'entre les morts (MATTH. XXVIII, 6; I CORINTH. XV, 20) par la gloire du Père (ROM. VI, 4), qu'il a été élevé dans le ciel (MARC XVI, 19) et que, ayant fait par lui-même la purification des péchés, il s'est assis à la droite de Dieu (HÉBR. I, 3).

* * *

L'envoi du Saint Esprit, et son activité parmi les croyants

L'Écriture me dit qu'après l'ascension de Christ le Saint Esprit a été envoyé sur la terre (JEAN XVI, 7), pour habiter parmi les croyants individuellement (I CORINTH. VI, 19) et collectivement (ÉPHÉS. II, 22) pour qu'ils soient sous les deux rapports, le temple de Dieu. Ceux qui ont cru sont scellés (ÉPHÉS. I, 13) et oints (II CORINTH I, 22) par cet Esprit. Par lui, l'amour de Dieu est versé dans leurs cœurs (ROM. V, 5). Ils n'ont pas reçu un esprit de servitude, mais un esprit d'adoption par lequel ils crient : Abba, Père! (ROM. VIII, 15).

* * *

L'attente de la venue du Seigneur

L'Écriture me dit que, suivant les instructions divines, les croyants attendent le Fils de Dieu (I THESSALON. I, 10; TITE II, 12-13). Ils ont la promesse qu'ils ne périront jamais et que personne ne les ravira de la main de Christ (JEAN X, 28), mais que Dieu les affermira jusqu'à la fin, pour les rendre irréprochables dans la journée de leur Seigneur Jésus Christ (I CORINTH. I, 8-9).

* * *

Responsabilité personnelle, vie éternelle, éternelle condamnation

L'Écriture me dit que chacun rendra compte pour soi-même à Dieu (ROM. XIV, 12) et que chacun recevra les choses accomplies dans le corps, soit bien, soit mal (II COR. V, 10). Le juste héritera de la vie éternelle; les autres s'en iront dans les tourments éternels (MATTH. XXV, 46; APOC. XX, 15).

* * *

La nouvelle naissance

L'Écriture me dit que, pour entrer dans le royaume de Dieu, il faut être né de nouveau... né d'eau et de l'Esprit (JEAN III, 3 5), car, par nature, l'homme est mort dans ses fautes et dans ses péchés, fils de la désobéissance (ÉPHÉS. II, 1-3). La semence de la nouvelle naissance est la Parole de Dieu (I PIERRE I, 23). C'est par la foi que l'homme devient un enfant de Dieu (GAL. III, 26).

* * *

Le croyant, élu avant la fondation du monde

L'Écriture me dit que le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ nous a élus en lui avant la fondation du monde, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour (ÉPHÉSIENS I, 4).

* * *

Christ, notre justice

L'Écriture me dit que les croyants sont *sauvés* (ÉPHÉS. II, 8) et *justifiés* (GALATES III, 24) par la foi au Christ Jésus qui nous est *comptée à justice* (GALATES III, 6; ROM. IV, 24-25). Christ qui a été *obéissant jusqu'à la mort* (PHILIP. II, 8), et qui a accompli une œuvre parfaite (JEAN XVII, 4) est leur justification, et nous sommes devenus *justice de Dieu en lui* (II CORINTH. V, 21); son sang précieux nous purifiant de tout péché, nous sommes rendus *agréables dans le Bien-aimé* (ÉPH. I, 6). *Comme par la désobéissance d'un seul homme plusieurs ont été constitués pécheurs, ainsi aussi par l'obéissance d'un seul, plusieurs seront constitués justes* (ROM. V, 19).

* * *

Jésus et l'assemblée

L'Écriture me dit que *Christ a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle, afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau, par la Parole; afin que lui se présentât l'assemblée à lui-même, glorieuse, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable* (ÉPHÉS. V, 25-27).

* * *

Le croyant, un homme en Christ

L'Écriture me dit que ceux qui ont reçu l'Esprit Saint savent qu'ils sont en Christ et Christ en eux. Ils savent que Jésus se présente devant Dieu comme notre *grand souverain sacrificateur* (HÉBR. X, 12) avec lequel nous sommes *assis dans*

l'autre destinée à être répétée régulièrement dans l'assemblée (*Baptême* : MATH. XXVIII, 19; ACTES II, 38 et IX, 18, etc.; ÉPH. IV, 5; ROM. VI, 3; COLOS. II, 12. *La Cène* : MATHIEU XXVI, 26-28; MARC XIV, 22-23; LUC XXII, 19-20; I CORINTH. XI, 23-26 et X, 16-17).

* * *

L'assemblée et la discipline

L'Écriture me dit que chaque assemblée est appelée à exercer une discipline pour se maintenir dans la pureté de la doctrine et de la marche (HÉBR. XII, 15-17; TITE III, 10; I CORINTH. V, 13).

* * *

La marche chrétienne

L'Écriture me dit que comme la grâce et l'amour infini de Dieu sont la source de toutes bénédictions (JEAN III, 16; ÉPHÉS. II, 7), nous avons besoin de rester sous la dépendance de cette grâce pour suivre le Seigneur et pour l'honorer dans notre marche, car Il nous a laissé un modèle, pour que nous suivions ses traces (JEAN XV, 5; I THESSAL. V, 17; JEAN VIII, 12; COLOSSIENS III, 17; I JEAN II, 6; I PIERRE II, 21).

* * *

La sanctification d'après l'Écriture

L'Écriture me dit que les croyants sont sanctifiés par *l'offrande du corps de Jésus Christ faite une fois pour toutes* (HÉBR. X, 10), ainsi que *par la vérité* au moyen du Saint Esprit (JEAN XVII, 17-19), de sorte que tous les chrétiens sont des

les lieux célestes (ÉPHÉS. II, 6). Aux yeux de Dieu, les croyants sont morts au péché, et doivent aussi se tenir pour tels, ayant dépouillé le vieil homme et *revêtu le nouvel homme* (COLOS. III, 9-10). Leur vie est *cachée avec Christ en Dieu* (COLOS. III, 3). *Ils sont crucifiés au monde* (GALATES VI, 14) et *à la loi* (GAL. III, 20). Si donc les croyants sont en *Christ* et *Christ en eux* (JEAN XIV, 20) ils sont appelés à manifester *la vie de Jésus dans leur corps* (II CORINTH. IV, 10) et à *marcher comme lui a marché* (I JEAN II, 6), Dieu les ayant envoyés dans le monde comme étant la *lettre de Christ* (II CORINTHIENS III, 3), dont la grâce leur suffit, *sa puissance s'accomplissant dans l'infirmité* (II CORINTH. XII, 9).

* * *

Dons et charges dans l'assemblée

L'Écriture me dit que Christ, en montant en haut a donné des *dons* aux hommes (ÉPH. IV, 7-8) en vue de la perfection des saints, pour l'œuvre du service, pour l'édification du corps de Christ (ÉPHÉS. IV, 12), et pour que tout *le corps de Christ, bien ajusté et lié ensemble par chaque jointure de fournissement, produise, selon l'opération de chaque partie... l'édification de lui-même en amour* (ÉPHÉS. IV, 16).

* * *

Baptême et Cène

L'Écriture me dit que le Seigneur a institué le baptême et la cène, se rapportant tous deux à sa mort; l'un, introductif et fait une seule fois,

saints (ROM. I, 7; I CORINTH. I, 2; ÉPH. I, 1). *Elle me dit encore* que dans notre vie pratique, nous avons à poursuivre la *sainteté* (HÉBREUX XII, 14; I PIERRE III, 14) pour croître *à l'état d'homme fait à la mesure de la stature de la plénitude du Christ* (ÉPHÉS. IV, 3), à l'image duquel nous serons bientôt transformés en gloire.

* * *

Mariage chrétien

L'Écriture me dit que le mariage est institué par Dieu (MATH. XIX, 4-6; ÉPH. V, 22-31; COLOS. III, 18-19).

* * *

Éducation chrétienne

L'Écriture me dit que le devoir du croyant est d'élever ses enfants *dans la discipline et la crainte du Seigneur* (ÉPH. VI, 4; COLOS. III, 20).

* * *

Christ et les autorités

L'Écriture me dit que les autorités sont ordonnées par Dieu (I ROM. XIII, 1), pour punir ceux qui font le mal et pour louer ceux qui font le bien (I PIERRE II, 14). Le croyant est donc dans l'obligation de prier régulièrement pour elles (I TIM. II, 1-2), de leur rendre l'honneur qui leur est dû, de payer les impôts (MATH. XXII, 17-21), d'obéir aux institutions et aux ordonnances, à moins qu'elles ne se trouvent directement en opposition avec la Parole de Dieu (ACRES V, 29).

* * *

L'Inspiration des Écritures

L'Écriture me dit, par l'affirmation du Seigneur et de ses apôtres, que les écrits de l'ancien et du nouveau Testament sont inspirés par Dieu, et que nous avons à les recevoir comme la Parole de Dieu (I THESSAL. II, 13) dans laquelle est imprimée son autorité et qui a la puissance d'agir dans l'âme des croyants (II TIM. III, 16 ; I COR. II, 13 ; ROM. XVI, 26).

L'Écriture me dit encore que le témoignage du Seigneur est sûr, en ce qu'il rend sages les simples, qu'il pénètre les pensées et les dispositions des cœurs (HÉBREUX IV, 12-13), et que les Écritures ne peuvent être comprises par la sagesse humaine, mais par l'instruction divine, parce qu'elles sont spirituelles, sondées par l'Esprit saint, manifestées et jugées par Lui (I CORINTH. II, 10-16 ; JEAN VI, 45).

B. H. C.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité.

(1^{re} Épître de Jean I, 9.)

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

COLLECTION DE TRAITÉS D'ÉVANGÉLISATION
avec couverture couleur

1 Histoire d'un incrédule.	23 Deux précieuses paroles
2 Le récit du major.	de salut et de paix.
3 Le matelot malade.	24 Le serpent d'airain.
4 Léa.	25 Un transgresseur de la
5 La lettre méprisée.	loi.
6 Portes ouvertes.	26 Un chaînon brisé.
7 C'est assez.	27 Le rayon de soleil.
8 Il y a un Dieu.	28 Il n'avait point de can-
9 La station de Mara.	tique.
10 Le nom indispensable.	29 Ada.
11 Marguerite.	30 Les anneaux d'une
12 Qui est heureux ?	chaîne.
13 Le jeune docteur.	31 Je me tiens à la porte.
14 En êtes-vous sûr ?	32 Sentinelle, à quoi en est
15 Vous n'avez pas voulu.	la nuit ?
16 Un miracle de la grâce	33 Et après ?
de Dieu.	34 Vous, moi ou tout autre
17 Ce que je suis allé cher-	35 L'ordre de Jésus Christ.
cher dans le continent	36 Parfait et permanent.
noir et ce que j'y ai	37 Si la mort t'eût frappé ?
trouvé.	J'aurais bien une minute
18 Deux promenades.	38 Puissance et impuis-
19 Qu'est-ce que Dieu a	sance.
fait ?	Empreinte sur le sable.
20 Le fils du rabbin.	39 L'abri du mensonge.
21 Guéri.	40 Dieu t'amènera en juge-
22 Un homme de couleur.	ment.

L'exemplaire : 0.25 — La série de 40 : 9. — Le cent : 22.50
Port en plus

SOMMAIRE

1. Le Livre de la Genèse (suite)	page 141
2. Le salut de Dieu (suite)	» 143
3. Ne me tourmente pas	» 144
4. Vainement averti	» 151
5. Le jour et la nuit	» 154
6. Beaucoup de potasse	» 158

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER
71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABBONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :
M. J. BAUX
9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS
Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD,
86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année
1935

Nombre d'abonnés	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
Comme les années précédentes, nous offrons 2 abon-
nements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois
dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE XI. — La Tour

Nous avons laissé des fils de Sem, à la fin du chapitre x, sur la « Montagne de l'Orient ». Le commencement du chapitre xi nous amène dans la plaine. Le chapitre x a une portée générale et nous introduit loin dans l'avenir, le chapitre xi nous ramène à un fait particulier. Nous avons vu l'homme cherchant à s'approprier la terre et à trouver dans l'union la force pour résister à Dieu, mais Dieu répond à la folie des « rebelles » en les divisant en nations, en confondant leur langage, et en les dispersant sur toute la terre afin que, quoi qu'il en soit, Genèse I, 28 s'accomplisse. Ceux-ci partirent de « l'orient » — moralement l'homme tourne toujours le dos à la lumière, à Christ — ils trouvent la plaine, théâtre des exploits ultérieurs de Nimrod, ils y habitent. Mais depuis la séduction de l'Ennemi en Genèse III, 5, le propre de l'homme est de chercher à s'élever jusqu'à Dieu. Ici, il semble que dans sa folie il veuille escalader son Trône. Ils bâtissent la *Tour*, expression de l'orgueil et de la puissance de l'homme.

La Sainte Trinité n'est pas nommée dans l'Ancien Testament, mais nous en voyons souvent des manifestations, en Genèse I, 26 déjà, et nous retrouvons ici cette expression de pluralité : *allons, descendons, confondons leur langage* — pluralité dans l'unité. Aussitôt a lieu la confusion, la

dispersion ! Le ver de terre qu'est l'homme s'opposera-t-il à Dieu ? Cher lecteur, dressez-vous, en quelque manière que ce soit, votre volonté en présence de celle de Dieu ? Vous ne réussirez pas ; « l'ordre » que Dieu vous donne, c'est celui de Actes xvii, 30 : se repentir, venir à Jésus, recevoir ce *Don* inexprimable, courber tête, cœur et volonté devant la Parole et devant la Grâce, puis ouvrir la bouche pour adorer.

Depuis le déluge, la durée de la vie de l'homme est diminuée de près de la moitié, après le jugement de Babel, nouvelle réduction, et après Sinaï, semble-t-il, la vie est ramenée à la longévité actuelle (PSAUME xc, 10). C'est une grâce certaine de la part de Dieu : les conséquences du péché augmentant pour l'homme, Dieu abrège sa misère.

Un nouveau principe découlera de l'iniquité établie par les hommes, comme règle de leur vie ; Dieu les supportera, accomplira son alliance avec la terre, mais il tirera, pour Lui, de cette masse rebelle un homme et en cet homme un peuple : voilà l'appel d'Abram ; il est choisi de Dieu, c'est l'élection ; il est mis en route dans ce monde comme un étranger, sortant de ce qui avait été sa vie jusqu'alors, et il lui est fait des promesses. Actuellement un peuple céleste remplace pour un temps sur la terre le peuple tiré d'Abraham, mais les principes qui le régissent sont les mêmes. Faisons-nous partie de ce peuple ? Le droit de naissance, qui était celui d'Israël pour y entrer, est remplacé par la foi au Fils de Dieu, le Sauveur.

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

La puissance de Dieu (I PIERRE I)

Autrefois, Dieu avait manifesté sa grande puissance en créant les mondes. Ils sont, dans l'espace, les témoins muets, mais combien éloquents, de la grandeur du Créateur des cieux et de la terre. Maintenant, ce même Dieu se glorifie, non en créant de nouveaux mondes, mais en sauvant des pécheurs. Il a sauvé un brigand qui mourait sur une croix ; il a sauvé un Saul de Tarse alors qu'il était sur le Chemin de Damas ; il a sauvé celui qui écrit ces lignes, et combien d'autres encore que nous ne pouvons citer. Il veut vous sauver vous aussi, si vous ne l'êtes pas encore. Seriez-vous le plus grand, le plus misérable des pécheurs, seriez-vous aux portes de la mort à cause de vos crimes, il y a pour vous une parole de paix et de salut. Le Dieu puissant vous tend la main : « *Délivre-le pour qu'il ne descende pas dans la fosse*, dit-il : *j'ai trouvé une propitiation* ». (JOB xxxiii, 24). L'évangile est la *puissance* de Dieu en salut à quiconque croit. Je veux bien croire, direz-vous, mais je sais que je n'ai pas de force ; je suis incapable de résister à mes habitudes coupables ; incapable de me défaire de mes passions ; j'ai essayé bien des fois, et toujours je retombe dans les mêmes fautes. Lisez donc le verset 5 du chapitre que nous méditons ensemble : *Vous qui êtes gardés par la puissance de Dieu par la foi*. Oui, le Dieu qui, par sa puissance, *sauve* les pécheurs, veut bien aussi les *garder* par sa même puissance. Croyez simplement à sa parole,

car la foi est de ce qu'on entend, et de ce qu'on entend par la parole de Dieu ; alors il déploiera en vous sa puissance car il peut vous garder sans que vous bronchiez et vous placer irréprochables devant sa gloire avec abondance de joie. Croyez-vous que celui qui a fait les cieux et la terre n'a pas la puissance de vous garder ? Sachez bien qu'en lui, il n'y a pas seulement la puissance, mais il y a aussi la fidélité. Aucun de ceux qui se confient en lui ne sera confus : il est fidèle, il le fera. Il a magnifié sa puissance en ressuscitant Christ d'entre les morts, et il le fait aujourd'hui en gardant des êtres qui sont l'incapacité même, de telle manière qu'ils peuvent dire : « *Quand je suis faible, alors je suis fort* ». Bientôt, il fera à nouveau éclater sa puissance en ressuscitant d'entre les morts tous les siens qui se sont endormis et en donnant des corps glorieux à ceux qui seront encore vivants sur la terre et en les introduisant, tous ensemble, dans les demeures célestes. Alors, ils seront en possession de leur héritage céleste. Là, pendant toute l'éternité, on pourra les admirer comme étant les monuments de sa puissance. Alors le Salut de Dieu sera consommé dans la gloire. C'est là l'espérance vivante de tous les rachetés.

NE ME TOURMENTE PAS

« *Je te supplie, ne me tourmente pas.* »

Ne s'agit-il pas là, lecteur, de vos paroles, de vos propres paroles ? N'est-ce pas là, une des expressions mêmes, dont vous vous servez ? Dans un proche passé je vous vois, enfant, sur les

genoux d'une bien douce mère. Vous étiez alors tout au commencement du voyage de la vie. Quand vous leviez les yeux, vous ne rencontriez jamais que le sourire d'un visage attendri. Je suis persuadé que c'est avec émotion que vous souvenez de ces choses. Vous avez grandi, élevé par cette mère dont vous conservez au fond de votre cœur l'ineffaçable souvenir. Mais un jour, cédant aux fortes impulsions d'un caractère entier, vous avez répondu aux sages et légitimes remontrances de celle qui était votre meilleure amie par ces quatre mots : « Ne me tourmente pas ».

Les années ont passé, car le temps fuit rapidement. Jeune homme, vous êtes entré en apprentissage dans quelque atelier ; peut-être avez-vous fait vos débuts dans un bureau. Il se peut aussi que vous ayez poursuivi vos études dans une ville universitaire. Mais peu importe. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'adolescence a amené son long cortège de convoitises et de tentations. Que de séductions pour la jeunesse dans ce monde ! Et dans le cœur, pour répondre à ces pièges, que de désirs insensés et pernicieux ! Beaucoup de jeunes gens ont fréquenté de mauvaises compagnies et de mauvais lieux. C'est par une curiosité malsaine d'abord, par goût ensuite, que des adolescents sont allés dans les bas-fonds de la société et dans les bouges. Or, *les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs*. On est ému en pensant à tous ceux qui ont brisé le cœur de leur mère, à cause de leur inconduite. Lecteur, ce n'est plus seulement à votre mère que vous avez répondu, ou plutôt répliqué, d'une manière brève, sèche, catégorique... Vous avez disputé avec votre conscience. Peut-être l'avez-vous rudoyée, brutalisée,

lorsque, toujours fidèle, elle vous accusait à cause de votre impiété. De toute manière, vous lui avez imposé silence ; vous lui avez dit : « Tais-toi », lorsqu'elle vous avertissait. D'un ton péremptoire, vous lui avez lancé : « Ne me tourmente pas ».

Un jour, dans la rue, un passant vous a peut-être aussi tendu fort aimablement une petite feuille, en tous points semblable à celle qui se trouve en ce moment entre vos mains. Vous avez accepté. Puis, après avoir d'un coup d'œil rapide, pris connaissance de son contenu et constaté qu'il ne s'agissait pas d'une simple réclame ou d'un prospectus ordinaire, mais bien d'un sujet sérieux, vous avez nerveusement froissé l'écrit. Le jetant au loin, vous avez dit à haute voix et sur un ton qui n'admettait pas la réplique : « Ne me tourmente pas ».

Un soir, vous avez été sollicité pour aller entendre une prédication de l'Évangile. Vous n'avez pas osé refuser et je vous vois assis dans la salle. Vous étiez profondément remué. Vous sentiez que d'homme qui parlait avait raison et que vous, vous aviez tort. Oh ! comme l'évangéliste était ce jour-là précis et pressant ! Quelle puissance et quelle sainte onction il y avait dans ses paroles ! Le feu de l'Amour divin fondait les cœurs. Personne ne semblait devoir résister à ce souffle puissant. En ces instants inoubliables, l'Esprit de Dieu réveillait des âmes qui, dans la nuit du péché, sommeillaient depuis fort longtemps. Mais vous, lecteur, vous avez écouté la voix du méchant. Dans un sursaut de résistance absolument désespérée, vous avez chassé de votre cœur toute pensée sérieuse. L'écho de vos paroles insensées parvient jusqu'à moi, car vous avez distinctement articulé ces mots : « Ne me tourmente pas ».

il y a un pécheur ? N'éludez point, je vous en supplie, une question aussi importante. Et d'abord, dites-moi d'où viennent donc les remords dont votre conscience est remplie ? D'où vient ce vide affreux, ce vide immense qui existe dans votre cœur ? Pourriez-vous donner la raison de vos soupirs ? Le pourquoi de vos larmes ? Pourquoi la paix, la paix réelle fuit-elle donc votre cœur ? Pourquoi le repos est-il étranger à votre âme ? La ruine morale de l'homme, vous m'entendez bien, lecteur, sa déchéance absolue, sa corruption irrémédiable, constituent la réponse, l'unique réponse à ces troublantes questions. Mais, quelle autorité ai-je pour vous parler de cette manière ? Je me fait tout simplement l'écho de ce qu'enseignent les Saintes Écritures. Seules, elles ont de l'autorité, Seules, elles ont la puissance de sauver nos âmes.

Et puis, comment ne pas être saisi en constatant que souvent, très souvent, le langage des hommes n'est pas différent de celui des démons. Les expressions qui sont dans la bouche ou dans le cœur des humains sont rigoureusement identiques à celles qui émanent des esprits immondes. Les démoniaques disent : « Ne me tourmente pas ». Il n'en est pas autrement, combien souvent, des hommes. Ils parlent, hélas ! comme les démons. Oh ! combien l'homme s'est avili. Combien il s'est dégradé. Plaidons un instant ensemble, et soyez aujourd'hui convaincu de péché. Vous vous êtes pendant trop longtemps opposé à l'opération de l'Esprit dans votre cœur. Jamais vous n'avez voulu ni écouter, ni croire. Soyez aujourd'hui persuadé de votre misère. Une flèche aurait-elle atteint votre conscience ? Convenez alors que vous

Savez-vous, ami lecteur, ce que tout ceci me rappelle ? C'est une scène de l'Évangile qui se présente maintenant à mon esprit. Je vous la raconterai. Jésus, le Fils de Dieu venu du ciel, avait avec ses disciples passé à l'autre rive du lac de Génésareth. Ils avaient abordé dans le pays des Gadaréniens. Quand le Seigneur fut descendu à terre, un homme de la ville vint à sa rencontre. Cet homme était possédé au point de n'être plus qu'un vaste organe de démons, car ceux-ci étaient une multitude. Cet état de choses durait depuis déjà fort longtemps. Le malheureux ne portait pas de vêtements. Il ne demeurait pas non plus dans une maison, mais dans les sépulcres. Quand il vit Jésus, il se jeta devant Lui, et dit à haute voix : « Qu'y a-t-il entre moi et toi, Jésus, Fils du Dieu Très-haut ? Je te supplie, ne me tourmente pas. »

Lecteur ! Il y a une analogie remarquable, une ressemblance indéniable entre les hommes et les démons. Pourquoi ? Parce que les uns et les autres sont des créatures déchues, des créatures tombées. L'Écriture sainte mentionne *les anges élus*. Elle parle de *saints anges*. Mais à côté de ces êtres créés qui n'ont pas aspiré à ce qui était au-delà de leur mesure, il y a les anges *qui ont péché*, et qui, ayant été précipités dans l'abîme, ont été aussi livrés, *pour être gardés dans des chaînes d'obscurité pour le jugement*. Enfin, il y a sur la terre des démons que la présence du Seigneur Jésus manifestait incontinent.

Avez-vous reconnu devant Dieu que vous êtes un être moralement ruiné par le péché ? Oh ! souffrez que je vous demande : avez-vous reconnu que derrière vos péchés, vos fautes, vos préjugés,

êtes une créature perdue et que le péché vous a fait ressembler aux démons.

Il y a toutefois une immense différence entre les enfants des hommes et les esprits immondes. Pour ces derniers, la grâce n'existe pas. Les uns et les autres sont indignes. Mais la grâce ne s'adresse qu'aux hommes. Lecteur, *elle s'adresse à vous*. C'est par amour pour vous qu'en Gethsémani, Jésus s'est trouvé face à face avec le redoutable Calvaire. Quels sont ces grands cris qui montent du jardin de l'agonie ? Ils rompent le silence impressionnant de la nuit. C'est Jésus qui offre avec de grands cris et des larmes, des prières et des supplications à son Dieu. Il a devant Lui le sanglant opprobre de Golgotha. Voyez-le maintenant seul, enveloppé dans les ombres profondes de la nuit, et que votre cœur soit brisé. Il prie. Il tombe sur sa face. Mais Judas *a été le guide de ceux qui ont pris Jésus*. Le Sauveur adorable fut attaché sur le bois. Les fauves humains étaient lâchés. Aussi, pas une souffrance ne fut épargnée au Martyr de Golgotha. Que sont ces hommes crucifiés avec Jésus ? Ce sont des brigands, des gens sans aveu, des hommes qui tiraient gloire d'un mauvais coup. C'est le rebut, la lie de la société. C'est l'excès dans le mal, ce qu'il y a d'odieux. Ils furent placés de part et d'autre du divin Condamné. Le prophète parlant de Jésus dit : « *Il a été opprimé et affligé, et il n'a pas ouvert sa bouche* ». Savez-vous quel est l'équivalent de ce mot : *opprimé* ? C'est : *tourmenté*. Le Sauveur fut *tourmenté*. Il fut le point de mire de la haine implacable des hommes, l'objet de leur brutalité, et de leurs blasphèmes. A ce point de vue la croix fut un immense soulèvement

-d'horreur... Mais si Jésus a souffert de la part des hommes, *Il a aussi souffert pour l'homme. Car aussi Christ a souffert une fois pour les péchés, le Juste pour les injustes; Lui-même a porté nos péchés en son corps sur le bois; Christ est mort pour nos péchés.* Pouvez-vous dire que Christ a porté **vos** péchés? Oh! lecteur, je vous en conjure par la Parole du Dieu vivant, mettez aujourd'hui toute votre confiance dans le Sauveur et dans Son Œuvre expiatoire. Si Christ a été sur la croix, abandonné de Dieu, c'est afin que vous ne le soyez pas. S'Il a souffert, c'est afin que vous ne souffriez pas. S'Il a été tourmenté, c'est afin que vous ne le fussiez point.

Car, en terminant, j'ai le triste devoir de vous dire, ô cœurs obstinés qui n'avez pas voulu être tourmentés, que vous allez bientôt recueillir les fruits amers de votre folie. Il se peut que vous soyez *horriblement tourmentés* quand vous verrez *la mort* s'avancer vers vous. Ce qu'il y a toutefois d'absolument certain, c'est que vous serez éternellement tourmentés, à moins que vous ne vous tourniez vers Dieu. Que dit l'Écriture? *Pensez-vous que l'Écriture parle en vain? Mais que dit-elle? Et ceux-ci s'en iront dans les tourments éternels, et les justes dans la vie éternelle.* L'impie qui va en hadès, c'est-à-dire dont l'âme est séparée du corps, est déjà dans les tourments. C'est ainsi que le riche de la parabole de l'Évangile selon saint Luc, pouvait dire: « *Je suis tourmenté dans cette flamme* ». Et plus tard, si quelqu'un rend hommage à la bête et à son image, *il sera tourmenté dans le feu et le soufre devant les saints anges et devant l'Agneau. Et la fumée de leurs tourments monte aux siècles des siècles; et ils n'ont aucun repos, ni jour, ni nuit...*

« *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle* ». Dieu aime les hommes et cherche à les sauver. C'est pourquoi, Il ne se contente pas de les inviter, Il les exhorte, Il les punit et les avertit, afin qu'ils se décident pour Christ et échappent au jugement. Pilate en a fait l'expérience. En qualité de Romain, il avait l'habitude d'examiner chaque question de droit avant de prononcer la sentence. Il avait étudié l'accusation portée par les Juifs contre Jésus, et il était disposé à faire honneur à la justice en le libérant, sachant surtout que les Juifs « *l'avaient livré par envie* ». De plus, sa conscience lui disait que le Seigneur était innocent. Il émanait du contact avec Jésus et des paroles de sa bouche, une majesté et une sainteté qui trahissaient clairement sa mission divine. L'Esprit saint agissait sur la conscience du gouverneur pour le préserver de la malédiction qu'il attirerait sur lui par la condamnation de Christ. Les paroles du Seigneur déclarant qu'il était né pour rendre témoignage à la vérité et que *quiconque est de la vérité écoute ma voix* firent sûrement une profonde impression sur Pilate, alors même qu'il dit négligemment: « *Qu'est-ce que la vérité?* » Il cherche à libérer sa conscience en plaçant Jésus à côté de Barabbas, dans l'espoir que les Juifs demanderaient la libération de Christ, au lieu de faire usage de son autorité en renvoyant les accusateurs. Mais voici sa femme qui lui fait encore dire: « *N'aie rien à faire avec ce juste; car j'ai beaucoup souffert aujourd'hui à son sujet, dans un songe* ».

Les coups qui frappent sa conscience deviennent de plus en plus forts. Il entend les Juifs dire

Voici la part des insensés. Lecteur, *serez-vous tourmentés? Serez-vous dans cette lugubre compagnie des perdus? Puissent ces lignes vous rendre attentif. Puissiez-vous être aujourd'hui tourmenté* par votre conscience au sujet de vos péchés, afin que vous ne soyez pas *tourmenté* plus tard. Alors votre sort sera éternellement fixé. O vous qui lisez, dites-moi, *serez-vous dans l'éternel tourment?*

A. S. L.

VAINEMENT AVERTI

(MATTHIEU XXVII, 19)

C'est au gouverneur romain Ponce Pilate qu'échoit la responsabilité d'être le juge du Seigneur Jésus. Comment remplira-t-il ce sérieux devoir? Jugera-t-il selon le droit et la justice en mettant Jésus en liberté, ou bien livrera-t-il le Seigneur de gloire pour être crucifié?... Une décision lourde de conséquences sera à prendre... Le ciel et l'enfer en attendaient le résultat. Quand l'homme se trouve placé en face d'une décision d'où dépend son sort éternel, Dieu lui donne assez de lumière pour qu'il puisse reconnaître l'erreur et agir dans le sens de son salut pour la gloire de Dieu. Cette lumière, Pilate la possédait, aussi était-il responsable devant Dieu quand les Juifs lui amenèrent Jésus et demandèrent sa crucifixion.

Nous aussi nous sommes placés devant une sérieuse décision à prendre: accepter Christ ou le rejeter. C'est pour nous une question de vie éternelle. Nous ne trouverons pas d'excuse devant Dieu si nous rejetons Christ, car la Parole dit:

que Jésus s'était fait *Fils de Dieu*. L'inquiétude de son cœur augmente encore. Une fois de plus il retourne au prétoire et demande à Jésus: « *D'où es-tu?* », car l'origine divine du Seigneur devient de plus en plus évidente pour lui. Jésus ne lui répond pas, Pilate ayant eu suffisamment de preuves de la gloire et de la divinité de sa personne. L'orgueilleux Romain essaie alors d'user de sa puissance: « *Ne me parles-tu pas? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et que j'ai le pouvoir de te crucifier.* » Jésus répond: « *Tu n'aurais aucun pouvoir contre moi s'il ne t'était donné d'en-haut* ». Alors la crainte du gouverneur atteint son point culminant. Il ne doute plus que Dieu ait envoyé ce juste dans le monde et qu'il commette un crime lourd de conséquences s'il le livre aux Juifs pour le crucifier. C'est pourquoi nous lisons: « *Dès lors Pilate cherchait à le relâcher* » Pauvre Pilate! Il s'était laissé entraîner au mal. Le roi Agrippa 1^{er} l'avait déjà accusé de cruautés et d'exactions. Il n'avait de bonne conscience ni devant Dieu ni devant les hommes et surtout pas devant l'empereur dont il redoutait la colère au cas où les Juifs porteraient une accusation contre lui. C'est pourquoi il lui manqua la force et la décision pour suivre les indications de sa conscience. C'était un lâche. Il livra le Seigneur de gloire à l'innocence duquel il avait pourtant rendu témoignage en face des accusateurs. Mais ce qu'il redoutait et ce qui l'avait empêché d'accomplir un acte de justice, arriva malgré tout. Accusé auprès de l'empereur, il tomba en disgrâce et alla en exil où, rapporte la tradition, il mit lui-même fin à ses jours. Quel est le sort de son âme?

Combien il est dangereux de ne pas écouter les avertissements de Dieu ! Méditons cette parole : *Aujourd'hui si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs*. Il est dit encore : *Mais quant aux timides et aux incrédules... leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre*.

Combien c'est sérieux, et combien il est urgent de lutter contre l'indifférence, la lâcheté, la faiblesse, la crainte de l'opinion, qui s'opposent à la grâce, à l'amour des avertissements divins !

G. B. F.

LE JOUR ET LA NUIT

Le jour de l'équinoxe, qui correspondait cette année au mardi 19 mars, le soleil demeura exactement douze heures au-dessus de l'horizon ; il y a ce jour-là un égal partage entre la lumière et les ténèbres. Puis un mouvement continu, merveilleusement ordonné, décale ensuite de jour en jour les durées du jour et de la nuit. Ainsi, indifférents aux querelles, aux luttes, à l'agitation de l'humanité en délire, les astres poursuivent paisiblement leur marche séculaire et l'alternance des deux grands principes nécessaires à la vie naturelle, se poursuit.

Il est précieux pour le croyant de voir l'homme obligé de reconnaître, non seulement la puissance, mais aussi la fidélité de Dieu ; n'a-t-il pas dit : *« Tant que seront les jours de la terre, les semailles et la moisson, et le froid et le chaud, et l'été et l'hiver, et le jour et la nuit, ne cesseront pas »* (GENÈSE VIII, 22). Et l'homme se

vie ; attendez le lever de l'astre du jour (JOB XXXVIII, 12-13). Non, les turpitudes des hommes ne l'émeuvent ni ne l'arrêtent ; il apporte la bénédiction sur la terre d'où montent des blasphèmes. Mais il est aussi l'image de Celui qui est appelé *le Soleil de justice* dont les rayons apporteront la santé à une terre restaurée — mais aussi purifiée par le jugement ; quand il se lèvera *les méchants seront secoués* (JOB XXXVIII, 13 - Psaume LXXVIII, 4), *le bras levé sera cassé* (JOB XXXVIII, 15) le bras levé maintenant contre Christ pour lui jeter des pierres, comme le faisaient autrefois les Juifs incrédules (JEAN VIII, 39).

Revenez ensuite en votre demeure, prenez à nouveau votre Bible, continuez ce magnifique Psaume XIX, trouvez-y le deuxième témoignage de Dieu qu'il présente : *la loi de l'Éternel* — ici, la Parole tout entière — est parfaite ; la loi représente ce qui est donné avec autorité, et Dieu ordonne aux hommes qu'en tous lieux ils se repentent (ACTES XVII, 30). Ses témoignages — c'est ce que Dieu apporte au cœur — de sot quant à Lui, vous rendront sage. Les ordonnances — qui sont les directions de Dieu pour chaque cas — vous réjouiront le cœur. Son commandement si pur — c'est ce à quoi l'on est tenu d'obéir — vous illuminera les yeux. Ses jugements aussi — qui sont la manière dont Dieu conçoit la justice — vous enseigneront la vérité à l'égard de toutes choses. Vous apprendrez par elle que ce que Dieu appelle la justice (ce mot que maintenant les hommes emploient si souvent pour réclamer des droits pour eux), c'est de donner à Christ la place qui est la sienne, à Lui que l'homme a chassé. Vous apprendrez — toujours par le

sert de ce temps que lui donne le Dieu qui s'appelle : *le Même* (ESAÏE XLI, 4) pour se moquer de Lui ou pour nier même qu'une si merveilleuse horloge, ait eu besoin pour la créer — comme pour la soutenir — d'un divin horloger. Il emploie tout ce que la fidélité de Dieu lui dispense pour lui-même, sans apporter gloire et reconnaissance au donateur et les facultés que Dieu lui maintient, malgré la ruine physique et morale qu'amènent les conséquences du péché, lui servent à s'éloigner toujours davantage de l'Auteur de tout bien, quand encore il ne les emploie pas uniquement à l'avancement du mal, servant par elles le menteur et le meurtrier : Satan.

Mais, la fidélité de Dieu est la même en jugement qu'en bénédiction, il y aura une fin à sa patience et une fin à la folie de l'homme. Quelle détresse quand l'homme connaîtra qu'il a méprisé tous les témoignages du Dieu de fidélité et d'amour et qu'il est passé avec indifférence à côté du trésor incomparable qu'est la Parole, dans laquelle Dieu se révèle et révèle son Fils — objet et sujet des Écritures.

Mais c'est encore maintenant le jour du salut (II CORINTHIENS VI, 2). Les chers lecteurs du *Salut de Dieu* possèdent tous certainement une Bible. Que celui qui jusqu'à ce jour a marché dans les ténèbres, ouvre le Saint Livre au Psaume XIX ; qu'il médite le double témoignage de Dieu que cette portion renferme. Lisez les six premiers versets, puis sortez sous la voûte étoilée, étendue comme une toile légère (ESAÏE XL, 22). Contemplez, puis méditez ce langage sans paroles (Ps. XIX, 3). Pensez à l'autorité du verbe qui a créé, à la puissance du bras qui soutient, passez la nuit, s'il le faut, ce sera peut-être la meilleure de votre

témoignage de Dieu qu'est sa Parole — que Celui que les hommes abhorrent (ESAÏE XLIX, 7) est l'objet de toutes les affections du cœur insondable de Dieu, mais qu'après qu'il portât vos péchés, à votre place, sous l'exécution de son juste jugement, Il l'a donné, Il l'a frappé ; vous le connaîtrez comme votre *Sauveur* ; vous apprendrez que quoique rejeté par l'homme, Il est couronné par Dieu, de gloire et d'honneur et qu'Il est votre *Seigneur*, vous l'adorerez comme tel (Psaume XLV, 11.) Puis, vous aurez toutes ses promesses pour le chemin, Il sera l'Ami fidèle qui aime en tous temps, le Frère né pour la détresse (PROV. XVII, 17.) Mais encore vous lirez dans les détails de son prochain retour (I THESSALONIENS IV, 16 à 18 et I CORINTH. XV, 51 à 56) qu'Il est votre *Espérance*, vous l'attendrez du ciel et cette bienheureuse, consolante et purifiante assurance, vous détachera de l'emprise des choses de la terre. Le dernier verset de notre Psaume XIX sera alors une réalité pour vous.

Alors aussi les ténèbres mêmes de la nuit nécessaire au repos de tout ce qui a vie, seront lumière autour de vous (Ps. CXXXIX, 11-12). Connu de Dieu pour le jugement de vous-même, vous le connaîtrez pour votre éternelle bénédiction et sa fidélité dans les choses créées, ne sera pour vous qu'une faible image de sa fidélité dans ses soins de Père.

*Le jour, je suis sous ta lumière,
La nuit, je repose en ton sein ;
Au matin, ton regard m'éclaire
Et me guide dans mon chemin,
Et chaque soir, ô tendre Père,
Tu prépares mon lendemain.*

BEAUCOUP DE POTASSE

Quand tu te laveras avec du nitre, et que tu emploieras beaucoup de potasse, ton iniquité reste marquée devant moi, dit le Seigneur, l'Éternel (JÉRÉMIE II, 22).

* * *

Depuis les temps les plus anciens, le nitre et la potasse ont été employés pour la fabrication du savon, et cela prouve l'importance que l'homme attachait à se débarrasser de toute impureté. Encore aujourd'hui, combien de moyens de nettoyage ont été inventés ! Les fabricants rivalisent d'ardeur dans l'invention de savons nouveaux pour satisfaire le besoin de propreté de la clientèle.

Il faut louer les soins que prennent les hommes pour se débarrasser des impuretés du corps, du linge, des vêtements, de la demeure, car la propreté est une des toutes premières conditions de la santé. Mais il est bien regrettable qu'ils aient si peu souci des souillures morales ; elles sont pourtant bien plus graves que les impuretés extérieures. Celles-ci ne font tort qu'à la vie actuelle ; la souillure morale, le péché, amène la perte du corps et de l'âme pour le temps et l'éternité.

On observera que bien des hommes se sont appliqués à mener une vie pure et à influencer les autres dans le même sens. Cela est vrai. Bien des éducateurs, des hommes d'État, des réformateurs, des idéalistes ont essayé, isolément ou en groupes, de mettre un frein à l'immoralité ou même de l'enrayer au moyen de la religion, des lois, de la culture. C'était bien et digne de louange, car le mal eût encore été plus étendu sans leurs efforts. A ce point de vue, il y a encore aujourd'hui beaucoup de potasse en usage dans le monde.

160

BEAUCOUP DE POTASSE

s'écrier : « *Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* » (ROM. VII, 24). Dieu témoigne que *nulle chair ne sera justifiée devant lui par des œuvres de loi* (ROM. III, 20).

Combien nous pouvons être reconnaissants qu'il ait trouvé pour nous un remède contre la souillure ! Mais à quel prix !... Il a dû livrer son Fils bien-aimé, pour que le jugement du péché passât sur lui...

Pierre écrit aux croyants : « *Vous avez été rachetés... non par des choses corruptibles, de l'argent ou de l'or, mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans péché et sans tache* » (I PIERRE I, 18-19).

Bien des âmes ont trouvé leur refuge dans ce sang pendant le cours des siècles. Elles peuvent chanter avec allégresse : « *A Celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang... A Lui la gloire et la force aux siècles des siècles !* » (APOC. I, 5-6). Il nous est dit que la foule des rachetés qui viennent de la grande tribulation et qui se tiennent devant le trône « *ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* » (APOC. VII, 14).

Quel heureux sort que le leur !

Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux... l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les conduira aux fontaines des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

G. B. F.

Mais écoutons la déclaration que Dieu a faite par la voix du prophète Jérémie : « *Quand tu te laveras avec du nitre et que tu emploieras beaucoup de potasse, ton iniquité reste marquée devant moi...* » Dieu pensait à l'impureté morale contre laquelle Israël n'avait pas réagi.

Pour effacer le péché, il fallait un remède que Dieu seul pouvait procurer, et, béni soit-Il éternellement, Il l'a procuré par la mort de son Fils bien-aimé. *Le sang de Jésus-Christ, son Fils, nous purifie de tout péché* (I JEAN I, 7).

Ce remède est à la portée de tous les hommes, et tous doivent en faire usage, s'ils ne veulent pas mourir dans leurs péchés et être perdus pour l'éternité.

La Parole de Dieu nous prouve clairement que tous les hommes sont souillés. Job dit déjà : « *Qui est-ce qui tirera de l'impur un homme pur ? Pas un !* » (XIV, 4). Et ce que David dit de lui-même dans le Psaume LI : « *Voici, j'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu* » s'applique à tous les hommes. La nature pécheresse est la source de toutes les mauvaises actions ; elle gouverne les hommes et fait dire à Dieu : « *Il n'y a point de juste, non, pas même un seul... il n'y en a aucun qui exerce la bonté, non, pas même un seul...* » (ROM. III, 10-12). Que ce soit par ignorance, ou par indifférence à la Parole de Dieu, nombre d'hommes ont essayé de mener une vie pure et de surmonter le mal par leur propre force. Ils espéraient peut-être aussi pouvoir chasser le péché de leur cœur par leurs efforts et leur bonne volonté. Mais s'ils étaient sincères et honnêtes, ils ont dû reconnaître qu'ils restaient esclaves du péché et finir par

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

COLLECTION DE TRAITÉS D'ÉVANGÉLISATION

avec couverture couleur

- | | |
|------------------------------|------------------------------|
| 1 Histoire d'un incrédule. | 23 Deux précieuses paroles |
| 2 Le récit du major. | de salut et de paix. |
| 3 Le matelot malade. | 24 Le serpent d'airain. |
| 4 Léa. | 25 Un transgresseur de la |
| 5 La lettre méprisée. | loi. |
| 6 Portes ouvertes. | 26 Un chalon brisé. |
| 7 C'est assez. | 27 Le rayon de soleil. |
| 8 Il y a un Dieu. | 28 Il n'avait point de can- |
| 9 La station de Mara. | tique. |
| 10 Le nom indispensable. | 29 Ada. |
| 11 Marguerite. | 30 Les anneaux d'une |
| 12 Qui est heureux ? | chaîne. |
| 13 Le jeune docteur. | 31 Je me tiens à la porte. |
| 14 En êtes-vous sûr ? | 32 Sentinelle, à quoi en est |
| 15 Vous n'avez pas voulu. | la nuit ? |
| 16 Un miracle de la grâce | 33 Et après ? |
| de Dieu. | 34 Vous, moi ou tout autre |
| 17 Ce que je suis allé cher- | 35 L'ordre de Jésus-Christ. |
| cher dans le continent | 36 Parfait et permanent. |
| noir et ce que j'y ai | 37 Si la mort t'eût frappé ? |
| trouvé. | J'aurais bien une minute |
| 18 Deux promenades. | 38 Puissance et impuis- |
| 19 Qu'est-ce que Dieu a | sance. |
| fait ? | Empreinte sur le sable. |
| 20 Le fils du rabbin. | 39 L'abri du mensonge. |
| 21 Guéri. | 40 Dieu t'amènera en juge- |
| 22 Un homme de couleur. | ment. |

L'exemplaire : 0.25 — La série de 40 : 9. — Le cent : 22.50

Port en plus

SOMMAIRE

1. Le Livre de la Genèse (suite)	page 161
2. Le salut de Dieu (suite)	» 166
3. Le jour de demain.	» 168
4. Une curieuse mais frappante épitaphe	» 174
5. Un pas seulement.	» 176

RÉDACTION :

Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS. 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :

M. J. BAUX

9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)

Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse. s'adresser exclusivement à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY

Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD, 86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année

1935

Nombre d'abonnements	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois. L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier. Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE XII. — L'Appel

A la fin du dernier article, nous avons anticipé sur le chapitre XII. Dans les premiers versets de ce chapitre, l'acte d'Abram sortant du pays d'Ur nous est expliqué : il avait entendu l'Appel de Dieu. Quelle grâce merveilleuse quand un pauvre mortel entend la voix de Dieu, écoute et obéit. L'appel se fait entendre maintenant, pour toute âme, dans la Parole de Dieu, écrite et complète ; qui l'écoute et la reçoit est aussi mis en route vers le pays de la félicité éternelle, avec les promesses de la vie présente et de celle qui est à venir.

L'obéissance est une chose si peu naturelle au cœur de l'homme qu'Abram n'obéit d'abord que partiellement ; il se laisse asservir par les affections naturelles, aussi est-il arrêté à Charan, mais Dieu, dans sa grâce infinie l'attend et lui vient en aide en retirant Térakh. Les promesses faites à Abram étaient merveilleuses, comme tout don de Dieu, elles vont jusqu'au bout des âges de la terre et par la suite nous verrons que l'Écriture y ajoute une portée céleste. *Et Abram s'en alla comme l'Éternel lui avait dit.* C'est le chemin de la bénédiction, Abram est maintenant voyageur et étranger dans un pays qui lui est donné à lui et à sa semence ; il y vivra cent ans sans le posséder, mais malgré les défaillances que l'homme apporte en tout, il honorera Dieu par une confiance et une foi qui le feront appeler *Père des Croyants.*

Septembre 1935

Le chapitre XI de l'épître aux Hébreux nous montre qu'Abraham, Isaac et Jacob ont apprécié le pays et qu'ils en ont joui plus que ceux qui plus tard l'ont possédé et perdu. Le croyant possède maintenant tous les avant-goûts et les prémices du ciel par la foi en la parole de Dieu. Il parcourt en pèlerin cette terre qui est à Christ et dont il jouira un jour avec le vrai Roi, étant associé à sa propre joie et à sa propre gloire. Abram dresse sa tente de voyageur à l'orient de Béthel et il y bâtit un autel, il est adorateur placé entre le lieu qui est la maison de Dieu et celui d'où viendra la lumière, la vraie lumière, celle qui éclairera par la grâce tous les motifs et toutes les voies de Dieu.

Mais la foi, faculté précieuse, comme tout don de Dieu, est, quoi qu'il en soit, versée dans un vase de terre, elle s'y allie aux mobiles humains, aussi doit-elle être éprouvée et épurée comme tout ce qui a une grande valeur. Une famine survient dans le pays et le père de la foi manque de confiance dans la puissance de Dieu pour le maintenir. Il descend en Égypte ; et quand le croyant retourne au monde, il s'y trouve dans le domaine de celui qui en est le Prince, Satan. Avec les ailes de la foi, on s'élève au-dessus des filets du terrible oiseleur (PROVERBES I, 7), mais quand le croyant se traîne misérablement au niveau des hommes de ce monde, il se trouve sans force. Par un artifice honteux, Abram trompe le Pharaon ; Saraï est emmenée dans la maison du monarque ; Abram est bien traité à cause d'elle, il recueille des biens, mais quelle origine souillée, humiliante, dégradante, à cet enrichissement ! Ce n'est pas celui qui vient de la bénédiction de l'Éternel (PROV. X, 22). Dieu veille néanmoins sur son témoin sans témoignage,

Il n'abandonne jamais les siens ; leur folie peut amener sur eux la verge, mais jamais l'abandon de Dieu, car Il est fidèle.

Le Pharaon est frappé et en comprend la cause ; le païen reprend l'élu de Dieu. Quelle humiliation pour le témoin qui a oublié sa vocation !

Nous avons donc trouvé, dans notre chapitre, l'appel de Dieu et ses conséquences éternelles pour celui qui le reçoit, mais d'un autre côté, nous avons vu, en celui qui en est l'objet, le caractère incurable du cœur naturel, qui s'éloigne toujours de la présence de Dieu.

CHAPITRE XIII. — Le Choix

Chassé par le monde — humiliation pour Abram mais grâce de la part de Dieu — celui qui est ainsi l'objet des soins divins, remonte en ses traites, jusqu'au lieu où était sa tente au commencement ; quel détour inutile, quel chemin sombre que celui suivi par Abram, mais aussi que d'expériences faites quant à lui-même et en présence de la fidélité de Dieu ! Seulement, selon le principe immuable exprimé, *avant la loi* (JOB IV, 8), *sous la loi* (PSAUME XVIII, 25-26) et *sous la grâce* (GALATES VI, 7), *ce qu'un homme sème cela aussi il le moissonnera*, les conséquences du détour d'Abram furent des plus lourdes pour lui et il en reste encore maintenant de puissantes traces : c'est une servante égyptienne, ramenée par Saraï, Agar, qui devint mère d'Ismaël, l'ancêtre des Arabes, milieu où a pris naissance et s'est développée la terrible séduction du mensonge qu'est l'Islamisme.

Voici Abram revenu à son point de départ. Il n'avait pas eu d'autel en Égypte, mais ici, il invoque le nom de l'Éternel et adore. Retardé naguère, à sa sortie d'Ur, par la présence de Térakh, Abram va trouver encore en son obéissance incomplète, un sujet de difficultés. Lot, son neveu, amené d'Ur, descendu en Égypte et remonté avec lui, était certes un juste (la Parole insiste trois fois en II PIERRE II, 7-8 sur sa justice imputée), mais sans exercice personnel dans le sentier de la foi. Il est le type de ceux qui marchent les yeux fixés sur la créature et non sur le Seigneur. Les circonstances se présentent qui vont mettre les cœurs à l'épreuve, le *choix* va être placé devant Lot et il sera démontré qu'il ne connaît pas la contemplation des choses invisibles.

Les biens des deux hommes étaient grands, conséquence encore de la fausse position d'Abram en Égypte ; leurs bergers se querellent et la Parole attire notre attention sur un tel débat devant les hommes du pays. Ce spectacle n'est-il pas souvent offert, hélas, par les croyants du temps présent ? Abram comprend que c'est le moment pour lui d'en venir simplement à la lettre de l'appel qui était : « *Sors de ton pays et de ta parenté* ». Il faut se séparer, mais il a appris la dépendance en Égypte, il ne choisira pas son chemin, il place tout le pays à droite et à gauche devant Lot, il prendra de la main de l'Éternel la part qui lui sera laissée. Lot *leva ses yeux et vit*. Le geste d'Ève au point initial de la transgression est répété par cet homme sans réelle piété, et les mêmes conséquences s'ensuivent. La convoitise des yeux amène la convoitise de la chair, l'orgueil de la vie suivra. Une plaine arrosée comme le pays d'Égypte d'où

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

Une espérance vivante

Toutes les espérances de l'homme sur la terre ne lui donnent, tôt ou tard, qu'amertumes et déceptions. Pas une seule espérance qui ait pu être nourrie dans un cœur d'homme ne l'a vraiment satisfait, bien au contraire. Nous pouvons peut-être atteindre un but que nous nous étions proposé, avoir obtenu une chose longtemps désirée, même avoir dépassé de beaucoup ce que nous avions espéré, mais bientôt cette chose nous abandonne ou nous devons la laisser. La mort, triste messagère, vient mettre sa froide main sur nous-même ou sur ceux que nous aimons, et que deviennent nos espérances, que nous reste-t-il ? Soyons sages et considérons ces choses sous leur vrai jour et dans leur solennelle réalité. Ne nous laissons pas tromper par des apparences qui, nous le savons, ne sont que vanité. Le Salut de Dieu seul nous apporte une espérance qui ne confond point, une espérance vivante. La mort même ne peut rien contre elle. Elle repose sur un Christ qui a été mort et qui est vivant, un Christ qui a triomphé de la mort et a fait luire la vie et l'incorruptibilité par l'évangile. Les hommes craignent la mort plus que toute autre chose, elle est pour l'incrédule le roi des épouvantements. Que ne donnerait pas un homme pour avoir l'assurance qu'il ne verra pas la mort ? Jésus, notre Seigneur a vaincu la mort et nous a acquis le salut et la vie éternelle. Puissant dans la bataille, la seule bataille qui vraiment compte et

il sortait, comme *le jardin de l'Éternel*, quel spectacle pour le cœur qui ne vit pas habituellement avec Dieu ! La raison humaine invoquera cette magnificence elle-même pour la lier à la bénédiction divine ! Lot « *choisit* » pour lui, non un des côtés de la montagne où il était avec Abram, mais *la plaine du Jourdain*, le lieu sur lequel le jugement était prononcé et allait s'abattre. Il y a beaucoup de *choix* dans la Genèse : Ève choisit entre la parole de Dieu et celle de Satan, Ésaü choisit entre les promesses divines et un plat de lentilles, Lot choisit le lieu du jugement et Rebecca choisit une part avec un inconnu pour ses yeux, vers lequel elle marche, laissant derrière elle les affections naturelles. Lecteur croyant, qu'avons-nous choisi ? une portion avec ce monde où tout va disparaître sous le jugement, ou l'opprobre de Christ, réel et sensible pour le cœur naturel, mais suivi de la joie qui remplira l'éternité. Lot dresse ses tentes *jusqu'à Sodome*. Dans le chapitre suivant nous le trouverons habitant la ville peuplée d'hommes méchants, qui étalaient leurs péchés devant l'Éternel.

Abram, lui, est maintenant où Dieu le veut. Il est invité par l'Éternel Lui-même à lever les yeux et, aussi loin que sa vue pourra l'embrasser, le pays lui est donné avec la promesse d'une postérité innombrable. Il se promène en long, en large, jouissant de la parole immuable, il dresse ses tentes à Mamré (viguer) et il bâtit son autel d'adorateur en ce lieu qui devint plus tard Hébron, image des lieux célestes. Pour nous aussi, Dieu veut que nous levions les yeux sur Celui qui est son *Don*, et sur toutes les bénédictions que nous avons en Lui.

pour l'homme et pour Dieu, il est entré en lutte avec la puissance de la mort et de cette lutte sans merci et sans exemple, il est sorti victorieux. Seul il s'est présenté devant le prince de la mort et il est entré dans sa sombre forteresse : le Shéol et il en est sorti victorieux. Rien n'a pu l'arrêter et il est allé s'asseoir au plus haut des cieux ! Célébrons sa grande victoire !

Où est, ô mort ton aiguillon ?

Où est, ô mort ta victoire ?

Satan, les démons, la mort sont à jamais vaincus ! Jamais ils ne pourront ravir le Salut de Dieu et le saint héritage des cieux à tous ceux qui croient en ce Sauveur glorieux. Il est mort pour leurs fautes, il est ressuscité pour leur justification. Quel Sauveur ils possèdent ! Il est un Sauveur qui les aime : Il a donné la mesure de cet amour lorsqu'il est mort pour eux. Il est un Sauveur puissant : cette puissance s'est montrée lorsqu'il est sorti du tombeau. Il a promis qu'il reviendra pour nous chercher : glorieuse espérance qui ne confond point. Dans son amour il viendra les chercher, dans sa puissance il les prendra. Ce sera dans peu de temps car le Salut est prêt à être révélé.

Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni de leurs iniquités.

(Hébreux VIII, 12)

LE JOUR DE DEMAIN

... Vous qui ne savez pas ce qui arrivera LE JOUR DE DEMAIN.

(ÉPÎTRE DE JACQUES IV, 14.)

Demain ! Quel profond mystère ! Oh ! combien souvent nous voudrions pouvoir scruter l'horizon, découvrir l'avenir, sonder le futur, soulever un coin de ce voile épais qui nous cache demain.

Voici un malheureux jeune homme atteint d'une grave affection de poitrine. Que sera pour lui demain ? Se produira-t-il un mieux sensible dans son état ? Sera-ce l'hémoptysie qui l'emportera ? Voyez cette jeune opérée. Lorsqu'elle a quitté la table d'opération, il semblait qu'elle se trouvait à deux doigts de la mort. Anxieusement, la famille s'enquiert à son sujet. La température montera-t-elle ? Peut-on escompter la guérison ?

Avez-vous quelquefois pensé au prisonnier dans sa cellule ? Demain sera pour lui, ce que l'on est convenu d'appeler le grand jour des assises. Sera-t-il acquitté ou va-t-il au devant d'une sévère et impitoyable condamnation ? Dans quel sens les jurés vont-ils donc se prononcer ? Oh ! de quoi demain sera-t-il fait ? Ne pourrais-je pas percer ces ténèbres ? Est-il donc impossible de savoir ce que nous réserve le jour de demain ?

Un banquier s'est rendu acquéreur d'un gros paquet d'actions d'une même affaire. Un financier a acheté des valeurs appartenant à un même groupe. Peuvent-ils espérer une hausse des titres ? Sera-ce la baisse désastreuse, catastrophique ? Le

candidat à la veille des examens, l'interne à l'approche de son concours, le souverain qui a perdu sa couronne, les chefs des gouvernements comme les hommes mal partagés socialement, tous aimeraient dévoiler l'impénétrable mystère. Chacun voudrait savoir ce qui arrivera le jour de demain.

Que disent les Saintes Écritures ? Vous NE SAVEZ PAS ce qui arrivera le jour de demain. Pourtant, le passé est quelque chose qui a perdu son intérêt. Le passé ressemble à une fleur flétrie et fanée. Hier est désuet, périmé ; c'est quelque chose qui est dépouillé d'attraction et de charmes. Si seulement nous pouvions connaître tant soit peu le jour de demain. Dieu, dans sa sagesse infinie, a dit : Non. Sonder l'avenir n'appartient pas aux hommes. La connaissance du futur est la prérogative exclusive de Dieu. Tous les secrets de demain sont entre Ses mains. Il n'est peut-être pas inutile d'insister un peu là-dessus en présence de la prétention insensée de certains diseurs de bonne aventure, et en présence de la crédulité humaine.

Lecteur, si nous ignorons ce qui arrivera le jour de demain, Dieu, dans Sa divine Parole, a dit aux hommes tout ce qu'il était nécessaire, utile et profitable qu'ils sachent concernant le mystérieux demain.

Demain, c'est l'appel pour entrer dans l'éternité. C'est le : *Retournez, fils des hommes*. Retourner où ? *La poussière retourne à la terre, comme elle y avait été... l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné*. Demain, c'est la brusque cessation de la vie, la pâleur mortelle, les yeux révoltés, le pouls qui faiblit, l'agonie, le râle final. Demain c'est la mort. N'est-ce pas exact, ami lecteur ? Si

tout est caché, insondable, insaisissable, inaccessible, la mort est une réalité absolument certaine. La mort se trouve sur le chemin de tous les hommes. Tôt ou tard chacun sera atteint par la faux de cette rôdeuse impitoyable. La mort est infatigable. La mort est implacable. Savez-vous ce que cela signifie ? Elle ne peut pas être apaisée. La mort est insatiable. Jamais encore la mort n'a murmuré dans un souffle : C'est assez. Elle ne cesse pas d'engloutir les générations successives des fils des hommes. Il n'y a pas une créature vivante qui ait jamais pu échapper à son étau redoutable. La mort est tyrannique ; vos pleurs et vos sanglots ne la fléchiront pas.

Demain, c'est le JUGEMENT. L'homme n'est pas semblable à la bête qui périt. Nous avons tous une âme, et cette âme est indestructible. Votre corps se décomposera. Votre âme, Dieu la retrouvera. Vous aurez à vous rencontrer avec Dieu. Vous aurez à comparaître devant le Juge. Il est un fait indéniable c'est que vous êtes une créature responsable.

Demain, c'est la CONDAMNATION sans appel. C'est le réquisitoire sévère de Celui qui a entendu chacune de vos paroles et qui a été le Témoin de chacune de vos actions. Aujourd'hui, vos pensées vous accusent et votre cœur vous condamne. Le fardeau qui vous accable est parfois insupportable. Mais, dites-moi, que seront les assises de l'éternité ? Y avez-vous déjà songé ? Ou êtes-vous tellement absorbé par les choses présentes, que vous n'avez jamais encore eu une pensée pour l'éternité ? Pourtant l'éternité n'est pas un vain mot. Nier l'immortalité de l'âme ne sert à rien. L'incrédulité sur son lit de mort n'a devant lui que le vide

imprégné d'angoisse. Lecteur, pensez à l'éternité, pensez au jugement. Oui, votre conscience se soulève parfois, comme les flots de la mer en furie. Mais que sera-ce, lorsque blême, hagard, livide, tremblant, haletant, vous vous tiendrez devant Celui qui vous a toujours minutieusement observé. Vous avez offensé le Dieu saint. Alors, en ce jour-là, Il sera le Juge inflexible.

Ne dites pas que vous êtes sans péchés. Il n'est pas possible que vous vous abusiez à un tel point. Dieu est obligé de tenir compte de tout. Il se le doit à Lui-même. Il a enregistré chacun de vos gestes. Il a pris note de chacune de vos paroles, de chacune de vos réparties. Il a suivi chaque mouvement de votre âme. Et Dieu doit à sa justice de vous punir car, *vous êtes dans vos péchés*. Vous ne vous êtes jamais séparé de vos erreurs et de vos fautes. Vous ne vous êtes jamais débarrassé de ce lourd fardeau. Que reste-t-il pour vous, lecteur, qui ne vous êtes pas tourné vers Dieu ? Il ne reste plus pour vous qu'une certaine attente terrible du jugement...

Demain, c'est l'épée vengeresse, le glaive justicier. C'est le courroux de Celui dont l'impie a outragé la grâce. C'est la colère de l'Agneau.

Pourquoi ? Je vais vous le dire. Le monde a méprisé la loi de Dieu. Plus que cela, le monde a crucifié le Fils de Dieu. Que fait-il maintenant, à l'heure où vous lisez ces lignes ? Il résiste à l'Esprit de Dieu. Est-ce tout ? Non. On déchire actuellement la Parole de Dieu. Ceci n'est pas nouveau. L'Écriture Sainte nous parle d'un roi qui coupa le rouleau sur lequel était écrite la Parole de Dieu. Il le fit avec le canif du scribe. Puis, ce méchant roi jeta le rouleau dans le feu.

Fait-on différemment de nos jours ? Manifeste-t-on actuellement plus de déférence et de respect à l'égard de la Parole divinement inspirée ? Hélas, non. Ceux qui font profession de christianisme, mais qui ne possèdent pas la vie de Dieu, souvent se rendent coupable de ce grand crime.

Demain, ce sont les ténèbres. Sans doute, pour le croyant en Jésus, la lumière du sanctuaire constitue son avenir et son espérance. Mais, pour l'incrédule, pour ceux dont le cœur fut toujours sec et obstiné, pour les pécheurs qui étaient résolus à ne jamais se repentir, demain, c'est une obscurité profonde.

Demain, c'est l'effrayante et hideuse compagnie de Satan. Dans ces questions-là les moralistes et les philosophes ne peuvent pas nous aider. Bien au contraire, ils ne peuvent nous apporter que la confusion de la nuit car, ne leur en déplaît, ils n'apportent que les spéculations de leur entendement borné. Qui peut parler avec autorité de l'âme et de l'au-delà, sinon la Parole de Dieu. Tout le reste n'est qu'un ramassis de fables ingénieusement imaginées. Ce n'est certes pas de semblables fictions que nous pouvons nous abandonner. Voici quel est le témoignage du Livre de Dieu : « Allez-vous en loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges ». Voilà la part de l'impie. Quel est l'avenir de Satan ? Nous n'ignorons pas quel est à cet égard le décret divin : *Et le diable... fut jeté dans l'étang de feu et de soufre. L'âme irrégénérée passera l'éternité avec Satan. Et si quelqu'un n'était pas trouvé écrit dans le livre de vie, il était jeté dans l'étang de feu.* Passer l'éternité avec le diable, oh ! combien cela est

affreux. Savez-vous, lecteur, ce que dit l'apôtre saint Paul ? « *Nous sommes devenus les compagnons du Christ.* » Ami, ne voudriez-vous pas jouir aussi de cette part ?

Demain, c'est le feu qui ne s'éteint point. C'est le ver qui ne meurt pas. Ce sont les remords atroces, poignants, insupportables, rongant comme une gangrène. Demain, ce sont les pleurs et les grincements de dents. C'est la fumée de vos tourments. Demain, c'est la géhenne. Demain, c'est l'enfer. Nous voyons donc, que si Dieu a recouvert d'un voile le jour de demain, afin que nous ne connaissions pas les détails de nos circonstances, toutefois, *Dieu nous a fait connaître d'une manière claire et précise ce qui est réservé aux hommes, la mort et le jugement.*

Pourquoi Dieu agit-il ainsi à l'égard des humains ? Il n'y a qu'une réponse et c'est celle-ci : Dieu est amour. Il y a quelque chose que Dieu veut et quelque chose que Dieu ne veut pas. Savez-vous ce que Dieu veut ? Laissons parler l'Écriture : *Notre Dieu sauveur veut que tous les hommes soient sauvés et viennent à la connaissance de la vérité.* Savez-vous ce que Dieu ne veut pas ? *Le Seigneur... est patient envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la repentance.* Ami lecteur, Dieu ne veut pas que vous veniez en jugement ; Il ne veut pas que vous soyez condamné. Il ne veut pas que vous soyez éternellement perdu loin de Sa face.

Comment ne peut-on connaître les affaires de la seconde mort ? D'abord, il vous faut reconnaître votre état de péché et confesser à Dieu toutes vos fautes. Il faut Lui dire que vous avez mérité l'enfer. Vous avez méprisé, jusqu'à cette heure,

le grand, l'unique moyen de purification que Dieu a mis à la disposition du pécheur repentant : *la croix de Christ* se dressant, auguste et sublime sur le sommet de la colline de Golgotha. *En ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que Lui nous aime et qu'Il envoya Son Fils pour être la propitiation pour nos péchés.* Avez-vous cru cela ? Ou avez-vous méprisé l'œuvre rédemptrice accomplie par Jésus sur la croix ? Oh ! ne méprisez plus le Sauveur adorable ; croyez en Lui. Placez-vous aujourd'hui, par la foi, au bénéfice de Son sacrifice expiatoire. Acceptez maintenant le salut que vous offre l'Évangile à cause de l'amour de Jésus et à cause des terreurs qui seront la part des incrédules et des indifférents... *demain.*

A. S. L.

*Demain. Sais-tu ce que demain t'apporte ?
Plusieurs en vain frapperont à la porte,
A jamais loin de Lui !
Oh ! viens, entre aujourd'hui.*

Une curieuse mais frappante épitaphe

*« Ci git la dépouille mortelle de John Berridge, vicairé d'Everton, serviteur itinérant de Jésus Christ, qui aimait son Maître et son travail, et qui après avoir marché dans ses voies pendant beaucoup d'années a été rappelé à lui.
« Lecteur, es-tu né de nouveau ? Il n'y a point de salut sans nouvelle naissance. Je naquis*

dans le péché en février 1716. Je demeurai ignorant de mon état de péché jusqu'en 1730. Je vécus orgueilleusement de foi et d'œuvres faites pour acquérir le Salut jusqu'en 1754. Je fus admis au presbytère d'Everton en 1751. Je cherchai mon refuge en Jésus seul en 1756 et m'endormis en Christ le 22 janvier 1793. »

L'épitaphe ci-dessus fut rédigée par John Berridge lui-même, et au moment de sa mort il n'y fut ajouté que la date de cet événement pour la compléter. On a écrit de lui : « Il a été un homme d'une profonde humilité. Personne ne pouvait être plus conscient de ses faiblesses que lui-même et personne ne pouvait se déprécier plus que lui. » Il dit en 1773 : « Il y a dix ans que j'espérais devenir quelqu'un avant longtemps et semblais être sur une voie pleine d'avenir, mais un examen plus approfondi de la méchanceté spirituelle de mon cœur et des exigences spirituelles des lois de Dieu m'a contraint à crier : « Misérable homme que je suis ! O Dieu ! sois apaisé envers moi pécheur !

« Du pauvre être que j'étais je me sens descendre au néant le plus vil, et je souhaite de n'être rien, afin que Christ soit tout. Je descends de la satisfaction de moi-même à l'horreur de moi-même et plus j'ai horreur de moi, plus je dois haïr le péché qui est cause de cette aversion.

« Plus le cœur est purifié, plus nous devenons sensibles à la souillure qui y demeure. De même une seule tache sur un habit neuf nous déplaît bien plus que cent taches sur un vieux vêtement.

Plus les hommes deviennent méchants, moins ils ont honte d'eux-mêmes. Plus les hommes se sanctifient, plus ils apprennent à se détester eux-mêmes. »

Berridge était un homme qui se glorifiait dans notre Seigneur Jésus Christ, et dans toutes ses prédications, conversations et écrits, prenait son plaisir à le mettre en avant. Il dit dans une de ses lettres : « Je fus un jour conscient de mon infirmité, mais j'ignorais que Christ devait être toute ma force aussi bien que ma justice. Je vis que son sang pouvait effacer la culpabilité du péché, mais je croyais que j'avais une certaine force naturelle contre le pouvoir du péché. En raison de cela, je travaillai à détruire mes propres souillures et à chasser ma propre volonté, mais je travaillai pour rien. A la fin Dieu m'a montré que John Berridge ne pouvait rien faire, mais que Jésus Christ, son nom soit béni, devait tout faire.

« Je vois maintenant que la foi seule peut purifier le cœur aussi bien qu'elle purifie la conscience et que Christ est digne d'être mon Tout en toutes choses, en sagesse, justice, sainteté et rédemption. »

W. H.

UN PAS SEULEMENT

L'Eternel est vivant, et ton âme est vivante, qu'il n'y a qu'un pas entre moi et la mort ! (I SAM. XX, 3).

Nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil (I CORINTH. XV, 51-52).

là, un jeune homme à la fleur de l'âge, là encore, un homme dans toute sa force. Le psalmiste s'écrie : « *Comme un torrent tu les emportes ; ils sont comme un sommeil ; au matin, comme l'herbe qui reverdit, — au matin, elle fleurit et reverdit ; le soir on la coupe, et elle sèche.* » (Ps. xc, 5-6).

Si tout finissait avec la mort, comme beaucoup le pensent, ce ne serait pas si terrible. Ce qui rend la mort si redoutable, c'est LE JUGEMENT, que doit attendre toute personne entrée dans l'éternité sans être sauvée. Nous lisons dans la Parole de Dieu : *Il est réservé aux hommes de mourir une fois, et après cela le jugement* (HÉBREUX IX, 27). Dieu jugera et condamnera d'après leurs œuvres tous ceux qui sont morts dans leurs péchés. Que personne ne s'imagine que ses péchés pourront lui être pardonnés en ce temps-là ; alors il n'y a plus pour le pécheur ni conversion ni régénération, ni salut, ni vie possibles. Il ne reste plus pour lui qu'une attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires (HÉBREUX x, 27).

Le riche, dans l'évangile de Luc, au chapitre xvi, alla directement dans le lieu des tourments après sa mort. Là, il n'avait plus aucun rayon d'espoir ; là, il n'avait plus aucun doute que son sort ne fût réglé à jamais. Cet exemple nous montre que, pour le pécheur, il n'y a pas seulement un pas entre lui et la mort, mais aussi entre lui et les TOURMENTS QUI N'ONT PAS DE FIN.

Lecteur inconverti, avez-vous déjà pensé à cela ? Cette vérité de la proximité de la mort et des tourments éternels devrait vous réveiller du sommeil du péché et vous contraindre maintenant,

La première de ces paroles, David l'a dite à Jonathan alors qu'il était en butte à l'inimitié de Saül ; celui-ci en voulait à sa vie et avait jeté sa lance plusieurs fois contre lui pour le tuer. Mais le Dieu fidèle, qui veillait sur David, l'avait protégé en détournant la main de son cruel ennemi. Cependant la vie de David tint à un fil pendant toute la durée de son séjour à la cour de Saül, et bien après encore, tandis que celui-ci poursuivait son fidèle serviteur.

La même chose peut être dite de tout homme, à toute heure, à tout instant. Il n'y a qu'un pas entre lui et la mort, même lorsqu'aucun signe ne montre que celle-ci attend à la porte.

L'un va son chemin en pleine santé, allégrement, lorsque tout à coup il est écrasé par une auto et tué. Un autre est soudainement terrassé par une violente maladie, qui l'emporte en peu de temps. Et combien souvent arrive-t-il que des personnes, prises d'une crise cardiaque, tombent subitement et entrent dans l'éternité ! A la fin de l'année 1933, plus de 200 personnes trouvèrent la mort en un instant dans un terrible accident de chemin de fer, près de Paris ; et dans une catastrophe de mine en Bohême, plus de 140 mineurs furent ensevelis à la fois. En vérité, il n'est personne sur terre qui sache le moment de sa mort, et l'on peut dire pour tant de chaque homme, à chaque instant : il n'y a qu'un pas entre lui et la mort. Ce terrible ennemi ne tient aucun compte de l'âge ou de la position, de l'instruction ou de la fortune, même pas des liens de famille les plus chers. Il enlève ici un enfant à l'âge le plus tendre,

en ce moment même, d'aller à Jésus, le Sauveur, qui seul peut vous délivrer de la mort, du jugement et de la condamnation. Lui, le Fils de Dieu, vous aime. Il a donné Sa vie pour vous dans la mort. Le jugement qui a passé sur lui à la croix, à cause de vos péchés, a été terrible. Il a accompli la rédemption, Il a fait propitiation pour les péchés, Il a réduit la mort à néant et a détruit la puissance de Satan. Dieu offre à tous les hommes le salut en Jésus, le Sauveur. Il vous l'offre à nouveau par le moyen de ces lignes. Ne voulez-vous pas écouter ? Combien terrible ce serait si l'instant suivant vous étiez arraché à la scène terrestre, non réconcilié avec Dieu ! Pensez-y, cher lecteur, réfléchissez-y sérieusement et cherchez ce qui vous donnera la paix : *Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé.* Ainsi vous n'avez plus besoin de craindre la mort ou le jugement... La mort devient votre servante qui, lorsqu'elle vient, vous enlève d'un monde de péché et d'injustice, de misère et de plaintes pour vous introduire dans le monde céleste, dans le repos, auprès de Jésus.

Le racheté peut dire en toute conscience et avec joie : Je suis sauvé et, lorsque mon temps ici aura pris fin, j'irai auprès de Celui qui m'a aimé et a donné sa vie pour moi.

Ceci, tous ceux qui sont morts dans la foi l'ont éprouvé. Le brigand aussi. Alors qu'il était cloué sur la croix, il n'y avait aussi qu'un pas entre lui et la mort. Mais, parce qu'il confessa ses péchés et pria le Seigneur avec foi : « *Souviens-toi de moi, Seigneur, quand tu viendras dans ton royaume* », le Seigneur le prit avec lui, le jour de sa mort, dans le paradis. Ce n'était qu'un pas hors d'une vie pleine de péché, de fautes, de misère et de gémissements pour entrer dans la gloire céleste.

Quelle part bénie pour les croyants que de pouvoir dire avec certitude : Lorsque je m'en irai d'ici, j'irai auprès de Christ. Peu avant son départ, Étienne eut les yeux ouverts pour discerner la gloire de Dieu ; il dit en effet : « *Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu* ». Pour lui, il n'y avait plus de terreur dans la mort. Non, il s'en alla rempli de joie pour être auprès de Jésus. Et si le Seigneur venait à l'instant même chercher les siens, alors, pour tous les rachetés, au même moment, il n'y aurait qu'un pas entre eux et la gloire. Nous lisons : *Nous ne nous endormirons pas tous, mais nous serons tous changés : en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette* (I CORINTHIENS XV, 51-52).

Autant il est précieux pour les croyants de passer tout d'un coup de cette terre dans l'éternité, autant la mort subite est terrible pour les inconvertis. L'on peut dire de quelqu'un : « Sa mort a été belle ; il est parti sans souffrances », mais que sera son réveil ? Lorsque Dieu étend le pécheur sur un lit de maladie, alors celui-ci a encore le temps et l'occasion de penser à sa vie, de se repentir et de se convertir. Mais il n'en est pas ainsi lorsque la mort vient subitement. C'est pourquoi personne ne devrait compter sur un lit de maladie ou sur un lit de mort ; beaucoup ont compté dessus et n'en ont pas eu. *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.*

G. B. F.

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

COLLECTION DE TRAITÉS D'ÉVANGÉLISATION
avec couverture couleur

- | | |
|---|---|
| 1 Histoire d'un incrédule. | 23 Deux précieuses paroles de salut et de paix. |
| 2 Le récit du major. | 24 Le serpent d'airain. |
| 3 Le matelot malade. | 25 Un transgresseur de la loi. |
| 4 Léa. | 26 Un chalnon brisé. |
| 5 La lettre méprisée. | 27 Le rayon de soleil. |
| 6 Portes ouvertes. | 28 Il n'avait point de cantique. |
| 7 C'est assez. | 29 Ada. |
| 8 Il y a un Dieu. | 30 Les anneaux d'une chaîne. |
| 9 La station de Mara. | 31 Je me tiens à la porte. |
| 10 Le nom indispensable. | 32 Sentinelle, à quoi en est la nuit ? |
| 11 Marguerite. | 33 Et après ? |
| 12 Qui est heureux ? | 34 Vous, moi ou tout autre |
| 13 Le jeune docteur. | 35 L'ordre de Jésus Christ. |
| 14 En êtes-vous sûr ? | 36 Parfait et permanent. |
| 15 Vous n'avez pas voulu. | 37 Si la mort l'eût frappé ? J'aurais bien une minute |
| 16 Un miracle de la grâce de Dieu. | 38 Puissance et impuissance. |
| 17 Ce que je suis allé chercher dans le continent noir et ce que j'y ai trouvé. | Empreinte sur le sable. |
| 18 Deux promenades. | 39 L'abri du mensonge. |
| 19 Qu'est-ce que Dieu a fait ? | 40 Dieu l'amènera en jugement. |
| 20 Le fils du rabbin. | |
| 21 Guéri. | |
| 22 Un homme de couleur. | |

L'exemplaire : 0.25 — La série de 40 : 9. — Le cent : 22.50
Port en plus

SOMMAIRE

- | | |
|--|----------|
| 1. Le Livre de la Genèse (suite) | page 181 |
| 2. Le salut de Dieu (suite) | » 183 |
| 3. Qu'est-ce que l'adoration ? | » 185 |

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8^e

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :
M. J. BAUX

9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD, 86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année
1936

Nombre d'abonnements	France	Étranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE XIV. — La Victoire

Comme l'eau que le remous a élevée et abaissée, prend en fin de compte son niveau, les deux classes de croyants ont maintenant pris leur vraie place. Le chapitre XIV nous présente les conséquences d'une marche fidèle en présence du monde en contraste avec celle du croyant lié au monde. Abram remporte la *Victoire*. Objet particulier des soins préventifs de Dieu, il est gardé du piège de l'Ennemi, et après avoir délivré son frère captif, il recueillera pour son âme l'approbation divine et la bénédiction, par le canal du *Roi de justice*, merveilleux type de Christ (HÉBR. VII 3), Sacrificateur et Roi.

Les premiers versets nous présentent le monde violent et oppresseur, alors que Sodome illustre plutôt sa corruption. Abram, sur la montagne, était selon l'expression du PSAUME XVIII, verset 43, *délivré des débats du peuple*, Lot par contre reçoit ses plaies selon APOCALYPSE XVIII, 4. Il habitait maintenant dans Sodome et lorsqu'un jugement préliminaire frappe les villes de la plaine, il en éprouve toute la souffrance. Croyants, levons les yeux, *considérons bien nos voies* (AGGÉE I, 5), si nous lions partie, quant à la recherche de nos cœurs, avec le monde en instance de jugement, nous connaissons aussi toute la frayeur des orages, précurseurs de la tempête. Abram est averti des

tribulations de Lot ; il sort de sa retraite paisible ; ceux qui sont appelés ses *alliés* descendent avec lui : *Eshcol* et *Aner* (dont les noms, *grappe de raisin* et *chute d'eau* signifient *joie* et *rafraîchissement*). Avec trois cent dix-huit hommes nés dans sa maison, il atteint les rois vainqueurs, les frappe victorieusement et leur reprend les captifs et les biens. Lot est délivré, lui et les siens, son avoir lui est rendu, mais telle est l'emprise du monde sur le cœur qui l'a convoité, que Lot retourne à Sodome, où nous le retrouverons honoré, assis dans la porte, et juge.

Satan maintenant dirige ses flèches sur le témoin de Dieu ; le roi de Sodome, rendu à la liberté, pense exprimer sa reconnaissance en offrant à Abram les biens récupérés, et se réservant seulement les personnes. C'est là la manière de faire du Prince de ce monde, ce sont les âmes qu'il vise, il enrichira celui qui l'écoute ; n'a-t-il pas fait la même offre de richesse à l'homme parfait, à Celui qui est l'Auteur et le Possesseur de toutes choses (MART. IV, 9 ; LUC IV, 6) ? Abram eût pu accepter le marché, car le croyant n'a aucune force en lui-même, mais Dieu veillait sur son serviteur et une rencontre merveilleuse précède l'attaque de l'Ennemi. Il y a une portée typique dans les différentes choses introduites ici. Melchisédec, sacrificateur inconnu et isolé, assimilé au Fils de Dieu (HÉBREUX VII, 4) type de Christ à l'entrée du règne (ZACHARIE VI, 13) apporte à Abram, de la part du *Dieu Très-haut*, nom que prendra Dieu en rapport avec le règne, le pain et le vin — la nourriture et la joie — avec la bénédiction divine. Abram reconnaissant donne la dîme de tout et, fortifié dans son cœur et son

esprit, élevé au-dessus de toutes choses ici-bas, refuse l'offre du roi de Sodome ; il n'acceptera rien, mais le monde qui peut être associé extérieurement aux actes chrétiens ne peut en comprendre les vrais motifs, aussi Eshcol et Aner prendront-ils leur part.

Le croyant, cohéritier de Christ, peut-il recevoir quelque chose du monde et de son prince ? Quelles sont nos vraies richesses et comment les apprécions-nous ?

LE SALUT DE DIEU

(Suite)

Un salut prêt à être révélé

La précieuse et glorieuse espérance du racheté va se changer en réalité dans peu de temps, car le Seigneur Jésus va descendre du ciel lui-même et recueillir de ce monde tous ceux qui l'attendent et les introduire dans cette gloire où il est entré lui-même comme leur précurseur. Il l'a promis en disant : *Si je m'en vais... je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi* (JEAN XIV, 3). *Ce Jésus, qui a été élevé d'avec vous dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en allant au ciel*, dirent les messagers célestes aux disciples qui regardaient vers le ciel alors qu'il s'en allait (ACTES I, 11). *Car le Seigneur lui-même, avec un cri de commandement, avec une voix d'archange, et avec la*

trompette de Dieu, descendra du ciel ; et les morts en Christ ressusciteront premièrement ; puis nous, les vivants qui demeurons, nous serons ravis ensemble avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur, en l'air ; et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur (I THESSALONICIENS IV, 16-17). Il suffit de citer ces trois passages au milieu de bien d'autres pour faire connaître quelle est cette bienheureuse espérance, chère au cœur de ceux qui aiment le Seigneur Jésus, de ceux qui possèdent le salut de Dieu. Ils ont été lavés dans le sang de l'Agneau et, blanchis sans nulle tache, ils attendent chaque jour la délivrance finale : c'est là leur précieuse espérance. Mais pour ceux qui ne sont pas prêts, quelle confusion lorsqu'ils verront que ceux dont ils se sont peut-être moqués sont ainsi partis pour les demeures célestes. Ils ne les retrouveront plus et ne les reverront que lorsqu'ils seront manifestés en gloire avec leur Seigneur, apparaissant aux yeux de tout l'univers sur les nuées du ciel, ainsi qu'il est écrit : *Voici, il vient avec les nuées, et tout œil le verra, et ceux qui l'ont percé ; et toutes les tribus de la terre se lamenteront à cause de Lui. Oui, amen !* (APOC. I, 7). Et : *Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est* (I JEAN III, 2). Alors le salut de Dieu sera pleinement révélé : tous les yeux le verront, le Sauveur et les sauvés étant manifestés en gloire aux yeux de tout l'univers. Dans ce jour-là le salut de Dieu ne sera plus annoncé comme il l'est aujourd'hui. Notre petite publication qui sollicite les hommes depuis plus de soixante ans

ne paraîtra plus, et celui qu'elle fait connaître aujourd'hui comme le Sauveur sera alors le juge de toute la terre : le juge des vivants et des morts. Parce que Dieu a établi un jour auquel il doit juger en justice la terre habitée, par l'homme qu'il a destiné à cela, de quoi il a donné une preuve certaine à tous, l'ayant ressuscité d'entre les morts (ACTES XVII, 31). Maintenant une question se pose sur la conscience de chacun de nous : qu'en sera-t-il de chacun de nous, de vous et de moi, dans ce jour qui est prêt à être révélé ? Serons-nous avec le Sauveur dans son triomphe, dans le glorieux cortège qui l'accompagnera lorsqu'il viendra prendre en main les rênes de son royaume éternel, ou serons-nous de ceux qui se lamenteront à cause de Lui ? Dans ce jour-là, le sort de chacun de nous sera fixé pour l'éternité. Alors il sera *trop tard, trop tard !* Le salut de Dieu ne sera plus annoncé.

QU'EST-CE QUE L'ADORATION ?

Si tu connaissais le don de Dieu, et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire, toi, tu lui eusses demandé, et il t'eût donné de l'eau vive (JEAN IV, 10).

Ces mots nous parlent des courants de la grâce de Dieu qui descendent dans nos cœurs par le moyen du Fils et par le Saint Esprit ; et comme un fleuve a ses reflux, et que dans ces reflux l'eau

remonte vers sa source, ainsi en est-il de l'adoration. C'est l'expression d'une âme qui a connu Dieu comme le donateur ; qui a connu le Fils par lequel le don descend du ciel ; qui a goûté l'eau vive de Dieu, le Saint Esprit ; et qui, ayant bu, a trouvé dans cet Esprit une source d'eau vive au-dedans de son cœur, jaillissant en vie éternelle, et remontant de nouveau vers sa source en adoration et en louange (JEAN IV, 10, 14, 21). C'est la réponse d'une âme qui a découvert que c'est par la volonté de Dieu qu'elle est sauvée et sanctifiée, que cette volonté a été accomplie par Dieu, le Fils, par un sacrifice qui a pour toujours ôté ses péchés et lui a donné une conscience parfaite ; le Saint Esprit rendant ce témoignage à son cœur : *Et je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés, ni de leurs iniquités* (HÉBR. X, 7-17). Une telle âme criera : *Abba, Père*, nom qui nous est révélé à nous, chrétiens, pour l'adoration de nos cœurs ; et cette âme sera du nombre de ces vrais adorateurs que le Père cherche durant la dispensation présente, afin qu'ils *adorent en esprit et en vérité* (JEAN IV, 23).

Si nous nous reportons au Testament grec, dans le langage duquel le Nouveau Testament fut originellement écrit, nous verrons mieux la vraie signification du mot *adoration*. Il y a dans le Grec deux mots pour l'exprimer : *prostuneo* et *latreno*. Le premier veut dire, *faire révérence*, ou *rendre hommage en se prosternant, adorer* (MATTH. II, 2, 11 ; IV, 10 ; JEAN IV, 20-21 ; APOC. IV, 10). Le second est employé en Hébreux IX, X, plutôt en rapport avec le culte public du sanctuaire, et est souvent traduit par : *service, servir* (HÉBR. IX, 4, 6, 9, 14 ; X, 2 ; PHIL. III, 3) ; mais la vraie traduc-

tion doit être : *adoration, adorer*. Donc l'idée générale est de donner louange à Dieu, le Père, et de Lui rendre hommage pour ce qu'Il est, en Lui-même et pour ceux qui s'approchent de Lui. Ainsi, nous voyons que l'adoration est tout à fait différente de la prière : car prier, c'est demander quelque chose à Dieu, mais adorer, c'est donner quelque chose à Dieu. Il est vrai que la prière peut être mêlée avec l'adoration, et être renfermée dans l'idée générale, mais je puis prier sans une seule pensée d'adoration.

Entendre prêcher un évangéliste, ce n'est pas l'adoration. L'évangéliste s'adresse au monde, au lieu que l'adoration monte vers le Père, du cœur des enfants. Le mélange des deux en un seul *service*, comme on l'appelle, est donc pernicieux et propre à détruire la division que Dieu a faite entre le monde et l'Église. Aller entendre un ministère quelconque, ce n'est pas l'adoration, bien qu'il puisse la produire. Le ministère descend de Dieu vers les personnes, tandis que l'adoration est ce qui monte des personnes vers Dieu.

Hélas ! dans la chrétienté, l'idée de l'adoration est presque perdue. Le monde est invité à adorer Dieu, le peuple de Dieu s'y trouvant mêlé ; et ensuite, dans la même réunion, l'Évangile est prêché aux inconvertis. La Parole de Dieu a soin de tenir les deux choses séparées ; Satan les a mélangées au préjudice des enfants de Dieu, et au déshonneur du Seigneur, car il est écrit : *Le sacrifice des méchants est en abomination à l'Éternel* (PROV. XXI, 27). Voyez aussi Ésaïe I, 10-15 ; Ps. L, 14-21. Mais regardons deux ou trois exemples que nous donne la Parole sur l'adoration.

(Voyez DEUT. XXVI.) Israël, une fois entré dans le pays de Canaan, devait apporter les prémices des fruits de ce pays, au lieu que l'Éternel avait choisi pour y faire habiter Son nom, et les lui offrir. Celui qui offrait devait aller au sacrificeur et reconnaître devant lui qu'il était entré au pays que l'Éternel leur avait donné. Combien c'est beau ! Il offrait à l'Éternel sa corbeille des premiers fruits en qualité d'Israélite établi dans le pays, le reconnaissant solennellement. Et c'est comme chrétiens déjà assis dans les lieux célestes et confessant cette vérité, que nous adorons le Père (ÉPHÉS. I, 3 ; II, 4, 6, 18).

Ensuite l'Israélite devait dire : *Mon père était un Araméen qui périssait, et il descendit en Égypte avec peu de gens, et il y séjourna, et y devint une nation grande, forte et nombreuse. Et les Égyptiens nous maltraitèrent, et nous humilièrent, et nous imposèrent un dur service ; et nous criâmes à l'Éternel, le Dieu de nos pères, et l'Éternel entendit notre cri, et vit notre humiliation, et notre labeur, et notre oppression ; et l'Éternel nous fit sortir d'Égypte à main forte, et à bras étendu, et avec une grande terreur, et avec des signes et des prodiges ; et il nous a fait entrer dans ce lieu-ci, et nous a donné ce pays, pays ruisselant de lait et de miel. Et maintenant, voici, j'ai apporté les prémices du fruit de la terre que tu m'as donnée, ô Éternel ! Et tu les poseras devant l'Éternel, ton Dieu, et tu te prosterneras devant l'Éternel, ton Dieu.*

Voilà l'adoration. L'adorateur est lui-même assis dans les lieux célestes en Christ et béni de toute bénédiction spirituelle. Il rend au Seigneur

les précieux fruits de louange et de gratitude, provenant d'un cœur plein de Christ.

En Matth. II, 1-11, nous avons encore un beau tableau de l'adoration. Les mages ayant trouvé, à Bethléem, hors du centre religieux et de l'adoration de Jérusalem, le Christ qu'ils cherchaient, se jettent à terre et l'adorent, lui présentant en don leurs meilleurs trésors : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Enfin en Apocalypse IV et V, nous voyons ce que sera l'adoration dans le ciel, et c'est bien là l'adoration que nous devrions le plus imiter de près. Au chapitre IV, 11 de l'Apocalypse, nous avons l'adoration du Créateur : *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance ; car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées*. Ici, il n'y a pas une seule parole de prière ; c'est la présentation de la louange pour ce que Dieu est et pour ce qu'il a fait. Au chapitre V, 9 de l'Apocalypse, nous avons l'adoration pour la rédemption : *Tu es digne... car tu as été immolé, et tu as acheté pour Dieu par ton sang, de toute tribu et langue, et peuple, et nation ; et tu les as faits rois et sacrificeurs pour notre Dieu, et ils régneront sur la terre*. A cette heure, tel devrait être le modèle de notre adoration ; mais hélas ! combien nous trouvons peu de réunions d'adoration, où une telle adoration soit exprimée.

Lecteur, comprenez-vous ce que signifie cette adoration ? Vous trouvez-vous dans une réunion où une telle adoration soit exprimée ?

Christ a été fait sainteté pour tous les croyants (I Cor. I, 30) ; c'est-à-dire qu'il est la mesure de notre séparation pour Dieu. Christ, en la présence même

de Dieu, et pour Son service, est mis à part, comme Aaron, le souverain sacrificateur, était mis à part pour le service du sanctuaire. Et telle est notre position. Nous sommes sanctifiés par l'offrande de Christ; nous sommes mis à part pour Dieu et avons la liberté d'entrer dans le sanctuaire en vertu de Son propre sang. Nous sommes assis dans les lieux célestes en Christ. Ensemble, et dans l'unité, donnons donc, en offrande au Seigneur, les fruits de ce pays céleste. Reconnaissons le Seigneur Jésus qui est dans le ciel, comme le seul centre d'adoration, car c'est ce que les saints, dans le ciel, feront (ApoC. v, 6-10), et ce que firent les mages (MATT. II) quand le Seigneur était un petit enfant. Approchons-nous avec un cœur vrai, en pleine assurance de foi, et disons : *Tu es digne.*

Lecteur, savez-vous ce que signifie une telle adoration? Si vous le savez, vous devez considérer si l'adoration, telle qu'elle est pratiquée autour de vous, ressemble vraiment à celle-là, si elle s'accorde avec le ciel. Convient-elle au sanctuaire? Les adorateurs qui remplissent les églises ou les temples de la chrétienté sont-ils des sanctifiés? Cependant il faut être cela pour pouvoir adorer dans le lieu très saint.

Cher lecteur, que le Seigneur vous donne de considérer ce qui est dû à Dieu, et de voir que l'adoration est un don fait à Dieu, et que pour être accepté, il doit être parfait, sans quoi, Dieu ne peut que le réprover. *Si vous présentez une bête aveugle en sacrifice, n'est-ce pas mal? Et si vous en présentez une boiteuse et malade, n'est-ce pas mal? Offre-la donc à ton gouverneur : l'agréera-t-il, ou te recevra-t-il avec faveur? dit l'Éternel des armées (MALACH. I, 8).*

Paul, qui adorait-il? En Éphésiens I, 3, il dit : *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ.* Il adorait le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ. Il connaissait un Dieu et Père qui l'avait béni de toute bénédiction dans les lieux célestes en Christ, et en conséquence, un courant d'adoration et de louange montait vers ce Dieu qui avait ainsi fait couler dans son cœur les fleuves de sa grâce.

Pierre, qui adorait-il? Écoutez ce qu'il dit (I PIERRE I, 3) : *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts.* Pierre connaissait un Dieu et Père qui l'avait régénéré par la résurrection du Christ d'entre les morts, et cette pensée remplissait tellement son cœur de louange, que le courant de l'adoration remontait vers le Dieu et Père du Seigneur Jésus Christ, qui l'avait ainsi béni. Et qui est Celui que nous sommes appelés à adorer? Écoutez la réponse dans ces paroles : *Et s'éloignant aussitôt de l'eau, il monta, et vit les cieux se fendre, et l'Esprit comme une colombe descendre sur lui. Et il y eut une voix qui venait des cieux : Tu es mon Fils bien-aimé; en toi j'ai trouvé mon plaisir (MARC. I, 10-11).* La Trinité est ici révélée : le Père, le Fils et le Saint Esprit; trois personnes indubitablement distinctes, mais cependant, comme il avait été dit autrefois : *L'Éternel notre Dieu est un seul Éternel (DEUT. VI, 4).* Les Séraphins

*A celui qui nous a sauvés
Et dont le sang nous a lavés,
Soient empire et magnificence.
Digne est l'Agneau de recevoir
Richesse, honneur, force, pouvoir,
Majesté, sagesse et puissance.*

Qui adorez-vous ?

Chrétien, qui adorez-vous? Cette demande vous paraîtra bien simple, mais je vous la fais sérieusement. Vous répondrez peut-être : « J'adore Dieu, comme font les autres, sans doute ». Eh bien, je réponds que s'il était possible de voir le cœur de plusieurs des soi-disant adorateurs qui remplissent les églises et les temples de la chrétienté, on verrait qu'ils n'adorent pas du tout. Dieu n'est dans aucune de leurs pensées. Je sais bien que tel n'est pas le cas du vrai chrétien, mais, c'est précisément à cause de cela qu'il devrait pouvoir répondre à la question : Qui adorez-vous?

Le Seigneur Jésus, qui adorait-il? Voyez Matthieu IV, 10. *Il est écrit : Tu rendras hommage au Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.*

Voyez encore Matthieu XI, 25. *En ce temps-là, Jésus répondit et dit : Je te loue, ô Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et que tu les as révélées aux petits enfants. Oui, Père, car c'est ce que tu as trouvé bon devant toi. Le Seigneur Jésus adorait Dieu, Son Père.*

voilent leur face devant Lui, et disent incessamment : *Saint, Saint, Saint (ÉSAÏE VI, 2-3).* Les vingt-quatre anciens tombent sur leur face et l'adorent, disant : *Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, et l'honneur, et la puissance, car c'est toi qui as créé toutes choses; et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées (ApoC. IV, 10-11).* Il convient cependant que le Fils ait le même honneur, car par lui ont été créées toutes choses (COLOS. I, 16) Il convient aussi que le Saint Esprit ait le même honneur, car par son Esprit le ciel est beau (JOB XXVI, 13) et il est aussi le Dieu Sauveur; Celui qui nous a sauvés par Jésus Christ notre Sauveur, par le lavage de la régénération et le renouvellement de l'Esprit Saint (TITE, III, 4-6). Lecteur, voilà le Dieu au sujet duquel vous n'avez pas à raisonner, mais devant qui vous avez à courber la tête en adorant.

Mais qu'est encore ce Dieu qu'adoraient le Seigneur Jésus, Paul et Pierre, et que vous et moi devons aussi adorer?

Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucunes ténèbres. C'est un Dieu qui ne peut avoir communion avec le mal, de sorte que si nous (chrétiens) disons avoir communion avec Lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité (I JEAN I, 5-6). Est-ce là le Dieu que vous adorez? Prenez garde alors de ne pas marcher dans les ténèbres, et de ne pas adorer avec ceux qui n'ont aucune communion avec Dieu.

Qui est-il encore ce Dieu que nous sommes appelés à adorer? *Dieu est amour, et en ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est*

que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par Lui; en ceci est l'amour, non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que Lui nous aima et qu'il envoya son Fils pour être la propitiation pour nos péchés (I JEAN IV, 8-10). Est-ce là le Dieu que vous adorez ? Connaissiez-vous le Dieu qui est en Lui-même amour, qui vous a aimé quand vous étiez sans Dieu, qui, lorsque vous étiez encore pécheur, a livré Christ à la mort pour vous, qui, lorsque vous étiez encore ennemi, vous a réconcilié avec Lui par la mort de son Fils ? Alors donnez gloire à un tel Dieu qui s'est pleinement révélé (ROM. v, 6-11). Adorez-le vous-même avec une pleine confiance et en compagnie de ceux qui, parce qu'ils le connaissent, ont la même confiance.

Lecteur croyant, encore une fois, je vous le demande, qui adorez-vous ? Le Seigneur, en JEAN IV, 21, dit à la pauvre femme de Samarie : *L'heure vient que vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem.* Le nom du Père fut présenté à cette pauvre pécheresse, comme objet de l'adoration de son cœur, quand, une fois, ce cœur serait renouvelé par la grâce. Sans doute ce nom devait l'attirer, car quoi de plus doux au cœur d'un orphelin que le nom de père ? Cependant elle ne pouvait encore comprendre cette vérité ; mais l'heure venait où elle la comprendrait ; le Seigneur seul la connaissait alors. Les disciples même, qui étaient constamment avec Jésus, ne comprenaient pas le nom de Père, quand, avant la croix, le Seigneur le leur révèle (JEAN XIV, 7-10) ; et cependant ils avaient été enseignés à le prononcer en forme de prière (MATH. VI, 7-13). Cher lecteur, il fallait que le

Seigneur Jésus mourût et qu'il ressuscitât avant qu'il pût s'associer quelqu'un dans cette nouvelle relation de Fils de Dieu ; comme Il le dit lui-même : « *A moins que le grain de blé, tombant en terre, ne meure, il demeure seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (JEAN XII, 24). Il devait, dis-je, mourir et ressusciter avant de pouvoir paraître à Marie-Madeleine, et lui dire : « *Va vers mes frères, et dis-leur : je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu.* » (JEAN XX, 17). Christ devait monter au ciel et le Saint Esprit devait en descendre, avant que les fils nouveau-nés pussent crier : *Abba, Père* (JEAN XX, 17-22 ; ROM. VIII, 15).

Cher lecteur, ne voyez-vous pas que seuls les fils peuvent connaître et adorer le nom du Père ? Le nom de votre père selon la nature, n'est connu comme tel que de sa famille. De même il n'y a que ceux qui sont acceptés dans le Bien-Aimé, qui connaissent réellement le nom du Père. Ce n'est que parmi les fils que Son nom est honoré. Jésus dit : « *J'annoncerai ton nom à mes frères ; au milieu de l'assemblée ; je chanterai tes louanges.* » (HÉBR. II, 12). Cher ami, adorez-vous dans une réunion où le Seigneur Jésus est libre de conduire les louanges de Son peuple, et où Il annonce le nom du Père au milieu des frères réunis ?

*Oh ! quel amour ineffable
Se trouve, ô Dieu ! dans ton cœur !
Oh ! quel amour insondable !
Quel trésor pour le pécheur !*

*Gloire à toi, Dieu notre Père !
Qui nous aimas le premier.
A ton cœur notre âme est chère ;
Possède-nous en entier.*

Comment adorez-vous ?

Beaucoup n'ont, sur l'adoration, de pensée plus élevée que celle de la pauvre femme que Jésus rencontra au puits de Samarie.

Néanmoins, ce fut premièrement à cette pauvre pécheresse que le Seigneur révéla les principes de l'adoration chrétienne. Elle pouvait parler de la différence entre la religion des Samaritains et celle des Juifs. Elle ne comprenait pas comment un Juif pouvait parler avec une femme Samaritaine, et lui demander quelque chose (JEAN IV, 7). Elle pouvait se vanter de ce que son peuple descendait de Jacob leur père (ver. 12), et dire assez vivement s'il convenait d'adorer sur la montagne ou à Jérusalem (ver. 20). Mais, hélas ! avec toute cette religion elle vivait avec un homme qui n'était pas son mari (vers. 17-18).

Chrétien professant, connaissez-vous quelque chose de plus, sur l'adoration chrétienne, que cette pauvre femme ? Et, si je vous demandais : comment adorez-vous ? ne me répondriez-vous pas : « Je vais à l'église ou au temple le dimanche, j'ai été baptisé et confirmé, je participe régulièrement aux sacrements. Tel fervent catholique romain vantera les cérémonies de son église. Un

autre dira, peut-être : « Je me glorifie d'être un Wesleyen ; vous savez, Wesley était un homme excellent, et notre église prospère merveilleusement dans le monde. Quelques-uns pensent que c'est bien d'aller avec les Baptistes, mais, quant à moi, mes parents étaient Méthodistes, et je veux demeurer où je suis. » Chrétien professant ! en vous parlant si clairement, mon désir n'est pas de vous offenser ; de nos jours ces expressions ne sont pas rares. Je cherche seulement, par ce moyen, à réveiller votre conscience, afin que vous examiniez si votre religion n'est pas simplement un manteau pour couvrir vos péchés, comme c'était le cas de la pauvre femme de Samarie.

Mais si vous me dites : « Je suis chrétien ; il y a tant d'années que je suis né de nouveau, j'ai trouvé le repos dans le sang de Christ, je sais que mes péchés sont pardonnés » ; dans ce cas, je dirai : Grâces au Seigneur, vous pouvez adorer Dieu, et souvent votre cœur a dû louer votre Dieu et Père. Mais, cher ami, je vous demanderai de nouveau : Comment adorez-vous Dieu en commun avec d'autres ? Peut-être répondrez-vous : « Oh ! peu m'importe où j'adore, j'aime aller là où je rencontre le plus grand nombre de chrétiens ; et là où se trouve un pasteur pieux, je vais l'écouter. Le Seigneur n'a-t-il pas dit que l'heure venait où il ne serait pas question de lieu particulier pour adorer ? Ainsi, je tiens à aller là où je profite le plus ». En effet, cher ami, le Seigneur a dit : « *L'heure vient... que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni à Jérusalem* » (JEAN IV, 21). Cette heure est en contraste avec ce que le système d'adoration était dans les jours du Seigneur Jésus. Alors

il était bon d'adorer à Jérusalem parce que Jéhovah avait choisi ce lieu pour y placer Son Nom, et « le salut venait des Juifs » (ver. 22). Mais l'heure venait, après la mort, la résurrection et l'ascension du Seigneur, que l'adoration se répandrait dans tout le monde, et alors il ne serait pas question, pour le chrétien, de lieu particulier dans le monde pour adorer.

Mais, quelque vrai que cela soit, il importe cependant de voir *comment* le chrétien adore, car l'heure venait que les « vrais adorateurs adoraient le Père en esprit et en vérité, car le Père en cherche de tels qui l'adorent » (JEAN IV, 23). Après que le Messie eût été rejeté des Juifs et élevé à la droite de Dieu, le système d'adoration fut entièrement changé. Maintenant, le Père cherche des adorateurs hors du monde ; ils deviennent tels par la nouvelle naissance, par la foi en Jésus, et par la réception du Saint Esprit. Dieu a réservé ce don pour eux ; et il descend vers eux par Son Fils mort et ressuscité ; ils reçoivent le Saint Esprit, qui devient immédiatement en eux une fontaine d'eau jaillissant en vie éternelle (JEAN IV, 10-14). Ceux-là sont les vrais adorateurs, et sont appelés à adorer en esprit et en vérité ; car Dieu est esprit et il convient que ceux qui l'adorent, l'adorent selon sa pensée.

Ainsi, nous voyons que dans le Judaïsme, Jéhovah cherchait une nation qui l'adorât ; et là tous adoraient ensemble ; les pieux et les méchants se trouvaient dans un même sanctuaire terrestre, et l'adoration avait lieu d'une manière qui convenait à la chair ; maintenant le Père cherche de vrais adorateurs hors du monde. Ainsi, premièrement, il n'y a que ceux qui sont sauvés qui composent

les adorateurs ; secondement, il convient que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Ayant reçu l'Esprit de Dieu, ils doivent trouver dans cet Esprit la puissance suffisante d'adoration, et comme il est descendu vers eux gratuitement, comme don de Dieu, il convient maintenant qu'il soit en eux la source de vie pour renvoyer au trône de Dieu les fleuves d'adoration, d'actions de grâce et de louanges, agréables à Dieu par Jésus Christ. Il convient que le peuple de Dieu trouve dans cet Esprit leur capacité pour l'adoration tant individuellement que collectivement. Dieu le Saint Esprit demeurerait dans le corps de chaque chrétien (I Cor. vi, 19), comme aussi dans l'assemblée (I Cor. iii, 16), et cela suffisait. Mais il convenait encore que l'adoration fût « en vérité », c'est-à-dire selon la parole de Dieu. L'adoration du Judaïsme était réglée par la loi, mais l'adoration chrétienne doit être réglée par les Écritures du Nouveau Testament. L'une a passé et l'autre a pris sa place (Héb. vii, 12-18-19 ; viii, 13).

Mais en I Cor. xiv, nous voyons comment les réunions d'adoration des premiers chrétiens étaient dirigées. Avant tout, nous trouvons en I Cor. xi, 17-26 que les chrétiens se réunissaient ensemble, pour manger la Cène du Seigneur (verset 20). Mais l'apôtre leur dit que ce qu'ils faisaient n'était pas manger la cène du Seigneur, et cela parce qu'ils ne se réunissaient pas d'une manière convenable. Il leur enseigne (verset 23) qu'étant ainsi réunis, l'assemblée était sur la base d'un seul corps, le corps de Christ (I CORINTH. XII), dont l'expression était dans la fraction d'un seul pain ; c'était aussi l'expression de la communion des saints avec la mort de Christ (I Cor. x, 16-17).

La table du Seigneur étant ainsi l'expression de l'unique corps de Christ, réuni ensemble, là se voyait l'action de ce corps. Et comme l'Esprit Saint avait formé l'Eglise et la remplissait, ainsi Il manifestait son action dans les membres quand l'assemblée était réunie. C'est ce que nous voyons en I Cor. xii. Le caractère de l'Esprit est amour, et cet amour doit unir ensemble les chrétiens (I Cor. xiii).

Or, les Corinthiens se prévalaient des dons de l'Esprit, lequel avait donné à plusieurs le don miraculeux des langues ; ils faisaient parade de ces dons, dans l'assemblée (I Cor. xiv, 23).

L'apôtre enseigne que le don de prophétie était plus excellent que celui des langues (ver. 1-13) ; car l'un était pour l'édification tandis que l'autre ne pouvait être compris. Il parle de quatre choses qui peuvent se manifester dans une réunion d'adoration : (ver. 14) *la prière* ; (ver. 15) *le chant* ; (ver. 16) *la bénédiction ou les actions de grâce* ; (ver. 19) *la parole*. Mais le point important était que les prières, les cantiques, l'adoration et la prédication fussent avec l'Esprit, et aussi avec l'intelligence. Mais, de quelle utilité aurait été l'exhortation de Paul, s'ils avaient eu l'habitude d'avoir un homme pour faire tout le service ? Le verset 23 montre clairement la liberté parfaite qui régnait au milieu d'eux, et qu'ils avaient tournée en licence.

(à suivre).

CALENDRIER de la FAMILLE 1935

15^e année

Gravure de la plaque « Les dix vierges »
(Matthieu xxv, 1-13)

POUR LA FRANCE ET LES COLONIES

	ARGENT FRANÇAIS
Bloc avec plaque 18×26	7.50
Bloc livre cartonné, percaline rouge	9.50

POUR LA BELGIQUE

	ARGENT BELGE
Bloc et plaque 18×26	10.00
Bloc livre cartonné	12.75

Port et frais de douane en plus

POUR LA SUISSE

S'adresser à M. Henri GUIGNARD
12, rue du Léman, à VEVEY

Pour les autres pays le prix est majoré de 10% sur le prix français.

Ces prix s'entendent chez les dépositaires ou chez les amis qui groupent les commandes.

Ceux qui se procurent le calendrier par la poste sont priés de joindre le prix de l'emballage et du port au prix du calendrier : Pour le bloc avec plaque 1 fr. 25 ; pour le livre 1 fr. (Pour la France et ses colonies seulement.)

Pour tous les autres pays du service international, prix des envois partant de France :

Port et embal. calend. bloc et plaque	2.75
livre	2.25

Si un dépôt manque dans la localité, s'adresser à l'éditeur, M. E. SEMOULIN, 172 bis, rue Fontalton, ROANNE (Loire), Chèque postal n° 8950 Lyon.

AVIS

Pour éviter les frais inutiles, les personnes qui groupent les commandes sont instamment priées de les passer avant le 1^{er} décembre.

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

CALENDRIER BIBLIQUE
 à effeuiller pour l'année 1936
 Bloc seul. 4.—
 — avec plaquette artistique. 5.75
 — — fine 6.—

ALMANACH ÉVANGÉLIQUE POUR 1936
 L'exemplaire. 2.75
 Port et emballage en plus

Nous recevons de France les abonnements
 aux publications suivantes pour 1936 :

« **LE MESSAGER ÉVANGÉLIQUE** »

Un abonnement. 12.—
 Cinq abonnements sous la même bande .. 56.—

« **LA BONNE NOUVELLE** »

Un abonnement. 8.—
 Cinq abonnements sous la même bande .. 39.—

« **LETTRES SUR L'ŒUVRE DU SEIGNEUR** »

Prix de l'abonnement 3.—

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
 avec textes bibliques

Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
 (Port en plus)

R. C. Béthune, 11.931.
 Le Gérant : Docteur M. PÉRIER;

CHALON-S-SAÛNE, IMP. E. LEMOINE, ÉDITEUR; M. BEZIN, DIRECTEUR

LE SALUT DE DIEU

FEUILLE CONSACRÉE A L'ÉVANGÉLISATION

« *Toute chair verra le salut de Dieu* »
 Ésaïe LII, 10 - Luc III, 6.

NOVEMBRE 1935

ABONNEMENTS :

M. J. BAUX, 9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE
 (Pas-de-Calais)

SOMMAIRE

1. Le Livre de la Genèse (suite) page 201
2. Le salut de Dieu (fin) » 204
3. Qu'est-ce que l'adoration ? (fin) » 206
4. Perdue, puis sauvée pour l'éternité. » 219

RÉDACTION :

Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8°

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :

M. J. BAUX

9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)

Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
 à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY

Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD,
 86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'Abonnement pour l'Année

1936

Nombre d'abonnements	France	Etranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
 L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
 Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

LE LIVRE DE LA GENÈSE

(Suite)

Un mot par chapitre

CHAPITRE XV. — La Promesse

Nous comprenons l'heureux état du cœur d'Abram. S'il a pris part aux combats du chapitre précédent, c'est uniquement par amour pour son frère Lot qui pourtant subissait les conséquences de ses fautes. Honoré et béni de la part de Dieu, il est maintenant parvenu à un point d'où il pourra être conduit plus loin. *Après ces choses*, lisons-nous, l'Éternel entre en intimité, peut-on dire, avec le patriarche; quelle condescendance de la part de Celui qui connaît le cœur : *Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui ?* (PSAUME VIII, 4). Abram entend d'abord la parole qui rassure la conscience : *ne crains pas* (parole qui, avec *ne craignez pas* et *n'ayez point de peur* se trouve environ 180 fois dans le Saint Livre); puis celle qui donne la sécurité : *je suis ton bouclier*; enfin celle qui permet d'apprécier les choses d'ici-bas à leur juste valeur : *je suis ta très grande récompense*. Dieu n'est le débiteur de personne. Abram avait quitté le connu pour l'inconnu, il était parti *ne sachant où il allait* (HÉBREUX XI, 9), il reçoit une très grande récompense.

Et voici maintenant la *Promesse* par excellence; le cœur d'Abram portait une peine secrète. Lui qui devait devenir père d'une multitude, pour le moment était sans postérité, son héritier devait

être son intendant, Éliézer de Damas. *Et voici, la parole de l'Éternel vint à lui : ...Celui qui sortira de tes entrailles, lui, sera ton héritier.* Un fils lui sera donc donné. Une postérité terrestre lui avait été déjà promise en GENÈSE XIII, 16, ici (verset 3) les étoiles portent la pensée vers un peuple céleste, la grande famille de la foi, les vrais *enfants d'Abraham*. Israël a perdu par incrédulité ce titre, et de ces pierres, les cœurs durs des hommes de toutes nations, Dieu suscite des enfants à Abraham (MATTHIEU III, 9). Portons-nous tous ce titre, donné de Dieu à ceux qui mettent sur Sa parole le sceau de la foi ? Sommes-nous une de ces étoiles que l'œil d'Abram pouvait contempler, son regard se perdant jusque dans un lointain avenir ? *Il crut l'Éternel et Il lui compta cela à justice.* (ROMAINS IV, 3) rappelle ce point de départ de la justice comptée en dehors de toutes œuvres de loi. Quelle grâce de tout recevoir de Dieu, sans que la chair soit admise à espérer, ce que d'ailleurs elle ne peut ! Le pays nécessaire pour un grand peuple est aussi rappelé et ajouté à la promesse de GENÈSE XIII, 15.

Une scène mystérieuse suit, dont les différentes phases viennent encore affermir dans le cœur d'Abram la confiance dans l'accomplissement de ce qui, au verset 18, devient une *alliance*. Passer entre les deux moitiés des animaux partagés était la solennelle garantie d'une parole donnée, on la voit transgressée par Israël en JÉRÉMIE XXXIV, 18. Les oiseaux de proie qu'Abram chasse, ne nous présentent-ils pas les tentatives de l'Ennemi pour ruiner la foi chez le croyant ? Combien souvent le menteur nous insinue qu'il n'y a aucun moyen pour que les choses promises s'accomplissent.

LE SALUT DE DIEU

(Fin)

Régénérés

L'apôtre Pierre dit que *Dieu, selon sa grande miséricorde, nous a régénérés*. Pourquoi faut-il une telle miséricorde et une régénération ? Il faut la miséricorde de Dieu, car la misère de l'homme est très grande ; c'est le péché qui l'a mis dans cette condition de souffrance où il se trouve maintenant, loin du paradis dans lequel son créateur l'avait placé. Le péché a amené dans le monde tout un cortège de misères, de souffrances, de larmes et de détresses de toutes sortes : misères physiques telles, que le nombre des hôpitaux et des maisons de santé se multiplie sans que jamais il y ait assez de place pour loger tous les malheureux qui auraient besoin de soins ; misères morales, tellement plus affreuses encore que les précédentes que la plume se refuse à les décrire ; du reste, à quoi bon ? Tous, nous en avons assez d'exemples sous les yeux. Certes, il faut bien toute la miséricorde du Dieu d'amour pour qu'il veuille s'occuper d'êtres aussi dégradés que les hommes.

Cependant, bien des efforts ont été tentés pour arracher l'homme au péché et à ses funestes conséquences, sans succès, d'ailleurs, car il n'a pas changé. La corruption n'a pas diminué, au contraire ; les hommes ne s'aiment pas davantage qu'autrefois, les préparatifs de guerre actuels en sont une preuve.

Le tableau de l'état moral de l'homme qui a été dépeint dans l'Évangile il y a bientôt deux mille ans, semble avoir été écrit aujourd'hui même :

Dieu n'a pas besoin de parler à la foi des moyens qu'il peut employer mais Il est le Dieu de puissance comme Il est le Dieu de fidélité. Néanmoins, il y aura des exercices, des difficultés, des jours de ténèbres, frayeur et obscurité. Le séjour du peuple, semence d'Abraham, en Égypte, et les jugements de la délivrance sont annoncés. Pendant quatre générations, Dieu supportera encore les Amoriens, comme Il le fait maintenant pour ce monde qui abuse de cette patience pour combler la mesure de ses iniquités. La fournaise fumante ne parle-t-elle pas de toutes les tribulations du peuple dans les diverses périodes de l'histoire ? Le brandon de feu qui passe entre les animaux certifie que la lumière divine en secours, en délivrance, ne saurait faire défaut à travers toutes les pérégrinations, les jugements et les douleurs du peuple jusqu'au moment où Christ accomplira en puissance et en perfection toutes les promesses faites à Abraham.

Celui-ci, possesseur de la *très grande récompense*, son cœur jouissant des promesses terrestres de la cité qui est à venir, s'en ira en paix et en bonne vieillesse (verset 15). Heureux Abram, tu es maintenant établi et planté dans la grâce, ton cœur ne défaillera pas !

La Foi est l'assurance des choses qu'on espère, et la conviction de celles qu'on ne voit pas...

Par la foi, Abraham, étant appelé, obéit...

(Hébreux XI).

« Un homme possédé d'un esprit immonde, et qui avait sa demeure dans les sépulcres... personne ne pouvait le lier, pas même avec des chaînes ; car souvent, il avait été lié de fers aux pieds et de chaînes, et il avait rompu les chaînes et mis les fers en pièces, et personne ne pouvait le dompter. » Son nom était « Légion », car beaucoup de démons étaient entrés en lui. Comment mieux dépeindre l'état actuel de l'homme ? Vraiment, il n'a pas changé depuis lors. Que faut-il donc faire d'un tel être ? Le régénérer. C'est là, la seule solution à ce redoutable problème. Impossible qu'il soit délivré de sa misère par un autre moyen ; impossible qu'il puisse être agréable à Dieu sans cela.

Seulement, soyons bien pénétrés de cette pensée que, puisque le péché a tout gâté dans l'homme — l'inutilité des efforts faits pour améliorer sa condition en sont la preuve irréfutable — cette régénération n'est rien de moins que la communication d'une vie nouvelle, d'une nature qu'il ne possède pas. Il faut qu'il soit *né de nouveau*.

Souvent, des personnes bien intentionnées mais ignorant la ruine irrémédiable dans laquelle le péché a plongé l'homme, ont essayé de combattre tel mauvais penchant, telle mauvaise habitude. Avec beaucoup d'efforts, elles ont peut-être réussi à détruire quelques branches d'un mauvais arbre, mais la racine est restée et les autres branches ont d'autant plus prospéré.

Mais Dieu, une fois pour toutes en a fini avec l'homme à la croix ; c'est là que son histoire s'est terminée après une épreuve qui a duré quatre mille ans. *Finissez-en avec l'homme, dont le souffle est dans ses narines, car quel cas doit-on*

faire de lui ? (ÉSAÏE II, 22). Son histoire finit quand Jésus mourut sur le Calvaire.

Mais celui qui croit en Jésus possède le Salut de Dieu et une nouvelle vie ; la vie de l'homme ressuscité. Depuis qu'il a cru à l'Évangile de Dieu, il a le privilège de tenir son vieil homme dans la mort, là où Dieu l'a placé, de telle manière qu'il ne peut plus se montrer dans ses mauvaises actions. De plus, en demeurant attaché à Christ, les fruits de la nouvelle vie, du nouvel homme se produisent tout naturellement par la puissance du Saint Esprit. Il est une nouvelle création. C'est là la vraie régénération.

QU'EST-CE QUE L'ADORATION ?

(Suite et fin)

Comment adorez-vous ?

Si quelque incrédule était entré, alors que les Corinthiens parlaient toutes ces langues, il aurait pu croire ceux-ci hors de sens. Et l'apôtre les ayant exhortés à ne pas parler tous à la fois, car les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes, comment les corrige-t-il ? Ordonne-t-il qu'un seul homme fasse tout le service ? Non. Il dit : « *Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix* » (verset 2-3). Voilà la puissance correctrice. Ils devaient se rappeler que Dieu, le Saint Esprit, était au milieu de l'assemblée (I CORINTH. III, 16 ; XII, 4-13). Nous voyons donc ici comment on peut adorer Dieu dans la réunion ; c'est en *reconnaissant la présence de Dieu comme étant là*. Voilà l'adoration commune en esprit et en vérité.

b) Pardon, cher ami, prendre un nom est une chose sérieuse. Satan se sert de ces noms pour diviser les chrétiens ; car ceux-ci ne sont que les membres d'un seul corps dont Christ est la tête. C'est une chose positivement blâmée en I CORINTHIENS III, 4, car ils disaient : *Moi, je suis de Paul, et moi d'Apollos, et moi de Céphas, et moi de Christ*. L'apôtre leur dit qu'ils sont charnels, et qu'ils marchent à la manière des hommes.

a) Mais les hommes ne vous appellent-ils pas d'un nom ? Dans ce monde, il faut bien appartenir à une église.

b) Dans la Parole, il n'est question que d'un seul corps et d'un seul Esprit, et le nom de Christ est sur ce corps (ÉPH. IV, 4, I COR. XII, 12). Ceux qui se réunissent sur le principe de ce seul corps, n'acceptent aucun nom ; le nom de Christ est écrit sur eux, et, en conséquence, ils rejettent les noms que les hommes leur donnent, car ces noms déshonorent le nom de Christ. Ce nom béni est certainement suffisant pour réunir ensemble les chrétiens ; car le Seigneur a dit : « *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » Vous n'avez pas honte de ce nom, quand vous pensez qu'il vous a sauvé. Pourquoi donc ce même nom ne serait-il pas suffisant pour l'assemblée, s'il est suffisant pour notre salut individuel ?

a) Cette théorie paraît belle, mais il me semble qu'il est impossible de la réaliser pratiquement. Que ferions-nous s'il n'y avait personne pour prêcher ?

b) Les chrétiens doivent se réunir ensemble chaque premier jour de la semaine pour rompre le pain, comme le faisaient les chrétiens primitifs,

Cher frère dans le Seigneur, vous trouvez-vous dans une réunion où l'on adore Dieu de cette manière ? Car c'est ainsi qu'une assemblée selon l'enseignement de l'apôtre adorait Dieu en esprit et en vérité.

Nous avons donc vu qu'il fallait :

Que chaque croyant composant cette réunion, fût un *vrai adorateur* ;

Que le nom du Père fût connu et adoré de ces adorateurs ;

Que la présence du Saint Esprit dans le corps de chaque croyant fût sa puissance d'adoration ;

Que la présence du Saint Esprit fût suffisante pour l'assemblée comme pour l'individu, car il gouverne et guide dans une réunion qui répond à l'Écriture.

Pour d'autres règles concernant l'adoration chrétienne, voyez dans l'Épître aux HÉBREUX IV et X, 1-30.

Avec qui adorez-vous ?

a) L'un dira : moi, je vais à l'Église catholique-romaine ; un autre : je vais avec les Protestants, et un troisième : moi, avec les Baptistes, leur doctrine me plaît, et de plus, au milieu d'eux, il y a d'excellents chrétiens.

b) Mais, où trouvez-vous de tels noms dans l'Écriture ; où trouvez-vous mentionnée une réunion de chrétiens appelés du nom de Protestants, par exemple ?

a) Mais ce ne sont que des noms ; il est nécessaire d'avoir un nom, en religion ; car on doit appartenir à une église ou à une autre.

qu'il y eût parmi eux un Paul ou non (ACTES XX, 7) ; et si personne ne pouvait prononcer une parole, sauf intérieurement, le Seigneur serait honoré quand même, car c'est Lui qui nous a donné le droit de nous réunir ainsi. *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux* (MATTH. XVIII, 20). Rappelez-vous que ce que Dieu désire, c'est l'adoration de votre cœur, laquelle, d'une manière collective, est à peu près inconnue dans la chrétienté. L'adoration lui est due ; et si nous Lui rendons ce qui Lui est dû, Il répondra sûrement à nos besoins en nous envoyant, en son temps, le ministère convenable.

a) Mais avec qui dois-je adorer ? Je n'y vois pas clair encore.

b) Parce que vous ne voyez pas que Christ et l'Assemblée qui est son corps, sont un. C'est pourquoi je vous entretiens de la personne de Christ et de son nom, afin que vous puissiez voir qu'Il est la vie et la suffisance de l'assemblée, son corps, et que je ne vous parle pas d'une secte ou d'une chose quelconque hors de Christ. Mais, en conséquence, cette vérité me limite à n'adorer qu'avec ceux qui sont membres de son corps ; car ceux-là seulement sont membres de ce corps, qui sont baptisés du Saint Esprit (I COLOSSIENS XII, 12). Ils ne sont membres ni de l'Église protestante, ni de l'Église libre, ni d'aucune congrégation, mais ils sont membres du corps de Christ.

a) Mais où voyons-nous ce corps ? Je reconnais que je suis membre du corps de Christ ; mais il est invisible.

b) S'il est invisible, cela ne fait que prouver que l'Église est en ruine ; car au jour de la Pentecôte

nous voyons que tous ceux qui se convertissaient et qui étaient baptisés, recevaient le don du Saint Esprit. Ils étaient au nombre de trois mille, et ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion, dans la fraction du pain et dans la prière ; *et tous ceux qui croyaient étaient ensemble* (ACTES II, 38, 42, 44). C'était une assemblée visible et cela était exprimé dans la fraction d'un seul pain (I CORINTHIENS X, 16-17). Ainsi l'apôtre, s'adressant à l'assemblée de Dieu à Corinthe (I COR. I, 2) dit : « *Vous êtes le corps de Christ* » (I COR. XII, 27). Ces chrétiens étaient tous ensemble. Maintenant, on ne saurait à qui remettre une lettre adressée à l'assemblée de Dieu à Paris, par exemple.

A) Mais alors, si je reconnais le corps de Christ comme une chose existante et visible, je devrais me séparer de tous ceux que j'aime, et de bien chers chrétiens ; car si l'on doit être membre de Christ et de rien autre, toute congrégation de laquelle je serais membre, doit être nécessairement dans le faux.

B) Cela vous séparerait, cher frère, mais vous auriez Christ avec vous, fussiez-vous même seul, et vous seriez dans une position où vous pourriez aimer tous les enfants de Dieu, et cela parce que vous connaîtriez que vous êtes membre de ce seul corps, et de plus, que le Saint Esprit est le seul lien entre les chrétiens.

A) Mais ne disiez-vous pas, que tous les chrétiens étaient sacrificateurs et que nous devions, dans l'adoration, reconnaître cette vérité ? Comment concilier cela avec notre sujet ?

B) En effet, cher frère, tous les chrétiens sont sacrificateurs, et c'est comme tels que nous nous

A) Qu'est-ce qu'une conscience purifiée ?

B) C'est un des principaux contrastes que l'on trouve en HÉBREUX IX, 10, entre les sacrificateurs du Judaïsme et ceux du Christianisme. Les sacrifices du Judaïsme ne pouvaient pas rendre parfait celui qui s'approchait de Dieu (HÉB. IX, 9-10 ; X, 1.) Ces sacrifices étant imparfaits, il était nécessaire de les répéter souvent et d'en faire constamment l'application à l'adorateur. Mais maintenant, le sang de Christ purifie parfaitement la conscience des œuvres mortes pour adorer le Dieu vivant. Christ ayant offert un sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu ; et ce sacrifice, appliqué à la conscience, la rend parfaite pour toujours (HÉBREUX IX, 13-14 ; X, 12-14). Le Saint Esprit rend aussi ce témoignage : *Je ne me souviendrai plus de leurs péchés, ni de leurs iniquités*. C'est là ce qui caractérise les adorateurs chrétiens qui s'approchent avec un cœur vrai et dans la pleine certitude de la foi. Ceux-là ne doivent pas abandonner le rassemblement d'eux-mêmes, mais ils ont à s'exhorter l'un l'autre, et cela d'autant plus qu'ils voient le jour du Seigneur approcher (HÉBREUX X, 22-25).

A) Mais j'appliquais toujours ce texte à ceux qui me parlaient d'abandonner mon église. Et je vois maintenant, qu'il a une tout autre signification.

B) Cher frère, que le Seigneur vous donne de jouir de la communion avec les adorateurs qui *se sont placés sous l'aspersion du sang de Christ* ; qu'il vous donne d'apprécier ce Grand Souverain Sacrificateur, ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé et non pas l'homme (HÉBREUX VIII, 1-2).

approchons pour adorer Dieu. Les sacrificateurs selon la loi judaïque étaient séparés pour le service du sanctuaire et leur office était d'offrir des sacrifices sur l'autel, et de l'encens : beau type d'adoration ! Voyez EXODE XXVIII, XXIX ; II CHRONIQUES XIII, 10-11. Dans la dispensation présente, tous les chrétiens sont lavés dans le sang de Christ, et sont faits rois et sacrificateurs à Dieu (APOC. I, 5-6 ; I PIERRE II, 5) ; et une vraie réunion doit se composer de tels adorateurs ; leur seul centre d'attraction doit être Christ, le Grand Souverain Sacrificateur, qui est assis à la droite de la Majesté, dans les cieux (HÉBREUX VIII, 1). Les systèmes humains de la chrétienté ont détruit l'idée d'une réunion d'adorateurs. On a ramené le culte chrétien à l'élément judaïque dans lequel le peuple était tenu à distance, et ne pouvait s'approcher de Dieu (caché derrière le voile) que par le moyen des sacrificateurs.

A) Mais il me semble que cela n'est vrai que des catholiques romains et non des églises protestantes.

B) Cher ami, pourquoi donc n'y a-t-il pas de service, quand le ministre n'intervient pas ? Un homme de bon sens dira que dans une telle congrégation on ne peut adorer Dieu sans ministre. N'est-ce pas là, après tout, une forme modifiée du système romain ? Pourquoi les chrétiens ne seraient-ils pas satisfaits de Christ ? Outre cela, dans les églises ou les temples, la majeure partie des adorateurs se compose d'hommes inconvertis, et qui n'ont pas la conscience purifiée. Ils ne savent nullement ce que c'est que d'avoir le pardon des péchés.

*Frères, approchons-nous ensemble
De Jésus Christ, notre Sauveur
C'est son grand nom qui nous rassemble,
Égayons-nous à son honneur.*

Quel est votre centre d'adoration ?

Est-ce un ministre, ou un prêtre, sans lequel — au cas où il ne viendrait pas à l'église — vous ne pourriez pas adorer ? Est-ce un nom humain, de sorte que vous ne pouvez adorer, dans ce lieu, s'il n'y a personne qui adore sous ce nom ? Est-ce une église ou un édifice particulier, de manière que vous disiez : « Dans la localité où je me trouve, il n'y a pas de lieu de rassemblement où je puisse aller » ; ou enfin, est-ce Christ ? Christ est-il votre unique centre d'adoration, de sorte que vous n'avez besoin d'aucune autre chose pour vous attirer ? Il est le ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé et non pas l'homme (HÉB. VIII, 2). Le nom de Christ est-il suffisant pour vous réunir ? Comme dit l'Écriture : « *Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (MAT. XVIII, 20) ; et les membres de son corps, l'Église, ces pierres vivantes de son temple, sont-ils pour vous des compagnies suffisantes pour l'adoration, et cela non dans un sanctuaire terrestre mais dans les lieux célestes en Christ ? *Ayant donc, frères, une pleine liberté pour entrer dans les lieux saints par le sang de Jésus, par le chemin nouveau et vivant qu'il nous a consacré à travers le voile, c'est-à-dire sa chair, et ayant un grand*

sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai (HÉBREUX x, 19-22).

Regardez l'Écriture et voyez s'il y a quelque autorité donnée à un homme pour présider l'assemblée dans l'adoration. Il en est ainsi quand le ministère s'exerce, mais dans l'adoration, jamais, *car aussi le corps n'est pas un seul membre mais plusieurs* (I COR. XII, 14). Il est vrai que, dans le judaïsme, les sacrificateurs s'approchaient de Dieu pour le peuple ; mais Aaron seulement avait la suprématie sur eux. Dans le christianisme, tous les chrétiens sont sacrificateurs (I PIERRE II, 5, 9 ; APOC. I, 6) et Christ seul a la suprématie sur eux.

Ainsi, dans tous les passages du Nouveau Testament où se trouvent les principes concernant l'adoration, comme en ÉPHÉSIENS II, 18 ; HÉBREUX IX ; I PIERRE II, 4-5, il n'y a aucune idée du ministère. Dans le premier passage, nous adorons sur cette base que Christ a été exalté comme homme à la droite de Dieu et donné pour tête à Son corps, l'assemblée (ÉPH. I, 20-23). Nous qui étions morts dans nos fautes et dans nos péchés, nous avons été vivifiés avec Christ, ressuscités avec Christ, et Dieu nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes en Christ (ÉPH. II, 1-7). Nous sommes sauvés par grâce ; il n'y a plus maintenant de différence entre le Juif et le Gentil. Le mur mitoyen de clôture, consistant en la loi et les ordonnances, a été détruit par la croix. Les Juifs et les Gentils voient là la fin de leur inimitié, et, en résurrection, ils sont créés en un homme nouveau, la paix étant faite en Christ. Il est Lui, la Tête dans le ciel, et, par Lui, nous avons, les uns et les autres, accès auprès du Père par un seul Esprit (ÉPH. II, 8-18).

la voie ouverte pour le lieu de notre adoration. Le voile a été déchiré par sa mort, et en vertu de son sang nous entrons librement, et nous trouvons en Lui notre Grand Souverain Sacrificateur qui est le centre parfait et pleinement suffisant de notre adoration et, par Lui, nous nous approchons de Dieu sans crainte (HÉB. IX, 19-22).

Christ est la pierre vivante et fondamentale de l'édifice dont nous faisons partie. Il a été rejeté de ceux qui édifiaient dans le judaïsme ; mais Il a été posé, dans la mort et la résurrection, comme le sûr fondement. Il est monté dans le ciel, Lui, la pierre angulaire de la maison, unissant ainsi ensemble le ciel et la terre. Nous venons à Lui, rejeté des hommes, mais choisi et précieux auprès de Dieu, et nous sommes édifiés pour être une maison spirituelle, une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ (I PIERRE II, 4-5).

Y a-t-il une idée du ministère, dans ces passages ? Dans le premier se trouve la figure d'un corps uni à une tête. Telle est l'Église. Christ, comme Tête de son corps, en est le centre d'adoration pleinement suffisant. Dans le second, nous trouvons la figure d'un Grand Souverain Sacrificateur, au milieu d'une famille de sacrificateurs qui sont tous au même niveau et qui tous s'approchent sur une base commune. Dans le troisième, il y a la figure d'un édifice dont Christ est le fondement et la maîtresse pierre du coin unissant ensemble toutes les pierres vivantes et aussi le ciel et la terre. Plus de voile entre ces sacrificateurs et Dieu, le vrai Aaron et ses fils (Christ et les croyants) adorent au dedans, offrant des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus Christ.

Quel beau centre d'adoration n'avons-nous pas ! Si les saints connaissaient réellement leur appel, pourraient-ils désirer une autre base ou un autre centre d'adoration que Christ ? Il est l'accomplissement du corps, il est la vie de l'assemblée. Les membres sont unis à Lui, et l'un à l'autre, par le Saint Esprit qui attire chacun d'eux à Christ par une attraction et une puissance commune.

En HÉBREUX IX et X, nous sommes en contraste direct avec le judaïsme. Nous n'avons besoin de personne autre que Christ pour intervenir, dans l'adoration, entre nous et Dieu. Sous le judaïsme, il n'était pas permis au peuple de s'approcher de Dieu. Les sacrificateurs entraient en tous temps dans le premier tabernacle, accomplissant, pour le peuple, toutes les parties du service divin (HÉB. IX, 1-6). Mais ces sacrificateurs ne pouvaient entrer dans le lieu très-saint ; un voile les séparait de Dieu. Le souverain sacrificateur seul pouvait y entrer, une fois l'an (verset 7). C'était un système qui tenait le peuple loin de Dieu ; l'adoration se faisait de loin (EXODE XXIV). Et que signifiait tout cela ? Que la voie du sanctuaire n'était pas encore manifestée (HÉB. IX, 8). Les sacrifices qui étaient offerts ne pouvaient purifier parfaitement la conscience (verset 9). Il n'y avait pas d'entrée vers Dieu. Un souverain sacrificateur imparfait était le centre d'adoration, puisqu'il avait à offrir des sacrifices pour lui-même et pour le peuple.

Mais maintenant, béni soit Dieu, nous savons que l'offrande du Christ a ôté les péchés une fois pour toutes ; et le sang appliqué à la conscience, la purifie à perpétuité (HÉB. X, 12-14). Christ par sa mort, sa résurrection et son ascension, est

Considérez Christ dans ses divers caractères. Considérez ce qu'il est comme homme ressuscité et monté en haut et placé par Dieu *au-dessus de toute principauté, et autorité, et puissance, et domination, et de tout nom qui se nomme, non-seulement dans ce siècle, mais aussi dans celui qui est à venir.*

Considérez comment Dieu a *assujéti toutes choses sous ses pieds et l'a donné pour être la Tête sur toutes choses à l'assemblée, qui est son corps* (ÉPH. I, 17-23). Considérez-le comme l'Homme des desseins de Dieu, constitué en autorité dès les siècles, avant que la terre fût (PROVERBES VIII, 23) ; né dans le monde au temps convenable et en qui Dieu a déterminé en Lui-même *pour l'administration de la plénitude des temps, de réunir en un toutes choses dans le Christ, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre* (ÉPH. I, 9-10). Dans cette gloire millénaire, tout le ciel sera réuni autour de Lui pour crier : « *Digne est l'Agneau* » (APOC. V). Il en sera de même de toute la terre ; car le Seigneur sera roi sur toute la terre, Israël étant au centre de ce royaume (ZACH. XIV, 9-17).

Cher ami, n'êtes-vous jamais entré dans la pensée des desseins de Dieu tels qu'ils sont révélés relativement à Christ ? Si l'intention de Dieu est d'établir Christ dans le siècle à venir, comme le centre de toutes choses dans le ciel et sur la terre, sachez que déjà Il l'a établi dans le ciel, Tête de toutes choses à l'assemblée qui est son corps ; et que maintenant, la place de tout croyant est celle d'un membre de ce corps ; il doit être attiré à Lui, la Tête, comme à un centre commun et trouver dans ce chef la source de laquelle tout le corps

alimenté et bien uni ensemble par les jointures et les liens, croit de l'accroissement de Dieu (Col. II, 19).

Considérez-Le aussi comme le Fils du Dieu vivant, contre lequel les portes de l'enfer n'ont pu prévaloir ; la pierre fondamentale, la pierre maîtresse du coin de la maison spirituelle de Dieu. En MATTHIEU XVI, 18, Jésus dit : « Sur ce roc je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle ».

Qui est cette merveilleuse personne ? Il est la splendeur de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance, Celui que les anges adoraient quand Il vint dans ce monde. Il a été dit de Lui : « Toi, dans les commencements, Seigneur, tu as fondé la terre, et les cieus sont les œuvres de tes mains : eux, ils périront, mais toi, tu demeures ; et ils vieilliront tous comme un habit, et tu les plieras comme un vêtement, et ils seront changés ; mais toi, tu es le même, et tes ans ne cesseront point » (HÉBREUX I, 3-6, 10-12). Oui, avant la fondation du monde, dès l'éternité, Il était là ; et quand les cieus et la terre seront pliés comme un livre, Il sera encore là. L'apôtre a bien pu trouver un refuge dans une telle Personne, Tête sur toutes choses à l'Eglise, quand extérieurement celle-ci tombait en ruine, et dire : « Toutefois, le solide fondement de Dieu demeure » (II TIM. II, 19-21).

Enfin, considérez-Le encore comme le Grand Souverain Sacrificateur de notre confession. Lisez dans le livre de l'Exode, au chapitre XXVIII, et vous verrez dans le souverain sacrificateur, vêtu de ses vêtements de gloire et de beauté, une faible image de la Personne qui s'est assise à la droite de la Majesté dans les cieus (HÉB. VIII, 1). Voyez-le

revêtu des vêtements de justice et de salut. Voyez-Le portant les siens sur ses puissantes épaules et sur son cœur plein d'amour ; et voyez en Lui le Ministre du Sanctuaire et du vrai tabernacle que le Seigneur a dressé, non pas l'homme.

Lecteur, ce Christ est-il la base et le centre suffisant de votre adoration ?

*Gloire à toi, très saint Agneau,
Qui, pour sauver ton troupeau,
Sur la croix donnas ta vie !
De Satan tu fus vainqueur,
O tout puissant Rédempteur !
Gloire à toi, gloire infinie.*

PERDUE, PUIS SAUVÉE POUR L'ÉTERNITÉ

Au cours d'une visite dans un asile de vieillards, j'entrai dans une salle où une mourante s'écriait avec angoisse : « Oh ! que dois-je faire ? Je vais mourir ! Si seulement quelqu'un pouvait m'indiquer le moyen d'être sauvée ! » Ayant le sentiment d'être envoyé par Dieu au moment favorable pour apporter le message du salut, je m'approchai du lit de la mourante et lui dis avec compassion : « Vous êtes sûrement bien malade ? — Oui, dit-elle, je vais mourir et j'irai en enfer. Ne pouvez-vous pas m'indiquer ce qu'il faut faire pour être sauvée ? J'ouvris ma Bible et, suppliant le Seigneur, je lus la réponse de Paul au geolier de Philippes :

Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé (ACTES XVI, 31). La mourante écoutait avec attention. « Mais vous ne savez pas combien je suis mauvaise : J'ai volé chaque fois que j'en ai eu l'occasion et ma vie tout entière a été consacrée au mal ». Sans répondre autrement à ces mots, je lui lus les paroles si connues de l'évangile de JEAN III, 14-16 : *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi il faut que le fils de l'homme soit élevé ; afin que quiconque croit en lui, ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.*

Les yeux fermés, la malade semblait dormir. Mais je l'entendis murmurer : « O Dieu ! tout le jour je t'ai prié de m'envoyer quelqu'un pour me montrer le chemin du salut. Tu as entendu ma prière. Je te remercie. Je puis mettre ma confiance en Jésus, et quitter ce lit de souffrances pour aller au ciel ! » Après un moment de silence, je lui lus encore le passage de I JEAN I, 7 : *Le sang de Jésus Christ, son Fils, nous purifie de tout péché.* Oui, dit-elle, maintenant je puis comprendre le verset que l'on m'a inscrit autrefois : *Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige.*

Quand je pris congé, elle me dit : « Nous nous reverrons là-haut, près de Jésus ».

Elle vécut encore quatre jours pendant lesquels elle fut un témoin de la grâce. Les femmes qui partageaient sa chambre s'étonnaient du changement survenu en elle, et ne purent pas toutes échapper à l'influence puissante et bienfaisante de cette transformation.

G. B. F.

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

Vient de paraître **Pour les Enfants**

A l'Ombre des Grands Arbres

Les enfants s'intéresseront certainement à l'histoire de Henrick et de la petite Marie. Ce récit, placé dans un cadre original, captivera et instruira tout à la fois.
Prix : 4 fr.

Sur les bords du Fleuve bleu, ouvrage missionnaire	20 —
Rosalie la petite actrice ambulante.	12 —
Fidèle jusqu'à la mort (nouvelle édit.)	4 —
Frère et Sœur	3 —
Mimosa	4 —
Peppuccio, le petit Napolitain.	3 50
Seuls à Londres	3 75
Sœur Rose	3 75
Vers la Cité d'Or	3 50
Le secret de Charles.	3 50
Le Bien-Aimé, par P. F. R.	3 —
Le titre de la Croix	3 —
Au Désert (traduit de l'anglais)	6 —
La cabane au bord de la mer	3 50
Alice, quelques pages de la vie d'une écolière (suite de Frère et Sœur)	3 —
Dans l'Orient lointain	6 —
Pour les Enfants, illustré	6 —
Vie de Guillaume Farel, F. Bevan. Beau volume relié	25 —

Port en plus

Recueil de recherches bibliques 1 25

EN VENTE CHEZ :
M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

CALENDRIER BIBLIQUE
à effeuiller pour l'année 1936
Bloc seul. 4.—
— avec plaquette artistique. 5.75
— — fine 6.—

ALMANACH ÉVANGÉLIQUE POUR 1936
L'exemplaire. 2.75
Port et emballage en plus

Nous recevons de France les abonnements
aux publications suivantes pour 1936 :

« LE MESSAGER ÉVANGÉLIQUE »
Un abonnement. 12.—
Cinq abonnements sous la même bande . . 56.—

« LA BONNE NOUVELLE »
Un abonnement. 8.—
Cinq abonnements sous la même bande . . 39.—

« LETTRES SUR L'ŒUVRE DU SEIGNEUR »
Prix de l'abonnement 3.—

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
avec textes bibliques
Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
(Port en plus).

R. C. Béthune, 11.931.
Le Gérant : Docteur M. PÉRIER.
CHALON-S-SAÛNE, IMP. E. LEMOINE, ÉDITEUR ; M. BEZIN, DIRECTEUR

LE SALUT DE DIEU

FEUILLE CONSACRÉE A L'ÉVANGÉLISATION

« Toute chair verra le salut de Dieu »
Ésaïe LII, 10 - Luc III, 6.

DECEMBRE 1935

ABONNEMENTS :
M. J. BAUX, 9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE
(Pas-de-Calais)

SOMMAIRE

1. Jusques à quand ne me croira-t-il pas...? page 221
2. Le salut de Dieu (fin) » 226
3. Ma prière est venue jusqu'à toi, dans le temple de ta sainteté » 229

RÉDACTION :
Dr M. PÉRIER

71, Avenue Victor-Emmanuel III, PARIS, 8°

EXPÉDITION, ABONNEMENTS, ENVOIS D'ARGENT :

M. J. BAUX
9, rue du Faubourg-d'Arras, BÉTHUNE (P.-de-C.)
Compte de Chèques Postaux n° 17819, PARIS

Pour la Suisse, s'adresser exclusivement
à M. GUIGNARD, 12, rue du Léman, VEVEY
Pour la Belgique à M. G.-J. HENGEVELD,
86, Chaussée de Bruxelles, LEDEBERG-GAND

Prix de l'abonnement pour l'Année
1936

Nombre d'abonnements	France	Etranger	Suisse (Argent suisse)
1	4 fr. 50	4 fr. 50	3 fr. 00
5	18 fr. 75	18 fr. 75	12 fr. 50
10	35 fr. 00	35 fr. 00	23 fr. 00
100	280 fr. 00	280 fr. 00	180 fr. 00

Le "Salut de Dieu" paraît une fois par mois.
L'abonnement part toujours du 1^{er} Janvier.
Comme les années précédentes, nous offrons 2 abonnements gratuits par chaque bande de 10, sans toutefois dépasser 10 abonnements gratuits par paquet.

Jusques à quand ne me croira-t-il pas... ?

Et l'Éternel dit à Moïse : Jusques à quand ce peuple-ci me méprisera-t-il, et jusques à quand ne me croira-t-il pas?... (NOMBRES XIV, 11).

Ami lecteur, il est nécessaire qu'en tout premier lieu, je vous dise quelques mots au sujet du peuple d'Israël. Le sang de l'agneau pascal avait, au cours d'une nuit mémorable, abrité les Israélites du jugement de Dieu. Dans la mer Rouge, la puissance du Pharaon avait été anéantie. Les flots avaient, en effet, englouti l'armée du despote égyptien, bourreau impitoyable des fils d'Israël. Pendant la traversée du désert, la manne descendit du ciel. L'eau bienfaisante coula du rocher frappé. La nuée ne cessa jamais de conduire le peuple vers le pays de Canaan. Mais voici le moment où les espions envoyés par Moïse, reviennent de leur mission. Ils ont exploré le pays. Mais, hélas ! ils décrivent le pays, sauf toutefois Josué et Caleb. Toute l'assemblée d'Israël jette des cris : *Oh ! si nous étions morts dans le pays d'Égypte... Si nous étions morts dans ce désert ! Et Dieu de dire : Jusques à quand ce peuple-ci me méprisera-t-il, et jusques à quand ne me croira-t-il pas ?*

O vous, qui ne vous êtes pas encore tourné vers le Sauveur, sachez que le Seigneur Jésus vous adresse, aujourd'hui, ces deux mêmes questions. Comment se fait-il que pendant si longtemps vous soyez demeurés obstinément sourd aux offres si engageantes et si émouvantes de l'Évangile ? Combien de temps observerez-vous cette attitude ?

Jusques à quand ? dit Jésus, qui, à cette heure même, vous considère douloureusement étonné et de votre *mépris* et de votre *incrédulité*. Vous savez, sans doute, que lorsque le Seigneur Jésus était sur la terre, il ne nous est pas rapporté qu'Il se soit jamais étonné de quoi que ce soit, sinon de la foi ou de l'incrédulité. Nous lisons, en effet : *Et Jésus, l'ayant entendu, s'en étonna...* (MATTHIEU VIII, 10). Il s'agissait d'un centurion dont le serviteur était horriblement tourmenté. De même, nous lisons : *Et Il s'étonnait de leur incrédulité* (MARC VI, 6). Voilà donc les deux seules choses dont le Seigneur se soit étonné : la foi et l'incrédulité. Hélas ! vous qui êtes encore dans vos péchés, jusqu'à présent, vous n'avez jamais donné au Sauveur l'occasion de s'étonner de votre foi. Par contre, vous Lui donnez le motif de s'étonner de votre réserve, de votre absence totale de cœur, oui, de votre mépris et de votre incrédulité.

« *Jusques à quand me méprisera-t-il ?* » dit, aujourd'hui, le Sauveur glorifié. Jésus constate que l'année 1935 s'est presque complètement écoulée et que *vous n'êtes pas encore venu à lui*. Je dois vous rappeler, qu'au commencement de cette année et dans ce journal même, on vous a, cher lecteur, exprimé de tendres vœux et d'affectueux souhaits. Il y eut des mots qui venaient directement du cœur. Mais, que dire de la voix douce et tendre de l'Ami des pécheurs ? Quelle tendresse exquise dans Ses appels ! Quelle sollicitude affectueuse dans Ses invitations ! Jésus vous a offert le pardon de vos péchés et la paix de votre âme. Mais vous avez répondu à cette grâce divine par le plus profond mépris. Non seulement vous n'avez pas accepté ce que le Sauveur vous

Jusques à quand ne me croira-t-il pas ? Pécheur perdu, vous méprisez Sa Personne et vous ne croyez pas en Son œuvre. Votre situation m'épouvante. Seriez-vous hâve et déguenillé, affamé et grelottant, votre misère physique m'inspirerait moins de pitié que celle que je ressens, aujourd'hui, pour votre âme. Les haillons les plus sordides du plus misérable paria ne sauraient être comparés aux vêtements souillés de vos justices. Les privations de l'âge tendre, les maux d'indigence, les pires calamités ne sont rien à côté de la navrante détresse du cœur humain qui n'a pas Christ.

Jusques à quand ne me croira-t-il pas ? Ce petit mot : « *Il* », c'est *vous*. Vous avez joui du printemps et de l'été. Vous vous êtes chauffé aux chauds rayons du soleil, le grand décorateur et le grand embellisseur de la terre, le grand mûrisseur des grappes et des épis. Toutefois, lecteur, comme chacun, vous subissez l'épreuve destructive du temps. Oh ! sachez que la mort glaciale et semeuse d'épouvante, vous attend sur votre chemin. Qu'attendez-vous pour vous tourner vers Christ ? Attendez-vous d'être couché et, tantôt délirant, tantôt gémissant, de connaître les horribles souffrances d'une lente et cruelle agonie ? Pour vous confier en Christ, pour cesser de *le mépriser*, et pour *le croire*, attendez-vous de vous écrouler, la face bleuissante ?

Jusques à quand ne me croira-t-il pas ? Jésus vous prévient encore une fois, qui que vous soyez ; peut-être êtes-vous une notoriété, une personnalité mondiale marquante, ou bien un vieillard besogneux, ou un jeune homme recherchant l'ivresse des plaisirs, mais qui que vous soyez, au nom de

présentait, mais c'est Sa Personne que vous avez couverte de votre odieux mépris. Pour vous, Jésus est toujours le « méprisé » et le « délaissé ». Sur le bois de la croix, Il a pu dire : « *Mais moi, je suis un ver, et non point un homme ; l'opprobre des hommes, et le mépris du peuple* ». Et avec vous se vérifie encore une fois l'Écriture qui dit : *Il est méprisé, et nous n'avons eu pour Lui aucune estime*.

Jusques à quand me méprisera-t-il ? Ah ! combien vous ressemblez à Hérode, celui-là même dont il est écrit : *Et Hérode, avec ses troupes, l'ayant traité avec mépris et s'étant moqué de Lui, le revêtit d'un vêtement éclatant*. Qui êtes-vous pour mépriser ainsi ce cher Sauveur ? Voyez Ses mains et Ses pieds percés. Voyez Sa tête ceinte d'épines. Mépriserez-vous donc toujours Ses blessures ? Comment pouvez-vous agir de la sorte à l'égard de Jésus ? N'avez-vous pas de péchés ? N'avez-vous pas de larmes ? N'avez-vous pas une âme qui doit être sauvée ?

Jusques à quand me méprisera-t-il ? Ami, bientôt l'année va disparaître au grand tournant du passé. Vous avez peut-être prospéré dans ce monde, du moins, dans le sens que l'on accorde généralement à ce mot. Vous avez, peut-être, fait des « affaires d'or ». Mais, voici en peu de mots, le vrai et le juste : *Coupable*, vous n'êtes pas encore *justifié* ; *souillé*, vous ignorez la *sanctification* ; *ennemi* de Dieu, vous n'avez pas encore reçu la parole de la *réconciliation* ; *perdu* vous étiez, et *perdu vous êtes*. Vous demeurez sans Christ, c'est-à-dire sans paix, sans joie, sans salut... car vous continuez à *mépriser Jésus*.

vos plus chers intérêts, sachez qu'aux tonalités douces et tendres, aux couleurs harmonieuses de la vie, au teint vermeil de la jeunesse, doit succéder la pâleur de la mort, les flammes livides de la seconde mort, l'épaisse et âcre atmosphère des tourments infernaux.

Comme un cercle d'acier, comme un filet, l'accusation vous enserrera, vous, sur les lèvres de qui, aujourd'hui, se dessine un sourire, sachez-le bien. Vous allez au-devant du plus sombre drame, quand les hypocrites seront démasqués, que les timides seront couverts de honte, et que les menteurs seront confondus. Maintenant, lorsqu'on vous interroge, vous contenez votre émotion et vous répondez d'une voix calme et posée... Bientôt, devant le grand trône blanc, *vous ne répondrez rien*, car votre bouche sera fermée.

Jusques à quand ne me croira-t-il pas ? Lecteur. Vous avez souvent été sollicité de croire et vous ne l'avez point fait. *Qui croit au Fils à la vie éternelle ; mais qui désobéit au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui* (JEAN III, 36). *En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, à la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie* (JEAN V, 24). *Car si vous ne croyez pas que c'est moi, vous mourrez dans vos péchés* (JEAN VIII, 24).

Jusques à quand ne me croira-t-il pas ? Au chapitre xv du Livre de la Genèse, nous trouvons pour la première fois le verbe : *croire*. Abraham crut l'Éternel. Quand Dieu dit au patriarche, en dirigeant ses regards vers le ciel : « *Ainsi sera ta semence* », Abraham ne forma point de doute par

incrédulité. Aussi fut-il « justifié ». Lecteur ! Abraham était appelé à croire *ce que Dieu allait faire*. Vous, vous devez croire *ce que Jésus a fait*. Jésus a souffert, sur la croix du Calvaire. Il est mort pour vous. *Croyez-vous cela ?* Croyez-vous à l'efficacité de Son sang versé ? Croyez-vous dans les mérites de Sa mort ? L'Écriture déclare que : *Quiconque CROIT EN LUI reçoit la rémission des péchés*. Les yeux du Seigneur sont sur vous et, en présence de votre mépris et de votre incrédulité, sa voix adorable s'élève avec une tendresse inquiète disant : « *Jusques à quand ne me croira-t-il pas ?* ».

A. S. L.

LE SALUT DE DIEU

(Fin)

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ

Chers lecteurs du *Salut de Dieu*, nous voici arrivés à la fin d'une année de grâce accordée par Dieu à un monde qui a mis à mort son Fils ; la dernière année, peut-être, de sa patience, car, ainsi que nous l'avons vu il y a quelque temps, le grand salut de Dieu est prêt à être révélé. Pendant cette année, nous avons pu vous parler de ce salut tel qu'il nous est présenté dans le commencement de la première Épître de Pierre. Soyez bien assurés

sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (JEAN I, 12-13). Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu ; c'est pourquoi le monde ne nous connaît pas, parce qu'il ne l'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; nous savons que quand il sera manifesté, nous lui serons semblables, car nous le verrons comme il est (I JEAN III, 1-2). Croyez-vous que Jésus est le Fils de Dieu ? Oui. Il vous donne alors le droit d'être son enfant, vous pouvez aussi chanter avec un cœur qui adore :

*Enfants de Dieu, race choisie
Pour habiter un jour les cieux,
Devant l'auteur de notre vie
Entonnons des accents joyeux !*

C'est peut-être la dernière fois que nous nous occupons de ces choses sur la terre. Pouvons-nous vous dire : « Au revoir, à bientôt, dans la maison du Père ? »

Celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie.

(Évangile de Jean V, 24.)

qu'un tel sujet est loin d'être épuisé, il est infini comme tout ce qui est du domaine de Dieu. Ce sont les hauteurs des cieux, c'est plus profond que le Shéol. Qu'en connaissons-nous ? C'est à peine si nous en effleurons les bords. Aussi comprenons-nous facilement que le bienheureux apôtre Pierre adore en y pensant et commence son Épître par ces mots : *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ*. Nous aussi, ne voulons-nous pas adorer celui qui se révèle comme notre Dieu et notre Père par Jésus Christ ? Ce sont deux titres merveilleux que nous considérerons ensemble en terminant l'année et en même temps notre petite étude.

Le Salut de Dieu nous fait premièrement connaître le grand amour de Dieu. *Dieu a tant aimé le monde (JEAN III, 16)* et cet amour nous est donné à connaître dans ce doux nom de Père. En est-il un plus précieux dans les cieux et sur la terre ? Pensez donc à ce grand Dieu qui a fait les cieux et la terre ; celui dont nous admirons les œuvres infinies dans l'étendue. Lui qui conduit le soleil dans sa course, qui a placé les étoiles dans l'espace et a fixé à chacune d'elles sa place ; ce Dieu m'a aimé, il a donné pour moi son Fils unique et bien-aimé. Il m'a aimé, moi coupable, peut dire celui qui croit simplement à l'Évangile. Comment y penser sans adorer ? Mais le Père cherche des adorateurs ! Où va-t-il donc en trouver ? Parmi les anges puissants en force et en dignité ? Non, c'est parmi les hommes, les hommes coupables, mais qui croient à l'Évangile. Par Christ les voici en relation avec le Père. *A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient en son nom ; lesquels*

MA PRIÈRE EST VENUE JUSQU'A TOI, DANS LE TEMPLE DE TA SAINTÉTÉ

Quand mon âme défaillait en moi, je me suis souvenu de l'Éternel, et ma prière est venue jusqu'à toi, dans le temple de ta sainteté. Ceux qui regardent aux vanités mensongères abandonnent la grâce qui est à eux (JONAS II, 8 9).

Avant Jonas, sûrement un grand nombre d'hommes de foi étaient descendus dans l'abîme de la détresse ; mais quel autre y avait été plongé aussi profondément que lui ? Qu'étaient, auprès de son cachot, la caverne de David, la fosse de Joseph et même celle de Daniel ? Auprès des liens qui l'enserrent, que seront les doubles chaînes d'airain dont Dieu fera, plus tard, garrotter l'impie Manassé ? Quel autre avant le fils d'Amitthaï a pu s'écrier : *Les barres de la terre s'étaient fermées sur moi pour toujours (VERSER 7)*. La mort était là, devant Jonas, avec toutes ses horreurs, le désespoir avec toute son angoisse, le jugement de Dieu avec toutes ses terreurs.

Mais le prophète, captif dans son tombeau mouvant, détourne ses regards de cette scène d'indescriptible misère. Le Nom de l'Éternel son Dieu lui est revenu en mémoire. Il se rappelle qu'il est le Dieu qui fait grâce et qui est miséricordieux, lent à la colère et grand en bonté et qui se repent du mal dont il a menacé (JONAS IV, 2). Il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, qui fait tout ce qui lui plaît dans les cieux et sur la terre, ainsi que dans les plus profonds abîmes, et

qui garde la fidélité à toujours. A peine Jonas a-t-il regardé vers lui que déjà l'espoir a ranimé son cœur.

Ah ! que la pensée consolatrice et le doux ressouvenir du Dieu qui soutint le prophète angoissé dans sa détresse te rassure également, âme éprouvée ! Que la verge qui te frappe, au lieu de t'éloigner de Celui qui la tient, te ramène plutôt dans ses bras. *Il y a un moment dans sa colère, il y a une vie dans sa faveur* (Ps. xxx, 5). C'est sur lui, non sur les épreuves ou sur les dangers qui l'environnent, que tu dois arrêter tes regards. Tant que Jonas envisage sa situation, le cœur lui manque ; tourne-t-il les yeux vers l'Éternel et le temple de sa sainteté, aussitôt il reprend courage. Pierre marche d'un pas ferme sur les eaux aussi longtemps qu'il regarde à Jésus ; voit-il l'abîme, à l'instant il enfonce. Mais à peine a-t-il poussé son cri de détresse : *Seigneur sauve-moi*, que Jésus étend la main, en lui disant : *Homme de petite foi, pourquoi as-tu douté* (MATTHIEU XIV, 29-31). Comme Pierre, comme Jonas, au lieu d'arrêter nos yeux sur les difficultés ou les périls que nous pouvons avoir à affronter, appelons le Seigneur à notre aide. *Que le Nom du Dieu de Jacob* (PSAUME XX, 1) vous revienne en mémoire. Que, devant la douce image de notre puissant Rédempteur, s'enfuient et disparaissent les sombres et lourdes pensées de l'accablement et du découragement.

Jonas a donc trouvé le vrai soutien dans la détresse ; c'est un regard porté sur Dieu : *Je me suis souvenu de l'Éternel*. Heureux secret, précieuse ressource ! Pareil au bois que l'Éternel fit connaître à Moïse et qui rendit douces les

eaux de Mara (EXODE XV, 25), le souvenir du nom du Seigneur et de sa victoire sur la mort adoucit nos épreuves et en ôte l'amertume. Grâce ineffable de Dieu ! le cœur de Jonas lui a dit de sa part : *Cherche ma face* ; il a cherché la face du Dieu vivant et l'a trouvée : *Ma prière est venue jusqu'à toi dans le temple de ta sainteté* (VERSET 8). En attendant qu'il entre en personne dans le saint lieu, il est assuré que sa requête y a été reçue.

Au reste, la prière de la foi voyage rapidement. En un moment, et au travers de l'impenétrable abîme, le cri de Jonas est parvenu jusqu'au sanctuaire de la présence divine et il y a été accueilli. *Voici, Dieu est puissant et ne méprise personne* (JOB XXXVI, 5). Il ne dédaigne pas la prière des chétifs ; il prête l'oreille à leurs requêtes. Il dit à Moïse : *J'ai vu, j'ai vu l'affliction de mon peuple qui est en Égypte* (EXODE III, 7). D'Éphraïm qui se désole, Il dit : *J'ai très bien entendu Éphraïm se lamentant : Convertis-moi et je serai converti* (JÉRÉMIE XXXI, 18). Tout à l'heure, il montrera de même qu'Il a fort bien ouï la supplication de Jonas. En attendant de jouir de la délivrance, celui-ci l'anticipe et l'attend par la foi. Il sait que sa prière est montée jusqu'aux cieux, d'où viendra le salut.

Aurions-nous moins de foi que lui, nous qui possédons plus de privilèges et de promesses ? Crions donc à lui sans cesse ; implorons Celui qui demeure dans le Saint Lieu et qui dit : *J'habite le lieu haut élevé et saint, et avec celui qui est abattu et d'un esprit contrit, pour revivifier l'esprit de ceux qui sont contrits, et le cœur de ceux qui sont abattus* (ÉSAÏE LVII, 15). Nos prières, il est vrai, sont infirmes, pleines de défauts

et de souillures, mais n'avons-nous pas un souverain sacrificateur qui ôte l'iniquité de nos saintes offrandes et les présente à Dieu dans toute l'excellence de sa Personne et de son sacrifice ? (EXODE XXVIII, 36-38).

Jonas a donc écouté la verge et celui qui l'a décrétée (MICHEE VI, 9). Il s'écrie : *Ceux qui regardent aux vanités mensongères abandonnent la grâce qui est à eux* (VERSET 9). Nouveau fruit de l'épreuve ! Expérience précieuse, et qui n'est point achetée trop cher au prix des plus vives douleurs. Au lieu de la garder pour lui seul, Jonas veut en faire part à tout le peuple de Dieu. Rien ne convainc comme l'expérience. Jonas avait goûté l'amour ineffable de l'Éternel ; il l'avait abandonné pour courir après de trompeuses idoles et nous donne maintenant à connaître le fruit de ce qu'il avait appris dans ce chemin d'amertume. Il reconnaît que, dans sa folie, il a semé le vent et moissonné la tempête.

Les idoles des nations sont vanité, un ouvrage de déception (JÉRÉMIE X, 15). Ce ne sont pas seulement les images taillées des païens qui ont ce caractère. C'est aussi tout ce que notre cœur recherche et adore, c'est tout ce à quoi il s'attache, en se détournant du Dieu vivant, tout ce dont il attend le bonheur et la délivrance. Ce peuvent être nos parents, nos amis, c'est l'approbation des hommes, c'est la renommée. L'argent est une puissante idole qui remplit bien des cœurs. Enfin c'est le moi, sa sagesse, sa volonté, sa justice, cette idole qui, par-dessus toutes les autres, provoque le Seigneur à la jalousie (ÉZÉCHIEL VIII, 3).

Toutes ces choses sont des vanités trompeuses qui ne donnent pas le bonheur. Après les avoir

servies l'une après l'autre, Salomon s'écrie : *Vanité des vanités ! Tout est vanité et poursuite du vent* (ECCLÉSIASTE I, 2-14). On saute de joie à la vue de quelque brillant hochet ; au moment où on croit le saisir, un incident imprévu détruit soudain l'illusion ; la belle image s'évanouit et plus notre attente avait été vive, plus profond est notre désappointement.

Le monde et tout ce qu'il renferme est comme Baal ; en vain lui criez-vous : « Exauce-nous ! » il ne peut rien pour vous. Tout ce que la création présente aux regards de l'homme dit à celui qui a des oreilles pour ouïr : Le bonheur n'est pas en moi ; va au Dieu qui m'a fait ; c'est lui qui le donne. Pauvre âme qui te fatigues inutilement à poursuivre les vanités mensongères, quand voudras-tu enfin comprendre que tu cours après un fantôme fuyant toujours devant la main qui s'avance pour le saisir, semblable à ces petits enfants qui courent après l'arc-en-ciel dans l'espoir de l'atteindre, ou qui se flattent de pouvoir toucher le ciel, une fois parvenu au sommet de la montagne ?

Non seulement les vanités mensongères ne donnent pas le bonheur, elles enfantent encore le chagrin. Aussi dans la langue originale, l'Esprit de Dieu les désigne-t-il d'un mot qui signifie également douleurs. Certes, elles sont bien nommées. Dès que vous avez abandonné Dieu, quelle que soit l'idole à laquelle vous donnez votre cœur, vous en ferez l'expérience... Qu'avec le roi d'Israël, vous alliez au « dieu d'Ékron » pour retrouver la santé (II ROIS I, 2) ; qu'avec Saül, vous recouriez à la pythionisse pour être secourus dans la détresse (I SAM. XXVIII, 7) ; que vous mettiez votre confiance

dans vos parents, dans vos amis ou vos autres bras de chair, vous serez déçus à la fin dans votre attente, humiliés et confus ; vous détesterez vos idoles et devrez dire qu'elles ne vous ont été d'aucun secours.

Et vous, cher lecteur, qui n'avez pas encore répondu aux appels de la grâce, recevez l'avertissement que, du fond de son cachot, vous donne le prophète désobéissant. Ne poursuivez pas plus longtemps de vaines chimères, qui ne donneront aucun repos à votre cœur assoiffé de bonheur. Ceux qui servent les idoles ne poursuivent pas seulement des vanités qui les trompent ; ils *abandonnent* la grâce qui est à eux. Ils rejettent Celui qui vint les bénir. Selon l'expression de Jérémie, ils font deux maux : délaissant Celui qui est la *source des eaux vives*, ils se creusent *des citernes crevassées qui ne contiennent pas l'eau* (JÉRÉMIE II, 13).

Si Jonas revient plusieurs fois sur l'épreuve qui l'enveloppe, c'est, comme nous le remarquons, pour reconnaître qu'elle est le juste châtement de sa révolte. Ne craignons pas de l'imiter, de nous arrêter sur nos maux, de les compter, de nous en rappeler toutes les circonstances. Il n'y a que profit à le faire pour conclure avec Jonas que ceux qui suivent les vanités mensongères abandonnent la grâce qui voulait les bénir, et pour avertir ainsi les âmes abusées en danger de courir dans cette voie redoutable qui les entraîne vers la perdition.

C'est avec une profonde conviction que Jonas prononça les paroles que nous méditons. Au lieu du repos qu'il avait cru trouver hors de la voie du Seigneur, il avait perdu la jouissance de son amour et s'était précipité dans celle du châtement.

l'importante leçon. Malgré l'avis salutaire renouvelé chaque jour, en dépit de l'écrêteau dressé en tête du chemin de la vanité, il poursuit obstinément sa route, en oubliant que, dans les ténèbres profondes du lieu des pleurs et des grincements de dents, il connaîtra l'angoisse du ver qui ne meurt point et du feu qui ne s'éteint point.

C'est dans tes voies, Seigneur Jésus, qu'il faut marcher. C'est ta volonté qu'il faut accomplir, sous ton regard et dans ta force, pour être heureux. C'est à toi, cher Sauveur, qu'il faut aller dans la détresse ; c'est toi qu'il faut servir, toi seul qu'il faut aimer. *Ta bonté est meilleure que la vie* (PSAUME LXIII, 3). Hors de toi tout est vanité ; tu es « la bonne part » qu'il faut choisir (LUC X, 42). Tu n'es jaloux de posséder nos cœurs que parce que tu es jaloux de nous voir courir après un autre qui nous ravira tout bonheur. C'est pourquoi tu fermes notre chemin *avec des épines* (OSÉE II, 6), lorsque tu nous vois nous éloigner de toi. Par les mécomptes et les douleurs, tu nous ramènes à toi, à tes gras pâturages, à ton vin, à ton froment, à ton huile (verset 8). L'Éternité ne sera pas trop longue pour te bénir. *A celui qui nous aime, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang ; et il nous a faits un royaume, des sacrificateurs pour son Dieu et Père ; à lui la gloire et la force aux siècles des siècles ! Amen* (APOC. I, 5-6).

Le sang de Jésus Christ nous purifie de tout péché.

(1^{re} Épître de Jean I, 7.)

Puissent son exemple et notre expérience personnelle nous détacher enfin de tout ce qui nous trompe, pour nous lier irrévocablement à Celui qui donne la paix et ne la donne pas *comme le monde donne* (JEAN XIV, 27).

De quels trésors de bonheur l'homme se prive en se détournant de la communion de Dieu ! Quel choix insensé il fait quand il préfère la créature au Créateur, le présent à l'éternité, les ombres mobiles du temps aux réalités glorieuses du siècle à venir, le vil potage d'Ésaü à l'inflétrissable couronne des premiers-nés ? Supposez un homme qui, ayant pour éclairer sa route la brillante lumière de l'astre du jour, lui préférerait néanmoins la pâle clarté d'une lampe, à condition qu'on la mit immédiatement dans ses mains, et qui dirait ensuite : « Maintenant, je n'ai que faire du soleil, vous pouvez l'ôter du firmament ; il est d'ailleurs trop loin de moi et ma lampe me suffit ».

Sûrement, penseriez-vous, cet homme a perdu le sens. Ce voyageur insensé, cet aliéné, c'est toi cher lecteur, c'est moi, c'est l'homme depuis la chute ; il saisit avec ardeur toute jouissance actuelle immédiate : il préfère la clarté douteuse et perfide des joies passagères d'ici-bas à la vive et pure lumière de la communion avec le Sauveur des pécheurs, le soleil de grâce, aux douceurs de son sourire et aux délices immortelles de la cité dont Il sera éternellement le flambeau. En vain, Dieu lui crie-t-il dans sa Parole : « Ceux qui regardent aux vanités mensongères m'abandonnent, moi la source des eaux vives ». En vain le peuple de Dieu, instruit et désabusé par de longues et douloureuses expériences, lui répète-t-il

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

Vient de paraître Pour les Enfants

A l'Ombre des Grands Arbres

Les enfants s'intéresseront certainement à l'histoire de Henrick et de la petite Marie. Ce récit, placé dans un cadre original, captivera et instruira tout à la fois.

Prix : 4 fr.

Sur les bords du Fleuve bleu, ouvrage missionnaire	20 —
Rosalie la petite actrice ambulante	12 —
Fidèle jusqu'à la mort (nouvelle édit.)	4 —
Frère et Sœur	3 —
Mimosa	4 —
Peppuccio, le petit Napolitain	3 50
Seuls à Londres	3 75
Sœur Rose	3 75
Vers la Cité d'Or	3 50
Le secret de Charles	3 50
Le Bien-Aimé, par P. F. R.	3 —
Le titre de la Croix	3 —
Au Désert (traduit de l'anglais)	6 —
La cabane au bord de la mer	3 50
Alice, quelques pages de la vie d'une écolière (suite de Frère et Sœur)	3 —
Dans l'Orient lointain	6 —
Pour les Enfants, illustré	6 —
Vie de Guillaume Farel, F. Bevan. Beau volume relié	25 —

Port en plus

Recueil de recherches bibliques . . . 1 25

EN VENTE CHEZ :

M. J. BAUX, à Béthune (Pas-de-Calais)

CALENDRIER BIBLIQUE
à effeuiller pour l'année 1936

Bloc seul. 4.—
— avec plaquette artistique. 5.75
— — fine 6.—

ALMANACH ÉVANGÉLIQUE POUR 1936

L'exemplaire. 2.75
Port et emballage en plus

Nous recevons de France les abonnements
aux publications suivantes pour 1936 :

« LE MESSAGER ÉVANGÉLIQUE »

Un abonnement. 12.—
Cinq abonnements sous la même bande . . 56.—

« LA BONNE NOUVELLE »

Un abonnement. 8.—
Cinq abonnements sous la même bande . . 39.—

« LETTRES SUR L'ŒUVRE DU SEIGNEUR »

Prix de l'abonnement 3.—

CARTES POSTALES ILLUSTRÉES
avec textes bibliques

Série fine, la douz, 4.50 — Le cent assorti 32. —
(Port en plus)

R. C. Béthune, 11.931.
Le Gérant : Docteur M. PÉRIER.

CHALON-S-SAÛNE, IMP. E. LEMOINE, ÉDITEUR; M. BEZIN, DIRECTEUR